**VENDREDI 23 MARS 1990** 

Offensive contre le tabagisme

et l'alcoolisme Des hausses de prix sont décidées.

La mort

de la musique,

La limitation de la publicité

de Maurice Fleuret

Critique et ancien directeur

il avait été à l'origine

Entretien avec

Le chef d'état-major

des armées commente

l'évolution de l'URSS

Les élections du

L'ascension de la droite

L'OMS et le sida

Le docteur Jonathan Mann

explique les raisons pour les-

quelles il estima ne plus pou-

voir exercer sa mission au sein

de l'Organisation mondiale de

le différend entre les membres

page 11 - section B

page 16 - section B

ellennoitibert

25 mars en Hongrie

et des rapports Est-Ouest

de la Fête de la musique

le général Schmitt

page 15 - section B

page 9 - section B

La démocratisation des pays communistes et la crise lituanienne

# Mongolstroïka

OLUARANTE-SEPTÉME ANNÉE Nº 14044 - 4,50 F

E processus de démocrati-sation engage depuis l'an demier en Mongolie a atteint une nouvelle étape - cette fois déterminante - avec l'élection, mercredi 21 mars par le Grand Khoural, le Parlement, d'un nouveau chef de l'Etat et d'un nouveau premier ministre. Ces nominations s'ajoutent à celle, le 15 mars, d'un secrétaire général du Parti populaire révolutionnaire (PPRM, communiste), M. Gomboshavyin Otshirbat, en remplacement d'une direction démis-

La pouvoir est désormais entre les mains d'une génération de réformistes, issus du Parti certes, mais plus nationalistes et plus ouverts à la « mongolstroika ». Il leur revient désormais de remplir les promesses faites sur le pluripartisme, la fin de la répression, la libéralisation économique et une politique étrangère plus indépendante après sept décennies à l'ombre de l'Union soviétique.

11. leur reviendra également d'accepter un partage du pouvoir avec ces formations d'opposition apparues au grand jour en décembre dernier seulement, mais qui ont su, depuis lors, sinon s'unir, du moins s'attirer un vaste soutien populaire et jusque dans la bureaucratie du régime. La présence d' « observateurs » représentant cette opposition lors de la session du Grand Khoural, où ils sont plus nombreux que les députés, témoigne d'une volonté de surveiller au plus près le processus de démantèlement de structures dictatoriales héritées des « Staline > et « Brejnev > mongols,

Et pour cause. En dépit des initiatives prises par la direction du PPRM pour engager les réformes, et les pousser plus avant que ne l'a fait M. Gorbatchev, la vieille garde ne désarme raient être les velléités de l'ancienne équipe réformiste, dépassée aujourd'hui, de tenter de freiner un processus qui lui échappe et qui risque d'alier beaucoup plus loin que prévu. C'est pourquoi certains dirigeants de l'opposition ne se satisfont plus de paroles ; ils attendent l'application des changements constitutionnels promis, qui doivent déboucher sur des élections libres, les premières dans ce pays de 2,5 millions de nomades héritiers de Genghis Khan.

**S**I un parti omnipotent comme le PPRM peine à abandonner, ou à partager, le pouvoir dans cette vaste stappe jusqu'à aujourd'hui étrangère à la démocratie, une transition vers l'accassion aux affaires d'une opposition toute neuve risque d'être également difficile. Coupée des réalités du pouvoir, formée par le « grand frère » soviétique, elle aura à résoudre sans y avoir été préparée des problèmes politiques, structurels, économiques et écologiques de l'ampleur de ceux que connaît aujourd'hui l'Europe de l'Est.

compte, bon gré mai gré, de sa sition de pays enclavé entre deux géants qui n'ont jamais ié ses velléités d'indépendance. En particulier une Chine qui ne peut que s'inquiéter d'un succès de la démocratie à ses

Lire page 4 l'article de notre envoyé spécial FRANCIS DERON



# Vilnius met Moscou en garde contre le recours à la force

Un décret signé par M. Gorbatchev mercredi 21 mars annonce de nouvelles pressions contre la Lituanie, dont les citoyens sont invités à rendre leurs armes à feu dans les sept jours, et d'où les étrangers pourront être expulsés. M. Landsbergis, le président lituanien, a dénoncé ces mesures et mis en garde Moscou contre l'emploi de la « force brutale ». Washington a fait part de sa « préoccupation ». Cependant, le Sénat américain a rejeté, jeudi, un projet de résolution demandant d'envoyer un ambassadeur à Vilnius.



Le spectre du stalinisme rôde au Kremlin, projetant de grandes ombres vers l'Ouest. » Ce commentaire, formulé dans la soirée du mercredi 22 mars par M. Landsbergis, le nouveau président lituanien, paraîtra de bien mauvais augure au moment où M. Gorbatchev inaugure ses pouvoirs de super-président, mais il se justifie au regard des mesures qui vensient d'être annoncées contre la République rebelle. De fait, ces mesures vont bien au-delà de celles qu'avait annoncées précédemment

M. Ryjkov au nom du gouverne-ment soviétique (le Monde du 21 mars), car elles sont exclusive-ment d'ordre militaire et policier. Le décret, présenté par la télè-vision soviétique comme « en vigueur dès sa signature » par M. Gorbatchev, « suspend l'application sur le territoire lituanien de l'arrêté du conseil des ministres de l'URSS sur l'acquisition, l'enregistrement et la détention de fusils de chasse ».

MICHEL TATU

M. Mauroy réélu premier secrétaire

# Le nouvel équilibre au PS sert les ambitions de M. Rocard

M. Pierre Mauroy, réélu mercredi 21 mars à l'unanimité premier secrétaire du PS, voit M. Michel Rocard à la tête du gouvernement « jusqu'à la fin de la législature » et estime que, s'il gagne les élections législatives de 1993, le premier ministre sera « le mieux placé » pour l'élection présidentielle. Ce point de vue est partagé par M. François Mitterrand. Le maire de Lille tire, ainsi, les conséquences du congrès de Rennes, après l'accord intervenu entre les différents courants du parti.

M. Pierre Mauroy a exprimé, jeudi 22 mars, sur Europe 1, le souhait que M. Michel Rocard reste premier ministre - jusqu'à la fin de la législature », en expliquant que « s'il gagnait ces élections », le chef du gouvernement - serait, alors, le mieux place pour l'élection présidentielle .. Tout juste réélu, à l'unanimité, premier secrétaire du PS, le maire de Lille dévoile le nouveau paysage que le congrès de Rennes et ses suites ont installé chez les socialistes.

Le président lui-même, anticipant sur sa prestation télévisée prévue dimanche soir à -7 sur 7 », a précisé à Libération qu'il n'y a « aucune raison pour que Michel Rocard n'aille pas jusqu'au terme de la législa-ture . M. Mauroy souhaite que le chef de l'Etat confirme publiquement et rapidement ce choix. Empêché de pousser son avan-

tage dans la conquête du pouvoir an sein du Parti socialiste - afficher une alliance en bonne et due forme avec M. Jospin constituait, avait-il été prévenu, un casus belli avec le président -M. Rocard n'en serait pas moins le vrai bénéficiaire du « match nul - de Rennes. Plusieurs indices vont dans ce sens.

En premier lieu, s'il est vrai que le compromis de la rue de Solférino est le résultat de la pression de M. Mitterrand, son aboutissement a été favorisé par le fait que M. Mauroy ait refusé d'être autre chose que le premier secrétaire d'une synthèse générale. Dès lors que les jospinistes, les rocardiens et les amis de M. Chevenement voulaient mettre en place une majorité contre M. Fabius, il leur fallait assumer le départ de M. Mauroy et lui trouver un remplacant.

> JEAN-LOUIS ANDRÉANI et PATRICK JARREAU

Lire la suite page 7

m Le récit de la réunion du comité directeur m Un portrait de M. Marcel Debarge, le nouveau numéro deux du PS u La composition du bureau exécutif et du secrétariat national & « Le mira-

Gallimard en justice Le tribunal devra arbitrer

> Arméniens de France La communauté mobilisée depuis les événements du Haut-Karabakh

de la famille

page 12 - section B

# Tokyo derrière Wall Street

La Bourse japonaise n'est plus la première place du monde page 35 - section D

**AFFAIRES** 

## Histoire et entreprises Les historiens interviennent de

plus en plus fréquemment dans les entreprises pour en raconter, sans faux-semblants, ongine et les avaters. Démarche risquée mais utile elle peut aider à mieux comprendre les forces et les fai lesses d'une société. pages 39 à 42 - section

Sur le vii • et le sommaire ce se troment page 46 - secti

# Vietnam : un socialisme en sursis

I. — Sortir du carcan

Un plénum jugé crucial du comité central du Parti communiste vietnamien est réuni depuis le 12 mars à Hanoi. Les débats devraient s'étaler sur au moins deux semaines. Le communisme vietnamien traverse, en effet, sa crise la plus aiguë depuis la victoire

HANOI de notre envoyé spécial Le monde politique vietna-

mien est en ébullition. Pour les

uns, le ver est dans le fruit. Pour

les autres, l'espérance renaît. Tous, y compris les marxistes les plus orthodoxes, ont saisi l'urgence de se remuer. A chacun ses recettes et ses appétits, mais tout calcul tient désormais compte de la nouvelle donne : le changement n'est plus une question de temps. Les signes avantcoureurs ne trompent pas. Les petites manœuvres précèdent déjà les grandes.

Même HanoI, superbe image d'Epinal, sort de sa grisaille. Depuis quelques mois, une foule de produits importés de Chine

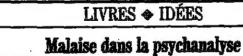
populaire - jonets, fruits, appareils - s'étalent sur les trottoirs de la vieille ville aux côtés de ceux venus, via Ho-Chi-Minh-Ville, de Thailande ou de Singapour. Hanoï a pris des couleurs. Limousines, minibus et motocyclettes de fabrication japonaise ne se cachent plus, comme si s'enrichir un peu n'était plus honteux. Hanol, la pure et dure, se « saïgonnise ». avec la multiplication de cafés, de restaurants ou de boutiques en tout genre.

L'ouverture du Vietnam sur le monde extérieur est, certes, for-

tement tempérée par une nuée d'obstacles : douanes, bureaucratie, insignifiance des liaisons aériennes, quasi-absence de communications internationales. Les investisseurs étrangers y regardent encore à deux fois avant de se greffer sur une économic sans réelle infrastructure et avant d'affronter un dédale de réglementations dans lequel même les administrations locales se per-

JEAN-CLAUDE POMONTI

Lire la suite page 5



Contestée par de nombreux psychiatres, comme pratique et comme théorie, la psychanalyse est en crise. Elle a perdu la rôle dominant qu'elle avait conquis à la fin des années 60.

# Le retour des nouvellistes

L'art de la nouvelle est en plein renouveau. Les éditeurs sont de plus en plus nombreux à en publier, de nouvelles collections apparaissent, et les nouvellistes sortent du ghetto.

# La maison commune du Grand Palais

Les écrivains de l'Est sont les invités du Salon du livre, qui ouvre ses portes samedi 24 mars. Nicole Zand a rencontré l'écrivain tchèque Bohumii Hrabal et le directeur de la revue roumaine Secolul XX, Stafan Augustin Doinas.

■ Le feuilleton de Michel Braudeau : Tardieu et Giono pages 21 à 34 - section C

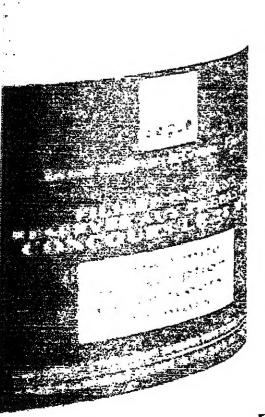
Demain: un supplément spécial Salon du livre

« Nos années 80 »

L'histoire littéraire de la décennie de la mort de Sartre à celle de Beckett Une sélection de quarante livres pour les années 80



A L'ÉTRANGER: Algéria, 4,50 DA; Merce, 5 der.; Timesia, 800 m.; Asemagno, 2 DM; Aumicha, 20 tch.; Balgique, 30 fr.; Canada, 1,95 5; Amides/Réumon, 7,20 F; Côre-Strone, 425 F CFA; Danamark, 11 kr.; Espagna, 160 pet.; G.-B., 60 p.; Grace, 150 dr.; trends, 90 p.; Italia, 1 800 L.; Libya, 0,400 DL; Luxembourg, 30 f.; Norwige, 12 fr.; Payer-Bas, 2,40 fl.; Portugal, 140 esc.; Senégal, 335 F CFA; Subde, 12,50 ds.; Sussee, 1,60 l.; USA (NY), 1,50 S; USA (others), 2 S.



HONGRIE: les élections du 25 mars

# L'irrésistible ascension de la droite traditionnelle

La campagne pour les élections législatives qui ont lieu dimanche 25 mars en Hongrie les premières librement organisées depuis la fin de la guerre a vu la remontée spectaculaire de partis traditionnels, en particulier dans les régions rurales où la redistribution des terres est à l'ordre du jour, Mais de vieux sentiments nationalistes se réveillent également, attisés par les troubles inter-ethniques dont est victime la minorité hongroise en Roumanie,

### **AKASTO**

de notre envoyée spéciale

« Dieu, Patrie, Famille », la devise historique du Parti des petits propriétaires (PPP), celle qui lui avait fait gagner les dernières élections libres, en 1945, trône telle quelle en mars 1990 sur les reconstitué il y a un an et demi. Agrémentée de la promesse qu'un « passé pur » est le garant d'un « avenir sûr » à base de « vin, blé et paix », elle a naturellement fait recette à Akasto, bourg viticole de la grande plaine hongroise. La section locale du PPP, avec quatrevingt-six adhérents, y nargue de haut celle des anciens maitres communistes, devenus socialistes, dont les effectifs ne dépassent plus la

Mais là comme ailleurs dans les campagnes hongroises, où se recru-teut 98 % des nouveaux adhérents du PPP, c'est l'idée simple d'une restitution des terres collectivisées aux anciens propriétaires ou à leurs héritiers qui a provoqué, dès son lancement cet hiver, le succès inattendu de ce parti : il est passé en quelques semaines dans le peloton des trois formations de tête, juste derrière le Forum démocratique (MDF, centre droit) et le SZDSZ (libéral-radical). Le PPP revendique plus d'adhérents que ses concurrents réunis et affirme que c'est à lui qu'il reviendra de choisir ses partenaires de coalition an futur convergement.

· Des dizaines de milliers de personnes ont déjà renvoyé le formu-laire par lequet elles se déclarent prêtes à reprendre leurs terres en exploitation privée », déclare le tri-bun du parti, M. Jozsef Torgyan, devant trois cents agriculteurs qui entassent dans la salle des sports d'Akasto. Rendu célèbre par son anticommunisme virulent, cet avocat bedonnant de cinquante-sept ans, spécialiste de l'immobilier à candidat, celui du Parti des entre-Budapest, se lance dans une attaque contre ces « communistes criminels my n'ont construit ou'une norcherie en fait de salle des sports

pour les paysans d'Akasto ». Les paysans concernés restent coi : la salle des sports est tout à fait convenable et le village dans son ensemble respire le bien-être, résultat le plus concret du « socialisme du goulash » des années Kadar, dont les campagnes ont été les pre-mières bénéficiaires. Mais l'auditoire applaudit à nouveau lorsque l'orateur demande des comptes aux dirigeants, qui devront, personne n'en doute, abandonner le pouvoir après le scrutin : il faudra leur faire déclarer l'origine de leur fortune des cinq dernières années, et le cas échéant, les traduire en justice et confisquer leurs biens, dit-il, soule-

### **Promesses** de chasse aux sorcières

Les autres partis d'opposition ces promesses de chasses aux sorcières, bien qu'ils dénoncent, avec autant de vigueur que le PPP, l'appropriation progressive par la nomenklatura des biens et du pouvoir économique, sous couvert de privatisation, à la faveur de la plus ancienne et de la plus « octroyée » des « révolutions pacifiques » de

Le Parti socialiste hongrois (PSH au pouvoir), qui arrive dans les sondages loin derrière le trio de tête de l'opposition, n'a pas de candidat à Akasto, mais, selon le PPP, soutient un « indépendant ». Ce dernier dément vigoureusement être l'instrument des communistes, mais reprend leur argumentation. « Le PPP représente plutôt les riches des campagnes et il fait craindre une dictature de droite s, déclare m. György Gyuris, enolo-gue à la coopérative locale, après un stage à Bordeaux.

Ce « défenseur des pauvres » à l'allure modeste, ex-membre du parti mais qui fréquentait l'église quand c'était mal vu, dirige le club sportif local ainsi qu'une association de bienfaisance et reste très populaire dans le village, comme le reconnaissent ses concurrents du PPP. Ils estiment que cela est dû aussi à la peur, encore présente dans les campagnes, surtout parmi les nombreux retraités de la coopérative, qui craignent toute remise en cause de celle-ci. Le PSH pour-rait ainsi garder du poids an Parle-ment par le biais des nombrens candidats qui se présentent comme « indépendants », estime-t-on dans l'opposition.

Mais l'engonement général pour l'entreprise privée laisse encore place à Akasto pour un troisième candidat, celui du Parti des entrepar un riche « cousin d'Améri-que ». Réplique de Torgyan, l'avo-cat du PPP : trop d'émigrés hon-

grois, dit-il, sous pretexte de joint-ventures avec des entreprises ou coopératives hongroises, se sont bornés à ouvrir des comptes à l'étranger pour les directeurs et secrétaires de la cellule du parti de ces établissements, sans y investir un sou. Ce qu'il faut, dit-il, c'est créer une base légale pour l'appropriation de la terre, et la seule issue, c'est de se baser sur les titres de propriété distribués lors de la réforme agraire de 1947, deux ans avant le début de la collectivisa-

Les autres partis, y compris le PSH, envisagent aussi une privati-sation partielle des terres, mais qualifient d'irréalisable le schéma proposé par le PPP, pour des raisons plus techniques qu'idéologiques. Avant tout, parce qu'un tiers des hériters sont maintenant des citadins qui n'exploiteraient pas directement les terres du grandpère, et qu'un million d'hectares de terres arables ont été industrialisées ou urbanisees. Il less aprile PPP a défi lancé avec succès par le PPP a obligé les partis à préciser leur direction des cams ou urbanisées. Il reste que le stratégie en direction des cam-pagnes : anssi bien le MDF que le SZDSZ ont créé en catastrophe leur propres sections d'« entrepre-neurs ruraux ».

### Un retour à 1947 ?

Mais, au-delà du problème de la redistribution foncière, qui sera discuté par les partenaires du futur gouvernement, ce qui inquiête beaucoup de Hougrois dans la montée soudaine du PPP c'est le montée soudaine du PPP, c'est la radicalisation, passéiste et nationa-liste, qu'elle suscite, à un moment où la vigueur de l'anti-communisme populaire a dèja constitué la surprise des derniers mois.

« Le danger n'est pas que le PSH soit relègué dans l'opposition, c'est que se développent des forces extrè-mistes. Nous avons aussi nos petits Le Pen », nous a ainsi déclaré M. Rezsō Nyers, président du PSH, dans une claire allusion aux rSH, dans une claire allusion aux nouvelles diarribes pour la défense de la minorité hongroise de Transylvanie roumaine, dont M. Torgyan notamment s'est fait une spécialité. Ce sujet a refait surface dans les surenchères de la campagne électorale finissante, avant même la manifestation unitaire propognée par les demières vioprovoquée par les dernières vio-iences en Transylvanie.

M. Istvan Csurka, un écrivain longremps banni, devenu fer de lance de l'aile la plus nationaliste du MDF, n'a pas hésité lors d'un meeting électoral à parier des a asnirations à un réaménagement en Europe lancées par les Alle-mands », lorsque lui fut posée la question la plus « chaude » de la réunion : le MDF défend-il réelle-

ment l'intangibilité des frontières hongroise, c'est-à-dire renonce-t-il à la Transylvanie, l'« Alsace-Lorraine » des Hongrois ? M. Csurka évite donc de répondre oui, lais-sant ce soin au porte-parole du monvement, M. Csaba Kiss, qui en représente le courant libéral

Car le MDF refuse d'épouser la distinction traditionnelle faite entre les courants politiques hongrois. Ce clivage renvoie aux années 20, lorsque « populiste et agrarien » rimait avec « chrétien » pour s'opposer à « moderniste ou urbain », souvent assimilé à « juif » – la Hongrie étant le pays d'Europe centrale à plus forte commonauté juive. Les premiers sont anjourd'hui an MDF on an Parti des petits propriétaires, les seconds plutôt chez les démocrates-libres (SZDSZ).

Le président du MDF. M. Jozsef Antall (dont le père était ministre PPP après guerre), a confirmé la tendance à la reconstitution de ces deux courants ancrés dans l'Histoire : il citait le 10 mars, dans le quotidien Magyar Nemzet, le Parti des petits propriétaires comme « le plus proche du MDF », aux côtés du Parti populaire et des chrétiensdémocrates. M. Antall n'en a pas pour autant repris à son compte le proposition du PPP d'élire Otto de Habsbourg à la présidence hongroise, mais un représentant du MDF assistait à la dernière réunion à Budapest du mouvement pan-enropéen du député de la Bavière au Parlement européen... S'il reste discret sur le sujet, le président du MDF se garde bien tou-tefois de démentir les rumeurs qui font de lui, M. Jozsef Antali, le prochain premier ministre de Hongrie, à la tête d'une droite décidé-

## SOPHIE SHIHAB

D BULGARIE : élections le 10 juin. - Les premières élections libres en Bulgarie depuis quarante ans auront lieu le 10 juin, mais ce Parlement ne sera que « provisoire », a rapporte, mercredi 21 mars, le quotidien d'opposition Demokratsiya. Selon l'organe de l'Union des forces démocratiques (UFD), les communistes au pouvoir et l'opposition out estimé au cours des pourpariers de la table ronde qu'il était nécessaire de procéder par étapes aux réformes constitutionnelles. L'opposition désire que cette « grande assemblée nationale » soit dissoute après avoir rédigé une nouvelle Constitulusas tieres elonde e. appelé à voter une seconde fois pour désigner ses députés. - (Reu-

républiques, il « exposait sa ver-sion d'évènements datant d'un demi-siècle ».

Pour sa part le premier ministre de la République, M= Pranskiene, a adressé mentredi soit un messa à MM. Gorbatchev et Ryjkov, ainsi qu'au général lazov, ministre de la Défense de l'URSS, leur demandant des explications sur la « pression militaire » exercée actuellement, selon elle, par l'URSS sur la Lituanie. Selon un porte-parole à Vilnius, les manœuvres aériennes observées dimanche dans la République balte ont cessé, mais des manœuvres militaires terrestres se poursuivent « dans beau-

coup d'endroits » . Ces nouvelles mesures out suscité une réaction rapide à Was-hington, où l'on s'était réjoui de l'assurance, donnée par M. Che-vardnadze à M. Baker lors de leur rencontre de Windhoek, en Namibie, disant que « la force ne sera pas la solution au problème » litua-niea. « Nous considerons ces informations avec préoccupation », a dit mercredi un porte-parole, avant d'ajouter : « Nous continuerons de surveiller la situation de très près (...) et d'appeler au dialogue entre les deux parties ».

# MICHEL TATU

ordinaire une loi visant à modifier les articles de la Constitution de la République sur le rôle dirigeant du parti géorgien et à reporter les élec-tions. - (AFP.)

uRSS : révélations sur le massacre de Katya. - L'hebdomadaire soviétique les Nouvelles de Moscou a publié mercredi 21 mars, pour la première fois, des documents d'archives soviétiques attribuant au NKVD, la police politique de Staline, la disparition près de Katyn (actuelle Bielorussie) de 15 000 officiers polonais, dont les corps de queique 4 000 farent retrouvés dans des fosses communes en 1943. - (AFP.)

Les troubles en Transylvanie et les relations hungaro-roumaines

# De malentendus en promesses non tenues

Une certaine tension régnait jeudi matin 22 mars à Tirgu-Mures, en Transylvanie, où des affrontements entre Roumains et Hongrois de souche ont fait entre trois et six morts et plus de deux cents blessés, selon divers bilans. L'armée continue de s'interposer, et le vice-premier ministre roumain, M. Gelu Voican, qui s'est rendu sur place, aurait promis à la communauté hongroise certaines concessions, comme des écoles séparées. Le gouvernement de Bucarest a accusé les autorités hongroises de « saper » ses efforts pour rétablir « le calme et la sécurité ».

### BUDAPEST de notre envoyée spéciale

Après la chute de Ceausescu, Après a catte de Céassessi, « une immense euphorie s'est emparée de la Hongrie, qui n'était pas exempte de naiveté : on s'est imaginé que les rela-tions hungaro-roumaines allaient aussitôt s'améliorer. Moi l'étaie délà passimiste a Moi, j'étais déjà pessimiste a. Moi, j'étais déjà pessimiste a. Pessimiste, Csaba Tabajdi l'a toujoura été à propos de la Rou-mania. Cet ancien fonctionnaire du comité central du PC hon-grois fut exclu en 1989 du département international pour mais alemant et le manage miliavoir clamé que la menaca mil-taire ne venat pas de l'Ouest ni de l'Est pour la Hongrie; mais-du Sud-Est, c'est-à-dire du frère ennemi roumain.

Sa disgrace fut de courte durée, puisque imre Pozsgay, chef de file des réformateurs et numéro deux du gouvernement. le fit nommer quelques mois plus tard secrétaire d'Etat aux minorités nationales. Aujourd'hui, alors qu'il s'appréte à quitter définitivement son bureau pour cause de défaite électorale plus que probable, il se permet de souligner que son pessimisme n'était pas tout à fait sans fondement.

Très vite, la révolution rou-maine a eu pour les Hongrois des airs de lendemains qui déchantent. Abusivement sans doute, ils ont eu tendance à la considérer un peu comme la leur, parce qu'elle était partie Temesvar pour les Magyars – provoqué par les persécutions à l'égard d'un pasteur de souche hongroise, Laszlo Tokes. Certains médias hongrois avaient fait abondamment monter la sauce les premiers jours, gon-flant les chiffres des victimes, nant lea chintes des victimes, comme ils avaient d'ailleurs par-fois gonfié auparavant les effets du « plan de systématisation » du dictateur roumain sur les villages de Transylvanie.

### Déclarations : de bonnes intentions

Dès que la frontière fut ouverte, un mouvement spon-tané de générosité en Hongrie envoya vivres, vêtements et aides en Roumanie. Des voitures revensient à Budapest drapeau roumain au vent, troué drapeau roumain au vent, troué au milieu comme le drapeau des insurgés de 1956. Gyula Horn, le chef de la diplomatie hongroise, fut le premier ministre des affaires étrangères à se rendre en Roumanie pour rencontrer les nouvelles autorités, comme pour lauer l'affront fair comme pour laver l'affront fait par Ceausescu en 1988 au numéro un hongrois de l'époque, lors du désastreux sommet d'Arad, où le Conducator avait opposé une fin de non-recevoir à toutes les demandes honà toutes les demandes hon-groises. Gyula Horn rapporta dans ses bagages un lot de promesses : l'ouverture d'un consulat hongrois à Clui, d'un centre culturel hongrois à Bucarest, l'application des droits de la minorité magyare, forte de deux millions de personnes en

 Les déclarations de bonnes intentions ne manqueient pas du côté roumain. Mais, au niveau des actions concrètes, on a observé une certaine rete-nue. » Les formules diplomatiques du vice-ministre des affaires étrangères hongrois chargé du dossier roumain, M. Imre Szokoy, ont tout de l'euphémisme : de toutes les promesses faites à M. Horn, la seule et unique à avoir été réalisée est l'établissement d'une Baison d'autocar entre Budapest et la Transylvanie... Sur le

reste, tout bloque. « A part le nouveau ministre des affaires étrangères roumain, Sergiu Celac, tous les interlocuteurs de Horn à Bucarest étaient des gens de l'ancien régime, les mêmes qui, un mois plus tôt, saient de l'obstruction sur les relations hungaro-roumaines, explique Csaba Tabajdi. Aujour-d'hui, les aspirations les plus légitimes de la minorité hongroise, comme l'ensaignement de sa langue maternelle, sont présentées comme des revendi-

Autre problème pour Budapest : le flux des réfugiés de Roumanie vers la Hongrie se poursuit, au même rythma qu'avant, y affirme-t-on. Budapest a tenté de négocier avec Bucarest une convention accordent la double nationalité à ces réfugiés, pour les encourager à ren-trer chez eux, mais la Roumanie a refusé. Du coup, affirme M. Szokoy, les réfugiés ne veulent pas retourner en Transylvanie, faute de garanties sur les conditions de leur réinsertion, que la Transylvanie se vide de

Magyars. » On n'en est pas encore là, à vral dire, puisque le nombre de réfugiés n'atteint jamais que 30 000... Mais à Budapest on n'a nullement l'impression de dramatiser, et les officiels lèvent des yeux étonnés lors-que l'on suggère que, peut-être, la revendication de la double nationalité se heurte-t-elle à la notion de souveraineté de l'Etat

### **Incompréhension** totale

De toute évidence. l'incomDe toute évidence, l'incompréhension est totale des deux côtés. On vend dans les rues de Budapest des cartes de la « grande Hongrie » d'antan, élargie à Zagreb et à Brasov (Brasso, en magyar), et l'on a'étonne dans les milieux d'opposition de l'in-sensibilité constatée chez cerains anciens dissidents roumains, accueillis en amis. E propos du sort de la minorité Roumains, eux, font parfois un complexe d'infériorité à l'égard de la communauté hongroise, è laquelle son statut de minorité
opprimée a donné une solidarité qu'ils lui envient.

Dès le renversement de Ceausescu, les Hongrois ont formé leur organisation, l'Union démo-cratique des Magyars de Roumanie, et envoyé leurs repré-sentants aux conseils locaux du Front de salut national, alors que les révolutionnaires roumains, de la première ou de la dernière heure, pataugeaient dans des querelles politiques et personnelles. Des intellectuels pourtant éclairés de Bucarest font ouvertement part de leur crainte de l'arrogance et de la domination magyares, alors que les Hongrois de souche com-prennent difficilement que la chute du tyran, au lieu d'améli rer leur sort, ait libéré les haines.

Des voix modérées, bien sûr, se font entendre cà et là. Si car-tains politiciens hongrois cèdent à la démagogie en promettant, comme le Parti des petits propriétaires, de « se battre comme des lions pour défendre les Hongrois de Tran-sylvanie », d'autres refusent de se laisser piéger par la tentation électoraliste et évitent d'enflammer des humeurs populaires déjà à vif. Janos Kis, leader de l'opposition radicale hongroise, propose l'élaboration d'un code européen des droits des minorités nationales, assorti de sanc-tions à l'encontre des Etats

En Roumanie, on a organisé ces demiers jours des manifestations d'unité nationale, pour repousser les provocateurs. Mais à Budapest on creint que les autorités roumaines ne soient trop faibles pour imposer les droits de la minorité magyare, surtout - là aussi avant les élections, prévues pour le 20 mei. D'autant plus que, prédit Imre Szokoy, qui, membre du Parti socialiste excommuniste, sait de quoi il parie, « le destin d'Iliescu et des siens risque d'être semblable à ceux d'autres dirigeants d'Eu-rope centrale, balayés après avoir promu des réformes » ...

SYLVIE KAUFFMANN

Water to

# Vilnius met Moscou en garde contre le recours à la force

Suite de la première page

Le décret enjoint aux citoyens résidant en Lituanie, dans un délai de sent jours, de « déposer provisoi ment auprès des organes de l'intéur toutes les armes à feu », dont cente est désormais interdite. arcas de refus de remeure ces L'in le ministère soviétique de quer ur est habilité à les consis-Le mise le décret.

ministères texte ordonne aux et de l'intér affaires étrangères contrôles des de « renforcer les vrés aux citopes el permis déli-rendent en Lituagrangers qui se la violation [par cerl d'empêche; de séjour des étrangé] des règles jusqu'à leur expulsion an URSS, troupes garde-frontienfin, les dépendent du KGB) sont careées de « prendre les mesures indisensables en vue de renforcer la pro-tion du secteur de la frontière son. tique qui passe par le territoire à la république de Lituanie » et « d'empêcher les actes illégaux violant la législation de l'URSS sur sa

Si cette dernière disposition peut s'interpréter comme une tentative d'empêcher les Lituaniens de « marquer » leur frontière avec le reste de la fédération (le Parlement de la République avait voté mardi une résolution en ce sens), les autres reflètent encore plus le retour aux vieilles méthodes. Il s'agit d'abord d'éloigner les témoins, et d'une manière générale de simiter les contacts entre la Lituanie et le reste du monde, notamment avec l'importante commonauté lituanienne aux Etats-Unis. Déja les liaisons téléphoniques entre Vilnius et l'extérieur

sont fortement perturbées depuis quelques jours. De même Radio-Moscou, qui relayait vers plus de cinquame pays les programmes en ondes courtes de la radio lituanienne, a cessé de le faire il y a quelques jours, au lendemain de la proclamation d'indépendance.

Quant à la confiscation des armes, elle pourrait relever de ces méthodes étranges, pour ne pas dire puériles », qu'a dénoncées mercredi M. Cekuolis, journaliste et membre du conseil consultatif du Parlement lituanien : M. Gorbarchev semble en effet prendre les Lituariens pour des Azeris et redouter des pogroms anti-russes, alors que tonte l'agitation nationaliste dans la République n'a pas donné lieu à la moindre violence depuis deux ans. Il est vrai que de eunes Lituanieus réfractaires au service militaire dans l'armée reage ont suggéré de former un corps de défense nationale, m pour le moment personne n'est allé

Ods dit, la mesure est doublement aquielente : d'abord parce qu'ellegatorise les troupes de l'in-trieur à perquisitionner où elles vondroat en Lituanie après un délai d'ine semaire. Ensuite parce qu'ele crè un climat de suspicion susceptible de faire monter la tension et de justifier toutes sortes de provocations. Déja le groupe Soiouz, qui regroupe au Parlement soviétique les « pieds-noirs rosses » installés hors de la fédération de Russie et hostiles aux indépendances locales, a invité mercredi M. Gorbatchev à placer la Lituanie « sous son gouvernement direct » et, arguant du fait que les députés lituaniens au congrès de

Moscou se considèrent désormais comme des « observateurs », it s'est érigé en « représentant des citopens de l'URSS qui résident en Lituanie et s'opposent à sa sépara-tion de l'URSS ».

# La fin de la lune de miel

Toujours est-il que la lune de miel semble bien finie entre les nouveaux dirigeants lituaniens et le président soviétique. Le décret de M. Gorbatchev, a dit M. Landsbergis, ne revêt pas de « force juridique » ; il « ne peut être appliqué que par la force armée brutale, si l'URSS se résolvait à poursuivre ouvertement l'agression de 1940 contre la Lituanie ». Le même jour, un député balte qui faisait allusion à l'annexion de 1940 devant le soviet suprême de Moscou s'était fait interdire de parole par M. Primakov, le président de séance, au motif que, au lieu de discuter de la loi sur les droits des

Report des élections en Géorgie. - Le Soviet suprême de Géorgie (Parlement), réuni en session extraordinaire mardi soir 20 mars à Tbilissi, a décidé de repousser les élections locales octobre on novembre prochains et d'introduire le multipartisme en Géorgie, a indiqué à l'AFP mer-credi par téléphone un membre du Front populaire géorgien (nationaliste). Le mouvement indépendantiste avait demandé le report de cette consultation qui devait se dérouler le 28 mars en Géorgie. L'agence TASS a confirmé de son côté que le Soviet suprême géorgien avait adopté en session extra-

# **EUROPE**

## RDA

# Plusieurs députés du nouveau Parlement sont soupçonnés d'avoir collaboré avec la Stasi

la formation du nouveau gouvernement est-allemend se poursuivent et que le Parti social-démo-crate hésite toujours à entrer dans une grande coalition avec l'Alliance pour l'Allemagne. il ressort de certaines révélations que des membres de la nouvelle Chambre du peuple de la RDA seraient d'anciens informateurs de la police politique du régime

## BERLIN-EST

de notre envoyé spécial

Une semaine avant l'élection du 18 mars, l'avocat Wolfgang Schnur avait été contraint, sons la pression de la chancellerie ouest-allemande de démissionner avec fracas de la présidence du Renonveau Démocratique, le plus petit des trois par-tis de l'Alliance pour l'Allemagne. Il avait avoué avoir signé en 1964, au début de sa carrière, un engagement de collaboration avec la Stasi, la redoutable police politique de l'ancien régime communiste, et de lui avoir par la suite fourni des informations. Le degré exact de sa coopération n'est pas connu avec précision. De nouvelles informations provenant des commissions mises en place en janvier dernier pour procéder au démantèlement de la Stasi viennent anjourd'hui confirmer, comme on pouvait le craindre, que le cas Schnur est loin d'être isolé. A en croire des responsables de la commission centrale chargée de cette affaire, quelques dizaines de députés du nouveau Parlement figureraient à des titres veau Parlement, cette affaire n'en provoque pas moins l'inquiétude des responsables politiques. Le

Alors que les négociations sur divers comme informateurs sur les

L'affaire Schnur avait été « levée » à Rostock. C'est cette fois d'Erfurt, où le Parti chrétiendémocrate (CDU) a réalisé un score élevé aux élections, qu'est partie la nouvelle affaire. Plusieurs des nouveaux députés de la circonscription figurent sur la liste des suspects. Le nom du secrétaire général de la CDU, M. Martin Kir-chner, était cité depuis quelques jours et M. Lothar de Maizière, président du parti, est, à son tour, sur la sellette. Il a violemment réagi contre ces insinuations, qu'il a qualifiées d'« infamie », indiquant qu'il n'avait eu avec la Stasi que les contacts obligés pour toute personne exerçant sa profession

### L'inquiétude des responsables politiques

Tout est question de degré. Dans un pays où il suffisait d'un rien pour être suspect, on peut imaginer que les actes de la Stasi contiennent toutes sortes d'informations fournies aussi bien par de véritables agents que provenant de debriefings » de tous ceux qui avaient une fonction les mettant en contact avec la population. L'af-faire est d'autant plus trouble qu'une partie des informations provient également de témoignages d'anciens agents de la Stasi, soit auprès des membres des commissions d'enquête, soit même auprès des services de renseignements d'Allemagne de l'Ouest.

En jetant la suspicion sur le nou-

premier ministre encore en exercice, M. Hans Modrow, et les responsables de la commission d'enquête nationale, dont l'évêque protestant de Berlin-Brandebourg. Mgr Forck, et M. Werner Fischer. du mouvement initiative pour la paix et les droits de l'homme, chargé de mission du gouverne-ment pour la dissolution de la Stasi, se sont réunis mardi pour en examiner les implications L'évêque a informé personnelle-ment le président de la République fédérale, M. Richard von Weizsacker. Il a proposé mercredi, au qu'une commission indépendante composée de représentants des partis, de l'Eglise et de la justice soit chargée d'examiner les dossiers des quatre cents députés. On espère ici que l'affaire ne viendra pas alourdir trop l'atmosphère des négocia-

mation du futur gouvernement. Les dirigeants des trois partis de l'Alliance, avec à leur tête M. de Maizière, étaient mercredi 21 mars à Bonn pour discuter avec le chancelier Kohl et le président de la CSU bavaroise, M. Théo Waigel, ministre des finances de RFA, des relations entre leurs partis, des négociations en vue d'une coalition gouvernementale et du calendrier pour la mise en place de l'union économique et monétaire, prévue désormais pour le début de l'été. A Constance, à l'issue de ses entre-tiens avec le chef du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez, le chancelier Kohi a déclaré que l'unification de l'Allemagne sera effective le 31 décembre 1992, au moment de la mise en place du marché unique européen.

tions déjà compliquées sur la for-

HENRI DE BRESSON

## La visite de M. Mazowiecki à Washington

# Les Etats-Unis donnent la priorité aux intérêts de M. Kohl sur les demandes polonaises

Les Polonais méritent peutêtre tous les égards et tous les honneurs, mais les intérêts du chancelier Kohl sont prioritaires. Telle reste selon toute apparence la position fondamentale de l'administration américaine, et les efforts déployés par le pre-mier ministre polonais, M. Mazowiecki, mercredi 21 mars au cours de sa première journée d'entretiens à Washington, n'y ont rien changé.

## WASHINGTON

de notre correspondant Recu avec un luxe d'attentions protocolaires et beaucoup de paroles aimables, M. Mazowiecki a présenté les deux revendications désormais bien connues de la desormais oten conques de la Pologne: d'une part, être associée aux décisions ayant trait non seule-ment aux frontières orientales de l'Allemagne, mais également à la sécurité, en particulier pour ce qui concerne la présence des troupes étrangères dans une Allemagne réunifiée, D'autre part, et surtout, obtenir l'assurance qu'un traité reconnaissant définitivement et clairement l'actuelle frontière polono-allemande soit conclu avant la réunification de l'Allemagne.

Sur le premier point, les Améri-cains n'ont pas caché leur réti-cence. Que la Pologne ait obtenu cence. Que la Pologne ait obtenu d'être associée aux conversations dites « 2 + 4 » pour ce qui concerne ses frontières est déjà considéré à Washington comme « un énorme succès » du gouvernement de Varsovie – un succès auquel d'ailleurs les Etats-Unis n'ont guère contribué, eux qui avaient écatté cette hypothèse dont avaient écarté cette hypothèse dont les Allemands de l'Ouest, dans un premier temps, ne voulaient pas entendre parler. Pnisque, grâce à leur insistance, et avec l'aide de la France, les Polonais ont réussi à se faire entendre sur ce point, c'est très bien, mais l'administration préférerait qu'ils s'en tiennent là.

M. Bush a tout de même fait bote en déclarant que « la Pologne devrait avoir une voix dans toutes les décisions affectant son destin ». Toutefois, selon les indications données de source américaine, cette « voix » devrait se faire entendre à travers divers contacts informels, plutôt qu'à la table des <2+4>>.

Quant à l'affaire du traité, les Américains paraissent s'en laver les mains : c'est à la Pologne et à la RFA de régler entre elles la ques-tion, et les Etats-Unis ne souhai-tent pas « aller trop loin dans la question des modalités », a indiqué des assurances données récemment

risque de mécontenter Bonn, avait clairement appuyé les demandes polonaises, les Etats-Unis veulent éviter tout geste de nature à gêner le chancetier Kohl, auquel le prési-dent Bush avait d'ailleurs télé-phoné à la veille de l'arrivée de

M. Mazowiecki. Cela dit, Américains et Polonais se sont bien gardés de trop insister sur leurs points de désaccords :
« Nos positions ne sont pas si éloignées », a déclaré M. Bush après
son entretien avec M. Mazowiecki, qui a repris, sur le même air : a nos différences sont minimes. » Le président américain a d'ailleurs

proposé à son hôte un nouvel entretien, jeudi 22 mars, qui devrait permettre d'aborder entre autres un point qui préoccupe les Américains : le fait que, dans les circonstances présentes, les responsables polonais s'accommodent assez bien de la présence de troupes soviétiques sur leur territoire, et n'exigent pas pour le moment leur retrait - à la diffé-

# Selon le Washington Post Les Américains sontiendraient

l'unification de l'Allemagne même en dehors de l'OTAN

l'unification de la RFA et de la RDA, même si le futur Etat allemand se retire de l'OTAN, affirme jeudi 22 mars le Washington Post. Selon le journal, un diplomate américain de haut niveau à Bonn a également déclaré que Washington ne verrait pas d'objection à ce que les troupes soviétiques restent dans l'ancienne RDA après l'unification.

Les Etats-Unis souhaltalent que l'Allemagne reste dans l'OTAN, a ajouté le diplomate non identifié, « mais cette décision doit être prise par les Allemands eux-mêmes ».

Selon le Washington Post, les Américains ont également jugé les Soviétiques ouverts à des modifications du rôle des quatre » - URSS, Etats-Unis. Grande-Bretagne et France qui contrôlent Berlin depuis la fin de la Deuxième guerre monie. La France reste, seion le diplomate en poste à Bonn, le principal obstacle au retour de Berlin sous souveraineté allemande. - (AFP.)

En un mot, alors que la France, au rence de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie, e Nous avons du mal à croire que c'est vraiment ce que veut la Pologne », a ainsi déclaré le porte-parole de la Maison Blanche, M. Fitzwater.

### Plus de restrictions pour les diplomates

S'il a été largement question de l'Allemagne, la situation économi-que de la Pologne n'a bien sur pas été oubliée. M. Mazowiecki a indiqué qu'il ne venait pas demander d'aide supplémentaire aux États-Unis : cetx-ci ont promis un peu plus de 800 millions de dollars sur trois ans, une somme que bien des congressistes trouvent notoirement insuffisante, et à laquelle l'administration vient d'ajouter, à la veille de l'arrivée de M. Mazo-wiecki, un don de 200 000 tonnes de blé. Mais le premier ministre poionais a invité ses interfocuteurs à réfléchir au moyen de rendre supportable la dette polonaise.

Un accord destiné à encourager les investissements américains en Pologne a d'autre part été signé. Les États-Unis ont leve les restrictions aux déplacements des diploaméricain (l'actuel ambassadeur de Pologne, Jan Kinast, un homme qui ne comptait pas précisément parmi les amis de Solidarité, va d'ailleurs être remplacé sous peu). Enfin la Pologne va pouvoir ouvrir un consulat à Los Angeles, s'ajou-tant à ceux de Chicago et de New-

M. Mazowiecki a aussi profité de son séjour à Washington pour ren-contrer le secrétaire au Pentagone, contrer le secrétaire au Pentagone, M. Dick Cheney, et le directeur de la CIA, M. William Webster. Des interlocuteurs qui, en particulier le second, ne figurent pas au « menu » habituel des premiers ministres en visite aux Etats-Unis. Mais M. Mazowiecki y tenait : n'avait-il pas rencontré à Moscou le ministre de la défense et le chef du KGB. et la Pologne n'est-elle du KGB, et la Pologne n'est-elle pas désormais en position de res-pecter une certaine « symétrie » dans ses rapports avec les deux

JAN KRAUZE

RFA: arrestation d'un fonctionnaire de l'administration militaire, agent présumé de KGB. - Un fonctionnaire de l'armée ouest-allemande (Bundeswehr), soupconné d'avoir livré des secrets militaires au KGB, vient d'être arrêté, opt indiqué les services de sécurité, mercredì 21 mars à Bonn, confirmant des informations publiées par le journal Bild Zeitung, Selon le quotidien, l'agent présume avait accès à tous les plans « d'importance pour la communauté de défense occidentale ». - (AFP.)

# L'intégration de l'Allemagne de l'Est à la CEE ne pèsera pas sur le budget communautaire

estime M. Bangemann, vice-président de la Commission

## BRUXELLES

A THE PERSON

er in the residence

or organization (

 $(x_1,\dots,x_n)\in X_n(\mathcal{T})$ 

The State of the S

Q 2 14 17 1

1. 1. 1. 1. 1.

 $|\psi\rangle = \frac{1}{2} \frac{\partial \Phi}{\partial x^2}$ 

The state of the s

2 19 08 00 00

. 16 55

1 7 FE 1074 AT 1

4-1-5

of Parties of

4.1

 $(a_{ij},a_{ij}) + (a_{ij},a_{ij}) = 0$ 

12" "

France and the second

we will be a second

new contracts of

Carrier of a

Mark Craft & S. Specific Transfer Specific Spe

F# 1.

(Communautés européennes) de notre correspondant

L'intégration de l'Allemagne de L'integration de l'Allemagne de l'Est à la CEE pourrait se faire en trois étapes. La première, très courte, de trois mois par exemple, coïnciderait avec la négociation de l'union économique et monétaire entre Bonn et Berlin-Est. La deuxième, qui débuterait le le juillet ou le le août 1990, durerait un par con deux et a'achèverait éu moment de l'anification des deux

La RDA intégrerait la Communauté dans la foulée, c'est-à-dire entre le le juillet 1991 et le le juil-let 1992. Mais elle pourrait bénéfi-cier, pour une période de transi-tion à préciser – ce serait la troisième étape, – de mesures dérogatoires.

Tel est le scénario que M. Mar-tin Bangemann, le vice-président de la Commission européenne, chargé des affaires industrielles, a développé mercredi 21 mars devant quelques journalistes, en soulignant que, à son avis, cette adhésion d'un genre médit ne devrait pas poser de difficultés

Selon lui, le principal problème qui se pose anjourd'hui à la RFA et à la Communauté est de nature politico-psychologique. « Les pays parienaires se demandent comment intégrer ce nouveau poids lourd. comporter comme un Etat membre loyal et d'utiliser sa puissance au profit de la Communauté. Mais elle se considère aussi comme une démocratie qui agit et veut être trai-tée par ses partenaires en tant que

telle. Ces derniers temps, le débat politique dans la CEE n'a peut être pas été suffisamment empreint de solidarité», a commenté M. Bange-

Le vice-président de la Commis-sion estime que la Communauté devrait être étroitement associée aux négociations qui, aussitôt le nouveau gouvernement formé en RDA, vont s'engager entre les deux Allemagne. « Il est important que nous participons aux discussions avant trait à la politique écon que, car elles concerneront la Communauté. Ainsi, pour restructurer les entreprises, les redresser, il fau-dra accorder des aides d'Etat; compte tenu de la situation. celles-ci se justifient mais il est clair également qu'elles ne seront pas neutres en terme de concurrence et qu'il faudra pa conséquent prévoir un encadrement communautaire ». explique M. Bangemann.

Il ne croit pas en revanche que la CEE ait à intervenir dans les pour-parlers concernant l'unification monétaire. Dans les négociations à venir avec les deux Allemagnes, c'est selon lui la Commission européenne qui devrait représenter la Communauté. « Il faut éviter de donner l'image des « Onze » argu-mentant avec les deux Allemagnes, contestant tel ou tel aspect du processus de réunification, ce n'est pas cela la Communauté », s'est-il

L'intégration de l'Allemagne de l'Est pesera-t-elle sur les finances de la CEE? M. Bangemann ne le pense pas. La RFA, indique-t-il, a les moyens de prendre en charge l'opération. Au reste, il y aura de l'argent disponible, tels les 40 mil-liards de deutschemarks affectés chaque année par le budget fédéral à Berlin et aux régions jouxtant la RDA. Ces fonds pourront être dorénavant affectés au redressement de la RDA. Sans compter qu'en Allemagne de l'Est les patrimoines agricole et industriel appartiennent à l'Etat... Le vice-président de la Commission n'exclut pas que la RFA augmente sa contribution au budget européen, pour tenir compte des dépenses -concernant par exemple l'agriculture ou l'environnement - qui seraient prises en charge par la un responsable américain. Was-bington, pour sa part, se satisfait

PHILIPPE LEMAITRE par Bonn concernant les frontières.

# GRANDE-BRETAGNE: condamnés en 1975 pour des attentats à Birmingham

# Six Irlandais vont bénéficier d'une nouvelle enquête

Une nouvelle enquête vient d'être ordonnée sur les circonstances dans lesquelles six Irlan-dais ont été condamnés en juillet 1975 à la prison à vie pour deux attentats à la bombe commis en novembre 1974 dans deux pubs de Birmingham qui avaient coûté la vie à vingt et une personnes.

# LONDRES

de notre correspondent

Les « six de Birmingham », comme on les appelle, n'ont cessé de clamer leur innocence. Dans la nouvelle édition du livre qu'il a consacré à cette affaire et qui doit paraître le 28 mars, un parlemen-taire travailliste, M. Chris Mulin affirme avoir rencontré les véritables auteurs de ces attentats.

M. Mullin va même beaucono plus loin. Il écrit que la police connaissait trois mois après les explosions l'identité de trois des respossons l'identite de trois des responsables de celles-ci. La société de production de télévision s'apprête à diffuser elle-aussi, le 28 mars, une émission dans laquelle sont nommés cinq Irlan-dats qui seraient les véritables cou-rebles

On comprend que le nouveau secrétaire au Home Office (minis-tère de l'intérieur), M. David Wad-dington, ait voulu devancer ce qui risque de tourner à une mise en cause très embarrassante de la procédure britannique d'instruction. Celle-ci est confiée à des policiers spécialisés qui ont la charge de démontrer, devant le tribunal, la spécialisés qui ont la charge de Blant, Burgess, Philby et MacLean. démontrer, devant le tribunal, la culpabilité des inculpés. Il apparaît pur plusieurs parlementaires sur

de plus en plus que les policiers de la région des West Midlands ont extorqué par la violence leurs aveux aux « six de Birmingham » et falsifié des documents pour ren-dre cohérente toute l'affaire qu'ils avaient ainsi bâtie eux-mêmes.

### Ronés de comps M. Waddington se défend

d'avoir agi en raison de l'imminence de ces révélations de la presse, et s'en tient à la version Power avaient été arrêtés dans une station balnéaire située à 200 km au nord de Birmingham quelques heures seniement après les attentats. Des enquêtes ultérieures ont montré qu'ils avaient été roués de coups au commissariat de police de cette petite ville au cours des premiers jours d'interrogatoire. Les six hommes avaient porté plainte contre les policiers.

kenny, Gerry Hunter et Billy

Le procès consacré à ces mauvais traitements, distinct de l'affaire selon laquelle de nouveaux élé-ments lui ont été fournis par l'avo-cate des « six », M= Gareth Peirce. Patrick Hill, Hugh Calla-ghan, John Walker, Richard Mcll-

deux des « six ». La méthode utilisée a été abandonnée depuis. Le résultat peut en effet être positif après la manipulation de cartes à jouer recouverte d'un enduit spécial. Or les intéressés jouaient précisément aux carres le soir de l'at-

qui avaient révélé la présence de

traces d'explosifs sur les mains de

La nouvelle édition du livre de M. Mullin contient des documents officiels que l'auteur affirme avoir reçu anonymement par la poste, qui pronveraient que les policiers des West Midlands ont modifié intentionnellement l'heure à laquelle ils ont procedé à l'arrestation des « six ». Plusieurs affaires récentes ont d'autre part jeté le doute sur les méthodes de cette équipe d'enquêteurs qui a été dis-soute. La libération des « quatre de Guildford », le 19 octobre dernier, joue également un rôle dans la réouverture de l'enquête officielle. Ces trois jeunes gens originaires d'Irlande du Nord et cette jeune Anglaise étaient emprisonnés depuis quatorze ans pour deux attentats à la bombe commis par d'autres en octobre et novembre 1974 dans deux pubs fréquentés pas des soldats à Guildford et Woolwich, deux petites villes du sud et de l'est de Londres. La cour d'appei avait reconnu que les policiers charges de l'enquête avaient falsifié des documents, rédigé de faux aveux et dissimulé des témoignages favorables aux accusés.

DOMINIQUE DHOMBRES

# Ancien officier du contre-espionnage Lord Victor Rothschild est mort

Lord Victor Rothschild, ancien ses activités an MI 5, le contre-es-officier du contre-espionnage bri-pionnage britannique, au sein tannique, homme d'affaires et scientifique, est décédé subitement

Nathaniel Mayer Victor Rothschild, troisième baron de Rothschild, avait fait ses études à Harrow, puis à Cambridge, où il était membre d'un club dont faisaient également partie Guy Burgess et Anthony Blunt, futurs agents de l'espionnage soviétique. Ces frequentations lui avaient valu d'être accusé, en 1986, d'être un « cinquième bomme », ami de

mardi 20 mars à Londres, à l'âge

duquel il s'était illustré pendant la seconde guerre mondiale. Le premier ministre l'avait lavé de tout SOUDCOD.

Lord Rothschild a occupé plusieurs postes de responsabilité à la BOAC (British Overseas Aircraft Corporation), à la BBC (British Broadcasting Corporation), puis au département recherche de Shell . En 1970 il avait été nommé conseiller du premier ministre conservateur Edward Heath. Riche banquier et homme d'affaires, il était aussi un zoologue et biophysicien renomme, auteur de plusieurs ouvrages scientifiques. - (AFP.)

Le Monde Edité per la SARL le Monde Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directours: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurene (1982-1985) Administrateur général : Bernard Woute

Directour de la rédaction : Deniel Vernet

Rédacteurs en chef : Brisno Frappet, Claude Sales

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 T6.: (1) 42-47-97-27

Télécopieur : (1) 45-23-06-81 ; Telex 650572 F MONDPAR

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 49-60-30-00 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

de notre correspondant

Au grand dam de l'ensemble de la classe politique néerlandaise, le « parti des abstentionnistes » a dominé - personne n'ose dire remporté - les élections municipales du mercredi 21 mars. Près de quatre électeurs sur dix ont boudé les urnes, conférant à ce scrutin un caractère unanimement déploré : le taux de participation (61,9 %) le plus bas jamais enregistre.

L'explication la plus courammassive est que les « sans voix » out voulu exprimer leur lassitude face à la dépolarisation constante du débat politique aux Pays-Bas. Force est d'ailleurs de constater que les vrais vainqueurs de ces municipales sont les partis qui, n'ayant pas siégé au gouvernement au cours des dix dernières années, ont pu cultiver leur identité. Le cas le plus évident est celui de la formation de centre gauche Démocra-tie-66 qui, avec 12,5 % des suf-frages, double presque son score des législatives du 6 septembre 1989. Les « alternatifs » Verts-

gauche (communistes, socialistes radicanz, pacifistes) enregistrent aussi un nouveau succès et passent de 4 % à 6,9 % des voix.

Ces deux courants sont les pripcinaux bénéficiaires de la déroute du Parti du travail (PVDA) oni crée, à ses dépens, la sensation du scrutin en ne recueillant que 24.8 % des voix contre 33,4 % il y a quatre ans et 31 % en septembre dernier. Ce résultat désastreux traduit la déception de l'électorat socialiste qui estime que le parti n'a pas su imprimer sa marque au sein de la coalition gouvernementale en place depuis quatre mois et demi à La Haye. Avec 32,7 % des voix, le Parti chrétien-démocrate (autre composante de la coalition) perd environ sept points par rapport aux législatives. Toutefois, l'équilibre du gouvernement ne devrait pas être perturbé, même si de vives discussions vont sans doute s'engager dans les rangs socialistes sur les raisons de cet échec électoral

**CHRISTIAN CHARTIER** 

# PROCHE-ORIENT

ISRAEL

# Trois morts dans les territoires occupés

Trois Palestiniens, dont un garcon de dix ans, out été tués, mardi 20 et mercredi 21 mars, dans les territoires occupés par Israel. L'enfant a été tué d'une balle en caoutchouc dans la tête, tirée par un soldat israélien alors qu'il se trouvait devant la porte de sa maison, dans un village proche de Tulkarem, en Cisjordanie. D'autre part, une femme âgée de soixante-quipze ans est décédée, dans la bande de Gaza, des suites de coups recus

famille, elle tentait de protéger un enfant poursuivi par des militaires.

Enfin, un Palestinien de quarante ans a été tué, près de Khan Younes (bande de Gaza), de deux balles dans la tête tirées par des inconnus. Il était présenté comme un trafiquant de drogue soupconné par les nationalistes palestiniens de collaborer avec les autorités israéliennes. - (AFP, Reuter.)

A la suite de menaces

# La compagnie aérienne hongroise Malev interrompt ses vols charters pour les émigrants juifs soviétiques

La compagnie aérienne hongroise Maley a décidé d'interrompre immédiatement ses vols charters destinés à acheminer les juifs soviétiques vers Israel à la suite de menaces d'une organisation affirmant militer pour la libération de la Palestine. En annonçant cette mesure, la compagnie a indiqué ne pas vouloir risquer la sécurité des passagers et des appareils.

Malev avait pris des mesures de sécurité exceptionnelles après que le « Jihad islamique pour la libération de la Palestine » eut publiquement menacé, la semaine dernière, de s'en prendre aux compagnies et aéroports assurant le transport des

juifs soviétiques émigrant en Israël. Le chef du département de la sécurité des vols de Malev, M. Otto Koczur, a précisé que les vols réguliers vers Israel ne seraient pas supprimés mais qu'il n'y aurait plus de charters transportant les émigrés juifs d'URSS. Cette mesure touchera les nombreux candidats à l'émigration qui n'ont pas les moyens de payer un billet sur un vol régulier.

M. Koczur n'a pas pu préciser combien de vols spéciaux avaient déjà relié Budapest à Tel-Aviv. La desserte venait de commencer. a-t-il simplement dit. - (AFP.)

## IRAN Décès de la princesse Firouz

La princesse iranienne Safiyeh Firouz est décédée à Paris, mardi 20 mars, à l'âge de quatre-vingtsept ans, d'une crise cardiaque. Veuve du général Mohamed Hus-sein Mirya Firouz, petit-fils du roi Muzaffar El-Din (de la dynastie Kadjar, renversée en 1925 par le père du dernier chah d'Iran), la princesse Firouz avait milité très iôt pour les droits de la femme dans son pays. Elle avait notamment conduit, dans les années 40, une manifestation devant le Parlement iranien pour exiger l'octroi du droit de vote aux femmes. En 1943, elle avait fondé le s'était opposée au port du tchador.

Après la révolution islamique de 1979, le couple princier s'était ins-tallé à Paris, où le général Firouz est mort en 1983. La princesse laisse deux fils, Iskandar et Narcy, ainsi que cinq petits enfants.

# Après l'incendie de Rabta

## Représailles libyennes contre la RFA

La Libye a bloqué tous les paiements et le trafic de marchandises avec la RFA, à la suite de l'incendie qui s'est déclaré la semaine dernière dans l'usine chimique de Rabta, a indiqué, mercredi 21 mars, un porte-parole du ministère de l'économie à Bonn. Un petrolier, qui était destiné à une entreprise ouest-allemande dans le cadre d'une opération de compen-sation, a été dérouté, et le trafic de devises entre les deux pays a été suspendu par la banque centrale

A la suite de l'incendie, mercredi dernier, dans l'usine de Rabta, soupçonnée de fabriquer des armes chimiques et à la construction de laquelle des entreprises ouest-alle-mandes ont participé, le colonel Kadhafi avait mis en cause la RFA, la menaçant de représailles. - (AFP.)

# DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

配 Month SANS VISA

# ASIE

De nouveaux dirigeants élus à Oulan-Bator

# La Mongolie s'éloigne de Moscou, sans bruit ni regret...

morceau d'empire soviétique ~ d'une importance stratégique réduite ces derniers temps, mais d'une valeur économique et sentimentale encore non négligeable - progresse. La République populaire de Mongolie, formellement intégrée dans l'orbite de Moscou en 1924, a commencé à couper le cordon embilical. Sans fracas, mais visiblement sans

**OULAN-BATOR** 

de notre envoyé spécial

C'est par un ensemble de petits faits que la rupture se consomme ici. Le plus significatif fut un silence : les députés du Grand Khoural populaire s'abstinrent, pour la première fois, d'entonner à l'ouverture de leur session l'hymne national. Une strophe gêne parti-culièrement : celle où les fiers descendants de Genghis Khan sont censés avoir « lié leur sort à celui du pays des soviets »...

La Mongolie doit 14 milliards de dollars à l'URSS. Moscou versait encore récemment en aide économique l'équivalent de 350 dollars par an et par personne aux Mon-gols, dont le revenu s'échelonne de 500 à 900 dollars. Tout porte à croire que cette forme de solidarité internationaliste est en train de rendre l'âme. La plaisanterie qui amuse le Tout Oulan-Bator est que le pays n'y a gagné qu'e une quan-tité invraisemblable d'usines risquant d'être profitables une fois fer-mées » et une poignée de jeunes techniciens formés à Moscou aux techniques de la culture du coton, produit fort rare dans une contrée

Le rapprochement Moscon-Pékin a permis an Kremlin de négo-cier le retrait définitif, d'ici à 1991,

de sa présence militaire, Pour l'économie, tout reste à faire. Un membre de l'opposition, M. Boshigt, cardiologue, indique que l'une des revendications les plus sensibles concerne « la renonciation aux accords Sconomiques secrets permettant aux Soviétiques, selon les opposants, de « pil-ler le sous-sol ».

Jeudi 22 mars, les députés ont eu lecture d'une letire ouverte de l'en-semble de l'opposition exigeant la fermeture d'une mine d'uranium ouverte par les Soviétiques dans l'est du pays. Car une nouvelle pré-

URSS

Oulan-Bator .

RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

Le pouvoir semble prendre en compte l'exigence générale d'une ouverture sur l'économie mon-diale. Le commerce extérieur était encore récemment réalisé à 80 % avec Moscou et ses anciens clients.

### Un pas encore incertain

Le nouveau chef de l'Etat. M. Punsalmangyn Otshirbat, agé de quarante-huit ans, élu mercredi, présenté comme un homme symbolisant cette ouverture. Ancien ministre des relations économíques extérieures, ingénieur minier formé à Moscou, comme tout le monde ici - il a le même patronyme que le nouveau secrétaire général du Parti populaire révolutionnaire (PPRM, communiste), M. Gombojavyn Otshirbat,

Le nouveau premier ministre, M. Chavaryn Gungaadorj, agé de cinquante-cinq ans, originaire d'une famille d'éleveurs, est davantage un homme d'appareil. Agrotechnicien, il fut secrétaire provincial du parti avant d'entrer dans le gouvernement en 1987 en tant que ministre de l'agriculture.

Ce tandem donne l'impression de former une direction de transition, les hommes qu'il remplace. MM. Barmonh et Sodnom, restant influents en coulisses. L'opposition ne semble pas avoir tort d'accuser les dirigeants de tenter de se protéger en mettant des hommes nouveaux en avant, tandis que les anciens livrent dans l'ombre la bataille pour le pouvoir. La discussion sur la Constitution et le monopole du PPRM aboutira dans un premier temps une fois que le Parlement aura voté, à une demimesure : des « organisations publiques et des formations politiques » seront autorisées pour peu que leurs mobiles « correspondent aux intérêts vitaux du peuple et aux nécessités de la solidarité nationale ». L'arbitre est la Cour suprême, évidemment commu-

Ce sont ces mêmes communistes qui viennent d'abroger un décret limitant l'élevage privé - dont vivent un quart des Mongols. Sept décennies après son appexion dégnisée sous convert idéologique. la Mongolie repart d'un pas encore

FRANCIS DERON

## CHINE

# Augmentation de 15 % du budget de la défense

Le nouveau budget présenté mercredi 21 mars au Parlement par le ministre des finances. M. Wang Bingqian, se caractérise par une forte augmentation des crédits militaires. Ceux-ci passent en effet de 8,8 % à 11,5 % du total des dépenses, soit une augmenta-tion de 15,2 %. Ce budget militaire, qui atteint ainsi 6,1 milliards de dollars après plus d'une décennie de vaches maigres, est sans doute encore plus considérable si l'on y ajoute les ressources propres de l'armée et le produit des ventes d'armes.

Ces nouvelles mesures, sur lesquelles la presse de Pékin a fait le di, représentent un geste significatif de remerciement du régime aux militaires, dont le soutien avait été déterminant en juin dernier pour réprimer le mouve-ment démocratique de la place Tiananmen. Cette armée, qui avait été mise en état d'alerte en décem-bre au lendemain de la chute de Ceausescu en Roumanie et qui est devenue le principal rempart du pouvoir, pourra ainsi accélérer son programme de modernisation.

En dehors de la défense, les autres priorités du budget sont l'éducation (+ 9,9 %), l'agriculture

(+ 7,9 %) et le remboursement des obligations venant à échéance (2,5 milliards de dollars). Le ministre des finances a reconnu que « la situation actuelle demeure grave. Notre pays rencontre des difficultés financières et souffre d'un manque de liquidités, tout en étant handicapé par de multiples et lamentables exemples de gáchis ». Un tiers du budget sera consacré au renflouement des entreprises nationales déficitaires et aux subventions destinées à maintenir le bas niveau des prix.

Enfin, si le déficit budgétaire -officiellement fixe à 1,9 milliard de dollars - est en baisse par rapport à 1989, il faut noter que la Chine a pour coutume de comptabiliser comme actif le montant de ses créances en devises. En déduisant celles-ci, le déficit serait en fait de neuf milliards, soit une augmenta-tion de 14,5 %, indique le correspondant du New York Times. Ces difficultés sont dues essentiellement à la politique de freinage économique entreprise, depuis fin 1988, par le premier ministre, M. Li Peng, et dont ce dernier vient d'annoncer, devant l'Assemblée, l'assouplissement. - (AFP,

# DIPLOMATIE

# Le nombre d'assassinats de journalistes a augmenté en 1989

L'execution par l'Irak d'an reporter de l'hebdomadaire The Observer et l'assassinat d'un journaliste turc sont venus rappeler brutalement, la semaine dernière, les risques inhérents au droit à l'information dans un monde où un pays sur deux viole impunément l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui consacre solennellement le droit à la liberté d'opinion et d'expression.

L'exercice de ce droit coûte cher aux journalistes. Ils sont des centaines - emprisonnés, torturés, assassinés – à en payer le prix tous les ans. Selon l'organisation Repor-ters sans frontières, 71 journalistes ont été tués en 1989 à travers le monde, contre 45 en 1988, 32 en 1987 et 19 en 1986. Dans cette escalade meurtrière, l'Amérique latine s'est particulièrement distinguée: 45 journalistes assassinés, dont 15 en Colombie, 11 au Salvador et 7 au Pérou.

Dans son rapport annuel, rendu public jeudi 22 mars, Reporters sans frontières passe en revue près de cent pays où des violations de la

liberté de la presse ont été enregis-trées en 1989. L'association met que » en Chine (des dizaines de iournalistes incarcérés), au Soudan depuis le dernier coup d'Etat, les ndanais ne disposeraient plus que de trois journaux officiels con-tre quarante publications auparavant), dans les territoires occupé

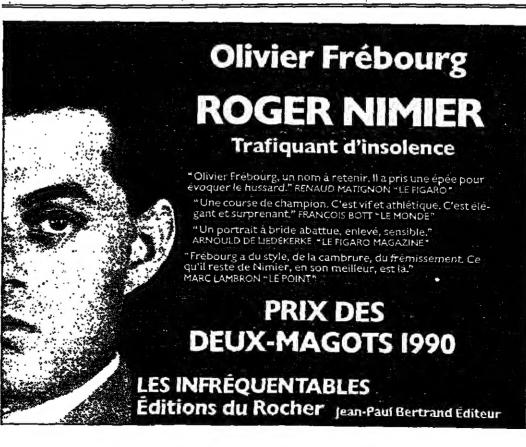
par Israël (cinquante-deux journa-listes, dont quarante-cinq Palestiniens placés en détention administrative en 1989) ou encore en Turquie, pays qui détient le record des journalistes emprisonnés : soixante-quinze. Le rapport met également en évidence les progrès enregistrés l'an dernier en matière de liberté de l'information au Chili, au Para-

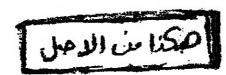
guay, en URSS et dans les pays d'Europe de l'Est. Néanmoins, 1990 a bien mai commence. Pour les deux premiers mois de l'année. on compte déjà une dizaine de journalistes tués, une vingtaine arrêtés et près d'une quarantaine de médias censurés. Dernière institution à se distinguer dans ce domaine, l'Assemblée nationale algérienne a adopté lundi dernier un code de l'information jugé par-ticulièrement répressif par les jour-nalistes (le Monde du 22 mars ).

Le secrétaire général de l'OTAN invité à Moscon. -M. Manfred Wörner, secrétaire général de l'OTAN, se rendra en visite à Moscou dans les prochains mois, a annoncé jeudi 22 mars un porte-parole de l'Alliance atlantique à Bruxelles. Ancien ministre ouest-allemand de la défense, M. Wörner sera le premier secrétaire général de l'OTAN à effectuer une visite officielle dans une capitale du pacte de Varsovie depuis la fondation de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord en 1949. - (Reuter.)

Tél.: 43-26-51-09 @







# **ASIE**

# Vietnam: un socialisme en sursis

A l'exception de l'exploration et de la recherche pérrolières, seuls les petits projets industriels ou agro-industriels ont leur place. « Small is beautiful », estime le général Vo Nguyen Giap, qui, en ces temps incertains, semble entretenir plus que jamais, à l'instar de bien d'autres figures historiques, un réseau serré de contacts.

Maie les effets de pois années de

Mais les effets de trois années de réformes économiques et financières sont évidents. Il a suffi d'amorcer sont évidents. Il à suffi d'amorcer une double libéralisation – celle des prix et celle de l'accès aux engrais et aux pesticides – pour que le pays redevienne exportateur de riz l'an demier. Simultanément, après avoir été bridée pendant une dizaine d'années de « communisme de guerre », la soif de consommation s'épanche ouvertement. Enfin, personne ne croit plus, sur le plan économique, à un retour de bâton. Les Vietnamiens éparpnent et investissent un peu epargnent et investissent un peu plus que d'habitude. L'Etat, en retard d'un bon cran, doit s'accom-moder de la formation de pouvoirs économiques plus autonom

## Le rôle de la diaspora

Alors que les deux « ouvertures » économique et diplomatique - sur l'Ouest ne sont plus discutées, leur contrepoids traditionnel - l'aide des « pays frères » de l'Est - s'évanouit. Les gorbatchéviens - on en compte quand même quelques-uns dans un PC qui a entretenu de si longues et étroites relations avec le Kremlin poussent à la roue. Dans un environnement international si chan-geant, le poids du doi moi - le « renouveau », défini en 1986 à l'occasion du sixième congrès du PC - est plus lourd qu'on pouvait le penser. Sur les plans économique et diplomatique, le terrain a été dégagé, et seul le refus de coopérer des autres – la Chine et les Etats-Unis surtout – explique que l'élan demeure encore brisé. Les nouveaux partenaires du Vietnam ont pour

wan, France ou Thailande. Entre-temps, les viêt kiêu - la forte diaspora vietnamienne - s'implantent. Ils financent la première université privée de Hanoï, la renaissance de l'hôtellerie ou encore la raffinerie de pétrole de Ho-Chi-Minh-Ville. Si on se méfie de leurs idées et de leurs habitudes, leur savoir est apprécié.

Ils se manifestent jusque dans le Nord. Insignifiants sur le plan poli-tique, ils jouent de plus en plus les courroies de transmission entre l'extérieur et un Vietnam qui, pendant

Minh-Ville, quatre millions d'habitants sur soixante-huit millions, fournit aujourd'hui les deux cin-quièmes d'un produit intérieur brut dont 70 %, selon diverses estima-tions, se situeraient au sud de Hué, l'ancienne capitale imperiale, située au centre du pays. Le poids écono-mique du Sud - et le dynamisme de ses entrepreneurs, au premier rang desquels le demi-milion de Chinois de Cholon - est reconnu par tout le Dans le même temps, les liens tis-

sés entre le Nord - socialiste depuis 1954 - et l'ancien bloc soviétique se défont. Il faut désormais songer à rapatrier d'Europe de l'Est des dizaines de milliers de travailleurs et d'étudiants. L'aide et la présence militaires soviétiques ont diminué L'aide économique de Moscou pro-met d'en faire autant. Le fléau viet-

tiquement taxées, par les autorités, ans. La réunification, telle qu'elle a que le relais soit désormais pris non leur copie et à le faire vite. Les schéde tous les péchés. Le grand Ho-Chi- été imposée en 1976, est à repenser, par les protésés cambodeiens des mas d'hier - réformateurs contre

tous en conviennent. Encore présen-tée par les officiels comme un suc-cès, l'intervention militaire au Cambodge est analysée comme un échec. La puissance militaire – la réalité de 1975 - est un atout qui a perdu net-tement de sa signification dans une Asie du Sud-Est où la « coexistence pacifique » a pris. pour l'instant, le pas. Les critères de référence ayant changé, tout est à reformuler pour des communistes invités, du jour au lendemain, à évoluer dans un uni-vers indifférent à leur discours de . libérateurs » mais dans lequel, sans toujours bien s'en rendre compte, ils prennent pied.

L'attrait du Sud

Bon nombre de dirigeants vivent dans l'ancienne Saigon une partie de l'année. Le climat y est plus clément, la ville mieux reliée au reste du monde et la vie plus confortable. Certains d'entre eux ont, d'ailleurs, fait leur carrière, après comme avant 1975, dans le Sud. Ces der-nières semaines, Ho-Chi-Minh-Ville a accueilli deux réunions du bureau politique du PC et la « Grande Commission » de coopération soviéto-vietnamienne. C'est dans l'an-cienne capitale du Sud que M. Roland Dumas, le ministre fran-çais des affaires étrangères, a été recu, le 26 février, par le secrétaire général du PC, M. Nguyen van Linh, et par l'ancien premier minis-tre, M. Pham Van Dong.

Mais si les gens du Nord émigrent volontiers dans le Sud, le mouvement inverse est pratiquement inexistant. Pour des raisons qui ne l'attrait est à sens unique. Peu à neu souvent de manière insensible, le nouvel équilibre qui se définit ainsi lave le Sud, aux yeux des commu-nistes du Nord, de sa « tare réactionnaire », même si les camps de rééducation n'ont pas encore été entièrement vidés. Les dés sont pipés : quand les uns, en quête d'un rêve américain, affrontent encore les énormes risques de la fuite en bateau, d'autres resont surface au Vietnam pour y traiter affaires entre

Parmi les trois personnages, mythiques ou réels, qui hantent les services de sécurité du régime, l'« agent de la CIA » fait peut-être encore peur, mais à une époque où le différend avec Pékin l'emporte sur le reste, le jeu du « Chinois », beaucoup plus subtil, est suivi avec autant d'attention. Le troisième larron. le « Soviétique », intéresse aussi car il dispose encore de quel-ques leviers et, de toute façon, conserve son importance puisque la Chine ne souhaite pas un Vietnam gorbatchévien.

## Le blocage américain

Même quand M. George Bush commence à se demander si sa modération à l'égard de Pékin est payée de retour, le Vietnam ne sem-ble rien pouvoir attendre d'une diplomatie américaine animée par d'anciens lieutenants de M. Henry Kissinger, en l'occurrence MM. Eagleburger et Scowcroft. Malgré la remise en ordre de leurs finances, les Vietnamiens n'ont touiours pas accès aux crédits du FMI en raison du blocage américain Washington n'a encore fait aucune concession sur le Cambodge, La plupart des Américains - y compris d'origine vietnamienne - qui visi-tent le Vietnam le font sans faire tamponner leur passeport. Le seul geste des Etats-Unis à l'égard du Vietnam serait un engagement à ne pas fomenter des troubles sur place.

Les relations entre Hanoï et Pékin Les relations entre Hanoï et Pékin sont plus complexes. Quoi qu'ils en disent, Vietnamiens et Chinois ont, chacun de leur proppe chef, retiré leurs troupes de leur frontière commune où ils s'étaient étripés en 1979, à l'initiative de la Chine si ce n'est à son avantage. Les échanges commerciaux dans le secteur frontalier sont aujourd'hui florissants. Plus libres que par le passé, les commerçants chinois de Cholon renouent avec la prospérité. Mais, sur le Cambodge, Pékin n'en démord pas : le Vietnam doit faire marche arrière, quitte à ce

# Le Monde ABONNEZ-VOUS REABONNEZ-VOUS

LE MONDE ET SES PUBLICATIONS Gérez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24 7 jours sur 7

> **ABONNEMENTS** 36.15 LEMONDE

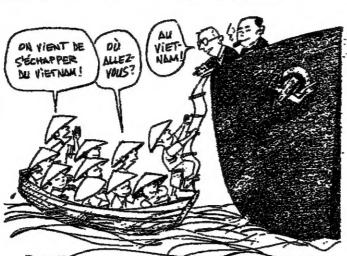
Chinois mais par les Nations unies. Quant aux Soviétiques, tout en encourageant leur allié vietnamien à poursuivre des réformes, ils misent sur une normalisation entre Pékin et Hanoï et n'ont pas attendu la fin du consist cambodgien pour montrer l'exemple avec la Chine, un message clairement enregistré au Vietnam des l'an dernier.

Voilà donc pour la toile de fond:. Pays pauvre, le Vietnam n'est plus exsangue. Il se relève d'un demi-siecle de guerres. Reprise économique et bouleversements internationaux contraignent ses dirigeants à revoir

mas d'hier - réformateurs contre conservateurs - sont en partie dépassés quand l'isolement de la direction est si grand. La société civile a décroché et, à l'étranger, les vrais amis se font rares. Comment, pour un Parti communiste qui a consacré l'essentiel de ses énergies et de son existence à la « libération nationale », négocier un virage si abrupt ? De quelles cartes disposet-il encore pour se ménager un ave-

JEAN-CLAUDE POMONTI Prochain article:

> LES DESSOUS D'UN ANNIVERSAIRE



les dix années qui ont suivi la vic-

comme recroquevillé pour se préserver de la pollution d'une planète que ses dirigeants, après quarante ans de résistance, voyaient d'un mauvais

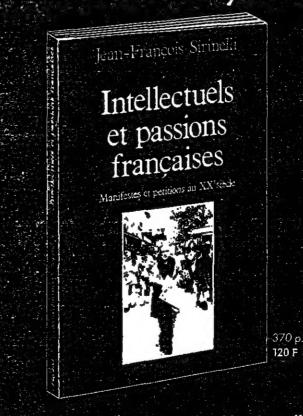
toire communiste de 1975, s'était

Surtout, depuis que la marmite vietnamienne bout de nouveau, les équilibres internes se sont modifiés. La libéralisation s'accompagne fata-lement d'une renaissance prudente de religions qui acceptent mieux les règles du jeu et ne sont pas automanamien, aux extrémités duquel sont suspendus ses deux paniers (le delta do Mékong au Sud et celui du fleuve Rouge au Nord), est en train de se donner une nouvelle assise. Sans trop faire de bruit, une page se

La « loi des vainqueurs », celle de 1975, de la « juste cause » imposée aux « forces réactionnaires ». se dilue d'elle-même. Un bon entrepreneur est aujourd'hni loué pour les raisons qui auraient pu lui valoir les travaux forcés il y a moins de dix

# HORIZON 1992 LE PARLEMENT EUROPEEN L'ACTE UNIQUE EUROPEEN Ed. J.-V. Louis et D. Waelbroeck. . De Ruyt. 2º éd. 1989. 2-tir., 1989, 408 p. XVI + 392 p. DANS LES EDITIONS DE L'UNIVERSITE DE BRUXELLES





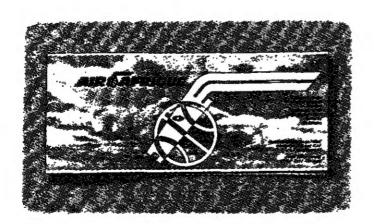
Quelle "première", et bien mise en scène! Jamais en effet on n'avait mis le nez d'aussi près sur le papier jauni des pétitions et des manifestes qui jalonnent un siècle d'histoire des intellectuels, du texte fondateur qui suit le J'accuse! de Zola en janvier 1898 jusqu'aux derniers graffitis de Jean-Paul Sartre. Jamais aussi le parcours n'avait été mené à si bonne allure, avec haltes obligées et auberges pittoresques, dans le respect des textes et le refus d'épandre la louange ou le blâme. Jean-Pierre Rioux, Le Monde

Personne avant Jean-François Sirinelli n'avait entrepris de décrypter cent ans de passions françaises à la lumière des seuls manifestes signés par les écrivains, les artistes ou les savants. Sirinelli mène une recherche originale consacrée à l'histoire politique, et plus encore à l'histoire de la politique dans les tribus culturelles et intellectuelles... Un ouvrage passionnant. Didier Eribon, Le Nouvel Observateur

FAYARD

# TARIFS HAUTE COMPETITION

Ceci n'est pas un billet de loterie, mais vous avez gagné au moins 70% de réduction.\*



\*De 70 à 78 % de réduction en fonction des destinutions du 27 Avril au 11 Juin 1990.

A4 14 4 12 14 12 1111			
PARIS - ABIDJAN	AR - 2900 FF	PARIS - BRAZZAVILLE AR - 3500 FF	
PARIS - BAMAKO	AR - 2700 FF	PARIS - BANGUI AR - 3000 FF	:
PARIS - COTONOL	AR - 2900 FF	PARIS - N'DJAMENA AR - 2700 FF	
PARIS - LOME	AR - 2900 FF	PARIS - NOUARCHOTT AR - 2700 FF	
PARIS - NIAMET	AR - 2700 FF	PARIS - CONAKRY AR - 2900 FF	
PARIS - OUAGADOUGO	J AR - 2700 FF		

RÉSERVÉ AUX JEUNES, PERSONNES AGÉES, FAMILLES, TRAVAILLEURS EMIGRES RESIDANT EN FRANCE, RELIGIEUX, ÉTUDIANTS, SOUMIS À DES CONDITIONS PARTICULIÈRES DE VENTE.

AIR AFRIOUE

NOUS EN FAISONS CHAQUE JOUR UN PEU PLUS

: F.

## NICARAGUA

# L'Assemblée sortante adopte une série de lois destinées à protéger les membres du gouvernement sandiniste

Un mois avant le transfert du pouvoir à la coalition qui a remporté les élections du 25 février. l'Assemblée nationale met les bouchées doubles pour adopter une serie de lois destinées à protéger les membres du gouvernement sortant contre d'éventuelles poursuites judiciaires.

MANAGUA

de notre correspondant en Amérique centrale

Après avoir voté un texte d'amnistie très large, la majorité sandiniste au Parlement a adopté une geants actuels et devait discuter, jeudi 22 mars, un texte légalisant les confiscations de propriétés immobilières réalisées après la révolution de 1979.

Plusieurs milliers de personnes vont bénéficier de cette « loi sur les transferts de logements ». La plupart appartiennent au milieux humbles et à la classe moyenne qui ont occupé les terrains et les maisons saisis aux partisans de l'ancien régime. Parmi les bénéficiaires on trouve également les plus hauts cadres du Front sandiniste de libération nationale (FSLN), en particulier les neuf commandants de la Direction nationale, instance suprême du pouvoir au Nicaragua jusqu'an 25 avril. C'est ainsi que l'actuel président de la République, M. Daniel Ortega, a annoncé son intention de rester dans la maison confisquée à un banquier exilé au

L'Union nationale d'opposition (UNO), qui regroupe quatorze formations politiques, des conserva-teurs aux communistes, a averti à ieurs reprises le gouverner sandiniste qu'elle ferait annuler les jois « scandaleuses » adoptées au cours de la période de transition.

La « loi d'amnistie et de réconciliation nationale » adoptée le 10 mars a été critiquée également par certains députés sandinistes qui voient « un dangereux précé-dent » dans le pardon accordé aux fonctionnaires ayant commis des délits de droit commun dans l'exercice de leurs fonctions (corruption, détournements de fonds, etc.). Les dirigeants sandinistes,

pour renforcer encore leur protec-tion contre toutes poursuites judi-ciaires, ont fait adopter par l'Assemblée nationale une « loi d'immunité ». Celle-ci s'applique au président et au vice-président sortants, aux ministres, secrétaires d'Etat, chef d'état-major de l'armée, magistrats, députés et direc-teurs des entreprises nationalisées.

Cette immunité pourra cepen-dant être levée si 60 % des députés sont d'accord, à la suite d'une plainte déposée par un citoyen affecté par une mesure prise par un haut fonctionnaire. Il faudrait donc l'appui, tout à fait improbable, de quelques députés sandi-nistes puisque l'UNO, dans la nou-velle assemblée n'a que 51 députés sur 92, soit un peu moins de 60 %.

Pour l'UNO cette loi revient à scoorder « l'Impunité » à tous ceux qui ont commis des délits ou même des meutres, sous prétexte qu'ils « travaillaient pour la révolu-tion ». Selon un ancien dirigeant sandiniste, M. Moises Hassan, qui a créé son propre parti, le Mouve-ment d'unité révolutionnaire, « ces deux lois constituent une reconnais sance publique de la corruption di gouvernement sandiniste », tandis que celui-ci répond à ces accusa tions en invoquant la « légitime défense contre les têtes brûlées du prochain gouvernement qui veulent se venger et remettre en question les conquêtes de la révolution ».

Le président de l'Assemblée nationale, le commandant Carlos Nunez, est allé plus loin encore, dénonçant les intentions de certains qui, dit-il « n'écartent pas l'idée de créer des escadrons de la mort » pour assassiner les dirigeants sandinistes, après la prise de fonction de M= Violeta Chamorro le 25 avril. Les médias liés au pou-voir actuel entretiennent une véritable paranoïa à ce sujet, estimant que les sandinistes ne devraient pas abandonner le gouvernement tant que les 10 000 contras (guérilla anti-sandiniste) n'auront pas dénosé les armes

BERTRAND DE LA GRANGE | ciation des travailleurs de l'Etat).

## ARGENTINE

# Les péronistes sont de plus en plus divisés au sujet des privatisations

Après une semaine d'agonie. le général Isidro Caceres, 55 ans, chef d'état-major de l'armée de terre, est mort, mercredi 21 mars, des suites d'un accident cardiaque. Il est remplacé par son adjoint, le général Felix Bonnet, La disparition du général Caceres risque d'affaiblir davantage la position du président Carlos Menem vis-à-vis de l'armée où le courant « nationalista », responsable de plusieurs mutineries les années précédentes, pourrait se renforcer. A ce malaise s'ajoute celui qui affecte de plus en plus le mouvement péroniste et aggrave les tensions sociales dues à la crise économique

**BUENOS-AIRES** 

de notre correspondante Après des mois de sévères critiques en coulisses, la fronde s'am-plifie au sein du mouvement péroniste - auquel appartient le président Menem - et elle s'exprime désormais au grand jour. Deux des principaux syndicats du secteur public out appelé, mercredi 21 mars, à une grève d'une journée qui s'est accompagnée d'une mani-festation au centre de Buenos-Aires, à laquelle ont participé quel-que 40 000 personnes.

La politique du gouvernement de M. Mezem, que les syndicalistes péronistes avaient pourtant porté au pouvoir, est au cœur du malaise. Les critiques se concentrent sur le programme de privatisations. Hormis des augmentations de salaire, les syndicats demandent que ce programme soit suspendu pendant soixante jours. « Nous voulons trouver un espace pour modifier une politique qui affecte le patrimoine social des Argentins », explique M. Victor de Gennaro, secrétaire général de l'ATE (Asso-

M. Nujoma a demandé aux com-

pagnies minières d'intéresser plus

d'autochtones au développement

de ce secteur-clé et d'investir

davantage leurs profits dans le

pays. Il a souhaité aussi un déve-

loppement des grandes firmes com-

merciales et s'est prononcé pru-

demment, en fin de compte, pour

Les contestataires sont soutenus par des parlementaires péronistes qui sonhaitent que les modalités des privatisations soient débattues par les assemblées et non pas décidées par des décrets de l'exécutif, comme c'est le cas actuellement.

Le gouvernement n'entend pas cédes pour autant : « Mille et une grèves ne me forcerons pas la main », lançait M. Menem, fort de l'opinion publique qui, sur ce point, le soutient. D'après de récentes enquêtes, la politique de privatisation recueille en effet une tte majorité d'opinions favorables. Plutôt que d'y mettre un frein, le gouvernement tente d'accélérer les privatisations en cours, particulièrement celles d'Entel, la société des téléphones, et d'Aerolinas Argentinas, la compagnie d'aviation.

### « Je ne veux pas retourner sur le bateau »

Le gouvernement table sur les divisions au sein du mouvement syndical. La CGT, liee traditionnellement au péronisme, s'est divi-sée en octobre dernier : les « colla-borationnistes » d'un côté, les « combatifs », qui se recrutent essentiellement dans le secteur public, de l'autre. Ces derniers peuvent compter sur l'appui du plus puissant syndicat du privé, la UOM (Union ouvrière métallurgique). Son secrétaire, M. Lorenzo Miguel n'a cependant pas soutenu la grève, craignant les consétation trop brutale avec le gouvernement. « Je ne veux pas retourner sur le bateau », déclarait-il récemment, en référence à sa détention sur un navire après le coup d'Etat militaire de 1976.

M. Antonio Cafiero, président du parti péroniste, fait preuve de la même prudence. Il demande qu'il soit plus largement tene compte du coût social du programme économique, et que, par là même, les principes du péronisme soient respectés, mais il se garde de trop alimenter les tensions.

La permanence de la crise, une récession croissante et une inflation toujours spectaculaire (40 % pour les deux premières semaines de mars) attisent les craintes, mais étouffent aussi le militantisme. La participation somme toute restreinte à la manifestation de mercredi en était la preuve. Les licenciements et les mises à nied se multipliant, ceux qui ont un travail s'y accrochent. Le gouvernement multiplie par ailleurs les mises en garde, répétant que le programme économique ne saufait connaître aucune alternative. Les contestataires n'ont donc, pour l'heure, d'autre recours que la voie parlementaire ou judiciaire. Toutes deux étant fort lentes, puisque le gouvernement semble bien décidé à aller très vite, en tout cas pour certaines privatisations.

**EDITH CORON** 

Wit

Te

# CHILI: ancien compagnon puis adversaire du général Pinochet

# Le général Leigh a été grièvement blessé dans un attentat

Victime d'un attentat, mercredi 21 mars, le général Gustavo Leigh ast entre la vie et la mort. Aux côtés du général Pinochet lors du putsch de 1973, c'était lui qui avait fait bombarder le palais présidentiel de la Moneda pour réduire la résistance de Salvador Allende.

de notre correspondant Deux hommes se sont introduits dans les bureaux de l'agence commandant en chef de l'aviation et l'ont criblé de balles. Le gouvernement et tous les partis politiques ont condamné cette action meurtrière, qui survient dix jours seulement après l'entrée en fonctions du président Aylwin à la place du général Pinochet. Le Front patriotique Manuel Rodriguez (FPMR), dit « Autonome » depuis sa rup-ture avec le Parti communiste en 1987, a revendiqué l'attentat dans un communiqué déclarant : « Si les responsables du terrorisme d'État ne sont par traduits devant les tribunaux, nous continuerons à appli-

quer la justice populaire. » L'attentat suscite pourtant une certaine perplexité en raison de l'évolution politique du général Leigh. Ce dernier, dur entre les durs au lendemain du putsch (« nous extirperons le cancer marxiste par tous les moyens »), s'opposa rapidement, au sein de la junte, à la volonté du général Pino-chet qui, en 1978, mit fin à la dissidence de son collègue par un

véritable coup de force : le général Leigh fut contraint à une retraite anticipée, tandis que l'état-major de l'aviation, solidaire de son commandant en chef, était entièrement remanié. Depuis lors, le général n'a cessé de critiquer le régime qu'il avait si bien contribué à mettre en place. Il y a deux ans, il rendit publique sa décision de voter « non » au plébiscite présidentiel.

La spectaculaire « rentrée » du FPMR a lien au moment où le sort de quelque cinq cents détenus politiques fait l'objet d'un débat national. Plusieurs dizaines d'entre eux. qualifiés de « prisonniers de conscience », ont été récemment amnistiés par les nouvelles autorités. Mais les auteurs d'actions armées contre le régime militaire ne sont pas concernés. On ne leur promet qu'un nouveau procès. avec des garanties judiciaires qui avaient, jusqu'à présent, fait le plus souvent défaut.

Cette distinction n'est pas du goût des partis de gauche et moins encore du FPMR, dont plusieurs membres emprisonnés font la grève de la faim pour exiger du gouvernement la libération de tous les détenus. L'attentat contre le général Leigh ne devrait toutefois pas servir leur cause, car il risque d'apporter de l'eau au moulin de ceux qui, à droite, refusent tout clargissement des « terroristes représentant un danger permanent pour la société ».

**GILLES BAUDIN** 

# EN BREF

CUBA : réduction de peine pour M. Alfredo Mustelier. - La Cour suprême de Cuba a réduit de cinq ans, mercredi 21 mars, la peine de vingt-cinq ans de réclusion de M. Jose Alfredo Mustelier, le plus ancien prisonnier de l'île. M. Mustelier, agé de quarante-six ans a été emprisonné en 1969 pour complicité de meurtre et de vol d'armes. Cehri que l'agence cubaine Prensa latina présente comme un « contre-révolutionnaire », et dont des comités pour les droits de l'homme et le président Bush demandaient la libération, a déjà purge vingt ans de sa peine et devrait donc être ment libéré. - (Reuter.)

D SALVADOR : vers une reprise des discussions de paix. - Le gouvernement salvadorien a annoncé, mercredi 21 mars, qu'il était prêt à une reprise immédiate des pourparlers de paix avec la guérilla. Le gouvernement a indiqué que ses représentants avaient rencontré

l'émissaire des Nations unies, M. Alvaro de Soto, pour établir un calendrier des négociations qui pourraient débuter en avril. Le lieu et la date exacts n'ont pas encore été fixés et devraient être annoncés par le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar. - (Rev-

D Précision. - A propos de l'arti-cle sur la mort de l'ancien dirigeant communiste brésilien Luis Carlos Prestes, public dans le Monde du 9 mars, un lecteur nous signale que le dictateur Getu-lio Vargas (1930-45 et 1951-54) n'était pas, à l'origine, un « militaire » mais un avocat. En réalité, le jeune Vargas, suivant l'exemple de son père, qui était colonel, avait choisi la carrière des armes mais avait du quitter l'école militaire après une révolte de cadets, pour

# **ÉTATS-UNIS** M. Bush bannit les brocolis

Visiblement écœuré par l'omniprésença de cette sorte de petits choux-fleurs dans son assiette, M. George Bush vient d'interdire les brocolis à bord de son avion personnel. Air Force One, Il s'en est crûment expliqué à l'issue d'un diner offert en l'honneur du premier ministre polonais, M. Tadeusz Mazowiecki : « Tout comme la Pologne s'est rebellée contre le totalitarisme, a-t-il dit, moi je

La décision présidentielle a déjà fait bouillir les maraîchers californiens, peu satisfaits de cette contre-publicité. Ils ont annoncé l'envoi à Washington de dix tonnes de brocolis et d'un livre de recettes pour expliquer au chef de la Maison Blanche comment les accom-

ie ne céderai pas ».

moder. - (Reuter.)

# **AFRIQUE**

A l'occasion des fêtes de l'indépendance namibienne

# M. De Klerk recueille les fruits de sa politique de réforme

La résidence de l'ancien administrateur général sud-africain en Namibie, M. Louis Pienzar, a été, ces dernières quarante-huit heures, le dernier salon de Windhoek où l'on cause i M. Frédérik De Klerk a réussi une belle percée diplomatique, fruit de sa politique de réformes annoncée dans son discours « historique » du 2 février. WINDHOEK

de notre envoyé spécial

Le chef de l'Etat sud-africain a notamment reçu ses homologues angolais, égyptien, malien, mozambicain, nigérian, yougoslave et zambien, les ministres des affaires étrangères d'Allemagne fédérale, d'Espagne, de Finlande, d'Irlande et de Suède, ainsi que M. Jacques Pelletier, le ministre français de la coopération, accompagné de M. Jean-Christophe Mitterrand, conseiller à la présidence de la République.

M. De Klerk a paru « convaincant . à M. Pelletier dans sa

O GABON : la préparation de la conférence nationale. - Près d'une centaine d'associations et de mouements politiques se sont inscrits à Libreville pour participer à la conférence nationale qui doit se tenir du vendredi 23 mars au 30 mars. Cette conférence doit per-mettre d'élaborer un Rassemblement social-démocrate gabonais qui, selon le président Omar Bongo, devra regrouper les différents courants politiques du pays. Le problème de la représentativité de ces partis est déjà à l'ordre du jour, chacun voulant être reconnu en tant que tel et avoir un même nombre de membres. La représentation du Mouvement de redressement national (MORENA), le plus ancien parti d'opposition, est également délicate. Plusieurs tendances se sont déjà inscrites. Deux d'entre elles ont annoncé à Paris qu'elles ne participeraient pas à cette « conférence interethni« volonté d'agir vite, de faire ce qu'il dit ». Mais il souhaiterait, d'après le ministre de la coopération, que « la communauté in tionale ne lui complique pas la tache » en maintenant les mesures de rétorsion contre son pays.

Le président sud-africain s'est dit convaince que ces rescontres allaient donner « bequeoup de bons résultats » et conduiraient « dans les mois où les années à venir » à l'ouverture de relations diplomatiques avec un certain nombre de pays étrangers. « La communauté internationale reconnait notre bonne foi », a-t-il ajouté, précisant que le rôle de l'Afrique du Sud pour ramener la paix en Angola et au Mozambique était admis par

> La rencontre avec M. Chevardnadze

M. Edouard Chevardnadze, le chef de la diplomatie soviétique, passa avec M. De Klerk pas moins d'une heure et demie. Il juges ces entretien « positif, constructif, et nécessaire ». A l'issue d'une conversation avec M. Mandela, il crut même pouvoir affirmer que la rencontre prévue le 11 avril au Cap entre le gouvernement sudafricain et une délégation du Congres national africain (ANC) aboutirait à des « résultats très importants ».

M. Mandela, qui, lui, a reçu M. James Baker, secrétaire d'Etat américain, continue, peut-être par tactique, de faire campagne suprès de ses différents interlocuteurs pour le maintien en quarantaine de Prétoria. « Nous ne pensons pas qu'il y ait eu des changements sondameniaux en Afrique du Sud, leur a-t-il répété. M. De Klerk a simplement réagi à des pressions .»

Les autorités namibiennes mettent à profit les premières heures de l'indépendance pour organiser les structures de l'Etat. Les membres du gouvernement ont prêté serment devant le chief of justice. L'Assemblée constituante s'est

transformée en Assemblée nationale avant de procéder à l'élection de son président et de s'entendre sur le blason de la république naissante, le tout à l'unanimité.

M. Sam Nujoma, le nouveau chef de l'Etat, a appelé de ses vœux la « réconciliation nationale » et a invité tous les partis à aider l'Organisation du peuple du sud-ouest africain (SWAPO), vainqueur des élections de novembre, « à mettre en place sa nouvelle machinerie politique ». « L'indépendance ne nous a pas été offerte sur un plateau, a-t-il souligné. Nous avons hérité d'une économie sous-développée avec un taux de chômage supérieur à 30 % de la population

« l'économie mixte ». Pour l'heure, les réjouissances battent leur plein : lâchers de ballons, envols de colombes, défilés populaires avec majorettes et « chars » converts de slogans: « L'éducation est la pierre angulaire du développement économique », « Nous sommes une nation ». « La Namibie est libre comme un oiseau ».

# Mission accomplie pour l'ONU

de notre envoyé spécial

Le départ de 6700 membres de la force de paix des Nations unies - 4 300 militaires, 1 500 policiers et 900 eivils appartenent à 109 nationalités. envoyés en Namibie pour surveiller le bon déroulement de la période de transition vers l'indépendance, va créer un grand vide dans un pays qui manque d'hommes pour assurer les âches ordinaires du mainden de l'ordre et contrôler la situation aux frontières, notamment à la frontière nord.

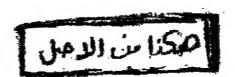
Au cours de sa mission de cinquante et une semaines, le Groupe des Nations unies pour la période de transition (GANUPT) a perdu 17 hommes. Le coût total de cette opération s'élève à 373.4 millions de dollars, presque emièrement couvert à ce jour par les contributions des différents Etats membres.

au crédit du GANUPT, notamin le retour, sous les auspices du Haut Commissariat pour les réfu-giés (HCR), de 43 332 exilés, disséminés dans 40 pays étrangers, essentiellement des Ovambos, qui, pour la plupart, ont été réinslés dens leur région d'origine, à proximité de la frontière angolaise. Les « onusiens » ont, en outre, obtenu la libération de

JACQUES DE BARRIN

Le GANUPT a joué un rôle de premier plan dans la mise en place de l'Assemblée constituante, en établissant minutieuse ment la liste de tous les auto chrones en âge de voter, soit 701783 Namibiens de plus de dix-huit ans. Tous les préparatifs et les précautions prises ont permis d'obtenir une participation au scrutin de novembre de 97,04 %, d'autant plus remarquable que la majorité du corps électoral ne s'était jamais rendue aux umes de

30 prisonniers politiques.





# **POLITIQUE**

Après la réunion du comité directeur du Parti socialiste

# M. Pierre Mauroy a été réélu premier secrétaire à l'unanimité

Le comité directeur du Parti socialiste a adopté à l'unanimité, mercredi 21 mars, les propositions que lui a présentées M. Pierre Mauroy sur la composition de la direction du parti et sur la répartition des fédérations, assorties d'un texte d'orientation. La répartition des fédérations - 34 pour le courant Mauroy-Mermaz-Jospin, 30 pour les fabiusiens, 26 pour les rocardiens, 7 pour Socialisme et République et 3 pour les poperénistes - est sujette à variations en fonction des données locales qui peseront surles votes des commissions exécutives fédé-

Le nouveau comité directeur du Parti socialiste, désigné à la pro-portionnelle des mandats recueillis par les différents courants, s'est réuni pour la première fois, mercredi 21 mars, dans la salle du troi-sième sous-sol de l'Assemblée nationale. Les responsables socialistes estimant que l'omniprésence des médias au congrès de Rennes avait contribué à la dérive des débats, les journalistes étaient, cette fois, sévèrement tenus en lisière, ce qui n'empêchait pas ces mêmes responsables de leur envoyer, à temps pour les journaux télévisés de 20 heures, des porteparole dûment chapitrés.

Ainsi a-t-on su très vite que, après que M. Claude Estier eut été réélu à la fonction honorifique de président du comité directeur.

M. Pierre Manroy avait regretté les
« images dégradées » que le PS
avait données de lui-même à
Rennes, « Il a fallu reprendre le
congrès pour lui donner une conclusion », a déclaré le premier secrétaire sortant en présentant les résultats des travaux du groupe qui avait réuni, la nuit précédente, les chefs de file des courants. M. Mau-

roy tenait beaucoup à ce que le compromis de la rue de Solferino apparêt comme l'issue du congrès de Rennes, et non comme le résultat d'une intervention extérieure celle du président de la République - rendue nécessaire par l'échec du congrès.

M. Jean-Pierre Chevenement, qui a pris la parole après le maire de Lille, est allé un pen dans son sens, en expliquant que le texte d'orientation politique qui allait être soumis à l'approbation du comité directeur résultait de la « présynthèse » élaborée à Rennes entre les motions I et 7. M. Lionel Jospin a souligné, quant à lui, que le comité directeur allait faire « ce que le congrès n'avait pas fait ». Le ministre de l'éducation nationale a observé qu'il avait lui-même « contribué largement » à la syn-thèse, mais que celle-ci « n'efface pas l'échec du congrès ».

Pour M. Jospin, cet échec est imputable au « climat » et aux « méthodes de préparation » du congrès. Il a incriminé, en second lieu, « la nature et les formes du débat » lors du congrès lui-même, en déclarant qu'elles avaient

e endommage l'image du parti ».
« C'est, a-t-il dit, une logique perverse, dans laquelle tout le monde a été entraîné. » M. Jospin estime, enfin, que la commission des résolutions du congrès avait été empêchée de faire son travail. Il a relevé comme une anomalie que le « fascicule des motions », sur la base desquelles doit s'élaborer le texte de synthèse n'ait e même pas été ouvert » lors des séances de la

### « Que nous est-il artivé ? »

M. Jospin a relevé, comme M. Chevènement, que le groupe de travail sur le texte était parti, la nuit précédente, du projet de synthèse proposé par son courant et par celui du ministre de la défense. e Pourquoi, a-t-il demande, ne l'avions-nous pas sait à Rennes? l'ai posè la question à la motion 5 [Fabins]. Je n'ai pas eu de réponse. » Pour le ministre de l'éducation nationale, il est essentiel que, à l'avenir, les débats commencent par les desais commencent mencent par porter sur un texte politique et n'abordent qu'ensuite

les problèmes de direction. M. Jos-pin a réaffirmé, en conclusion, que la synthèse implique, à ses yeux, un a engagement de solidarité », ce qui a provoqué quelques remous parmi les fabiusiens.

« Le congrès de Rennes a été un psychodrame. Que nous est-il arrivé?», a demande M. Louis Mermaz au début de son intervention. Le président du groupe socia-liste de l'Assemblée nationale s'est félicité de la synthèse, en soulignant que la règle de conduite, au PS, doit être « d'intègrer, et non

### « Des courants sont morts »

M. Marcel Debarge a déclaré que « les traces du congrès ne sont pas près de s'effacer » et que ses amis fabiusiens et lui-même avaient eu « la crainte que l'on tente de les écarter ». Pour le maire du Pré-Saint-Gervais, l'essentiel est que la synthèse soit « une synthèse d'ac-tion, et non d'essoufflement ». « Le parti d'abord, les motions ensuite!», a-t-îl lancé.

Pour M. Gérard Lindeperg, coor-

dinateur du courant rocardien. « la synthèse rend plus pénible encore l'intermède de Rennes ». Observant que « des courants sont morts et d'autres sont nes », M. Lindeperg a souligné qu'on ne pourrait a corriger en profondeur Rennes » qu'en ayant « une direction soli-daire et cohérente ».

M. Chevènement et ses amis ont demandé, alors, que le vote sur le texte - qu'ils approuvent - et celui sur la direction fussent séparés. Socialisme et République souhaitait, en effet, opposer à M. Mau-roy, comme il l'avait annoncé, un candidat « nouveau », en l'occurrence M. Max Gallo.

Une suspension de séance a été consacrée à une discussion de pro-cédure. M. Mauroy a fait valoir solennellement qu'il serait « le can-didat de la synthèse, ou pas candidat du tout ». M. Gallo a finalement retiré sa candidature. La composition du secrétariat natioet le texte d'orientation ont été adoptés en un seul vote, acquis à

# Un nouvel équilibre

Suite de la première page

choix, et, en exprimant son soutien à M. Rocard, le maire de Lille « renvoie l'ascenseur » et révèle sur quel équilibre politique vérita-ble repose la prétendue symbèse.

Ou plutôt, M. Mauroy montre quel antagonisme réel demeure sous l'apparence d'un accord. Ses
amis du courant I, rémis à déjeuner mercredi, en sont parfaitement
conscients. La décision de principe
qu'ils ont prise d'organiser leur
courant, en se dotant de moyens sous l'apparence d'un accord. Ses courant, en se dotant de moyens d'expression et de liaison, témoigne de leur volonté de ne pas se laisser de nouveau prendre an dépourvn par les offensives fabinsiennes. En même temps, les partisans de MM. Mauroy, Jospin et Mermaz voient bien que la dyna-mique dans laquelle ils s'inscrivent sert le premier ministre. La question se pose, pour certains d'entre temps conserver une identité et une cohérence propres dans le nouvel « axe majoritaire » qu'ils appellent de leurs vœnx. Cette préoccupation a pesé dans la décision de M. Jospin de préférer la syn-thèse à l'accord affiché avec M. Rocard. C'est là un second indice de la réalité des rapports de force, an sein du PS.

> Troisième indice : personne ne se fait d'illusion sur la viabilité du dispositif auquel le comité directeur a accorde, mercredi, une unanimité circonstancielle. M. Fabins et ses amis, intégrés en tant que tels dans les organes de direction, n'ont pas substantiellement accru leur pouvoir dans le parti. Certains jospinistes estiment que leur camp a fait trop de concessions à l'adversaire - et redoutent qu'il ne finisse par obtenir, en mai, le contrôle de la fédération des élus, auquel il a du renoncer dans l'immédiat, mais les fabiusiens, de leur côté, ne pavoisent pas. En fait, le schéma sur lequel ils étaient partis à la bataille, et qui consistait à s'assurer la victoire an sein du camp mitterrandiste pour, ensuite, contrôler le parti et donc maitriser la candidature présidentielle, a volé en éclats. La conquête du parti, pour eux, reste à faire, et M. Fabius l'a indiqué dès mercredi soir en déclarant, sur TF1 : « Maintenant, il faut poursuivre la rénovation du PS, changer les méthodes. » Le été donné à M. Fabius, il est clair que ce thème restera une arme de guerre contre ceux qui conservent la maîtrise du PS.

京城 · 50 10 10 2

Aussi n'est-il pas étonnant que M. Mitterrand ait confié à certains de ses proches une vision de l'avenir qui prévoit, dans un premier temps - à échéance de six mois peut-être, - le départ de M. Manroy, par exemple vers la présidence de l'internationale socialiste. Il est intéressant d'observer que ce scénario avait été avancé par les rocardiens, dont le coordinateur national, M. Gérard Lindeperg, voyait en M. Mauroy, la semaine dernière, un premier secrétaire de e transition ». Or, pour plus tard, M. Mitterrand, selon certains de

La difficulté a pesé dans leur ses confidents, envisage la candidature de M. Rocard à la présidence de la République, à condition que les legislatives soient gagnées.

Le chef de l'Etat aurait donc renoncé à la perspective d'une candidature Fabius pour la prochaine élection. Il est, de toute façon, évident qu'après l'avoir fait une seconde fois en 1988 au profit de M. Mitterrand, M. Rocard, désormais, ne s'effacera devant personne dans la course à l'Elysée. Entre le président et son premier ministre, tant de fois opposés dans le passé, se sont tissés progressive ment, depuis le printemps 1988, des liens à la texture encore fragile mais réelle.

# Un début laborieux

La nomination de M. Rocard à Matignon était, en tout cas, moins dain one le produit d'une approche mutuelle entamée avant l'élection présidentielle. Ce sont donc deux hommes qui ont fait un bout de chemin l'un vers l'autre qui se retrouvent ensemble aux commandes de l'exécutif après la réélection de M. Mitterrand en 1988. Pourtant, les débuts seront laborieux, voire difficiles.

La confiance n'est pas spontanée, la compréhension non plus. Un ministre proche du président affirme encore aujourd'hui que. dans les toutes premières semaines du nouveau septennat, l'incommunicabilité entre les deux hommes était telle que le président, un moment, s'est demandé ce on'il pourrait bien faire pour sortir de cette situation... Le même ministre précise en souriant que les deux hommes ont, pen à pen, mis au point une sorte de « dictionnaire mitterrando-rocardien » oni lent permet maintenant de travailler ensemble. Mais un autre ministre mitterrandiste juge que l'incom-municabilité entre les deux hommes reste une donnée structurelle de la période. M. Mitterrand aurait désormais acquis la conviction que son premier ministre restera pour lui une sorte d'énigme un

Il est certain, en tout cas, que pendant, grosso modo, l'été 1988, le président de la République sera souvent exaspéré, et n'en fera pas mystère, par les interventions de son chef de gouvernement en conseil de ministres. M. Rocard donne alors son avis sur presque tout, expose sa philosophie politique à chaque occasion. Il faudra attendre l'automne pour que M. Rocard à qui le message sera transmis, notamment par la filière Bianco-Huchon (1) qui, elle, fonc-tionne bien – modère sa fringale d'expression dans le cadre solennel de la réunion du mercredi matin.

Malgré tout, il arrive encore à M. Rocard de faire en conseil des interventions qui plongent certains ministres dans la perplexité, surtout quand ils songent à l'effet que peuvent provoquer ces interventions sur un président de la République dont tout le gouvernement

a, semble-t-il, une peur bleue. Ainsi, à en croire les confidences des ministres, M. Rocard prend-il un jour sur lui d'annoncer au conseil comme une nouvelle de poids l'adhésion à l'internationale socialiste d'un lointain pays du tiers-monde. On bien le premier ministre raconte ses voyages... M. Rocard, qui se plaît à souligner en public ses liens d'amité avec de nombreux dirigeants socialistes on sociaux-démocrates à travers le monde, aime à en informer également le conseil des ministres. Très sensible à la qualité des accueils officiels qui hui sont réservés, il se plaît à en souligner le faste, ou la

### L'étranger, source de l'agacement présidentiel

Il arrive que le président réagisse à ces exposés insolites. Ainsi, lorsque le premier ministre, de retour de Yougoslavie, a raconté qu'il a fait sur place le constat de l'échec de l'autogestion, tout en rappelant que ses liens avec les dirigeants de ce pays datent de l'époque où, au PSU, il militait pour cette idée, le président lui a suavement répondu. en substance : M. le premier ministre, je vous rappelle que l'autogestion n'a jamais fait partie de nos références communes...

Lorsque M. Mitterrand a tenu aublianement des propos qui pouvaient passer pour une critique de son premier ministre, il s'agissait surtout de la fameuse question sociale et du rôle d'« aiguillon » du gouvernement que M. Mitterrand s'est fixé, notamment dans ce domaine. Pourtant, paradoxalement, il semble bien que l'agacement ou l'insatisfaction du président à l'égard de son premier ministre s'exerce tout particulièrement à propos des questions internationales. Certes, le premier ministre se vent parfaitement loyal à l'égard de M. Mitterrand et tient à respecter la règle du « domaine réservé » du président. Mais M. Rocard est aussi passionné par les questions internationales et apprécie beaucoup les voyages politiques.

En privé, on admet maintenant à l'hôtel Matignon que la « crise » d'octobre - lorsque tout Paris bruissait des échos d'une disgrâce de M. Rocard - tenait beaucoup au

voyage de dix jours que le premier ministre avait effectué au mois d'août dans le Pacifique, M. Mitterrand, qui, dit-on, a dû, pendant ce temps, arbitrer un différend entre deux ministres, s'est, semblet-il. agacé de tout : du principe même de ce déplacement, de sa durée, du succès qu'il a constitué pour son premier ministre, de certaines de ses déclarations (2)... Plus récemment, lors de l'épisode du cafouillage français sur la livraison d'une centrale nucléaire au Pakistan (lorsque M. Mitterrand a dû, sur place, trancher personnellement), c'est encore à M. Rocard que le président, en privé, s'en est pris en indiquant que M. Rocard devait rendre l'arbitrage et ne l'avait pas fait à cause de son voyage en Inde, qui précédait son propre déplacement au Pakistan. Quoi qu'il en soit, il semble difficile pour le premier ministre de satisfaire sa fringale de voyages.

M. Rocard en a probablement conscience. Amis et adversaires s'accordent pour affirmer que M. Rocard est aujourd'hui très prodent dans ses rapports avec le président de la République. Ainsi ses plus proches collaborateurs reconnaissent-ils que, pour un Michel Rocard « durci » par ses fonctions, il n'y a désormais plus de « copains à qui on dit tout » dès qu'il s'agit de ses relations avec le chef de l'Etat. L'un des compagnons de route du premier ministre assure même que, sans attendre l'élection présidentielle, M. Rocard n'a jamais confié à ses proches la teneur des conversations avec M. Mitterrand qui ont abouti à son retrait de la course à l'Elysée et à sa nomination à l'hôtel Matignon. On peut probablement attendre une discrétion comparable, aujourd'hui, sur d'éventuelles conversations entre les deux hommes à propos de l'avenir de M. Rocard. JEAN-LOUIS ANDRÉANI

# ET PATRICK JARREAU

(1) MM. Jean-Louis Bianco et Jean-Paul Huchon, secrétaire général de l'Ely-sée et directeur de cabinet du premier ministre, entretiennent depais longuemps des relations très amicales.

(2) M. Rocard avait annoncé avant le Quai d'Orsay qu'un porte-avion français allait appareiller pour le Liban. M. Rocard s'était aussi un peu avancé sur le rôle de la flotte française dépêchée au large des côtes de ce pays.

# M. Marcel Debarge: le « partisan »

Le nouveau numéro deux du PS. M. Marcel Debarge en a « ras la casquette » (c'est un ancien des PTT) d'être considéré seulement comme un bon gros, dont l'anique spécialité serait d'arrondir les angles entre les tueurs du Parti socialiste, voire entre les socialistes et les communistes, lorsqu'il s'agit de négocier les relations électo-

M. Debarge en a assez d'être perçu comme un professionnel de la petite phrase. Il est vrai qu'il n'a pas sa langue dans sa poche, que son parler est populaire et qu'il est doué d'un talent d'invention. Le « grand écart » du Parti communiste lorsqu'il avait quatre représentants au gouvernement, c'est une idée à lui. La direction du PCF comparée à « Popeye... mais sans les épinards » (1980), c'est encore

Né le 16 septembre 1929 à Courrières (Pas-de-Calais), il est d'ori-gine modeste. Sa mère était, dit-il, père mineur comme tous ses ancêtres. La mine, dans la famille, a cela remonte à la nuit des temps ». Emigrée à Paris au début de la guerre, la famille Debarge s'est installée dans le dix-neuvième arrondissement, place des Fêtes.

Le jeune Marcel y a fait une scolarité irrégulière à la communale et dans un collège d'enseignement privé jusqu'à ce que, en 1943, il loue ses bras à un paysan du Pas-de-Calais et qu'en 1944 il revienne à Paris, où, entre deux apparitions au collège, il balaiera les carreaux de marché et les trottoirs des com-

On comprend, dès lors, que la justice sociale soit l'axe de son militantisme politique et le réalisme la meilleure façon de penser. il se sonvient encore d'avoir « beaucoup eu faim », et il dit volontiers : « Moi, je ne mange pas mon sandwich entre deux nuages. »

« Anarcho-syndicaliste » dans sa jeunesse, militant à la CGT, puis au PSA et au PSU, où il fait la connaissance de Pierre Mendès France, Jean Poperen, Alain Savary, Michel Rocard, il entre, après cette période « gancho-lé-gale », au nouveau Parti socialiste d'Alain Savary, en 1969. Lors de la



création du Parti socialiste d'Epinay en 1971, il se situera, avec Alain Savary, dans la minorité.

M. Debarge n'est devenu « majoritaire » auprès de M. Mitterrand qu'en 1977, lors du congrès de Nantes, et il est entré au secrétariat national du PS en 1979, au terme du congrès de

Après avoir travaillé avec M. Lionel Jospin, il s'est rapproché de M. Fabius, dont il a été le directeur de campagne pour les élec-tions européennes de 1989. Lors de la phase de préparation du congrès de Rennes, il s'est efforce de maintenir les contacts avec les jospinistes et surtout avec M. Pierre Mauroy, au côté duquel il avait travaillé sans relâche lors des négo-ciations municipales de mars 1989

Proche de M. Fabius, ami de M. Mauroy, fidèle de M. Mitter-rand, M. Debarge n'est pas, dit-il, nn a courtison a. Il est un a nartisan » Il aimerait bien que ses qualités soient utilisées au gouverne-ment. Il n'en a fait partie que quelques semaines, dans la pre-mière équipe de M. Mauroy, en 1981 et n'avait appris son « élimination », après les législatives de juin, qu'à la lecture du journal.

# Le bureau exécutif

Membres titulaires : MM. Pierre Mauroy, Louis Mermaz, Henri Emmanuelli, M= Claire Dufour MM. Daniel Vaillant, Bernard Roman, M= Gisèle Stievenard, M. Claude Allègre\* (motion 1); MM. Jean-Marc Ayrautt, Michel Debout (motion 2); MM. Gérard Lindeperg, Jean-Claude Boulard. Pierre Brana, M= Colette Deforeit, MM. Gérard Fuchs, Alain Richard, Daniel Frachon (motion 3); MM. Claude Bartolone, André Billardon\*, Marcel Debarge, Laurent Fabius, Daniel Percheron, Christian Pierret\*, M= Yvette Roudy, Françoise Seligmann (motion 5); MM. Michel Charzat, Pierre Guidoni (motion 7).

Membres suppléants : M. Pierre Moscovici\*, M™ George Pan-Langevin\*, MM. Gérard Collomb, Jean Germain\*, M= Geneviève Domenach-Chich, M. Gérard Le Gall (motion 1); M. Jean-Louis Conigny\* (motion 2); M= Sylvie François\*, MM. Jean-Pierre Joseph, Michel Sapin\*, Jean-Claude Petitdemange\*, Mm Jacqueline Alquier\* (motion 3); MM. Jean Auroux\*, François Ber-nardini\*, Jean-Marcel Bichat\*, M= Frédérique Bredin\*, Catherine Mabrat-Lissonde\*, M. Thierry Mandon\* (motion 5); M= Marie-Arlette Carlotti (motion 7).

# Le secrétariat national

Premier secrétaire : M. Pierre Mauroy (1). Numero deux, chargé de la coor-dination : M. Marcel Debarge (5). Budget, administration, trésore-rie : M. Henri Emmanuelli (1).

Formation : M. Gérard Linde-Relations internationales : M. Pierre Guidoni (7).

Entreprises, problèmes de société: M. Michel Debout (2)\*. Ces cinq secrétaires forment le comité de coordination du parti.

Fédérations : M. Daniel Vaillant (1). Relations extérieures : M. Claude Bartolone (5).

Elections: M. Jean-Claude Peritdemange (3)\*.

Information, communication:
M. Bernard Roman (1).

Droits des femmes : M= Yvette Roudy (5).

Affaires sociales, insertion : M. Jean-Claude Boulard (3). Urbanisme, écologie, collectivités locales: M. Christian Pierret (5)\*. Etudes : M. Pierre Moscovici (1)\*.

A ces treize secrétaires natio-A ces treize secretaires nationaux, s'ajouteront treize secretaires nationaux adjoints. Deux d'entre eux ont déjà été désignés. Il s'agit de M. Charzat (7), chargé du projet, et de M. Cottigny (2)\*, chargé des entreprises. Le porte-parole du parti est M. Queyranne (1).

Nouveaux membres du secrétariat. Le chiffre entre parenthèses fait référence à la motion soutenue lors du congrès de

# Après la réunion du comité directeur du Parti socialiste

# Le miracle de la contrition

La rumeur du miracle courait depuis l'aurore : les chefs des différents clans du Parti socialiste, soudain touchés par la grâce du Saint-Esprit, s'étaient réconciliés ! On iurait même ou'ils s'étaient promis de continuer de travailler ensemble. Aussi impossible que parût la de Rennes qui avait vu ces messieurs s'empoigner à qui mieux mieux, on assurait que le courroux manifesté par leur père spirituel, l'élyséen François Mitterrand, l'était pas étranger à cette subite Voulant en avoir le coeur net, les

nuissiers de la présidence de la République portèrent une attention particulière, mercredi matin 21 mars, au comportement des ministres socialistes rassemblés à l'Elysée pour le rituel conseil des ministres. Ils notèrent en effet quelques signes de détente à l'occasion du petit-déjeuner qui précède les délibérations : les signataires des motions concurrentes acceptaient de se mélanger pour prendre le petit café matinal. Ce détail, confirmé ensuite par le porte-parole du gouvernement, le rocardien tablement, après les échanges de gracieusetés des jours précédents, une signification politique

Mais tout le monde attendait surtout de pouvoir scruter le visage du chef de l'Etat. Depuis la veille, chacun savait à quoi s'en tenir sur le sentiment présidentiel. François Mitterrand n'avait pas caché sa colère à son entourage devant le jeu suicidaire des prétendants à son béritage. Il en voulait à chacun d'eux. A Lionel Jospin et à Pierre Mauroy, qui avaient fait preuve, à ses yeux, de trop d'irrésolution après que Laurent Fabius l'eut informé, en 1988, de son intention de briguer la direction du parti. Pourquoi n'avaient-ils pas repoussé tout de suite cette prétention si le style de l'ancien premier ministre les choquait tant? Il en voulait aussi à Laurent Fabius, qui avait fait trop de surenchères à Rennes en réclamant le contrôle de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains (FNSER). Il en voulait à l'ensemble de l'état-major socialiste parce que les dégâts du congrès de Rennes menacaient de ruiper l'acquis de son travail. Il avait même tenu des propos prémonitoires à la

l'un de ses interlocuteurs, mettra trois jours à défaire ce que J'ai fait en ringt ans ... » Pourtant, disait-on, la colère de François Mitterrand restait froide, contenue. Selon ceux qui l'avaient approché le président de la République, fort de son expérience, regrettait surtout que ses successeurs à la tête du Parti socialiste ne mesurent pas bien le risque, s'ils continuaient de se discréditer, de se retrouver un jour minoritaires dans le pays, et pour très long-temps... Seul Michel Rocard semblait épargné.

Onand il prit place à la table du conseil des ministres, François Mitterrand apparut serein. Il eut aussitôt un aparté avec Lionel Jospin, qui siège à sa droite, en tant que ministre d'Etat, numero deux de l'équipe gouvernementale, et chacun se demanda si le président exprimait, là encore, quelque grief. En vérité, le chef de l'Etat exprimait sa satisfaction de l'armistice conclu dans la nuit par ses chers « éléphants » et prenait rendezvous avec son ministre de l'éducation nationale pour un entretien plus approfondi. Il régnait une certaine tension dans le salon. Et c'est un silence très lourd qui accompagna les premiers propos du ministre des affaires étrangères lorsque celui-ci évoqua les événements du week-end : . Dimanche fut une grande journée. forte en émoions... », dit Roland Dumas en laissant sa phrase en suspens. Tous les ministres retinrent leur souffle. Roland Dumas ne faisait que plaisanter: w ... Je parle, bien entendu, acheva-t-il, des élections en Allemagne de l'Est... » Les sourires furent de soulagement.

### Proposition de pèlerinage

Pourtant, au terme du conseil des ministres, tous les scepticismes sur la réalité du miracle n'étaient pas dissipés. Les rocardiens Claude Evin, Jacques Chérèque et Tony Dreyfus, persistaient apparemment à faire bande à part, Pierre Bérégovoy presentait une sombre mine, Lionel Jospin et Jean-Pierre Chevènement, sortis au coude à coude. paraissaient vouloir entretenir une alliance privilégiée entre les signataires de la motion I et ceux de la motion 7. Le ministre de l'éducation faisait même savoir qu'à la veille du congrès : « Cette bande de place de Pierre Mauroy il aurait

conduit le congrès de Rennes d'une manière différente et parlait de modifier certaines méthodes de travail pour que cette triste expérience ne se renouvelle plus. Si miracle il y avait, il n'exclusit pas la persistance des états d'âme...

Tout s'éclaira l'après-midi, au cours de la réunion du comité directeur. Quand on entendit Pierre Mauroy réciter son acte de contrition et Marcel Debarge, l'« éléphant » en chef des cohortes fabiusiennes, promu numéro deux du parti, prier ses amis de ne pas faire grief à Lionel Jospin d'avoir une nouvelle fois ironisé à leurs dépens en s'étant demandé pourquoi l'accord conclu la nuit précédente n'avait pas été accepté à Rennes alors que ses grandes lignes avaient été arrêtées là-bas, on se mit vraiment à y croire. C'est à ce moment-là, d'ailleurs, que l'aimable maire de Chartres, Georges Lemoine, chuchota à son voisin qu'il avait envie de célébrer cette conversion générale à l'évangélisme en organisant dans sa bonne ville un grand pèlerinage : il verrait bien chacun des « éléphants » suivre un chemin de croix en portant une grosse poutre bien lourde qu'on appellerait la croix de

Puis, intervincent ces rabat-ioie de Jean-Pierre Chevenement et de Max Gallo qui firent un instant planer le doute sur la volonté générale de synthèse et vendirent la mèche en disant qu'il ne s'agissait que d'une réconciliation en plâtre. C'est Max Gallo, avec ses airs de Vaclav Havel, qui parla de « replâtrage » et de « duperie ». Et au moment même où, mercredi soir, Pierre Mauroy, réélu premier secrétaire à l'unanimité, prenaît sa grosse voix pour assurer solennellement, devant les caméras, qu'il serait le chef « de tous les socialistes de tous les militants de tous les élus », dans les couloirs de l'annexe du Palais-Bourbon, où se terminait cette cérémonie fraternelle. il ne manquait pas de bonnes âmes pour médire sur l'avenir de leur nouvel état-major : « Vous imaginez le couple Mauroy-Debarge, à la télévision, disait un éminent jospinien, il sera difficile à cadrer par les opérateurs... Et quelle image de la rénovation ! » « Abominable ! ». concluait un autre. La preuve fut ainsi faite qu'il existe parfois des miracies de circonstance...

# Le débat sur l'intégration des immigrés

# Le FN menace d'abandonner ses responsabilités au conseil régional d'Aquitaine

Le Front national s'apprête à romore avec la droite au conseil régional d'Aquitaine. Cette défection privera de majorité l'UDF et le RPR, qui détiennent exécutif.

> BORDEAUX de notre correspondante

En juin 1988, M. Jean Tavernier (RPR) n'avait été élu président de la région que grâce aux quatre voix du Front national. C'est également grâce à l'extrême droite qu'il dispose actuellement d'une courte

Le 26 mars, le conseil régional doit examiner, en séance plénière, une convention tripartite (Etst région et municipalités concernées pour le développement social de quartiers dégrades dans six villes d'Aquitaine, dont Bordeaux. à l'immigration. » Cette dernière « Favoriser l'Intégration des populations d'origine étrangère » figure parini les objectifs de ces opérations. Des objectifs diamétralement opposés à ceux du Front national: « C'est une pompe aspirante pour l'immigration », s'insurge le FN. Il accuse en outre la droite de « mettre en œuvre la politique d'intégration prônée par un gouvernement socialiste ».

majorité d'une voix.

M. Jacques Colombier, chef de file des conseillers régionaux lepénistes, a confirmé, le 21 mars, que son groupe voterait contre le dos-siex. « Je remettral également mes délégations au président Tavernier et je démissionneral de mon poste de vice-président », a-t-il précisé. « A moins, ajoute-t-il, que le dossier ne soit retiré ou que ne soit supprime le paragraphe ayant trait

La convention doit être examinée le même jour par le conseil municipal de Bordezux. La, les choses sont claires : le Front nationai siège dans l'opposition à M. Jacques Chaban-Delmas et la municipalité n'envisage pas de modifier l'ordre du jour du conseil. Dans ces conditions, la droite du conseil régional pourrait-elle prendre le risque de se singulariser par rapport à M. Chaban-Delmas en

composant avec le Front national? M. Tavernier devra donc s'efforcer de continuer à gouverner avec une minorité. A moins de négocier un modus vivendi avec le PS. Mais ce dernier a d'ores et déjà fait savoir qu'il ne « jouerait pas les SAMU ».

**GINETTE DE MATHA** 

# Il faut « arrêter effectivement toute immigration nouvelle»

déclare M. Gremetz (PCF)

M. Maxime Gremetz, membre du secrétariat du comité central du PCF, a estimé, mercredi 21 mars à Paris, qu' « il est de l'intérêt commun des travailleurs français et immigrés, alors que le chômage atteint des proportions dramatiques, d'arrêter effectivement toute immigration nouvelle, sauf pour permettre le regroupement fami-lial ».

Réaffirmant la nécessité d'« une véritable politique d'insertion des travailleurs immigrés et de leurs familles », M. Gremetz a souligné les responsabilités de la France à l'égard des pays du tiers-monde et a demandé « l'annulation totale de la dette et une coopération mutuellement avantageuse ». « Le pillage néo-colonial, l'enfoncement dans la crise par l'intermédiaire de la dette, l'exploitation des peuples par les multinationales : voilà autant de causes de sous-développement et de sources d'immigration », a souligué le dirigeant communiste.

Il a également dénoncé « la

publicité éhontée faite à Jean-Marie Le Pen », qu'il a qualifié d'« homme de la haine et de la violence (...) allié aux nostalgiques de la guerre, aux néo-nazis allemands, aux néo-sascistes italiens ». « Lourde est la responsabilité de ceux qui, par sordide calcul politicien, organisent sa promotion s, a-t-il ajouté. M. Gremetz présidait, au siège du PCF, une « rencontre antiraciste ». Ce parti veut faire du 21 mars, chaque année, la journée

nationale contre le racisme.

La restructuration de l'opposition

# M. Giscard d'Estaing: «l'union se fera sans bruit »

de notre envoyé spécial

M. Valéry Giscard d'Estaing, président de l'UDF, a estimé mercredi 21 mars à Grenoble (Isère) que l'union de l'opposition « ne doit exclure personne ». « On ne doit pas désigner à l'avance ceux qui ont un droit naturel d'appartenir à cette union et ceux oul en sont

d'en faire partie », a-t-il déclaré. « L'union de l'opposition, c'est l'union de toute l'UDF et de tout le RPR ainsi que les formations et les clubs voisins qui partagent nos valeurs. C'est ce qui rend la démarche difficile », a-t-il répété.

M. Giscard d'Estaing a reconnu qu'un débat existe quant à la forme que doit prendre « la structure commune de l'opposition ». ALAIN ROLLAT | valeurs de l'opposition ont le droit | constitution d'une e formation

tion is ou a une « federation », il a ajonté : « Cette conception, il ne faut pas chercher à l'imposer à tout prix, il faut accepter l'idée d'étapes successives. » « L'union n'exclut personne, l'union se fera sans bruit puisqu'il s'agit de se comprendre, l'union est aussi patiente et optimiste », a conclu le président de

# Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est rėuni, vendredi 21 mars, au Palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. A l'issue du conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffusé un communiqué dont nous publions les principaux passages.

### Indemnisation des victimes d'infractions

Le garde des sceaux, ministre de la justice, a présenté au conseil des ministres un projet de loi modi-fiant le code de procédure pénale et le code des assurances et relatif aux victimes d'infractions. Comme l'a souhaité le président de la République, il s'agit d'améliorer nettement le dispositif d'indemnisation des victimes d'infractions et d'uniformiser les règles applica-

Les nouvelles dispositions permettront d'indemniser les personnes de nationalité française, que l'infraction ait été commise en France ou à l'étranger, et les étrangers résidant en France, si l'infraction a été commise sur le territoire

Ce nouveau dispositif est conforme à la Convention euro-péenne relative au dédommagement des victimes d'infractions violentes, que la France a signée, et à la jurisprudence de la Cour de justice des communantes euro-

La procédure applicable à l'ensemble des victimes d'infractions fait intervenir des commissions d'indemnisations placées auprès des tribunaux de grande instance. Elle est améliorée sur plusieurs points, notamment par l'allongement des délais impartis pour pour demander une indemnité. Les victimes d'attentats terroristes conservent le bénéfice des dispositions de la loi du 9 septembre 1986. De plus, le projet accorde la faculté aux associations d'aide aux victimes de se constituer partie civile pour les attentats terroristes.

L'indemnisation du préjudice physique ou moral subi par les victimes d'infractions autres one les actes de terrorisme ne sera plus subordonnée à l'existence de troubles graves dans les conditions de vie causés par l'infraction ; le plafond de l'indemnité, actuellement fixé à 400 000 F, sera supprimé. L'indemnité sera versée par un nouveau fonds de garantie des victimes d'infractions, alimenté par un prélèvement sur les contrats urance de biens.

### Fonction publique territoriale et modification du code des communes

Le ministre de l'intérieur et le secrétaire d'Etat chargé des collectivités territoriales ont présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à la fonction publique territoriale et portant modification de certains articles du code des

Le titre premier modifie cer-taines règles propres à la fouction publique territoriale : régime disciplinaire, amélioration des procé-dures de recrutement, de formation et d'avancement. Il tend aussi à une plus grande parité entre la fonction publique territoriale et la fonction publique de l'Etat : possi-bilité pour les fonctionnaires territoriaux d'accéder aux emplois de direction des musées et des bibliotheques classees, actuellement réservés aux fonctionnaires de l'Etat, institution d'un régime identique de stages, réintégration à l'issue d'une disponibilité, obligation d'une durée de services minimum pour les fonctionnaires nou- Appellations vellement recrutés.

Le titre second du projet de loi modifie certaines dispositions du code des communes.

La possibilité, jusqu'ici réservée aux maires de Paris, de Lyon et de Marseille et aux présidents de conseil général et de conseil régional de déléguer leur signature à leurs principaux collaborateurs administratifs sera étendue à tous les maires et présidents d'établissements publics intercommunaux.

Les conditions d'incompatibilité entre les fonctions de maire ou d'adjoint et celles d'agent des administrations linancières seront assouplies.

### Le corps des ingénieurs electroniciens des systèmes de la sécurité aérienne

Le ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif au corps des ingénieurs électroniciens des systèmes de la sécurité

La création de ce corps de caté gorie A dans lequel seront intégrés les électroniciens de la sécurité aérienne marque l'exécution complète de l'accord conclu le 4 octobre 1988 entre l'Etat et la grande majorité des syndicats représentatifs des personnels techniques de la navigation sérienne.

Les ingénieurs électroniciens des systèmes de la sécurité aérienne seront charges de taches de maintenance et de supervision technique ainsi que de fonctions d'encadrement, d'instruction, d'étude et de direction d'un service ou d'une

## d'origine contrôlées des produits agricoles et alimentaires bruts

on transformés

Le ministre de l'agriculture et de la foret a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif aux appellations d'origine contrôlées des produits agricoles et alimentaires bruts ou transformés.

Les produits d'appellation d'origine contrôlée représentent 45 % de nos vins et 15 % de nos fromages. Mais, au-delà de leur importance économique, ces pro-duits sont les témoins de la tradition culinaire de notre pays et de la richesse de ses terroirs.

Le gouvernement entend favoriser le développement des appella-tions d'origine contrôlées pour l'ensemble des produits agricoles et alimentaires de tradition.

Ces appellations constituent un atout de premier ordre pour valori-ser nos produits, notamment sur le marché unique de la Communauté. et donner aux consommateurs étrangers la garantie d'origine et de qualité qu'ils en attendent.

Le projet de loi vise à harmoniser les procedures de reconnaissance des appellations d'origine

Plantes rares.

national des appellations d'origine le soin de garantir leur qualité, d'organiser leur défense et de promouvoir leur développement.

contrôlées et à confier à l'Institut

### L'avenir de service public des postes et télécommunications

Le ministre des postes, des télécommunications et de l'espace a présenté au conseil des ministres une communication sur l'avenir du service public de la poste et des télécommunications (le Monde du 22 mars).

### Les industries agricoles et alimentaires

Le ministre de l'agriculture et de la forêt a présenté au conseil des ministres une communication sur la politique suivie pour favoriser la compétitivité des industries agri-coles et alimentaires françaises.

Les orientations suivantes ont été retenues, dont certaines out déjà été mises en œuvre : - les industries agricoles et ali-

mentaires doivent pouvoir s'appuyer sur un secteur agricole fort et compétitif, notamment au traplus étroits entre les coopératives

Cadeaux précieux.

A Paris: 76, bd St-Germain (5°), 5, rue d'Alesia (14°).

et les autres industriels :

- les restructurations en cours seront poursuivies, notamment dans le secteur de l'abattage et de la déconpe de viande, dans lequel une concertation a été engagée entre organisations professionnelles, syndicats de salariés et administrations: cette concertation débouchera sur un accord sur l'emploi et la formation en application de la loi du 2 août 1989 sur la prévention du licenciement ;

- les opérateurs financiers seront sensibilisés à l'importance du secteur agroalimentaire pour notre économie, afin de faciliter l'accès de ces entreprises au mar-

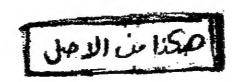
- les secteurs de la production et de la distribution seront incités à établir des liens de coopération : - les initiatives de la profession dans le domaine de la normalisation et de la certification sont encouragées :



(non vendu dans les kiosques offre un dossier complet sur :

LA CULTURE **EN QUESTION** 

Envoyer 40 F (timbres à 2 F ou chènt, 76014 Paris, en spécifient le sier demandé ou 150 F pour nie), qui donne droit è l'anvoi gratuit



Le Monde

# SOCIÉTÉ/CULTURE

••• Le Monde • Vendredi 23 mars 1990 9

SECTION B

10 La journée « portug objectes y au Pajais de jusées de Pais Né Lis d'octeur Majon expliques se ciémission

14 Football: la Come des clubs champions 15 La mort de Meurice Fleuret

16 Arts : le Salon de mars 20 Communication

# Un entretien avec le général Schmitt, chef d'état-major des armées

- L'Union soviétique demeure une puissance militaire considérable
- Les forces françaises doivent rester qualitativement à niveau

**POTAN** font leurs comptes : même après un accord de reste à conclure, l'Union soviétique demeurera une puissance militaire de premier plan en Europe. I est clair, dans ces conditions, que l'armée francaise doit se maintenir qualitativement à niveau, dans le domaine des fabrications nucléaires comme dans le secteur des matériels classiques. C'est l'avis du général Meurice Schmitt, chef d'état-major des armées, dans l'entretien qu'il

« À un récent colloque de la Fondation pour les études de défense nationale, vous avez dit que vous passiez maintenant par « pertes et profits » le pacte de Varsovie, qui se délite. Vollà un adversaire potentiel de moins pour la France, si l'on prend vos propos au pied de la lettre. Alors, quelles sont les menaces concrètes et précises dirigées ectuellement contre la France ?

 La réflexion sur laquelle vous fondez votre question s'inscrivait dans une intervention visant à souligner que l'on ne peut faire un parallèle entre l'alliance atlantique et le pacte de Varsovie.

» Le traité de Washington a été signé le 4 avril 1949 par des pays qui ont estimé qu'il était nécessaire de se regrouper pour opposer un front uni aux entreprises impérialistes de Staline, dont la dernière en date était le blocus de Berlin-Ouest – qui a duré du 24 juin 1948 au 9 mai 1949. L'alliance n'était en rien dirigée contre les malheureux pays qui ont été ensuite regroupés, nolens volens, autour de l'URSS au sein du pacte de Varsovie. Il s'agissait d'éviter leur sort.

Dù en sommes-nous aujour-d'hui? M. Gorbatchev constate avec lucidité que le modèle occi-dental est supérieur au sien, y com-pris dans le domaine de la défense, l'économie et la défense étant étroi-tement liées, surtout sur une longue

A 1'OTAN, comme en France, les chefs militaires ne nient pas que l'URSS s'efforce de désarmer : en mars de cette année, les Soviétiques suront

Europe — où ils maintiennent encore vingt-sept divisions — 20 % des chars de leurs unités

blindées et 40 % de ceux des forces mécanisées. Mais le potentiel installé reste considé-

rable : en janvier 1991, tous les

chara seront de modernes T-

80, l'artillerie sera inchangée et

il y aura davantage de véhicules

de combat d'infanterie BMP

Un « rendez-rous »

en 1991

dentaux conviennent qu'il faut encourager - et donc accom-

pagner en y prenant chacun sa

propre part - le mouvement de désarmement lancé à Vienne,

vitesse et précipitation ni jeter prématurément aux orties tout

ou partie d'une panoplie de défense qui est précisément l'enjeu de ces négociations.

En France, la programmation militaire en cours, dont les

ambitions avaient déjà été

rognées l'an dernier, a été conque de façon à prévoir un c rendez-vous » en 1991 qui

permettra au gouvernement et

au Parlement de réexaminer leurs engagements antérieurs.

orientations retenues se mar-querait, pour l'essentiel, dès le

projet de budget de la défense pour 1992, si l'aspoir persistait

d'une situation géostratégique mondiale éclaircie.

Car une inconnue de taille

demeure : la réorganisation des

savons, explique M. Manfred Woermer, le secrétaire général de l'OTAN, que l'état-major est

en train de redessiner les struc-tures, mais il n'est pas ancore arrivé à une conclusion défini-

tive et, à plus forte raison, il n'a

pas commencé à la mettre en ceuvre. > Cette restructuration

touche à la doctrine (défense et

ment, à la formation et à l'entraînement des unités.

« Elle prendre au moins cinq ans », prédit-il.

forces soviétiques. « Nous

Bref, les états-majors occi-

De la menace à l'évaluation du risque

Une nouvelle règle du jeu

Les états-majors de l'OTAN soit entre une fois et demie et deux fois l'aviation allemande

la « menace » de l'Est, entendue comme un risque réel de guerre en Europe qui résulterait de l'agressivité des Soviéti-

ques. Ce n'est plus de saison, avec le délitement du pacte de Varsovie. Les états-majors

luation du risque », basée sur

l'analyse du potentiel militaire

Aujourd'hui donc, on comp-tabilise avec l'espoir de désar-

mer. On a quitté le domaine des

spéculations pour s'en tenir à celui des faits établis sur la

performances de matériels

détenus des deux côtés. Et, au

nom de la vigilance, on conjure les pays de l'OTAN à rester prudents et à ne pes anticiper

Commandant suprême des

forces alliées en Europe, le général John Galvin estime

que, pour un avenir prévisible et en dépit des réductions unilaté-rales à l'Est, l'Union soviétique

demeure la puissance aéroter-restre la plus importante du

monde et ou elle continue de

taires à un rythme inégalé ailleurs: pas moins de 26 000 chars, 50 000 véhi-cules blindés d'infantene et

6 200 avions de combat

construits durant la décennie écoulée. Rien que pour les neuf

demiers mois de 1989, à l'en

croire, la production militaire en URSS aurait été le double de

risque, les états-majors fran-çais n'échappent pas à la nou-

velle règle du jeu. Ils se placent dans la perspective des résul-tats probables de la discussion

de Vienne et, à leur manière, ils

En témoignent les deux

appréciations suivantes. C'est le général Schmitt, dans son

entretien avec le Monde ci-contre, qui observe que les

Soviétiques continueront d'avoir, après Vienne, trois fois

plus de chars (14 000) que

n'en avait Hitler lors de son attaque contre l'URSS en

1941. C'est le général Bernard

Norlain, le « patron » de la défense aérienne, qui constate

(le Monde du 14 mars) que ces mêmes Soviétiques auront conservé, après Vienne,

7 300 avions de combat (dont 5 400 à caractère offensit),

font jeurs comptes.

1 1 1 W 200

The street of the state of

Dans leurs estimations du

en baissant leur garde.

sance des parcs et des

le temps de paix.

iés préfèrent évoquer « l'éva-

s ou more actif installé dès

midable accumulation d'armes nucléaires et conventionnelles, et ils ant fait développer chez leurs satellites des forces conventionnelles démesurées (24 000 chars pour l'Occident et 64 000 chars en parc, avec une production de 3 000 chars par an en 1987 pour la seule URSS).

## La désagrégation du pacte de Varsovie

nements des pays ex-satellites, désagrégation du pacte.

j'ai le devoir de m'en tenir aux faits. L'Union soviétique, c'est

Enfin, dans nombre de pays soumis à la pression intérieure du

 Depuis toujours, la France a préféré mettre l'accent sur la qua-lité de ses équipements militaires des matériels. Leurs nouveaux sys-tèmes nucléaires sol-sol mobiles à courte et longue portée (SS-18, SS-24, SS-25), les chars T-72 et

période. Je dis « y compris dans le domaine de la défense », car les dirigeants soviétiques ont jugé bon de consacrer une part très importante de leurs ressources à une forcomparables à leurs équivalents dans les pays de l'alliance atlantique. Lorsque l'Union soviétique aura effectué les réductions d'équipements résultant des négociations de Vienne, elle disposera — dans la zone située à l'ouest de l'Oural — d'un ontil militaire certes moins volumineux qu'aujourd'hui, mais doté exclusivement de matériels doté exclusivement de matériels modernes! A l'est de l'Oural aussi,

actuelle s'engage courageusement dans une voie nouvelle. Les gouveraignillonnés par leurs peuples, tan-tôt suivent, tantôt précèdent les volontés et pressions populaires. Ce qui condait effectivement à une

 Cela étant, on ne peut élaborer des concepts de défense et bâtir des systèmes de forces qu'en se proje-tant largement dans l'avenir. Sur le levenir de l'URSS, sa stabilité desemir de l'Uross, sa saonne future, celle de l'Europe centrale et orientale, on peut échafauder des hypothèses. Mais les handicaps géostratégiques de l'Europe occi-dentale (faible profondeur et éloi-gaement des Etats-Unis, en parti-

Chef d'état-major des armées,

indéniable – et je m'en félicite, – a cessé de tenir un discours agres-sif. Elle manifeste, en outre, des intentions lovables et a commencé à prendre des mesures qui doivent favoriser une évolution vers plus de sécurité en Europe, mais elle dérable qui va du Niémen au Pacifique. Elle restera une grande puis-sance militaire nucléaire et classique. Ses équipements seront moins nombreux mais plus modernes, dans le droit fil de ce que recommandaient an gouverne-ment soviétique les plus lucides de des années 80. Cette puissance doit être équilibrée à l'Ouest par un môle dissuasif suffisant. - Le vide des armes appelle l'ingérence exté-rieure », nous rappolait récemment le président de la République à

desquels s'accentuent les déséqui-libres démographiques et économi-ques, existent des forces militaires importantes et modernes qui ne sont prises en compte, pour le moment, dans aucun traité. M. Chevarnadze lui-même le soulignait en ouvrant, le 6 mars 1989, la Conférence de Vienne: « Au sud de l'Europe et dans le sud-ouest de l'Aste existent des potentiels militaires qui risquent de devenir bien

l'OTAN et la France argumentaient qu'il fallait compenser par la qualité technologique de leurs armes la quantité, jugés hors de proportion, des armed'hui justifiez-vous ce même effort de sophistication, dès lors que l'URSS et le pacte de Varsovie acceptent de réduire sensiblement le nombre de

- performance et fiabilité - plutôt que sur la quantité, s'en tenant, dans ce domaine, à une suffisance mable. Cette tendance a toujours été privilégiée par l'OTAN, même si les Etats-Unis out développé un arsenal nucléaire et des recherches spatiales à l'égal de l'URSS. Les Soviétiques se sont dotés d'un arsenal surdimensionné (ils le reconnaissent d'ailleurs, voyez les propos récents de M. Arbatov), mais, depuis 1980,

## per les potentiels militaires de pays voisins de la France, à quoi sert le missile nucléaire préstratégique Hadès, et faut-il maintenir le nombre d'examplaires à construire ?

pour objet de crédibiliser la dissua-sion stratégique et d'empêcher une agression terrestre. Il n'est en aucune façon dirigé contre les populations d'Europe centrale et orientale. Ca n'a jamais été le cas, et ce n'est pas an moment où les politiques changent, où la démo-cratie triomphe et où la confiance s'instaure que cela risque de le devenir! Nos armes sont des armes de stabilisation de l'équilibre géostratégique. Ce sont des armes de paix et non des armes d'emploi. Je suis sur que les dirigeants de ces pays penvent le comprendre.

 Cette observation me permet de mettre l'accent sur une évolution très positive des relations avec les pays de l'Est qui se fait jour depuis plusieurs mois. Nous sommes en train d'établir des contacts confiants, parfois amicaux et très prometteurs, avec des pays du pacte de Varsovie, dont l'URSS. Cela me paraît dans l'ordre normal des choses.

## Le missile Hadès n'est pas périmé

Mais il y a aussi les faits, et les faits, ce sont 1 500 lanceurs sol-sol à courte portée soviétiques disposant de plus de 6 000 armes nucléaires. Il fant y ajouter les avions à capacité nucléaire et les vecteurs à longue portée qui peuvent anssi tirer court et avec précision, on l'oublie parfois. Les faits, ce sont les forces classiques actuelles, et surtout celles qui demeureront et seront moderni-

» Ainsi, le nombre de chars stationnés à l'ouest de l'Oural exigé par l'URSS pour sa seule armée – 14 000 – représente trois fois le potentiel blindé de l'armée allemande lorsqu'elle a envahi l'URSS le 22 juin 1941.

air-sol et sol-sol, très largement inférieurs en nombre à ceux dont continuera de disposer l'URSS à l'ouest on à l'est de l'Oural, nous donnent la certitude que, s'il y avait à nouveau un changement d'orientation dans la politique soviétique, ce potentiel conventionnel impresssionnant ne pourrait pas

ment. La dissuasion par constat réciproque, à laquelle fait souvent Chagnand, anra rempli son office.

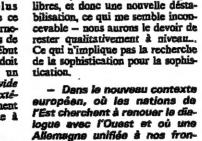
» Notre concept de défense fait du Hadès, comme de toutes nos armes nucléaires, une arme de dissuasion. Ses caractéristiques spécifiques, sa capacité à appliquer des dommages aux cibles exclusive-ment militaires de tont agresseur dans le cadre d'un ultime avertisse ment, renforcent la crédibilité de la dissussion exercée par nos armes loin d'être périmée; il semble même, au contraire, que certains définitive, l'existence du Hadès, successeur du Pluton, contribuera Europe, et il peut être utile à l'Europe tout entière, comme l'a dit M. Chevenement.

bre de Hadès à construire? Trop d'incertitudes demeurent pour trancher aujourd'hui. C'est un problème sérieux et délicat, abordé ici et là avec une certaine précipita-tion. J'insiste cependant sur un point : nous sommes dans ce stratégique - « bors de proportion > avec d'autres arsenaux ; nous devons conserver une stricte suffi-

- Les négociations Est-Ouest de Vienne sur le désarpeuvent aboutir en octobre prochain. On parle de 10 % à 15 % de réduction du côté des pays membres de l'Allience pour les équipements sur lesquels porte blindés de transport de troupe, hálicoptères). La France ne sera pas épargnée par cet accord. Quelles conséquences prati-ques en tirez-vous sur l'organisation, l'équipement, c'est-àdire le format et les missions

- La France prendra sa part dans les réductions. Cette part devrait, grosso modo, se situer dans la fourchette que vons avez tions de réductions avancées par les pays occidentaux sont effectivement retenues par les pays du Pacte de Varsovie.

JACQUES ISNARD Lire la suite page 10



» C'est logique, M. Gorbatchev n'a-t-il pas écrit, dans Perestroïka: « L'Union soviétique fait tout le

nécessaire pour entretenir une défense fiable et moderne. C'est notre devoir à l'égard de notre peu-

» En tant que Français, nons avons les mêmes devoirs envers

notre peuple. J'espère très sincère-

ment que les traités qui seront signés à Vienne aboutiront à une réduction équilibrée des équipe-ments conventionnels à l'Est et à

l'Ouest. Mais - sauf à accepter, à

l'avenir, de nouveaux déséqui-



Vigny, ou le désespoir distingué. Eric Deschodt, Le Spectacle du Monde Nicole Casanova ne prend pas le change.

Elle lève les masques. Regardé avec curiosité et sympathie, raconté avec symplicité et entrain, ce Vigny si lointain et réfrigérant se fait désarmant. François Crouzet, Le Figaro Magazine



« On saura gré à Henri Béhar d'ayoir donné de Breton une image factuelle et décrassée; Marc Lambron, Le Point

. Loin du mythe et des cliches. Henri Béhar a mis ses pas dans ceux d'un homme complexe et contradictoire. Pierre Drachline, Le Monde

Calmann-Lévy

ministres

# Un entretien avec le général Schmitt

Suite de la page 9

» En effet, les pays du pacte demandent actuellement que soient fixés pour l'artillerie et pour l'aviation des niveaux très nettement supérieurs au total des moyens détenus par les pays de l'alliance. Un accord de désarmement autoriserait ainsi les pays occidentaux à augmenter leurs forces et l'Union soviétique à conserver un avantage en sa faveur s'ils s'en abstenaient. Ce serait paradoxal et inadmissible. J'espère que l'Union soviétique reconsidérera sa position et que le pourcentage de réduction que vous évoquez pourra être retenu pour tous les matériels limités par

armées classiques en Europe devrait permettre, une fois exé-cuté, de constater l'élimination des déséquilibres considérables qui existent au profit de l'Union soviétique. Nous pourrons procé-der sans difficulté majeure aux réductions qui nous incomberont, au prix sans doute d'un certain resserrement du format des forces terrestres et aériennes. Je note an passage que le plan Armées 2000. dont l'exécution est engagée, va déjà dans cette direction. Dès à présent, nous réfléchissons à ce que pourrait être le contenu de nouvelles négociations sur le désarmement conventionnel. Pendant la mise en œuvre du premier accord - et cela demandera un certain temps, car les Soviétiques ont beaucoup à détruire, - il serait sans doute approprié d'envisager d'appliquer des réductions sur de nouveaux équipements — je pense aux matériels de défense sol-air mobiles, domaine dans lequel les Soviétiques ont une très forte supériorité numérique - et sur de nouveaux éléments qui per-mettent de juger de la réalité d'une posture défensive — je pense au niveau et à la localisation des stocks de munitions.

» La réflexion sur les systèmes des forces aéroterrestres nécessaires au maintien des équilibres en Europe est engagée. Ces forces ne devraient pas s'écarter sensi-blement du format Armées 2000. Mais nombre d'inconnues subsistent quant aux tendances politicomilitaires qui s'imposeront en Europe à moyen terme. Ma réponse ne peut donc être plus précise.

# Un pari

Aux Etats-unis se profilent les éléments d'une nouvelle philosophie de la Ce qui signifie qu'on Intensifie les études-recherches et développements en matière milltaire en ne passent à la production en série des matér que si la menace se précisait On en attend des écono La France paut-elle s'inspirer de cette doctrine ?

- C'est exactement l'approche oui a été retenue lors de l'actualisation de la loi de programmation militaire qui est venue Parlement début 1989.

» Par rapport au rythme fixé per la loi de 1987, 45 milliards de francs d'abattements ont été décidés sur la période 1989-1993, ce qui représente environ 10 % des dépenses d'équipement prévues à l'origine, et ce qui aura des répercussions sur les années

» L'accent mis, à juste titre, sur la préparation de l'avenir et les études-recherches et développements avec, en perspective, une amélioration qualitative des équipements, ne sera évidemment pas sans conséquence sur le rythme des fabrications qui, à court terme, supportent l'essentiel des « non-dépenses ». C'est un pari sur l'avenir qui a été fait là.

» Il n'en reste pas moins que les matériels en service au niv de la France devront toujours être

D Nomination an Couseil supf-

Par arrêté du ministre de la

défense au Journal officiel du mer

credi 21 mars, le contrôleur général

des armées Jacques Bonnetete a

été reconduit dans ses fonctions de

secrétaire général du Conseil supé-

rieur de la fonction militaire, réor-

ganisé l'an dernier par M. Jean-

Jacques Bonnetete sert comme officier d'infanterie en Extrême-Orient et il

Né le 7 novembre 1931 à Beyrouth,

rieur de la fonction militaire.

à la mesure de conx en dotation dans les pays qui pourraient deve nir ou redevenir menaçants. Notre stratégie n'est dirigée contre per-sonne a priori. Elle a pour objet de dissuader tout candidat potentiel à l'agression ou à l'hégémonie politico-militaire. Son rôle est de surcroît la stabilité d'une Europe véritablement europée

- A l'avenir, la défense française ne devrait-elle pas -au nom de la suffisance et de la postura défensiva - êtra fondée sur une nouvelle stratágiques lance-missiles (pour la dissussion), une force d'action rapide interarmées plus « musclée » (pour maîtriser les crises), et la marine, donc les porte-avions (pour la projection des forces) ?

- Suffisance et posture défensive sont déjà, depuis longtemps, des principes gouvernant notre concept de défense. Ils me sauraient donc à enz senle, faire évoher significativement l'outil militaire correspondant. L'évaluation des risques potentiels à moyen et à long terme doit compléter la

. Il est clair que nos forces nucléaires stratégiques et préstra-tégiques doivent être maintennes au niveau requis de suffisance, de crédibilité et de fiabilité.

» Il me paraît tout aussi clair que les moyens des trois armées nécessaires, hors d'Europe, à la protection de nos intérêts et de nos concitoyens dans un contexte visant toujours an maintien de la paix, de la liberté et de la stabilité, doivent être maintenus et même modernisés, et je suis heu-reux que vous fassiez référence aux porte-avious, tout en soulignant que d'autres moyens urnient mérité d'être cités.

### Une programmation militaire révisée en 1991

Mais si les moyens de e gérer des crises », pour reprendre une expression devenue à la mode, sont tout à fait nécessaires hors d'Europe, il ne faut pas oublier que des crises peuvent survenir aussi en Europe et que, pour qu'elles ne dégénèrent pas, il faut éviter que ceux qui disposeront toujours de la force ne soient tentés de s'en servir. Nous devrons, on Europe, avoir touauxquels nous sommes partie (traités de Washington, de Bruxelles et de l'Elysée), sans parler des accords à trente-cina qui se profilent à l'horizon.

» Enfin, il me semble que la défense du territoire (terrestre. sérienne, et approches maritimes) devra requérir de plus en plus notre attention. » Il faut savoir en permanence

se remettre en question, mais pas pour autant changer pour le plai-sir de changer. Tout changement coûte très cher en lui-même. Je constate actuellement à l'étranger de plus en plus de compréh et même d'approbation, à l'égard de notre concept de défense. Il faut se donner le temps de la réflexion, le temps de voir vers quelles situations conduiront les bouleversements en cours avant Armées 2000 dont la mise en application débute et qui va dans la bonne direction, celle d'un resserrement de nos structures d'état-major et de l'amélioration des capacités opérationnelles de nos forces. La loi de programma-tion qui engage le Pariement pour 1990 et 1991 doit être réévaluée en 1991. Ce sont des échéances qui me paraissent raisonnables. compte tenu des négociations nel) en cours en 1990 et des événements qui peuvent encore se produire au cours de cette

JACQUES ISNARD

1954. Il sert on Alefrie et en Allemagne fédérale, puis à l'état-major de l'armée de terre en 1970. C'est en 1972 qu'il rejoint le corps du contrôle géné-ral des armées, où il s'occupera notamment du personnel, puis des économies d'énergie. En 1984, il est chef de l'ins-pection des installations classées pour la protection de l'environnement et, en 1988, il est an départament du contrôle des organismes constitutifs des forces. En février 1989, il devient secrétaire général du Conseil de la fonction militaire, qui sera réformé par le ministre de la défonse après la « crist » des gensera fait prisconier an Nord-Laos en

Journée « portes ouvertes » à la cour d'appel et dans les tribunaux de Paris

# Les modes d'emploi de la justice

10 heures à 19 heures, le Palais de justice de Paris accueillera le public pour une « journée portes ouvertes » organisée par la cour d'appel, le tribunal de grande instance, les tribunaux d'instance, le tribunal de commerce et le conseil des prud'hommes de Paris. Cette manifestation, destinée à « présenter et expliquer le fonctionnement de la justice », se déroulers avec la participation du barrasu de Paris, de la chambre des avoués, la chambre des notaires, la chambre des huissiers et l'Union des experts près la cour d'appel de

 Pourauot ouvrir le dimanche ce qui est ouvert toute la semaine? .. En lançant cette boutade, un magistrat soulignait maliciensement ce qui peut apparaître comme un paradoxe. Rendue « au nom du peuple français - en audience publique, après un procès contradictoire, la justice ne devrait pas avoir besoin d'ouvrir toutes grandes des portes que la loi fui interdit de clore. Pourtant, derrière cette apparente transparence se cache une institution des plus opaques. L'accès à la justice se fait par des méandres compliqués qui mènent à un domaine où les initiés parient un langage abscons et où tout semble se dérouler avec la plus exirême lenteur. Même s'il s'agit là d'une vision caricaturale, elle est si bien partagée par une partie du public que les autorités judiciaires parisiennes ont jugé nécessaire « d'expliquer le fonctionnement de la justice en allant ou-devant des usagera », selon la formule utilisée

M= Myriam Ezraty, pren

par les organisateurs.

Paris, estime qu'il fant « expliquer le déroulement de la justice » en permettant aux visiteurs de « faire commaissance - evec un juge, un procureur, an avocat, un hu ou un expert afin de savoir « qui est qui ». Il ne s'agit pas seulement de curiosité. Le recours à la justice est de plus en plus fréquent et cha-cun peut avoir à s'en approcher, que ce soit pour un divorce, un conflit de voisinage, un vice de construction on un défaut de fabri-cation. M= Exraty en tire cette déduction : « Il ne faut pas être un instruce du droit. »

Le visiteur se verra donc propo-ser plusieurs « circuits » qui consti-

## Le palais aur 3615

ture vers le public, la cour d'appel de Paris a mis en place un service minitel acce par le 3615, code « Justice

Pour 1,37 F la minute de consultation, le cour d'appel, qui prend pour l'occasion le titre de « directeur de la publication », propose plusieurs e pages écran » consacrées à la justice « portes ouvertes ». Avant de devenir une « banque de données » sur les procédures judiciaires, Justice Paris offre de nombreux renseignements pratiques sur tous les tribunates du ressort de la cour d'appei de Paris dont Fontainebleau, Mesux, Evry, Sens, Créteil et Auxerre.

Enfin ce service dispose d'une sorte de messagerie car une « boîte à idées » est à la disposition du public, qui est invité à utiliser le clavier du minitel pour faire part de ses « remarques, commentaires, suggestions et...critiques 3.

justice ». Des panneaux commentés, des animations vidéo et des réunious dans les salles du Palais seront consacrés à cinq thèmes principaux : la famille et les mineurs, le droit du travail, le droit de la consommation et du logo-ment, le pénal, l'aide judiciaire et le droit des victimes. Enfin, an tribuns de commerce seront donnée des informations pratiques liées à la vie de l'entreprise, à la concur-rence et an crédit. En outre, des forums se tiendrunt dans les salles d'andience et à la cour d'assises où les « usagers de la justice » pourront interroger des magistrats sans hermine, et une urne sera même destinée à recevoir les questions

Le lendemain, les portes, comme chaque jour, seront toujours ouvertes. Rendus à leurs fonctions, les cours et les tribunaux siégeront comme à l'habitude avec peut-être dans les yeux du public un autre regard pour le juge. Mais l'expérience pourra aussi profiter aux gens de robe : « Ce sera pour nous tous magistrats l'occasion d'une prise de conscience, ajoute M= Ezraty. Le public sous rencontrera et nous rencontrerons le public dans des conditions moins difficiles que depuis l'estrade. »Le 8 janvier 1990, M. Pierre Drai, promier président de la Cour de cassation, ne disait pas autre chose lorsque, s'edressant à ses collègues lors de la rentrée solennelle de la haute juridiction il leur déclarait : « Evitons aux juges de fuir frileusement leurs responsabilités. C'est en se leurs response maintenant pleinement dans la cité, au milieu de leurs concins, au contact des misères et des injustices et non en se retirant dans une néolithique tour d'ivoire que les juges percevront mieux et peseront au plus juste les droits mais aussi les devoirs de chacun. »

MAURICE PEYROT

## L'instruction pour crimes contre l'humanité visant René Bousquet va être ouverte

La chambre criminelle de la Cour de cassation a désigné, mercredi 21 mars, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris pour instruire les faits de crime contre l'humanité reprochés René Bousquet, secrétaire général pour la police de Vichy, du 18 avril 1942 au 31 décembre 1943. Cette décision fait suite à la plainte avec constitution de partie civile dépo-sée, le 13 septembre 1989, par M= Serge Klarsfeld et Charles Libman au nom de l'association Les Fils et Filles des déportés juifs de

France (FFDJF). France (FFDJF).

[Né le 11 mai 1909 et aujourd'hai agé de quatre-vingts ans, René Bousquet fut condamné après la Libération par la Hante Cour de justice à cinq années de dégradation civique, mais il fut immédiatement relevé de cette peine. Il fit après la guerre une brilante carrière à la Banque d'Indochine et fut administrateur de nombreuses sociéées, parmi lesquelles la compagnie UTA.

La plainte de Mª Klarsfeld et Lib-

gnie UTA.

La plainte de Mª Klarsfeld et Libman s'appuie sur un fait nouveau : fin
août 1942, René Bonsquet a fait annaler plusieurs dispositions réglementaires mettant à l'abri des raflez certaines catégories d'enfants juris en
fonction de leur âge. Jean Leguay,
décédé le 2 juillet 1989, qui fut la
subordonné de Bousquet en ant que
délégué en zone occupée du secrétaire
général pour la police, avait été inculpé
de crime coutre l'humanité, à deux
reprises, en 1979 et en 1986.] eprises, en 1979 et en 1986.]

D Un conseiller général de La Réunioz condamné pour cor-ruption active. — M. Samuel Carpaye, conseiller général (divers droite) de La Réunion et son frère Edouard out été condamnés, mardi 20 mars, à quatorze mois de prison dont donze avec sursis et 200 000 francs d'amende pour cor-ruption active. Propriétaire d'une nireprise de transport, les deux hommes avaient été arrêtés en juillet 1989 alors qu'ils remettaient un pot-de-vin de 230 000 francs au maire de Salazie, M. Hilaire Mail-lot (divers droite) afin d'obtenir un marché de ramassage acolaire.

Vingt-cinq ans après, les confidences du juge d'instruction de l'affaire Ben Barka

# Le mépris et l'affront

Au bout d'un quart de siècle, l'affaire Ben Barka perait installée parmi les énigmes de l'Hisannées, M. Alain Decaux avait pris plaisir à la raconter sans pouvoir y apporter, maleré tout, cette conclusion éblouissante dont rêvent, au terme de leur recherche, l'historien comme le juge. Aujourd'hui, avec en sous-titre « Justice et politique », c'est Charles Villeneuve qui prend la relève et ouvre un nouveau chapitre de sa série « Le glaive et la balance », que diffusait, mer-

credi 21 mars, M 6. Sans doute, ce récit d'une houre, nien agencé même s'il n'était pas ent nécessaire d'y introduire les séquences du film de fiction l'Attentat qu'Yves Boisset fera de l'affaire, ne dit pas qui a tué Ben Barka, ni pourquoi, ni où, pas plus qu'il ne dévoile le lieu où dut être enseveli le corps. Ce n'était ni sa Villeneuve, avec le concours de Me Daniel Soulez-Larivière, en dait surtout montrer les difficultés que peut rencontrer la justice chaque lois qu'on lui donne à connaître d'un dossier que la classe politique a tout intérêt à tenir sous le bois-

Pour les servir dans leur desse voilà de plus que le magistrat qui fut chargé d'instruire ce dossier, M. Louis Zollinger, aujourd'hui à la retraite, s. pour la première fois, consenti quelques déclarations qui, sans être fracassantes, ne sauraient laisser indifférent, à commence bien sûr par ce coup de télépho de Gaulle l'assurant, au plus fort de la bataille, que le président de la République le chargeait de lui dire qu'il suivait avoc intérêt ses efforts et se déclarait tout prêt à l'aider.

Pour comprendre le seus d'une fait le film, remettre en mémoire, filt-ce sommairement, les principales données de l'affaire Ben Barka et le retentissement qu'elle commut dans la vie politique de

C'est le vendredi 29 octobre de cette année là, vers 12 h 30, devant la brasserie Lipp, boulevard Saint-Germain à Paris, que deux dice, invitaient Mehdi Ben Barka à monter à bord d'une voiture pour le conduire auprès d'une haute perhommes sont denx policiers authentiques, Louis Souchon, inspecteur principal, et Roger Voitot,

## Fregoli et Scapin

Que font-ils dans une parcille aventure alors qu'ils appartiennent à la brigade mondaine ? Ils rendent tout simplement service à Antoine Lopez, chef d'escale à l'aéroport d'Orly, mais surtout honorable correspondant du SDECE, le service de contre-espionnage de l'époque qui, d'ailleurs, va monter avec eux dans cette voiture. Lopez, du premier au dernier jour, ce sera, dans cette affaire, le Fregoli et le Scapin. Il y a quelques années, il promettait des révélations. Aujourd'hui il ne peraft plus y

Voilà donc Mehdi Ben Barka, l'un des dirigeants de l'Union des forces populaires du Maroc, opposant au régime de Hassau II, m surtout chaf de file du tiers-monde. secrétaire général de la Conférence tricontinentale qui doit s'ouvrir prochainement à Cuba, dans une rilla de Fontenay-le-Vicomte, dans l'Essonne. Le propriétaire en est un « truand » parvenu à l'âge de la « retraite », Georges Boucheseiche. Il a des intérêts au Maroc. Antour de lui gravitent d'autres truands. Julien Le Ny, Roger Dubail, Jean

Voici réalisé ce que l'on pent appeler un enlèvement. En debors de la victime et de ses ravisseurs, il n's eu aucun témoin. Un jeune émdiant ami de Ben Barka est prié de disperaître su plus vite, mais l'émdiant signale ce qu'il a vr. La nonvelle bientôt se répand. La famille de Ben Barka porte plainte. Il reste à chercher. Ce ne sera pas facile. Chacun va, on effet, jouer sa par-

La police officielle a appris, sans joie, le rôle joué, dans cette opérafussent-ils de second rang. Le

SDECE n'est pas davantage ravi de découvrir que son « honorable correspondant » Lopez a joué dans cette partie un rôle étrange faisant le jeu des Marocains de Rabat sans alerter sa propre hiérarchie en la personne de Marcel Leroy-Finville, son officier traitant, de ce qui se tramait depuis la venne à Paris de Ben Barka. Et si, comme le soutiendra Lopez, celui-ci a rendu compte exactement, comment les services secrets out-ils pu demourer passifs à ce point et ne pas intervenir pour empêcher une opération dont le déroulement déjà faisait apparaître qu'elle ne pouvait que bien mal s'achever ?

. Car, à peine le leader marocain reçu à la villa du trusud Boucheseiche, Lopez, revena à Paris avec les deux policiers, appelait à Rabat le ministre de l'intérieur, le général Onfkir, et le chaf de la Sûreté, Ahmed Dlimi. Il leur faisait savoir hommes prensient, chacun de son côté, un avion, débarquaient le soir même à Orly et c'est Lopez qui conduisait Ouffir à Fontenay-le-Vicomte.

On n'a jamais su ce qui se pa exactement dans cette villa. Il y aura malgré tout, donné par l'un des personnages de l'affaire, Georges Figon, un récit que publiera l'Express. Il décrit un Oufkir jouant du poignard, torturant Ben Barka - pour lui arracher quel secret? C'est une question. Pour le forcer à rentrer au Maroc où l'on a dit que Hassan II sonhaitait son retour ? Pour, an contraire subscher an actor dae bonasit redouter Oufkir?

Peu de temps après, Georges Figon, repris de justice fascinant, ami de Marguerite Duras, habitné de Saint-Germain-des-Prés, sera trouvé mort à Paris dans un studio da dix-septième arrondissement. Suicide? C'est la version officielle. Elle fut, à l'époque, vivement contestée, et l'on ironies sur elle autant qu'on l'avait fait, avant la guerre, sur celle du suicide de escroc Stavisky. Aujourd'hui pourtant, Louis Zollinger nous dit, iui, qu'il croit au suicide, que la personnalité de Figon autorise cette hypothèse et, surtout, le récit qui bui fut fait par les policiers. On alors, dit-il dans un demi-soupir, « c'est vraiment que j'aurais eu affaire à des gens très forts ».

Ce que, en revanche, Louis Zollinger a mal supporté, c'est la manière dont il fut constamment contrarié dans sa tâche par tous les organismes impliqués. Alors que lene rôle dans l'enlèvement, fait état de l'intervention de Lopez auprès d'eux, ces déclarations tielles furent dissimulées à bre 1965, et, quand on lui dit :
- alors, le directeur de la police judiciaire vous a menti? répond, en homme courtois : « Il ne m'a pas dit la vérité. »

### La méchante humeur du général

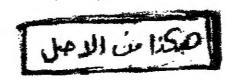
Même lorsque la présidence de la République fera savoir qu'elle a donné des instructions à tous les échelons pour que tout soit dit à la justice, le juge éprouvers les mêmes difficultés, Il se heurters au silence de Lopez, aux cachotteries de son chef hiérarchique et à l'iner-tie du patron du SDECE, le général Jacquier, qui sera limogé au conseil des ministres du 26 février 1966 tandis que Georges Pompidou, premier ministre, s'entendra dire par un Charles de Gaulle de tenez pas en main vos services! -

L'enquête de Charles Villeneuve ne répond pas, bien sûr, à toutes les questions. Elle montre même que, ments, aujourd'hui encore, peuvent varier. Tandis que ceux qui furent partie civile pour la famille Ben Barka croient à une opération monl'opposant marocain sur l'ordre du roi, Louis Zollinger, lui, pense qu'il a pu s'agir d'une entreprise organi-sée au Maroc mais à l'insu de Hassan II, qui se contenta ensuite de la

Lorsque, enfin, on lui rappelle qu'il clôtura le dossier au bout de six mois, il répond très simplement : « Je ne pouvais plus rien ajouter. Toutes les portes étaient fermées, tous les verrous

poussty . Il ini reste le réconfort de ca coup de téléphone de la part de Charles de Gaulle, il l'avait gardé secret. Il assure, anjourd'hui, que cet appel lui donna · beaucoup de force ». Mais si le juge avait connu le mépris, le général, lui, avait ressenti l'affront.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE



# SOCIETE

# Lutte contre le sida: le docteur Mann explique les raisons de sa démission

« L'action du directeur général n'est pas à la hauteur des principes érigés par l'OMS »

Le docteur Michael Merson, directeur du programme de américaine, qui est actuellement directeur adjoint des centres de lutte contre les maladies diarrhéiques à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), a été nommé, mercredi 21 mars, directeur par intérim du programme de lutte contre le sida (nos demières éditions du 22 mars). Il remplace à ce poste le docteur Jonathan Mann, qui avait démissionné de ce poste vendredi 16 mars en raison de graves *e divergences* » avec le directeur général de l'OMS, le docteur Hiroshi Nakajima (*le Monde* daté 18-19 mars).

Agé de quarante-quatre ans, le docteur Merson, de nationalité américaine, est fonctionnaire de l'OMS depuis douze ans. Il sera assisté du docteur Walter Dowdle, également de nationalité

Le manque d'engogement du directeur général dans la mise en si, par exemple, les déclarations auvre du programme mondial de l'Assemblée mondiale devaient lutte contre le sida était devenu rester lettre morte, au stade des pour moi une question fondamen-tale, explique le docteur Mann. Une telle attitude, au moment où l'épidémie de sida ne cesse de s'étendre, avait pour conséquence de paraiyser complètement nos efforts. On ne peut pas lutter contre le sida comme contre n'importe quelle autre maladie. Cela, le directeur général n'a jamais voulu l'admettre, et j'en tire aujourd'hut les conséquences. Ces propos très durs à l'encontre du directeur général de l'OMS peuveut surprendre, dans la mesure où l'on n'était guère habitué, depuis de nombreuses amées, à entendre un haut responsable de l'OMS a parler vrai ». Décidément, le sida aura changé bien des mentalités, même au sein de cette vénérable institution

» Prenez un autre exemple, celul de l'accès aux médicaments. Cela fait longtemps que je pense que l'OMS devrait assumer le leadership, jouer un rôle de premier plan pour s'assurer que les médicaments et un éventuel vaccin «Il est aujourd'hut pratique-ment impossible de transformer les mots en actions concrètes,

lutte contre le sida à Atlanta (Georgie). Le docteur Merson prendra ses fonctions le 26 mars, afin, précise l'OMS, d'assurer « une transition harmonieuse avec le docteur Jonathan Mann » dans l'attente de la nomination d'un nouveau directeur.

Dans un entretien accordé au Monde, le docteur Jonathan Mann explique les raisons qui l'ont poussé à démissionner et évoque, en particulier, le rôle « paralysant » joué par le directeur général de l'OMS. Cet entretien a eu lieu avant la désignation du docteur Merson comme directeur par intérim.

contre le sida soient disponibles objectif, non pas simplement de pour tout le monde, et pas seule-ment pour les riches. C'était le les actions qu'il convenait d'entrepour tout le monde, et pas seule-ment pour les riches. C'était le sens de la déclaration adoptée en mai dernier par la commission globale sur le sida à Brazzaville. Depuis, plus rien. A maintes reprises, j'ai supplié le directeur général — J'emplote le mot à dessein - pour qu'il entame une action en ce sens. Aucune, aucune, aucune, aucune réaction | Les grands principes, c'est bien, encore faut-il savoir les mettre en œuvre.»

## «Un mur administratif »

S'agissait-il, comme on l'insi-mait ici où là, d'un simple pro-blème de rivalité entre les deux hommes, l'un d'eux, le docteur Mann, bénéficiant d'un vaste écho auprès des médias ? « A chaque fois que le docteur Nakajima demandait à me voir, je le voyais. Souvent je lui demandais un entretien et rurement il m'accorentretien et rurement it in accor-dait ce privilège, assirum le doc-teur Mann. Il y a des choses qu'un simple directeur de pro-gramme ne peut pas faire à la place du directeur général de l'OMS le sond de porce différent l'OMS. Le fond de notre différend est peut-ètre avant tout d'ordre philosophique.

· L'action du directeur général n'est pas à la hauteur des prin-cipes érigés par l'OMS. Je le répète, c'est une question fonda-mentale d'engagement. Je pour-rais multiplier les exemples où en définitive un mur administratif a eu comme effet, sinon comme

prendre. Alors on peut parler de concurrence entre nous... C'est peut-être le cas. Ce que je sais, c'est qu'on pouvait par d'autres moyens éviter d'entraver l'action du programme mondial pendant

Le docteur Mann se déclare par

ailleurs convaincu que, s'il était resté à l'OMS, il aurait été reconduit à son poste à l'expiration de son mandat actuel, en juin. Son attitude à l'égard des autorités américaines, à propos de la pro-chaine conférence mondiale sur le sida qui doit avoir lieu à San-Francisco n'était-elle pas une des raisons de la discorde ? « Je peuc vous dire ce que s'al fait pour essayer de faire fléchir les auto-rités américaines, que j'al vues làbas au cours de trois voyages successifs, répond-il. En revanche, je serais incapable de vous dire ce qu'a sait le docteur Nakajima pour résoudre ce problème. De deux choses l'une, ou bien il n'a rien fait, ou bien il a eu ses propres contacts, mais il ne m'en a rien dit. »

Le docteur Nakajima était-il en désaccord avec un éventuel boy-cottage de la conférence de San-Francisco, évoqué à plusieurs reprises publiquement par le doc-teur Mann ? «Je crois, sans en être absolument certain, qu'il ne voulait pas envisager cette hypo-thèse. Mais encore une fois, il s'agit de mettre ses actes en conformité avec ses paroles. »

FRANCK NOUCHI

## Une profession mal à l'aise

# Psychologues en grève

Les psychologues sont comme leurs clients : ils ont dire des états d'âme. Quatre de leurs syndicats organisant, vendredi 23 mars, une journée d'information et d'action. Le tout appuyé par une grève. Du jamais vu dans la profession.

Celle-ci, il est vrai, est encore jeune - le Syndicat national des psychologues (SNP) fête son quarantième anniversaire, -- fortement éminine — les trois quarts des 20 000 diplômés en exercice sont des femmes - et fort peu syndicalisée environ 10 %. C'est aussi une profession éclatée. La plupart des « psy » sont salariés dans la fonction publique ou dans le privé. Mais 8 000 sont installés à leur compte et beaucoup sont vacataires. On les rencontre dans les hôpitaux, dans une foule d'établissements dits sanitaires et sociaux, dans le monde du travail, dans les écoles et jusque dans les pri-

### Un marché très encombré

Bref, ils sont partout, dépistant, conseillant, orientant, testant ou soignant, mais travaillant souvent à temps partiel, modestement rémunérés et fréquemment considérés comme de simples auxiliaires. « La société se passionne pour la psychologie, cette nouvelle approche de l'homme, explique Emmanuel Garcin, secrétaire général du SNP, mais les pauvoirs publics nous ignorent. Et nous vivons mai ce para-

Autrement dit, les « psy », qui passent le plus clair de leur temos à écouter les autres. voudraient bien qu'on les écoute, qu'on reconnaisse la valeur de leur formation, le sérieux de leur pratique et

l'autonomie de leur corpora-

tion. Durant des décennies ils ont lutté pour obtenir un statut. C'était l'époque hérolique où le corps médical les pour-suivait pour exercice illégal de la médecine. Sur ce front ils ant obtenu un armistice.

En 1985 une loi a enfin reconnu que le titre de psychologue serait désormais réservé aux titulaires d'un diplôme universitaire de haut niveau. Vingt-cing universités préparent aux métiers en délivrant des Diplômes d'études supérieures spécialisées (DESS) ou des Diplomen d'études approfondies (DEA). Parfait, mais les < psy » attendent depuis cinq ans les décrets permettant l'application effective de la loi et ils s'impatientent. Actuellement, n'importe quel chariatan peut encore apposer une plaque sur sa porte et attendre le client. Il y a peu de chance qu'il réussisse car le marché est très encombré, mais le risque existe. D'autre part, les psy » voudraient bien trouver leur place dans les hôpitaux et dans les écoles. Or, dans un cas ils marchent sur les platesbandes des médecins, dans l'autre sur celles des ensei

Alors, ils profitent des négociations engagées avec santé, sur leur statut hospitalier pour engager le fer. N'exa-gérons rien. Quelques centaines de professionnels se réuniront à la Bourse du travail à Paris. D'autres se feront entendre, ici ou là, dans les établissements de province. La grève restera fort symbolique Quant à manifester dans la rue I n'en est pas question. Les c psy » préférent le colloque singulier aux mouvements de foule. Pour convaincre, ils comptent évidemment sur l'esprit de finesse plus que sur la tactique du poing sur la

table. Psychologie d'abord... MARC AMBROISE-RENDU

# et l'affront

Agreement of the second of the second

graduate the second

+ + 4 \*

Apple of the second of the sec

A Land

Section Spaces and the second

44. 44.2 44.4 11

Surviva - Surviva

The second second second

T ... 14 374

20 Sec. 27 (1981) 1985

Lawrence of the second

personal sections

The state of the s

The second secon

A STATE OF THE STA

100 mm 150 km

the state of the second state of

· 小型 表示数字

a decise !

# Le fonds d'action social précise ses objectifs

M. Hubert Prevot, secrétaire de Fas (Fonds d'action et président du FAS (Fonds d'action sociale pour les travaillems immigrés et leurs familles), a précisé, mercreil, 21 mars les projets de cet établisso-ment public pour 1990.

IMMIGRATION

ment public pour 1990.

M. Prevot a précisé que la FAS devrait diminuer sa participation (\* 400 millions de francs, cs qui est beaucoup \*) su financement des foyers d'immigrés. Mais les organismes gestionnaires, a-t-1 ajouté, se sont engagés à « réhabiliter » ces logements collectifs. ter » ces logements collectifs. l'amélioration de leur qualité devant « justifier une hausse pro-gressive des loyers ».

Le FAS va égale per sa politique de contrôle, enga-gée il y a trois ans, des résultats des organismes qu'il subventionne, en vue de renouveler ou non leur financement. Celui-ci pourrait

désormais être lié à une sorte d'a obligation de résultat », de « réussité sociale », a indiqué M. Prevot. De même, le FAS a l'intention de développer sa politi-que de « conventions pluriannuelles », avec les villes notamment, pour mettre en place urs politique générale de l'insertion (logement, éducation, formation professionnelle...).

bonnes intentions. Prenous, par exemple, le problème des droits de l'homme. Il y a quatre mois,

j'avais proposé au directeur géné-ral d'envoyer à tous les États membres de l'OMS un message leur rappelant la résolution de l'Assemblée mondiale contre toute

forme de discrimination et les

invitant, au cas où leur législation

ne serait pas conforme avec ces principes, à la changer. A ce jour,

ce projet de texte est toujours sur

son bureau, Fondamentalement,

son oureau, rompamentaiement, nous ne partageons pas la même conception de la défense des droits de l'homme. D'allleurs, qu'a fait le docteur Nakajima dans ce domaine depuis son arri-vée à la tête de l'OMS?

M. Prevot, qui coordonne la politique d'intégration du gouverne-ment, a été nommé à le tête du FAS fin février. Cet établissement, qui gère 1,3 milliard de franca et subventionne trois mille orgalocales...), s'est en même temps ouvert plus largement à des « personnalités qualifiées » issues de l'immigration et a accentué sa décentralisation.

# **EN BREF**

O La patron d'un ouvrier électro-cuté condamné. — Le tribunal cor-rectionnel de Sarreguemines (Moselle) a condamné à un mois de prison avec sursis et 10 000 F d'amende le patron d'une entreprise de converture dont un ouvrier cuté. Lors de l'accident, le 18 mai 1989, la victime travaillait sur une échelle métallique à proximité d'une ligne à hante tension des Houillères du bassin de Lorraine. Le tribunal a estimé que l'employeur aurait dit demander la mise hors tension de la ligne.

Cashenne rejeté. — Le tribunal constitutionnel espagnol a rejeté, mercredi 21 mars, le recours déposé en décembre dernier par Jean-Philippe Casabonne, après sa condamnation en décembre 1988 à six ans de prison pour avoir hébergé, selon la justice espagnole, deux membres présumés de l'ETA. L'étudiant français, qui s'est tou-jours affirmé innocent, restera donc détenu à la prison de Herrera de la Mancha

Selon son avocat, Me Jean-Prançois Blenco, du barreau de Pau, cette décision est « un vérita-ble déni de justice ». Le recours repossit sur les principes de pré-somption d'innocence, de liberté d'opinion et de respect des droits de la désense (le Monde du 22 décembre 1989). L'avocat a annoncé son intention de s'adresser à la Cour européenne de justice à

Des policiers de Clichy-la-Garenne accusés de violence. — Un aide-soignant antillais a porté plainte, mercredi 21 mars, contre des gardiens de la paix de Chehy-la-Garenne (Hauts-de-Seine), les

accusant de l'avoir violemment expulsé des locaux parce qu'il pro-testait contre la longueur de l'attente à un guichet. Des témoins out, confirmé ses accusations. L'Inspection générale des services (IGS) a été saisie. Mais le parquet de Nanterre estime que, en l'état actuel du dossier, il n'y aurait tien à reprocher aux fonctionnaires.

□ l'in cambrieleur tué par us res-

darme. - Un constructeur de piscines de cinquante ans, M. Gérard Dardame, a été thé par un gen-dame dans la nuit du mardi 20 au mercredi 21 mars alors qu'il déromercredi 21 mars alors qu'il derchait des filts de chlore dans une entreprise chimique d'Amboise (Indre-et-Loire). Les gendarmes, avertis par une centrale d'alarme reliée à l'entreprise, s'étaient rendus sur place, et l'un deux a découvert Gérard Dardame. Le cambioleur aurait tenté de neutralises avec une hombs la cambioles. liser avec une bombe lacrymogène le gendarme, dont l'identité n'a pas été révélée. Celui-ci a alors tiré une balle, qui a atteint Gérard Dar-danne dans la région du cœur. Selon le parquet du tribunal de Tours, il se trouvait alors « en droit d'utiliser son arme ».

— (Publicité) — Pour vous qui cherchez une idée originale de cadeaux. la boutique Belauri vient de loncer une ligne de petites tables costumées sur 5 thèmes à côté d'une gantime d'objets luxueux dont une collection de jeux, voitures, stotueties, verreries, lompes, et so formeuse mochine à cofé en

design exclusif italien. 28, rae d'Odeana - 75814 PARIS Tel. : 43-29-33-18.

cuivre et loiton, roffmement d'un

# BÉTES D'ABATTOIRS

Mas Jacqueline GILARDONI a lancé en 1957 un appel alertant les amis des bêtes sur le vaste et douloureux problème des animaux de consommation. L'accueil chaleureux reçu par cet appel et les nombreux encouragements l'ont incitée à fonder le 17 avril 1961 l'ŒUVRE D'ASSISTANCE 3 AUX BETES D'ABATTOIRS qui a été reconnue d'utilité publique par décret du 17 décembre 1965, patronnée par le Ministère de l'Agriculture et couronnée par l'Académie Française.

Le but statutaire de l'Œuvre est d'ASSISTER, DÉFEN-DRE et PROTÉGER, par tous les moyens appropriés que permet la loi, les animaux destinés à la boucherie, à la charcuterie, à l'équarrissage ainsi que les bêtes de basse-cour, les bêtes à sang froid et par extension tous les animaux dont la chair est destinée à la consommation, aux divers stades de leur existence, notamment ceux de l'élevage, de l'héber-

gement, du transport et de la mise à mort. L'Œuvre, qui est présidée par Mª Jacqueline GILAR-DONI et qui regroupe plusieurs milliers d'adhérents, a concrétisé son immense pitié envers les animaux de consommation par des RÉALISATIONS TANGIBLES. Elle a obtenu une réglementation pour humaniser la vie et la mort des bêtes dans les domaines de l'élevage, de la stabulation, du parcage, de la manutention, du transport, de la contention et de l'abattage. Les principales étapes sont :

- En 1964, la signature du décret national réglementant la contention, l'étourdissement et la mise à mort des animaux de boucherie et de charcuterie.

- En 1966, l'interdiction du déphalangeage des

volailles. - En 1970, l'obligation d'insensibiliser avant leur sacrifice les lapins et volailles tués en abattoirs.

- En 1981, l'interdiction de l'élongation des lapins. - En 1982, la réglementation des conditions de stabulation des animaux sur les marchés et de parcage dans les champs.

- En 1986, la possibilité d'abattre sur place, en cas d'extrême urgence, reconnue par vétérinaire, des animaux malades ou gravement accidentés sans avoir besoin de l'avis

du propriétaire. En collaboration avec d'autres sociétés de protection animale:

- En 1968, la signature par la France de la Convention Européenne sur la protection des animaux en transport international.

- En 1973, la ratification de cette convention et sa mise en vigueur pour la France le 1er juillet e 1974.

e - En 1987, l'interdiction d'utiliser des animaux dans les jeux et attractions.

- En 1989, l'interdiction d'attribuer en lot on en prime des animaux vivants.

L'ŒUVRE AGIT - en dehors de toute publicité tapageuse. Elle surveille quotidiennement l'application de cette réglementation par des inspections itinérantes dans toutes les régions du territoire national. Cette surveillance s'exerce dans les abattoirs, sur les foires, marchés, lieux d'exposition et de transit. Les inspecteurs interviennent aussi ponctuellement lorsque des cas d'animaux abandonnés sans soins, soumis à des mauvais traitements ou des actes de cruauté, en état de péril ou de détresse sont signalés. Un service d'urgence a été mis en place. Des actions en justice sont systématiquement engagées contre les coupables, aboutissant à des jugements faisant jurisprudence.

L'ŒUVRE INFORME ses adhérents, les amis des animaux et les consommateurs des conséquences du développement des élevages industriels. Elle encourage les éleveurs qui se soucient d'améliorer le bien-être des animaux. Annuellement, le prix HEPP, fondé en 1975, est décerné à des éleveurs français ou étrangers qui ont su respecter les principes humanitaires et les conditions de vie aussi naturelles que possible dans leurs élevages ou centres de produc-

L'ŒUVRE PERSÉVÈRE. L'acquis, résultat d'une longue lutte acharnée à force de persuasion et de ténacité, n'est qu'une étape. Il nécessite en permanence des améliorations et des adaptations. De nombreux problèmes n'ont pas encore de solution, tels: l'élimination cruelle des « poussins refusés », la mise à mort des animaux à sang froid, l'abattage fermier... Afin d'assurer l'efficacité de ses interventions tant au plan national qu'au plan européen par le reconnaissance d'un niveau de compétence, l'Œuvre s'est dotée d'un Comité consultatif, d'une Commission spécialisée et d'un Comité scientifique, composés d'éminentes personnalités dont l'autorité est reconnue dans les domaines de haute technicité.

L'O.A.B.A. EN APPELLE A TOUS CEUX QUI VEULENT PARTICIPER A LA GRANDE LUTTE CONTRE LA SOUFFRANCE.

Pour obtenir tous renseignements et une documentation s'adresser à l'ŒUVRE D'ASSISTANCE AUX BÊTES D'ABATTOIRS, O.A.B.A., Maison des vétérinaires, 10, place Léon-Blum 75011 Paris. Tél.: 43-79-11-52



# Les hirondelles d'Arménie

Conflit caucasien, pogroms de Bakou, blocus du Karabakh: la diaspora arménienne en France s'est mobilisée pour défendre sa lointaine terre patrie

Les événements tragiques du Caucase survenus en début d'année ont bosleversé les 300 000 Arméniems que compte la diaspora de France. La lointaine terre-patrie leur paraît désormais en danger, ils sont prêts à la défendre bec et ongles. A leurs veux, la tentation fanatique qui, en Asie centrale soviétique, attise l'affrontement entre communautés exaspérées par la pauvreté n'est pas près de s'étaindre. Es n'aublieront pas les images transmises en janvier de Bakou, capitale de l'Azerbaidjan, où se produisirent alors des pograns enti-arménians. Femmes clouées sur une porte, vieillards battus à mort... Figés dans le souvenir du génocide de 1915 en Turquie, l'histoire du peuple arménien vient brutalement de se remettre en mouvement.

Romans (Drôme), où vivent huit cents descendants des réfugiés de la première heure, vibre en cet hiver d'une discrète mais vive ten-sion. Vu des « Jardins d'Arménie », sion. Vu des « Jardins d'Arménie », une promenade le long de l'Isère bruissante de mouettes, le danger menaçant la lointaine patrie paraît mortel comme jamais. « C'est notre histoire que d'accumuler les malheurs !», lance, révolté, Stéphane Kélian. Cet industriel de querante aus mondialement comm phane Kélian. Cet industriel de quarante aus mondialement comm pour ses chaussures tressées a gardé sa gouaille de gamin de la rue. A la Libération, son père faillit l'emmener « sur le bateau qui rentrait au poys, à l'appei de Stalline. On l'a échappé belle. Jamais je n'irai vivre en Russle. Je hais les bruits de bottes. Mais là-bas vit mon peuple. Je lutte à ma façon ». Stéphane Kélian, fleuron du « luxe français » et « Arménian pour toujours », refuse l'abattement qui jours », refuse l'abattement qui étreint la communanté au lendemain des pogroms. Il finance de nombreuses actions,

Autre célébrité de Romans, le sculpteur Tozos met également son talent au service de la mobilisation. Dans son atelier, un tableau, l'Arménie crucifiée, et anssi un bel ciseau de initon martelé à l'expression ambiguä. Un jour la colombe pour se défendre devint aigle. Tozos, qui naquit en Syrie, rejette tout nationalisme : « Nous sommes une famille que nous voulons gar-der. Et d'évoquer Spartacus, « le premier à se battre pour la liberté », et Missak Manouchian, le héros de la Résistance FTP-MOI contre les nazis immortalisé par l'Affiche rouge: « De sa plume, Missak a fait un fusil. »

### Le pain et les munitions

Le cordonnier Arthur Karago-zian a lui aussi rejoint, en Lozère, le maquis FTP-MOL Né à Erevan, brillant officier de l'armée aoviéti-que devenu indésirable, il com-mença en 1941 son exil, n'abandon-nant jamais son idéal de jeuneuse, inspiré de Lénine: « Il existe une lle où chacun travaille selon ses forces et touche selon ses besoins. forces et touche selon ses besoins, eile s'appelle Utopie. Dans son échoppe à l'enseigne d'une botte de métal blanc, Arthur Karagozian ressemelle et fait du sur-mesure. Son nom n'est pas célèbre, mais sa sagesse fait autorité de Lyon à Marseille: d'Erevan, son pays, son monde », il sait tout. Depuis le tremblement de terre en décembre 1988, le vieil homme a convoyé trois transports de vivres et construit une école maternelle en kit dans le nord de la capitale. Il connaît le Karabakh, ce « ber-cean » de leur histoire, que chéris-sent les Arméniens. Attribué anto-

Selection et.

remise des prix:

de löhà 18 h

ASIEM.

Pour la 2e année consécutive, l'EIAJ organise, en

collaboration avec l'INALCO, un concours destiné aux étudiants en langues orientales, afin d'améliorer la

communication entre la France et le Japon. Thèmes: (libres

au choix, à titre d'exemple:) 1. Les cultures françaises et

japonaises 2. Relations entre l'Europe et le Japon 3.

L'électronique: anjourd'hui et demain. Forme: Discours écrit

en japonais on enregistré sur cassette. Date limite de

participation: 4 Mai 1990 Règlement du Concours à

retirer auurès du socrétariat de votre école, ou à la société IRM

Europe, 174, Bd Haussmann, 75008 Paris (tel: 45-62-92-35).

le jeudi 7 juin 1990

Salle du Bon Conseil

6 rue Albert de Lapparent

75007 Paris - Métro Ségur

3 voyages au Japon

et de nombreux lots

électroniques

A GAGNER

PAzerbaldian, ce pays revendique, depuis l'éveil de la glasnost, son rattachement à l'Arménie, on à défant son autonomie. De cela se nouvrit la colère azérie. Le cordonnier Karacogian est sone illusione. nier Karagozian est sans illusions.

Nous ne prendrous pas le Karabakh. Au moins mourrous-nous
avec honneur. Gorbatchev n'a rien
fait pour arranger cette affaira. Il
nous laisse mussacrer à Bakou

Cette organisation d'implanta-tion mondiale, qui fête son cento-naire, devance largement le Hunt-chak, plus révolutionnaire, et le parti Ramgavar, démocrate libéral. Son style – un mélange de ton guerrier et d'esprit SFIO – contraste avec celui régnant par exemple dans les colonnes descripte dans les colonies avec homeur. Gorbatchen n'a rien d'Haratch, le quotiden indépendant pour arranger cette affaire. Il nous laisse massacrer à Bakou comme en 1915. J'ai peur que cette petite Arménie disparaisse », confie-t-il a voix cassée.

« Mais on ne peut se battre à la fois contre Bakou et Moscou »,

agent commercial d'une entreprise valentinoise, sut muit et jour tenir la barre face aux passions qui se déchaînsient. Sur FR 3, deux jeunes forains de la ville, le visage jeunes forains de la ville, le virage masqué, lancèrent un vibrant appel à premire les armes et à partir pour Brevan. Leur révolte émut d'abord. Mais ce style masqué déplut aux dirigeants de la FRA, et son côté guerrier incommods vite les autorités. Chacun rentra dans le rang, selon le règle qui fait la réputation du parti Daschnak.

C'est de Lyon que se conçut ensuite la bataile. La FRA, enlisée comme d'autres dans un exil tranquille, remonts au créneau, sous la

quille, remonts au créneau, sous la

sont des volontaires civils, insista Jules Mardinessian, pour aider à la reconstruction du pays. Nous attendons le feu vert des autorités de là-bas pour donner le signal du

Depuis, la veille continue. Les craintes se nourrissent de chaque nouvelle rumeur de pogrom surgie d'Asie centrale. « Si, demain, Gord'Asse centrale. « au sommes batcher se retire, nous sommes prêts à agir... » Les militants s'expriment avec plus de prudence, quitte à déplorer « une certaine passivité des comarades socialistes passivile des cumunt des socialités français, leur trop grande tolé-rance à l'égard de la Turquie, qui veut entrer dans le Marché com-mun ». Mais on continue de se tenir informé des cours sur le martenir informe des cours sur le mar-ché des armes au Caucase : la mafia caucasienne permettrait tous les trafics, et les prix pourraient doubler en trois mois ; les civils d'Arménie se seraient servis sans difficulté dans les commissariats et les casernes; ils n'auraient pas « tout » rendu quand le Soviet exigea la restitution...

gea la restitution.

De ces options martiales, la majorité de la communanté, plus modérée, fait une critique cinglante: « Ce sour des délires de vot-en guerre. Par où ces volontaires franchiralent-ils le blocus? I Leur aventurisme peut nous couser cher.
L'Arménie soviétique sait ce qu'elle a à faire. » A l'envol des « brigades », la piupart des Arméniens de France préférent leur influence en Occident, que Gorbatchev, pensent-ils, ne peut ignores. C'est leur façon de contrebalancer l'avantage de terrain que les Azéris font valoir au Kremlin.

# Le printemps de la perestroïka

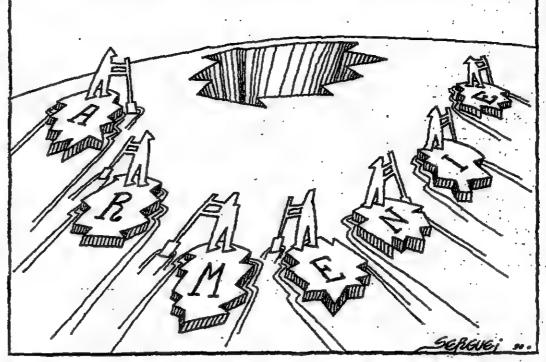
A Marseille, des l'annonce des pogroms, ia diaspora, forto de ses quatre-vingt mille membres, opta pour une ample manifestation devant le consulat soviétique, toutes tendances politiques confon-dues. Mgr Vartanian défilait en l'essance levantine, originaire d'Alep, en Syrie, a officié dans de nombrenses capitales en disciple docile de «Sa Saineté le Cattodocile de « Sa Saineie le Catto-licor », le pape de la puissante Eglise arménienne basée à Erevan. Cette Eglise passa dès la naissance de l'URSS na compromis histori-que avec les antorizés de l'Union. La présence aymbolique de Mgr Vartanian devant les grilles du consulat a-t-elle valeur d'aver-tissement au Kremlin? tissement an Kremlin?

La lutte du Karabakh pour son rattachement à l'Arménic, la série de pogroms depuis Soumgait ont ainsi bouleversé la donne politique dans louisverse la timas pourque dans la diaspora de France. « Nour fûmes les premières hirondelles de la perestrolka », rappellent à l'unisson les diverses tendances. Mais « une hirondelle ne fait pas le printemps », jure-t-on avec force, et Gorbatchev a « déçu ». Il emprisonna onze membres des Comités Karabakh, à l'origine du Mouvement national arménien (MNA), créé à Erevan après le choc de Soumgatt. Bolidarité France-Arménie, une association dont le siège est à Paris, charges ouze villes françaises de parrainer les héros détenus. Depuis, ceax-ci les héros détenus. Depuis, ceax-ci ont été libérés. Mienz encore, l'un des scientifiques fondateurs du MNA — en visite ces jours derniers à Paris — vient d'être nommé viceprésident du Soviet d'Arménie.

Pourtant, cette reconnaissance de fait par Moscou du nouveau parti, incarnation du « rêve démocratique » de la diaspora selon Haraich, ne suffit pas à dissiper ici toute méfiance. Le MNA ne fait pas l'unanimité chez les Arménieus de France. Plus minoritaires que jamais, les pro-indépandantistes n'hésitent pas à lui reprocher de « ne revendiquer que l'autonomie dans la Fédération soviétique ». Si la FRA a dû tempérer son antiso-viétiame traditionnel sous la pres-sion des faits, Moscou restant un remnait face aux massacres. Ses cratique » de la diaspora selon rempart face aux massacres, ses «ultras» supportent mal l'émer-gence du MNA : «Il n'a pas l'exclusivité du droit sur notre terre. Ses cadres ont été pervertis par cinquante ans de stallnisme. »

Pour nombre d'Arméniens, ces positions sont inspirées par « un goût jaloux de l'influence. A ceux qui out le courage de vivre sur place de décider du sort du pays ». Impossible pairie, l'Arménie reste soumise à l'ambignité soviétique. Sa diaspora ne pent l'ignorer. L'Armée rouge n'intervint à Bakou que six jours après le début des pogroms: « Bakou lui-même aurait pu être évité. » Pourtant, depuis Soumgan, en 1988, le pire ésait à craindre. Et Sakharov, prix Nobel de la paix, lançair, pen avant so most un appel » è tour seur qui sa mort, un appel « à tous ceux qui se souviennent du destin du peuple arménien »...

DANIELLE ROUARD



ajoute le vieux sage. Début décem-bre, quand il distribuait ses colis dans les villages d'Arménie, on lui rétorqua sans détour : • Tomon, c'est pas ça. On peut trouver du pain. On veut des munitions. » Mais il a su « tentr tête » à ce qu'il considère comme une « provoca-tion », même s'il en comprend l'inspiration: «S'armer entraînerali vite un conflit avec l'Armée rouge, qui sonnerali la mort de notre pays. Si Gorbatchev retire ses troupes, c'en est fini. » Lui, iniassablement, se bat

« pour obtenir la levée du blocus tenu par les Azéris. C'est ce que nous demandent les nôtres. » Arthur Karagozian suit du doigt les contours de la carte sortie d'un tes contours de la carte sorte d'un tiroir de son échoppe : « La géographie est impitoyable. Pas un kilomètre de frontière où se faufiler. Les Azéris bloquent tout approvisionnement ferrovlaire. » C'est l'hiver à Erevan. Par — 20°, les gens n'ont plus de fuel pour se chauffer, les usines et les centrales electriques sont à l'arrêt. Karagozian, les larmes aux yeux de se sontir impuissant, reprendra « le pre-mier avion des convois » qui pourra repartir. Comme Raffi, jeune médecia de la région qui vient de rentrer après un an de mission en Arménie, il s'énerve contre « ceux qui font tout pour que ça s'envenime ».

## Pleins feux sur l'actualité

De la funeste série commencée à

Soumgan le 28 février 1988, la communauté, devançant les médias du monde entier, a dénoncé la première l'ampleur des massacres, puis le dénuement des réfugiés de Bakou, laissés pour compte dans la capitale soviétique et soumis à l'interminable attente d'un énième tampon administratif. Pendue at téléphone, au fax, aux récits de fuyards, de sportifs, de commercants en voyage d'affaires, elle s'informait, elle alertait. On ne la crut pas. On la soupcounait de paranota. Jusqu'à ce que l'opinion apprenne, un mois plus tard, l'exact déroulement des faits. La communanté n'avait bélas pas exacted. géré. Et aujourd'hui les enfants eux-mêmes vivent l'histoire de leur patrie. Dans les écoles armé-niemes, pleins feux sur l'actualité. Les élèves des trois collèges tradi-tionnels, à Sèrres, à Alfortville et au Raincy, en banlieue parisienne, a'en délaissent pas pour autant l'étude des héros de leur culture. Coux d'Hamaskaine, à Marseille où l'enseignement est bilingue dès la maternelle, révent davantage à la guerre (voir l'encadré). La difl'érence est en fait le reflet du militantisme de leurs parents, membres de la «FRA», le parti socialiste Daschnak, qui fonda l'école.

pas d'oublier. Mais le sentiment national se nourrit mieux des richesses culturelles, de nos héros musiciens, écrivains ou architecses qui rayonnent sur le monde

de la conscience nationale comp-tent tonjoura, même si la réalité de Bakou impose à tous l'a auto-défense. Le disspore n'a plus qu'une seule voix pour brandir ce mot, comme un khatchkar, la croix de pierre qui fleurit les champs d'Arménie. Le conflit actuel, clamatorn à l'unisson, n'est a n' clame-t-on à l'misson, n'est

beguette affable du secrétaire régional, Jules Mardirossiau. Trapu comme un pilier de rugby, l'homme ne manque ni de punch ni d'appuis. C'est dans ses bras que mouret Charles Hernu, « l'ami de mourut Charles Hernn, « l'ami de toujours », lors du prenier mecting de protestation contre les 
pogroms de Bahou. Et c'est de son 
burean de PDG aux laboratoires 
ACI, dont il est le fondateur, que 
« Jales » coordonna la mobilisation. Les appels téléphoniques 
afflusient d'Erevan ou de Stepanalesse le cerviale du Karabakh, de kert, la capitale du Karabakh, de racial, ni inter-ethnique, ni religieux.

Mais ensuite le chœur se divise
entre ceux qui accusent « la grave
le d'Athènes, siège mondial de la
FRA depuis son retrait de Beyrouth. Moins d'une semaine après
le drame de Bakon, 7 millions de

# Les enfants d'Hamaskaine

Dans la quiétude joyeuse d'Hameskaine, Bakou fit l'effet d'une bombe. Lovée dans les mimoses, en bantieue maiseilse, cette école vit depuis sur le pied de guerre. L'enseigne-ment de qualité, bilingue dès la matemelle, s'y poursuit au rytime de l'éducation nationale, qui subventionne en partie l'établissement. Mais l'emploi du temps est bousculé sous la choc des nouvelles qui se succèdent. Sur les bancs de la ∢ sixième », Agop fait autorité par ses commentaires. Ce titi arménien, émigré de Beyrouth depuis pau, douze ans et tignesse rousse, a vu comme ses camarades à la télévision cette image d'un bébé nu posé sur une plaque électrique par un Azéri haineux. Marina, née ici, prone prudemment « l'intervention pacifique auprès de l'ONU ». Agop kii rétorque :

sophistiquées contre lesquelles il faut des kalachnikov, non des fusils à pompe. » Agod n'a rien oublié des bombes de Bey-routh. Il partira « au combat si Erevan l'exige », « ils n'ont pas besoin de toi, ricanant ses camarades, c'est de l'argent qu'ils voulent. 3 Ouverts sur des clichés familiers - un toit de monastère. couleur de grenade ou les

neiges du mont Arerat, - les livres d'Arménie sont à présent ridhissés. Les enfants veulent des images d'actualité : hélicoptères défendant un village du Karabakh, brumes poliuées au chloroprène dans le ciel de la capitale, meeting permanent place de l'Opéra, etc. Désormais l'hortoge d'Hameskaïne est réglée sur celle d'Erevan...

crise économique en Asie centrale, le chómage chronique des jeunes », et ceux qui dénoncent avant tout le « panturkisme ». l'ennemi hérédi-taire. Pour ces derniers, les Azéris sont des Ottomsus : « D'alleurs, leurs avants vietness principale. leurs armes viennent principale-ment de Turquie. »

De ces divergences découlent des subtilités tactiques, que chacun affilité à sa ories affilte à sa guise.

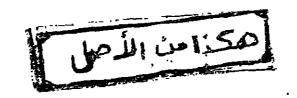
A Portes-lès-Valence (Drôme), au lendemain des massacres de Bakou, Radio-A a émis sur modulation de fréquence, sans disconti-nner, bulleties, messages et consigues de mobilisation. La minuscule station implantée au début des années 80 dans le grenier de la Maison de la culture arménieure se mua en un efficace quartier général. Les bénévoles affinaient, et le directeur, Jacques Aprahamian, responsable local de la FRA et

francs avaient été collectés dans la région sur la base de 5 % du salaire. Surtout, deux cents Fran-çais d'origine arménieune s'étaient déjà inscrits à l'appel de la FRA pour partir lutter en Arménie...

pour partir lutter en Arménie...

Dans chaque Maison de la culture, à Décines (Rhône), à Vienne (Isère), ou Valence (Drôme), ces volontaires remplissaient une fiche, donnaient leur état civil et répondaient à la question: « Avez-vous fait votre service militaire? Savez-vous vous servir d'une arme? » Alex premiers ions servir d'une arme? » d'une arme? » Aux premiers jours de la mobilisation, les militants appelèrent à la constitution de appeteret a in constitution to « brigades ». Le symbole évoquait la guerre d'Espagne. Très vite, le terme géna. Il supposait une volonté d'ingérence en URSS que nul ne peut assumer, officiellement du mois car le gouvernment ferness ve le representait pas « Co







# VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 38.15 CODE A3T puis OSP

Vente s/suisie immob. pelais de justic Nanterre, jendi 5 avril 1990, à 14 h UN LOCAL de-ch. et CAVE - dans un ittu **à RUEIL-MALMAISON (92)** 

21, rae du Gui Mise à prix : 89 000 F S'adr. 1 M\* P.R. Chalent, avocat, 16, avenue Charles-Goulle, Neelly-4/Scine (92). Tel.: 47-22-40-13-M\* Alain Fitremann, avocat 2 Paris (8\*) -11 bis, rue Purralis - Tel.: 45-22-22-86 - Ts vocats près T.G.J. de Nanterre - Sur les lieux pour visiter.

Vente s/conversion, palais de justice Nanterre, jeudi 5 avril 1990, à 14 h APPARTEMENT de 2 P. P. au 4 éte, bat D. - et une CAVE à COURBEVOIE (92) 43, rae Adam-Ledoux

43, rue Adam-Ledoux Mise à prix : 65 600 F
S'adr. à : M° P.-B. Chabret, avocat, 16, avenue Charles-de-Gaulle à Neuillys/Seine-92. Tél. : 47-22-40-13 - M° Marcel Wislin, avocat, 7, ev. de Madrid à
Neuilly-s/Seine - M° Alaia Fitremann,
avocat, 11 bis, r., Portalis Paris (6) - Tél. :
45-22-22-86 - Te avocats près le trib, gde
inst. Namerre - Sur les lieux pour visiter.

Vente s/saisie immob. palais de justice Paris, Jeudi 5 avril 1990, à 14 h 30 APPARTEMENT de 2 P. PRINC an 5 étg. à Paris (9º) 25, rue Condorcet

Mise à prix : 60 000 F S'adr. à SCP Guitheau, Managem et Boltalle-Coussan, avocats associés à Paris (6°) - 2, carrefour de l'Odéon - Tái. 43-26-82-98 de 9 à 12 h. - 13 avocats prè-le T.G.I, de Paris - Sur les lieux previs.

Vente aux enchères sur surenchère du 10° au tribunal de Nauterre, le jeudi 5 arril 1990 à 14 à 36 IMMEUBLE à BOULOGNE-BILLANCOURT

(Hauts-de-Seine) 12, rue de Solferino Mise à prix : 8 360 000 F Maître Wislin, avocat 7, av. de Madrid, 92200 Nei Minitel 3616 code JAVEN

Vte s/sais, pal, just, Paris jeudi 5 avril à 14 h 30 - en 6 LOTS à PARIS 14 - 9 et 13, r. Campagne-Première Et 16, r. Roissonnade - QUATRE ATELIERS - au ver-de-characte of au sous-sol CAVE et GARAGE au sous-sol - LURENTS DE LOCATION MISSES A PRIX: 180 806 F - 180 906 F - 190 606 F - 19 606 F 20 906 F - 50 906 F - Pour renseig, s'adr. M. Marie I gvocat poursiivant 53, av. de Brotzuil à Paris 7". Tel. : 45 - 40 - 10.

ene sur saisie immobilière, au palais de justice à Paris le JEUDI 5 AVRIL 1990, à 14 h 30 APPARTEMENT de 2 P.P. - 7, R. FRANÇOIS-MIRON M. a Paris (4") - avec cuis. a. de bna, W.-C. au 1" étg.

M. a P. 100 000 F S'adr. SCP Gasthaesa, Malas
Paris (6") - 2, carrefour de l'Odéon. Tél. : 43-26-82-98 de 9 h à 12 h
Ts avocats près T.G.L. Paris. S/lieux pour visites.

Vente sur sainie immobilière, au palais de justice à Créteil le jeudi 5 avril 1990, à 9 h 36 UN PAVILLON de 5 p.p. à Créteil (94)
30, rue des Bleuets

M. à P.: 180 000 F. Sadr, SCP Gastiness, Malangeau
M. à P.: 180 000 F. Bodrolle-Courseau, avocats associés

Paris (6) - 2, carrefour de l'Odéon, Tél.: 43-26-82-98 de 9 h à 12 h
Ts avocats près TGI Créseil - S/lieux pour visiter.

Vte sur licit, just, pal. Créteil (94), jeudi 5 avril 1990 à 9 h 30 à SUCY-EN-BRIE (94470) - TERRAIN 344 m² - 32, r. Pierre-Brossolette sur lequel Il existe une MAISON INDIVIDUELLE (finitions intérieures non terminées) et

h et 1" étage : 4 pecs ppales M. à P. : 200 000 F S'adr. M' Th. Magio, avocat, 4, allée de la Toison-d'Or à Créteil (94000).
Tél.: 49-39-51-35 -Pour vis. s/pl. Mercr. 28 mars de 9 h à 11 h et sessedi 31 stars de 10 b à 12 b.

Venue au palais de justice de Crétell, le JEUDI 5 AVRIL 1990 à 9 à 30 APPARTEMENT à ORLY (94) Résidence « LES TERRASSES D'ORLY » - Rue des Hantes

de type S D aux 3º et 4º étages
MISE A PRIX : 390 000 F
S'adresser à maître Larrouyet-Capillard, avocat au barreau du Val-do-Marne
46, avenue Albert-1= 94210 La Varenno-Saint-Hilaire.
Tél. : 42-83-12-73 - Sur les lieux pour visiter ou une visite sera organisée.
Et sur Minitel : 3616 JAVEN.

Vte aux each, publ après L.J., R.J. suisies et divers samedi 31 mars 1996 à 8 k 45 hôtel des ventes de Poutoise (95306), 3 kis, ree Saine-Martin 165 VEHICULES DE TOURISME

ET UTILITAIRES

Porache 944 Turbo 1988, Chrysler coupé La Baron 1990, Chrysler Saratoga 2,5 l
1990, Mercedes 300 CE 1990, Chrysler Voyager V6 1990, Chrysler Voyager SE
1989, 2 Chrysler ES turbo 1989, Rover 825 Sterling 1989, etc.

Contr. AFNOR séca. 52 points (300 f charge acheteur) EXPO le 36/3/96 de 10 l
à 12 h et de 14 h à 18 h. Lisse détail a/Minitel 3615 code IVP. Rens. Mª Martinot et Savignat, cres pris. 882, 3 bis, r. St-Martin, Pontoise, Téléphone : 30-31-01-83.

Vente sur saisie immobilière au palais de justice de Nau le jeudi 5 avril 1990 à 14 beures APPARTEMENT à COLOMBES (Hants-de-Seine) 267, 269, rue Gabriel-Péri ni 4 st. bil. A. comp. 1 pcc, cuis, a. de bs, W.-C., an s/sol cave Mise à prix : 100 000 F NAISC as prach - 100 color f S'adresser à M' Demery-Halphen, avont à Boulogne (92), 12, rue de Paris. Tél.: 46-05-36-94 - M' Dens Talon, avonat à Paris I., 20, quai de la Mégisterio. 60-26-06-47 - S.C.P. Boussepon & Guitard, avonas à Paris I., 20 quai de la Mégis Tél.: 42-36-41-59.

Vente sur saisie immobilière, an palais de Justice à Créteil le jeuil 5 avril 1990, à 9 h 30 PAVILLON 5 P.P. - à BONNEUIL-S/MARNE (94) - 54, rue Pasteur

M. à P. 200 000 F 20, rue Jean-James - Champigny-6/Marne (94)
Tel.: 47-06-94-22 - M" Gey Bondriot et Patrick Vidal de Verneix,
avocan à Paris (8\*) - 55, bd Malesberbes - Tel.: 45-22-04-36 Sur place pour visiter, le 30 mars 1990, de 11 à 12 h.

nte au palais de justice de Nanterre, le jegdi 5 avril 1990 à 14 h IMMEUBLE à ASNIERES (92)

Elevé sur cave en partie, d'un rez-do-channée et d'un étage partie à usage d'habitation et partie à usage commendat partie à usage d'habitation et pertie à usage commercial
MISSE A PRIX: 200 000 F
S'adresser à M' Gibert-J. Callandrand, avocat à Paris (13°),
Dessous-des-Berges, Tel.: 45-83-00-56 et 45-83-40-69. Maître
avocat à Levallois-Perret (92300), 4 tes, rue Camille-Pelletan.

1, rue Vertaine.

Vente sur saisie impossifière su printi de justice, le jendi 5 arril 1990 à 14 b 30, en un en UN LOCAL COMMERCIAL RESTAURANT à PARIS 13 32 à 38, 42 à 46 et 62 à 74, avenue d'Ivry 95 à 109, rue de Tolbiac, 47 à 51, rue Baudricourt MISE A PRIX: 1 200 000 F

exciptements s'adresser à M\* M.-J. Charpeutier-Ott avocat, 3, rue Danton, 75006. Tél.: 43-25-55-12.

# **SPORTS**

FOOTBALL: Coupe des clubs champions

# Marseille dans le dernier carré européen

Performance unique dans les annales du football national, deux clubs participeront aux demi-finales des Coupes européennes les 4, et 18 avril : au terme des quarts de finale retour disputé 21 mars, l'AS Monaco et l'Olympique de Marseille se sont qualifiés en éliminant respectivement le Real Valladolid (3 tirs aux buts à 1) et le Sredets Sofia (3-1). En revanche l'AJ Auxerre, battue sur son terrain (0-1), a été éliminée par la Fio-

MARSEILLE

de notre envoyé spécial Des avenues du centre-ville aux ruelles d'Endoume, tout Marseille en est désormais persuadé: l'OM disputera la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions de football. Et la gagnera, cela va de soi. Mercredi 21 mars, après une nouvelle victoire en match retour des quarts de finale, contre les Bulgares du Sredets Sofia (3-1), l'issue de l'aventure marseillaise semblait ne faire aucun doute dans l'esprit des dirigeants, des joueurs et du public local : l'équipe de Bernard Tapie serait bien le 23 mai à Vienne (Autriche) la quatrième formation française à disputer une finale européenne (après Reims, Saint-Etienne et Bastial et la première à repartir avec le trophée en poche.

Tout à l'enthousiasme d'une victoire aisée, face à un adversaire médiocre et déjà dominé deux semaines plus tôt lors de la pre-mière manche à Sofia (0-1), la cité phocéenne en oubliait presque Papin (six buts lors de ses trois qu'avant d'envisager ce succes continental, il faudrait disputer les demi-finales (4 et 18 avril) contre un adversaire dont le tirage au sort, effectue vendredi 23 mars à Geneve, dira s'il sera allemand (Bayern Munich), portugais (Ben-fica Lisbonne) ou italien (Milan AC) | Bernard Tapie lui-même se laissait aller à claironner au soffit des vestiaires : « Nous allons tomber contre Benfica, car avec Silvio Berlusconi, président du Milan AC, champion d'Europe en titre), nous nous sommes donné rendez-vous en

En tenant un discours si optimiste et volontiers provocateur qui a offensé les Portugais et les Allemands - le député-président de l'Olympique de Marseille est resté fidèle à la ligne de conduite très offensive suivie tout au long de la saison. Il n'a eu de cesse de répéter à chaque phase de la compétition que l'Europe constituait un objectif prioritaire et qu'il avait bâti son équippe de vedettes en conséquence. Serait-il donc sur le point de réussir son parl ?

Rarement une équipe française ne s'était présentée à ce stade de l'épreuve dans d'aussi bonnes dispositions. Elle l'a de nouveau prouvé mercredi soir devant les quarante mille spectateurs du Stade-Vélodrome. Cet OM-là, demi-finaliste de la Coupe des champions pour la première fois de son histoire, n'a pas la hargne d'un Saint-Etienne des belies années (1974-1976) ou l'enthousiasme d'un Bastia de la grande époque (1977-1978) mais il a d'autres arguments à faire valoir : l'efficacité de son capitaine et avantcentre international Jean-Pierre

BASKET-BALL

Coupe d'Europe des clubs champions

lone (ESP) b. "Limoges 103-91.

Sixième tour retour. - Barce-

FOOTBALL

Coupe d'Europa

des clubs champions

trovsk (URS) 3-0 (1-0); "Mar-

seitle (FRA) b. Sredets Sofia (BUL) 3-1 (1-0); \*Milan AC (ITA) b.

FC Malines (BEL) 2-0 (0-0);

Bayern Munich b. \*PSV Eindho-

Coupe d'Europe

Dynamo Bucarest (ROU) b. Par-

tizan Belgrade (YOU) 2-0 (2-1);

"Admira Wacker (AUT) et Ander-

lecht (BEL) 1-1 (0-2);

"AS Monaco (FRA) et Real Valla-

pueurs de coupe

ven (P-B) 1-0 (2-1).

dolid (ESP) 0-0 (0-0).

Benfica (POR) b. \*Dnieprope-

derniers matches), la fluidité de son jeu collectif organisé autour de l'Anglais Chris Waddle, l'imper-méabilité de sa défense dirigée par le Brésilien Carlos Mozer et, surtout, une inébranlable confiance en ses possibilités.

Huard blessé

Une victoire est-elle donc envisageable ? Au-delà de l'optimisme ambiant, plusieurs questions resambiant, pusseurs questions les-tent en suspens. La première est sans doute la plus inquiétante : comment l'équipe va-t-elle suppor-ter l'absence, jusqu'à la fin de la saison, de son gardien de but titu-laire Gaëtan Huard? L'ancien Lensois a en effet été victime d'une fracture ouverte du tibia gauche à la suite d'un choc avec son jeune défenseur Eric Mura. Cet incident stupide - survenu à cinq minutes de la fin du match, alors que les Marseillais avaient assuré leur qualification depuis longtemps grace aux buts de Chris Waddle, Jean-Pierre Papin et Frank Sauzée pourrait coûter fort cher à l'OM\_

Certes, l'entraîneur Gérard Gili dispose en la personne de l'ancien Stéphanois Jean Castaneda (treme-trois ans) d'une doublure expérimentée, Bernard Tapie a beau répéter que ce dernier a la confiance de tous, il n'en reste pas moins que la tâche qui lui est proposée - à savoir assurer le succès de l'OM en Coupe d'Europe mais aussi en championnat et, éventuel-lement, en Coupe de France - semble bien délicate pour un gardien quasiment en pré-retraite ! De sa faculté d'adaptation et de son talent dépendront sans doute les prochaines performances pho-

En outre, les Marserllais seroniils capables de mener de front ces trois competitions ou bien, faute de pouvoir y parvenir, se résondront-ils à « sacrifier » telle on telle épreuve en faisant par exemple appel à des joueurs non titubaires pour des matches de second plan, ainsi que le laissait rècemment entendre Bernard Tapie.

Enfin le sort de Marseille dépendra pour une large part de son adversaire en demi-finale, L'OM trouvers sur sa route une formation d'une tout autre envergure que les Danois de Brondby, les Grecs de l'AEK Athènes on les Bulgares du Sredets Sofia.

Les Portugais de Benfica, deuxièmes de leur championnat derrière le FC Porto, sont cerrainement à la portée d'un OM au mieux de sa forme. Le Bayern de Munich premier actuellement du championnat de RFA, constituerait un adversaire rodé depuis toujours aux matches internationaux de très haut niveau. L'équipe la plus redoutable serait bien sûr celle de Silvio Berlusconi, le Milan AC, actuel leader du championnat transalpin et plus grand club d'Eu-

Milan, Munich on Lisbonne? L'OM préférerait donc et de loin la troisième solution. Reste à savoir si la confiance affichée n'est pas trop avengie, En 1988, l'OM était également très optimiste su moment d'aborder les demi-finales de la Coupe des vainqueurs de coupe contre les Néerlandais de l'Ajax Amsterdam. Mais cela n'avait pas empêché les Phocéena de s'incliner sur leur terrain (0-3) et d'être ainsi éliminés.

PHILIPPE BROUSSAND

# La mort du footballeur Lev Yachine l'« Araignée noire »

Lev Yachine, qui garda les buts de l'équipe d'Union soviétique de football à solxantequinze reprises, a succombé, à Moscou, des suites d'un cancer de l'estomac. Il était âgé de solvante ans.

Toujours vêtu de noir, des bras qui n'en finissaient pas, des mains d'une grandeur impressionnante, casquette vissée sur la tête, « L'Araignée noire », comme on le surnommait, jouis-sait d'une popularité tout à fait justifiée, en dehors même des frontières de l'URSS.

Durant les vingt-deux armées de sa carrière, Yachine (1,85 m pour 83 kilos au temps de sa gloire) ne connut qu'un seul club, le Dynamo de Moscou, avec lequel il fut six fois champion d'URSS (1945, 1949, 1954, 1955, 1957 et 1959). Il remporta la médaille d'or olympique en 1956, à Melbourne, et enleva, toujours avec la sélection soviétique, la première Coupe d'Europe des nations en battant 2-1 la Yougoslavie en finale, le 10 juillet 1960 au Parc des princes, à Paris. Il fut également finaliste de cette même compétition en 1964, contre l'Espagne, à Madrid (1-2).

Outre sa longévité, Lev Yachine devait aussi une partie de sa notoriété à sa grande « présence » dans la surface de réparation, où il régnait en maître et dirigeait ses désenseurs. Il sut le premier joueur à ce poste à recevoir, en 1963, la distinction annuelle du Ballon d'or. Déjà international à dix-neuf ans, il mit un terme à sa carrière an cours de sa quatrième Coupe du monde, au Mexique, en 1970.

Retenu trois fois comme gardien de but de l'équipe du monde, il avait fait ses adicux au football en 1972. Il avait ensuite dirigé les équipes de football du Dynamo de Moscou, et avait travaillé au comité d'Etat des sports de l'URSS.

Lev Yachine vensit, juste avant sa mort, de recevoir les insignes de héros socialiste du travail, et il était apparu très affaibli à la télévision soviétique, ces derniers jours. - (AFP.)

## RESULTATS

Coope de l'UEFA

Fiorentina (ITA) b. "AJ Auxerre (FRA) 1-0 (1-0); Hambourg (RFA) b. "Juventus Turin (ITA) 2-1 (0-1) ; FC Liege (Bell b. "Werder Breme (RFA) 2-0 (1-4) ; "Anvers (BEL) at FC Cologna (RFA) 0-0

En gras le club qualifié pour les demi-finales, entre parenthèses le score du match eller.

Tournol de Key Biscayne

Huitièmes de finale messieurs. - E. Sanchez (ESP, n° 15) b. I. Lendi (TCH, n° 1) 6-3, 6-7, 6-4 : M. Jaite (ARG, nº 10) b. A. Volkov (URS) 6-1, 6-1; J. Hlasek (SUI) b. B. Shelton (E-U) 6-3, 6-4; S. Edberg (SUE, n° 3) b. C. Uwe-Steeb (RFA, n° 13) 6-2, 4-6, 6-3; J. Berger (E-U, n° 7) b. M. Kratzmann (AUS) 6-0, 6-1; P. Sampras (E-U, nº 16) b. J.-P. Fleurian (FRA) 5-7, 6-4, 6-1; A. Agassi (E-U, n°5) b. A. Gomez (Equ. nº 12) 6-7, 6-2, 6-3.

Quarts de finale dames. J. Weisner (AUT, n° 15) b. M. Malesva (SUI, nº 4) 2-6, 6-1. 6-2 : N. Tauziat (FRA, n° 9) b. C. Porwick (RFA) 6-3, 4-6, 6-3; M. Seles (YOU, n° 3) b. N. Herre-man (FRA) 6-3, 6-1; C. Mardnez (ESP, n° 5) b. G. Sabatini (ARG, n° 1) 7-6, 6-2.

Pierre Follenfant est arrivé le 21 mars aux Sables-d'Olonne après 114 jours 11 heures 12 minutes et 53 secondes de circumnavigation colitaire cans escale. Avec son TBS Charente-Maritime, il est le cinquième concurrent à avoir terminé le Vendée Globe Challenge, cinq autres solitaires étant encore en mer.



Edité par la SARL le Monde

Dente do la socilat :

Cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social:

620 000 F

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 7, RUE DES ITALIENS, 78427 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-97-27 Télécopieur : (1) 45-23-06-81

365 F

720 F

1 300 F

ADMINISTRATION: 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEN Tél. : (1) 49-60-30-00 Télécopieur : (1) 49-60-30-10

nmission paritaire des journaux et publications, p° 57 437 ISSN : 0395 - 2037

504 F

972 F

1 800 F

**AUTRES PAYS** 

1 400 F

2 650 F

700 F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord over l'administration Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-89-81

6 mois . . . . . . . .

11, RUE JEAN-MAZET, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tal.: (1) 49-60-32-90 Principaux associés de la société : 3 mois .....

Société civile Les Rédacteurs du Monde Société anonyme s lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprise M™ Geneviève Beuve-Méry, M. André Fontaine, gérant.





ex MONDPUB 206 136 F

1=4..... Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règle-

ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO SERVICE A DOMICILE: Pour tons renseignements: (1) 49-60-34-70

**ABONNEMENTS** 

BENELUX

399 F

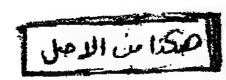
762 F

1 386 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande.

SUL	LEANN	D ABO	NNEWE	$\mathbf{w}$
- "%"	Di	JRÉE CHOISI	E	
	3 mais 🔲	6 wois 🔲	I an 🔲	

ĺ	Nom:	Prénom :
•	Adresse :	
	·	Code postal :
,	Localité :	Pays :
		crire tous les noms propres en capitales d'imprimeri



# CULTURE

## MUSIQUES

# La mort de Maurice Fleuret

L'ancien directeur de la musique, brillant journaliste était un semeur d'idées et un homme de terrain

Le critique musical Maurice Fleuret, ancien directeur de la musique et de la danse, est mort dans la nuit de mercredi à jeudi 22 mars à Paris, des suites d'une longue maladie. Il était âgé de cinquante-sept ans.

La mort de Maurice Fleuret nous La mort de Maurice Fleuret nous striste et nous stupéfie : il était, il y a peu encore, dans l'actualité le plus brûtante et avait achevé son enquête sur la Cité de la musique de la Villette, dont ou vient sculement de tirer les conclusions (le Monde du 8 mars), lorsque la maladie l'a stoppé net dans son dan.

Il ne sera jamais arrêté. Sa tra-jectoire de flèche, rectiligne, est à l'image de ce vivant passionné de rimage de ce vivant passionne de musique et d'humanité qui allait toujours plus soin. D'abord élève de l'Ecole d'instituteurs de Montbrison, il est saisi par la musique, vient l'étudier à Paris, composè pendant plusieurs années des musiques de litm et de scène.

Mais il a besoin surtout de commais u a besoin surfoul de com-muniquer cette passion, par la parole, comme conférencier aux Jeanesses musicales pendant dix ans, mais surfout avec sa plume brillante, incisive, imagée, qui sait si bien – qualité rare – parier des musiques les plus modernes ou insolites. Sa tribune de France-Ob-servaieur, pais du Nouvel-Observaservateur, puis du Nouvel-Observa-teur, sera de 1961 à 1981 l'une des plus éminentes, et ses articles auront un grand retentissement à l'étranger comme en Francé.

Ce rôle essentiel ne lui suffit pas cependant. Pour que la musique pénètre dans de nouveaux milieux, pour réaliser ses idées sans se contenter de critiquer celles des autres, il lui faut être lui-même acteur de la vie musicale, ce qui ne va sans contradiction avec son métier de journaliste (1). Entre-prise périlleuse où d'autres se son brisé les reins.

O miracle, il y rénssit de manière exceptionnelle, en particu-lier lorsqu'il invente les «Journées de musique contemporaine de Paris» (de 1967 à 1974) Où il res-semble quelque vingt mille per-sonnes dans des cycles consacrés à Bério, Boulez, Pierre Henry et bien d'autres (sans compter les quatre-vingt mille curieux qui viennent à Camy voir le *Polytope* de Xenakis). Et il remporte le même succès dans des entreprises aussi différentes et originales que le Festival Stockhausen de Chiraz-Persépolis en 1972, le Festival Xenakis de Bonn en 1974, on le Festival de Lille qui fait conrir les foules de 1975 à

Maurice Fleuret donne toute sa enormes, où se manifeste son imagination sans bornes, parfois à la limite de la provocation, mais c'est au prix d'un investissement total, qui va jusqu'à la distribution de tracts ou le collage d'affiches l entraînant des équipes prêtes à se faire mer pour lui.

Rien de tout cela ne suffit cepen-

Un festival est une fête. Les

grandes villes ont le chic pour

dégoter d'immenses sailes

polyvalentes (c'est leur nom)

avec poutrelles métalliques.

courtoisie, sans doute, qu'on

les accueille ainsi. Et vient Jan

Garbarek, la célèbre Norvégien-

qu'on rêve de réhabiliter depuis

vingt ans, parce que, tout de

même, il joue bien. il y va de

son répertoire navet qui a l'air

écrit par Yves Duteil. On a cru

reconnaître dans l'ordre, et

dans des arrangements assez

a a affi 9: 44 TA

E LEIFE

1. 1850

141 F 545 Japan .

ن با<sup>س ال</sup>مالية الم

dant à étancher sa soif de connais-sance, d'amitié et de musique : il adore les voyages, il veut embras-ser le monde. Au cours de trente ser le monde. Au cours de treme périples, souvent fort aventureux dans les déserts ou la forêt tropi-cale, il étudie les musiques d'Afri-que, d'Asie, d'Amérique latine, rapporte un ensemble exceptionnel d'instruments extra-européens, dont il mettra une partie entre les mains des enfants, pour joner, lors d'une exposition itinérante des Jeunesses musicales intitulée « la

### L'investeur de la Fête de la musique

On ne s'étonne donc pas en 1981, lors de l'arrivée au pon-voir des socialistes, que Pierre Mauroy (qui l'a apprécié à Lille) et Jack Lang le choisissent comme directeur de la musique et de la danse pour redonner souffle à une

politique exsangue.

Avec son dynamisme habituel, il era une action tous azimuts, traitant les musiques tradition-nelles, le jazz, le rock et les variétés comme le classique, inventant la Fête de la musique, qui fait sortir de chez eux les instrumentistes professionnels et amateurs, multi-pliant (grâce à un budget inespéré les premières années) les initiatives et les aides, spécialement en faveur des artistes contemporains, défendant avec vigueur les grands pro-jets du président. Opéra-Bastille et Cité de la Villette, remuant enfin en tous sens son territoire.

Comme toujours, cet infatigable semeur d'idées se montre à la fois un homme de grand dessein et un homme de terrain, agissant dans tous les domaines avec autant d'invention et de chaleur que de réa-

Au retour de la droite, en 1986, il reste quelque temps pour préser-ver les chamiers du président, mais cède la place en septembre. Malgré sa tristesse, il est soulagé d'être délivre de cette tunique de Nessus qu'est l'administration de l'Etat ; il rédige des chapitres vengeurs, encore inédits, sur cette expérience qui l'a profondément blesse en tant que citoyen, et en 1988 il refuse obstinément de reprendre le poste de directeur de la musique.

### Une bibliothèque musicale

Entre temps, il s'est deconvert un nouveau champ d'activité, sm-prenant de prime abord : avec Henry-Louis de La Grange, il a fondé en 1986 la Bibliothèque musicale Gustav-Mahler, qui, à partir de leurs collections person-nelles (en particulier l'ensemble de Entre temps, il s'est découvert documents uniques sur Mahler amassés par La Grange pour sa biographie monumentale), va bientôt constituer la première bibliothèque musicale privée de France: vinet mille volumes, neuf mille partitions, deux mille cinq cents dossiers de compositeurs et artistes contemporains, quarante

sophistiqués pour ténor, bassa

électronique réduite à son sque-

lette, berimbau (1) et four à

micro-ondes dans lequel plon-

mille disques, et surtont des archives rassemblant quantité de fonds inestimables et inédits sur la musique depuis un siècle et demi, qui

reçoivent sans cesse de nouveaux

Là encore, l'intuition de Fleuret, ses qualités d'organisateur, ses dons de persuasion font merveille. Ce lieu vivant, ouvert à tous les chercheurs, qui réalise des exposi-tions sur Mahler, Cortot, Yvonne Lefébure, est comme un sanctuaire Et comme s'il avait senti que son destin resterait inachevé, c'est à cette bibliothèque, aboutissement de sa vie, qu'il léguera tous ses

Tel était l'homme qui manquera à la musique, aux compositeurs, dont il était l'ami enthousiaste, inlassable, et à tous ceux qui l'ont connu d'un peu près. Généreux, prêt à tout donner, comme nous l'avious découvert dans sa maison de Marrakech, immergée dans la médina, fraternel avec les musiciens et les artisans de la place Jemaa-el-Fna, les voisins de son quartier, parcourant cette ville qu'il adorait en nous la racontant comme un poète oriental doublé d'un sociologue, Des heures inou-

JACQUES LONCHAMPT

(1) On se rappelle ses violentes dia-tribes journaissiques contre Marcel Lan-dowski, alors directeur de la musique, dont il dépendait comme organisateur, auquei il succédera (après Jean Maheu et Jacques Charpentier) au ministère de la culture. Une situation ni très bien vécue ni très bien résolue.

[Maurice Fleuret était né le 2 juin 1932 à La Talaudière (Loire). Après des études secon-daires à l'Ecole normale d'instituteurs de Montorison, il poursuit ses études musicales, commencées seul, dans les classes de Norbert Dufourcq, Olivier Messiaen et Roland-Manuel au Conservatoire de Paris, de 1952 à 1956, (Confé-rencier aux Jeunesses musicales (1957-1967), il écrit dans Combat, le Guide du concert, le Journal musical français, et devient le criti-que musical de France-Observa-teur, puis du Nouvel-Observa-teur, puis du Nouvel-Observa-teur (1960-1981). A la radio, il produit un magazine bebdomadaire, Evènements-Musique, à partir de 1974. Son activité d'organisateur est aussi intense, en particulier comme responsable de la musique au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (1967-1977), des « Journées de musique contemporaine » aux Semaines musicales internationales de Paris (SMIP, 1968-1974), du Festival de Lille (1977-1981), etc. En novembre 1981, Maurice Fleuret est nommé directeur de la musique et de la danse au minis-tère de la culture ; il démissionne en septembre 1986. Fondateur avec Henry-Louis de La Grange de la Bibliothèque musicale Gustav-Mahler en 1986, il dirigeait depuis Editions Bernard Coutaz

## PHOTOGRAPHIE

# Vertige et illusion

A Marseille, une première biennale réunit les meilleurs représentants de la photographie mise en scène et plasticienne



Portrait d'enfant par Sue Packer (1988)

Décliner la variété des formes adoptées désormais par la photographie, situer la place de l'image fixe dans le domaine de l'art et offrir un reflet de l'effervescent foisonnement de la création aujour-d'hui, telle était l'ambition de Bernard Millet en invitant, dans une vingtaine de lieux, soixante-neuf artistes nationaux et internatio-

Réfutant l'enregistrement strict de la réalité, leurs œuvres excluent tout basard et résultent d'un contrôle total de la création. Olivier Rebufa, trente-denx ans. manipule les mécanismes de la représentation en composant avec des poupées Barbie des situations de rève dont il est le héros. Basé sur la stéréotypie et l'imagerie, cet univers plein de tendresse et d'iro-nie rejoint le sens de l'utopie qui unit les neuf auteurs groupes dans « Un monde merveilleux ». Bric-à-brac hétérogène et poétique, né d'associations d'objets, d'images et d'idées, leurs œuvres content des épopées dérisoires. Réalisés en studio à partir de maquettes minuscules, ces tableaux kitsch et clinquants, souvent de mauvais goût, inspirés de l'enfance, recèlent mille façons d'explorer l'envers du réel. Dans la lignée de Man Ray, Tas, Tellier, Gutierrez, Ribas, Mogarra sont des bricoleurs inventifs qui relient le domaine de l'art et celui du jeu.

A l'opposé de cette fuite dans l'irréalité, Nancy Wilson Pajic campe un univers voilé, filtré, tout en sourdine. « Regarder la réalité qui gît sous le visible, rendre au monde réel tout son mystère » est le propos de cet ancien peintre, objet d'une remarquable rétrospective au Musée Cantini. Accompagnées de petits textes et traitées comme des performances minimales, ses images, de tous formats, s'agencent comme une multiplication de séquencese quasi cinémato-graphiques, évocatrices de résidus d'activités, accomplies de façon anonyme. Ces œuvres fragiles et obstinées seront bientôt présentées à Beaubourg.

Après les anatomies comparées des « frottogrammes », Joan Font-cuberta, leader de la photographie espagaole, poursuit en encyclopé-diste naif sa réflexion ironique sur la reproduction des formes naturelles. Sa dernière série, répertoire de motifs floraux, s'intitule « The pencil of nature w en hommage à Talbot. A partir de végétaux impri-més (papier peint, tissu, éventail), elle confond la nature présentée dans l'art et son image, réduite à l'état d'ornement décoratif.

### Cave piatonicienne

Comme le théâtre il y a vingt ans. la photographie investit aussi des lieux qui lui sont normalement étrangers. Prétextant l'évocation de la vie de Samantha Fox, Olivier Menanteau occupe l'écrin luxueux du musée Grobet-Labadie. Il y repand sur quatre étages une instaliation qui rénon desir de rompre l'harmonie du salon familial ». Pages d'albums, négatifs, médaillons et tirages miniatures posent finement la délicate question du support photographique comme objet muséal. Le même rapport formel à l'espace guide Jean-François Lecourt, qui a investi le décor piranésien d'un

je ne parte à New-York, il y a six ans. boursière chez Cunningham. Mais je voulais aussi intégrer une

compagnie où je resterais long-temps. De retour des Etats-Unis.

j'entrais chez Karine Saporta. A

cette époque, j'avais également envie d'une pièce sur le caractère

morbide d'une diva : le film, la Mort de Maria Malibratt, de Wer-

ner Schroeter, m'avait beaucoup

histoire d'Erzserbet, c'est le thème

» Ce qui m'intèresse dans cette

DOMINIQUE FRETARD

château-d'eau troglodyte, garni de stalactites. Entre les piliers de cette cave platonicienne, le visiteur, ébahi, découvre par transparence et ricochets d'immenses tirages nus, fixés au mur ou moisissant, qui interrogent la nature de l'acte photographique.

Temple de la biennale, la Vieille Charité accueille la commande publique sur l'Estaque, site de référence picturale, où s'illustrèrent entre autres Braque et Cézanne. Qu'il s'agisse de l'Oiseau-rocher, calqué d'un diagramme védique par Drahos, du théatre d'ombres criblé au rayon X par Lewis, des triptyques géants sculptes par Kern à partir d'objets trouvés, ou de fragments d'étendues miroitantes traitées par Fleischer, chaque œuvre est avant tout représentative questionnent en artistes la nature du médium photographique. Leur réflexion se prolonge judicieusement dans le choix des treize galeries privées que l'on retrouve dans les mezzanines. De Witkin à Gunther Forg, elles proposent un bel éventail de la création actuelle. Et. malgré l'exaspérante conformité des grands formats, permettent d'évaluer la présence de la photographie sur le marché de l'art.

Le point d'orgue de cet ensemble homogène et bien dosé est l'explosition manifeste groupant les plus illustres figures de la photo mise en scène, de Duane Michals à Cindv Sherman. Fiction, narration, évasion définissent ces anthropologues de l'imaginaire qui accréditent plus le vraisemblable que le vrai. Ainsi l'exotisme factice des souvenirs de voyages reconstitués à Bruxclies par Marina Cox. Ou la savoureuse série des bébés travestis de l'Anglaise Sue Packer.

Outre Roselyne Pelaquier et les (décevants) photographes danois. la biennale révèle aussi de bons opérateurs locaux (Goria, Monique Deregibus, Laurent Malone). Elle couronne l'action menée depuis trois ans par Bernard Millet, sous l'égide de Germain Viatte. Et récompense le dynamisme d'une ville qui a osé faire de la photographie un des enjeux de sa culture. PATRICK ROEGIERS

 # D'un Art l'autre », Biennale internationale de Marseille, photographie/arts plastiques, jusqu'au 23 avril. Catalogue conçu par les Musées de Marseille et images en manœuvres, 232 pages, 325 francs.



de l'American Center se trouve maintenant dans le ée et le 8e.

3e trimestre:

du 2 avril au 30 juin Vacances de Paques du 9 au 22 avail, Public Speaking - English for Economics and Trade - Film Coursé Medical English - Write Right America Today - Violeo - Populat Writing and the American Press

 Sounds English Sessions intensives Préparation au bac

Préparation CRI T.O.E.F.L. F.P.C.

Reve Gozanie Rove choose 1 page de l'Obiègn 49 que Pierre Chorrect 75006 Page 75008 Page T单 42 33 16 位 42 50 25 45 ENSCRIPTIONS MAINTENANT

# La protestation

# de Daniel Viglietti

son. Ses chansons ont été interdites, et Et il a enduré un exil de dix ans en France. Il y a six ans, il est rentré dans son pays et, le soir-même, il a chanté devant trente mille personnes réunies dans un stade de Montevideo. Ensuite, il a parcouru la campagne, dialogué avec ses compatriotes, digéré les nouveaux rythmes, et s'est pro-duit dans les « cantegrilles » – les bidonvilles uruguayens. Puis il a enregistre trois albums (Trabajo de hormiga, Por ellos, Ados voces), en partie débarrassées de l'étiquette

protestataire. trop peu évolutive.

dre importance.

(i) instrument d'origine bress

Herr, Michel Petrucciani et John Scofield (la 23). Télé-phone : 76-51-65-32.

Daniel Viglietti, chanteur nru-guayen, a conou l'arbitraire, la pri-

Mais, comme dans tous les pays d'Amérique latine, en Uruguay, l'inégalité sociale et la misère vous empêchent de vous perdre, dit Viglietti. A un moment ou à un autre, il y a toujours l'appel de la réalité ». Après la chute de la dictature, les nouveaux interprétes de la chanson uruguayenne sont restés critiques vis-à-vis d'une société

Outre ses propres compositions. Daniel Viglietti a mis en musique des poètes latino-américains (César Vallejo) et a interprété des chansons de l'Argentin Atahualpa Yupanqui, du Brésilien Chico Buarque, du Cubain Pablo Milanes et de son compatriote Jorge Salerno. Viglietti est un pen le frère de ces chanteurs de folk-song Pour la première fois depuis cinq ans, Daniel Viglietti donne une série de concerts à Paris.

# DANSE

# La maîtrise de Marceline Lartigue

« Erzsebet », sa première chorégraphie est une réussite li y a des handicaps qui paraisfigures, les pas, les jeux du corps les plus justes qui soient. « Cette ldée d'Erzsebet, explique Marceline sent insurmontables et qui ne le sont pas pour une jeune femme comme Marceline Lartigue : vou-Lartigue, je l'avais avant même que

Belle maîtrise chez cette artiste de vingt-huit ans, que l'on connaissait Le choix d'Erzsebet Bathory, princesse hongroise, qui pensait conserver sa beauté en buvant le sang de jeunes vierges, pouvait se révéler trop proche du physique fatal et baroque de Marceline Lartigue. On s'aperçoit, dès les premières images, que la chorégraphe se situe bien au-delà du narcis-

loir être chorégraphe quand on a

des parents qui écrivent - ou ont écrit - sur la danse ; être belle et

ne pas avoir la langue dans sa

poche; créer sa première œuvre importante, Erzsebet, et la réussir.

que et intériorisée. La musique de Hugues de Cour-son - un folklore hongrois imaginaire - fait partie de la chorégra-phie, au même titre que la voix de Valéry Joly, qui incarne Erzsebet. Musiciens et chanteurs sont les observateurs, et parfois les manipulateurs, de ces quatre adolescentes qui jouent encore a être les petites filles qu'elles ne sont plus, tout en révant aux femmes qu'elles seront bientôt.

Pour évoquer cet âge incertain, Marceline Lartigue trouve les

de la virginité qui est celui du ballet romantique : le corps désincarné, le corps qui se veut sans âge. Michel Brun, qui organise Eurodanse, à Mulhouse, m'a sélectionnée définitivement après avoir vu les vingt premières minutes de la chorègrasisme propre aux débutants. Elle a écrit, pour un quatuor de femmes phie. Ma prochaine création, prèvue pour le 26 mai, toujours dans le une danse sensuellement hiératicadre d'Eurodanse, s'appelle Ryoanji, du nom du celèbre jardin zen de kyoto. Il s'agit d'une musi-que de vingt-deux minutes, écrite par John Cage pour l'Orchestre symphonique du Rhin. Le chef d'orchestre me l'a proposée après avoir

vu Erzsebet.

Impressionnée.

▶ La Compagnie de musique et de danse de Marceline Lartigue jouera le 24 mars, au Pôle-Sud, à Stras-bourg, et le 16 mai, à Tubingen, RFA.

gent les mains du pianiste : Chérie je t'aime, chérie je t'adore, Rabadje la moukère, le sono de hannar et hat démoralisant. Quand un artiste de Pont de la rivière Kwai, Jeux grande variété ouvre le bal avec interdits at une version audades New-Yorkais de classe, l'illusion fonctionne. Claude Noucieuse de la chanson bolivienne garo, ses gars de Nougayork et les éclairages de fortune Commandante Che Guevara pour spot publicitaire (café). ( Avec les moyens du bord 3, Tony Oxley lui emboîte le pas dit-il), fait vibrer Grenoble au avec deux trombones venus de

Jazz à Grenoble

Nougaro oui, Garbarek encore

son de Toulouse revisité par l'Est, deux batteurs, une section San-Francisco, Retour aux de cordes et force comemuses sources : après tout, une ceroriginaires de Glasgow. L'homtaine histoire du jazz est passée mage s'adresse à Messiaen. ainsi, par les mailles de la chandans un style free-free, tenson populaire. dance plutôt free. Création d'ailleurs pas inintéressante bien Four qu'un peu pauvrette. Mais après à micro-ondes les délices de Garbarek, le public s'est lassé, comme on se Changement de taille pour la lasse de tour. Et, puisqu'on cir-cule dans les salles polyvasuite. On réduit la salle. On ne se sert plus que de projecteurs lentes avec la même aisance fades. Les musiciens de l'Est (RDA, Tchécoslovaquie) ne que dans une gare, tout le monde partait ou venait, cela n'ayant d'ailleurs plus la moinseront pas dépaysés : c'est par

FRANCIS MARMANDE

CLAUDE FLÉOUTER ➤ Théâtre de la Ville, les 22, 23 et 24 mars, 18 h 30.

**EDITION** 

de les avoir acquises de manière frauduleuse. N'est-il pas singulier que ce soit précisément l'un des fondateurs de la NRF, André Gide, qui ait pro-clamé le fameux « Familles, je vous hais » (1) Que penserait Gaston Gallimard - créateur de la maison, en 1911 - de sa descendance, les quatre enfants de Claude Gallimard mettant en péril son extraordinaire réussite, cette entreprise que les Américains qualifient de « joyau de l'édition française » et certains, chez Gallimard, de s joyan de l'édition mondiale »? Que dirait-il de ses petits-enfants, qui se comportent avec quelque chose qui les dépasse - le patrimoine culturel français - comme naguère avec les ours en peluché et les poupées qu'ils se disputaient

Car tout a commencé ainsi, comme une querelle de famille (2) où chacun avait quelque chose à régier avec son enfance et avec ses parents : Françoise, l'aînée, avait été d'emblée excine de la course au pouvoir parce qu'elle était une fille; Christian, le fils aîné, devait se venger d'avoir été « répudié », d'une manière inélégante et brutale, par son père Claude (3); Antoine voulait prendre sa revanche de cadet trop souvent humilié; Isabelle ne pouvait supporter d'être, à jamais, la « petite dernière ».

> « Seconer la mollesse ambiante »

Mais au lieu de chercher la solution autour d'une table en se disantque Gallimard et ses auteurs - dont certains sont déià des « classiques » - étaient plus importants qu'une lutte de prééminence pour imposer son prénom, ils ont préféré s'affronter sur le terrain de la propriété du capital. Ouand M. Antoine Gallimard.

en mars 1988, a été nommé président-directeur général de la maison, les autres - et en tout premier son frère Christian - lui ont fait savoir qu'ils ne reconnaissaient pas son autorité et contestaient sa minorité de blocage (33,5 % des parts) obtenue grâce à des actions que lui avait vendues son père

Chacun s'est constitué une

équipe d'avocats et de conseillers, et on a commencé à envisager le recours aux procédures, tant civiles que pénales. Pourtant, des amis, des proches, des hommes de loi même, incitaient la famille à trouver un arrangement, sachant que lorsqu'une procédure judiciaire serait engagée, elle serait longue, difficile à maîtriser, et permiberait la marche de la maison. Tout cela

« C'est pour casser cela, pour créer une nouvelle dynamique, pour secouer la mollesse ambiante, que. après presque deux ans d'atermole-ments, j'ai décidé de mettre en vente mes parts », déclarait M= Françoise Gallimard à la fin du mois de janvier, après avoir confié ses intérêts à la banque américiane Ansbacher - célèbre, si l'on peut dire, pour avoir, à la snite d'un conflit dans la famille Bingham, de Lonisville (Kentucky), fait vendre le Courrier-Journal et le Louisville Times (le Monde du 30 janvier et du 1= février). Cette banque évaluait l'action Gallimard à quelque 20 000 francs. Un prix extrêmement élevé. On voyait mal qui accepterait de payer aussi cher pour ne possèder que la part de M= Françoise Gallimard (12,5 % des actions). Tout acheteur, à un tel prix, ne pouvait que vouloir s'assurer le contrôle de la maison.

C'est pourquoi M. Antoine Gallimard, dès que sa sœur ent rendu publique sa décision, a indiqué qu'il « réunissait une majorité » antour de lui, « garantissant l'indépendance » de Gallimard, Pour affirmer l'existence de cette majorité, il a créé, avec les actionnaires qui le sontiennent (4), une société, la SOPARED (Société de participation et d'édition), dans laquelle il est majoritaire et qui contrôle Gallimard (le Monde du 9 mars).

Cette manière de reprendre l'initiative et de prociamer que Gallimard devait survivre aux déchirements familiaux ne pouvait que mettre le feu aux pondres. Mes Françoise Gallimard et M. Christian Gallimard (Mes Isa-belle Gallimard ne les a pas suivis) demandent à la fustice de bloquer - en référé. - puis d'interdire la création de cette société. Ils lui demandent aussi - et les deux choses sont liées - de dire que M. Antoine Gallimard a acquis

certaines de ses actions (13,5 %) de manière frauduleuse. Après avoir affirmé que lesdites actions lui avaient été cédées par sou père à trou bas dux, ils sou tiennent désormais aussi que M. Antoine Gallimard les a extorqués à M. Claude Gallimard, aujourd'hui âgé de soixante-seize ans, diminué par la maladie. On imagine ce que cela suppose d'attestations, de témoignages à venir, pour tenter de prouver qu'« en telle année déjà » il n'était plus en état de preadre des décisions impor-

Chez Gallimard, depuis des mois, on vivait sans trop se laisser troubler par le conflit et on disait, avec un certain détachement : « Les déchirements samiliaux. depuis les Atrides, on sait ce que c'est. » Propos de gens cultivés, férus de tragédies antiques et en connaissant les vertus cathartiques. Mais quand M= Françoise Gallimard a choisi la banque Ansbacher et a fait annoncer la mise en vente de ses parts par la presse américaine, on est brutalement tombe du théâtre grec dans le feuilleton télévisé de type « Dallas ». Depais, avec l'entrée en scène des acheteurs en puissance, ceux que M. Antoine Gallimard nomme « les prédateurs », notamment le groupe Bouygues – dont chacun peut voir ce qu'il a fait de TF! – et avec ce qui s'annonce de sordide, en justice, autour de la mala-die de M. Claude Gallimard, on est plutôt dans « Châteauvallon » : la « qualité française », avec des moyens limités, et des ambitions mai adaptées à ces moyens.

- 7.5 mg

يكي وعربها

- 」「李钟」

ৰ প্ৰভাৱ <del>প্ৰায়</del>ে

1. 1. 1. 1. 1. 1.

- Provided

و التفعيد الما

. . . Cam Japan

15 No. 10 Per

ाः अन्यक्ति 🐃

27% a

Line of magazin

The second state of

The second state of the second

and the state of t

The second was a

بضيولا الشواد القار

· 100

· \*\* \*\*\*\*

. ಆರೋಭ್ಯಕ್ತ

The San Page

And the same

17.8

and the second

and the same

Community By

ereform to see

### Questions sans réponse

Beaucoup de questions sont posées, de part et d'autre, qui demeurent sans réponse. En tout premier lieu, la maison Gallimard va-t-elle résister à une procédure qui peut durer plusieurs années? Elle ne fabrique pas des bagages de luxe et des alcools, comme le groupe LVMH (Louis Vuitton-Moët-Hennessy) qui a, lui aussi, été seconé par un long combat, mais des livres, objets à beaucoup plus forte charge symbolique. Chez Gallimard, on travaille avec des écrivains, des créateurs – et tout ce que cela suppose d'angoisses et de

Ensuite pour qui « roule » la banque Stern, qui assiste M. Antoine Gallimard et l'a sidé à créer la SOPARED ? Dans l'entourage des adversaires du jeune PDG, c'est une question qui revient sans cesse. « SI encore il sée, on comprendrait », disent cer-tains, « Lorsque l'Etat demande à la BNP de sauver une entreprise prestigieuse, elle le fait. » Mais une banque privée, de surcroît relativement petite, « ne saurait se permettre de telles générosités », mur-murét-on, « Moi je suis un homme libre » se contente de répondre M. Jean-Claude Hassan, le directent général de la banque Stern. qui, comme tous ceux qui sont liès

avant que le référé ne soit plaidé. Comment se fait-il, enfin, que ni M. Christian Gallimard ni sa sœur Françoise ne semblent voir qu'en mettant en route une procédure judiciaire qui déjà leur échappe -aiors qu'ils voulaient peut-être seuiement une « guerre des neris » prennent le risque d'instaurer M. Antoine Gallimard en seul garant de l'indépendance de la

maison? Si la majorité qu'il a constituée antour de lui est disloquée, Gallimard, vendu, deviendra un nom sur un échiquier, dans un groupe. ce ne sera plus « une certaine idée de l'édition », défendue par Gas-ton Gallimard, puis par Claude et Gaston, qui fait que tant d'écri-vains ont rêvé et rèvent encore de la « converture blanche » et des trois lettres qui l'identifient : NRF.

JOSYANE SAVIGNEAU

(1) Dans let Nourritures terrestres. (2) Chacun des enfants possèdait envi-ron 12,5 % des actions de la maison, contrôlée par la famille:

(3) Alors qu'il était promis, en tant que fils aîné, à la succession de son père, il a quitté Gallimard en 1983 après un colont difference aver celui-ci et une péti-tion, signée par de nombreux cadres, lui reprochant sa gestion, notamment l'échec de la FED, la société lyonnaise de distri-bution qu'il avait achetée.

(4) M=" Muriel Toso (15 %), M= Micheline Hoffet (1 %), M. Robert Gallimard (2 %).

Nouvel investissement d'Hachette aux Etate-Unis. - Le groupe Hachette a annoncé, merredi 7 mars, avoir acquis la majorité du capital d'Imperial News Company, le quatrième distribu-teur américain de magazines et de livres qui, lui-même, venait d'acheter Yankee News Company Inc., un autre grossiste américain. Les deux distributeurs américains des-servent environ 6 500 points de vente aux Etats-Unis et représentent 3 % du marché américain avec PIERRE LEPAPE un chiffre d'affaires annuel de 100 millions de dollars.

# Salon de Mars : le choc au lieu du chic

Pour la deuxième année consécutive, le Salon de Mars se tient sur le champ qui lui a donné son nom, en face de l'Ecole militaire. Le but de Daniel Gervis, son créateur, est de faire cohabiter grands antiquaires et galeries de tableaux dans un même espace, souvent dans un même stand. Le premier essai avait été une réussite Les exposants étaient en nombre limité, les mariages. heureux, le public, content de découvrir un artiste contemporain à côté d'un meuble ancien.

dans un décor plutôt discret. Cette deuxième édition déçoit. Si la surface du Salon a pratiquement doublé, les mélanges sont nettement moins heureux. Le plupart des antiquaires ont monté des stands d'antiquaires. touiours trop clinquants. Les galeries sont beaucoup plus nombreuses. On retrouve la certains des grands noms visibles à la FIAC, mais qui se contentent, sans effort, excessifs, de proposer leur fonds de commerce. Et aussi beaucoup de galeries qui n'arrivent pas à se caser sous la vernière du Grand Palais. Les rencontres inattendues et la légèreté qui faisaient le charme du

devant l'esprit de sérieux : on n'est pas la pour plaisanter mais pour faire des affaires.

Cet opulent marché aux puces s'étale donc dans toute sa munificence. On trouve de tout sous les vastes toiles de tente : des ceuvres de Viziliat, de Picasso et Dubuffet, des paravents Coromandel, des éventails du dix-huitième siècle, des paysages hollandais, des consoles Arts déco, un inévitable collage de Basquiat, une commode de Riasener, de la statuaire chinoise de toutes les dynasties (très belle, très chère), des affiches lacérées de Villéglé, des vases de Lalique, une fontaine Renaissance, des gouaches d'Herbin, un portrait de Marie Laurencin, des éponges d'Yves Klein, pludessins de Feininger.

Les années 50 et 60 sont omniprésentes, comme on pouvait s'y attendre : toiles de Manessier, Appel, Fautrier, Atlan, Poliakov, nouveaux réalistes, accumulations d'Arman, servant de piétement à des tables de verre pour cauchemars

premier Salon se sont évanoules texans, inscriptions « iconoclastes » de Ben, qui font rêver dans ce décor. Les valeurs sûres s'étalent partout. Rares sont les galeries qui exposent un artiste non confirmé.

> Un autre secteur du marché prolifère : l'art primitif, africain en particulier. Ce n'est pas non plus une surprise. Bons ou mauvais, les reliquaires kota (Gabon) pullulent. Un marchand beige expose de rares statuattes en terre cuite de la région de Djené, à côté d'œuvres monumentales et élégantes de l'espagnol Jaume Plensa, Mais cette juxtaposition est exceptionnelle. Le Salon de Mars a préféré, cette année, jouer le choc au lieu du chic, et avoue un peu trop ingénument son ambition de marcher, sans prandre de risques, sur les plates-bandes de la FIAC.

Esplanade, du Champ-de-Mars. De 12 h à 20 h. Samedi et dimanche, de 10 h à 20 h. Jusqu'au 26 mars, Tél. :

# Leçons de légèreté

Miracle à Paris : une exposition de Willem De Kooning se tient dans une galerie du Marais

L'exposition ne compte guère qu'une douzaine de toiles, trois illes sur papier, quelques fusains et une encre. Et c'est néanmoins la plus réjouissante qui se puisse voir ces temps-ci et la plus rare, puisqu'elle rend hommage à l'un des artistes majeurs du vingtième siècle, à l'Américain Willem De Kooning, dont les œuvres ne se voient que de temps en temps à Paris.

Composée, à peu près à parts égales, d'abstractions et de figures humaines exécutées dans les années 60 et 70, elle démontre une fois de plus l'écrasante, la déconcertante supériorité du peintre. C'est bien simple, il semble incapable de rater ce qu'il entreprend aiors même que son style est fait de reprises, de corrections, de grattages et d'efface-

ments innombrables. Tout autre, pratiquant la même méthode, s'englue dans une peinture épaisse et grasse qu'aucune gestualité ne suffit plus à animer, aucun dessin à organiser. Lui, à l'inverse, pousse sa toile jusqu'au moment où dissonances chromatiques et rapports de plans Demande de rasçon pour les tableaux volés à Boston. - Le Musée Isabella Stewart Gardner de Boston a recu une demande de ran-

con pour les douze chefs-d'œuvre

dérobés dimanche 18 mars. Un

correspondant anonyme s'est

manifesté mardi 20 mars ao télé-

phone, une heure avant que la

direction n'offre une récompense

d'un million de dollars à quicon-

que permettrait la restitution des

tableaux en bon état.

suscitent un nouveau dessin, une composition, un espace, des formes. L'amorphe se regroupe en corps et visages ou s'étage en lignes de paysage, aussi nettes que celles qu'il trace au fusain sur le papier quand il décide de se passer de la couleur.

De près, la construction, ai visible à distance de quelques pas, demeure incompréhensible. Tintoret, Rembrandt et Hals, avec lesqueis De Kooning entretient une correspondance picturale ininterrompue depuis un demi-siècle, ont, il y a queloues siècles, expérimenté le procédé, l'un de ceux par lesquels le temps pénètre dans la peinture et s'y laisse enfermer. Le sujet se fait et se défait, il sont du fond, y retourne, passe, réapparaît. Nulle stabilité, nulle fausse certitude là-dedans, rien que la densité d'un instant - et sa négation à l'instant suivant.

Dans Untitled X, on ne sait quelles formes tombent, quelles se dressent dans un orage de jaunes, du plus solaire au plus nacré. Dans La Guardia in Paper Hat, autre toile à > Galerie Karsten Greve, 5, rue dominante jaune, un gnôme pieds Debelleyme, jusqu'au 18 avril.

nus, coiffé d'un chapeau de papier, bedonnant, congestionné, étale ses masses monstrueuses. Dans une troisième toile, une anatomie féminine est fendue en deux par un trait de couleur. Expressionnisme? Si peu. De Kooning, par bonbeur, n'est pas Fautrier, qui ressasse son pathor croûteux. Aucune colère, aucune offense faite à la beauté par l'humanité ordinaire ne justifie qu'il renonce à la légèreté et à l'élégance Il cmit à la force de l'alhision et de l'ellipse plus qu'à celle du lamento. Il croit à la grâce et à l'élégance plus qu'aux poses pathétiques de la déploration. A quoi bon déplorer du reste, puisqu'il y a, pour oublier les disgrâces du monde, la solution de les peindre? Le temps de la toile, tout est intelligence et plaisir pour celui qui y travaille. Un peu plus tard, tout est également limpide et voluptueux pour qui regarde, accroché à un mur blanc, en silence, une toile de De Kooning.

# Le Musée Getty a racheté les «Iris» de Van Gogh

(Californie) a annoncé, mercredi 310 millions de francs). Cette nou-21 mars, qu'il avait racheté les Iris, de Van Gogh, à Alan Bond (le Monde du 17 mars). L'homme d'affaires australien, actuellement en difficultés financières, avait 27 millions de dollars à Alan Bond acheté l'œuvre en 1987 pour pour l'achat du tableau. - (AFP.)

Le Musée Paul-Getty de Malibu 53,9 millions de dollars (environ velle transaction, dont le musée n'a pas voulu dévoiler le montant, a été arrangée par la maison Sotheby's, de New-York, qui avait prêté

CINÉMA

# La mort de Maurice Cloche

Le réalisateur français Maurice Cloche est mort, mardi 20 mars, à Bordeaux (nos éditions du 22 mars). Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

Si Maurice Cloche, qui ne tournait plus depuis longremps, n'était pas complétement oublié, il le devait à Monsieur Vincent, son grand succès artistique et commercial de 1947, biographie de saint Vincent de Paul, magistralement interprétée par Pierre Fresnay. Car ce cinéaste qui ne manquait pas de talent se contenta, le plus souvent. français, se consacrant à des genres » conventionnels.

Né à Commercy en 1907, Maurice Cloche est d'abord comédien à partir de 1933, et directeur artis-tique de films. En 1935, il est remarqué pour un court métrage sur le Mont-Saint-Michel. Il aborde le long métrage avec la première version parlante de Ces dames aux chapeaux verts, d'après un roman de Germaine Acremant (1937). On peut passer sans les citer sur les films qu'il tourna de 1941 à 1946, pour arriver à ce Monsieur Vincent (écrit par Jean Anouilh) qui reste son plus grand titre de gloire et lui valut d'être considéré comme un cinéaste catholique officiel. Dans le genre

biographique, il réalise encore Docteur Laennec (1948) avec Pierre Blanchar, puis traite jusqu'aux années 70 des sujets sociaux plus ou moins édifiants et des intrigues policières. On retiendra plutôt ses deux versions de la Porteuse de pain, d'après Xavier de Montépin, celle de 1950 avec l'actrice italienne Vivi Gioi et celle de 1962, chef-d'œuvre de mélodrame parfaitement pris au sérieux, avec Suzanne Flon, Philippe Noiret et Jean Rochefort.

JACQUES SICLIER

D Mort de Jean Darcante. - Le metteur en scène et ancien directeur du Théâtre de la Renaissance, vient de mourir à l'âge de soixantedix-neuf ans, a-t-on appris mercredi 21 mars.

[Ancien élève du Conservatoire, Jean Darcante choisit la mise en scène en 1942 et installe sa compa-gnie au Palace de Paris. A la Libération, il prend la direction du Théatre de la Renaissance. Secré-taire général de l'Institut international du Théâtre de l'UNESCO de 1957 à 1980, Jean Dorcante était également un servent désenseur de sa profession au sein du Syndicat national des acteurs, puis à la Fédération internationale des acteurs, fondée en 1951.]

de livres à Paris Quatre distributeurs importants à la FNAC-Montparnasse. Et le de l'édition, le Seuil, Interforam, Flammarion et Hatier ont créé un groupement d'intérêt économique (GIE) pour assurer ensemble, en un même lieu (Bercy), la distribu-tion de leurs livres à Paris. La mise ea route de ce nouvel outil, forte-ment informatisé, provoque des perturbations dans l'approvisionlivres.

Les ratés d'une nouvelle organisation

Perturbations dans la distribution

nement des librairies parisiennes. La vente des livres dépend de plus en plus des échos médiatiques qu'ils suscitent. Mais l'effet de ces échos est de courte durée, rapidement recouvert par de nouveaux échos. Pour les libraires, cela signifie qu'un livre absent de leurs tables lorsque les clients le demai dent est une vente définitivement perdue. Pour obtenir une nécessaire souplesse, les libraires dispo-saient jusqu'à présent dans la capitale de « comptoirs » des distributeurs qui assuraient des respertivisionnements d'urgence.

Le regroupement à Bercy des outils de distribution du Seuil, de Flammarion, d'Interforum et d'Hatier, les difficultés rencontrées dans la mise en place de cette nou-velle organisation, ont provoqué des retards et des difficultés dans l'approvisionnement des horairies: · Les livres dont nous disposions en quarante-huit heures ne nous parviennent plus qu'en huit ou dix jours s. se plaint-on, par exemple,

directeur de La Hune constate, avec un certain fatalisme, que la modernisation de la distribution, si elle profite aux distributeurs, se traduit par des lourdeurs et des lenteurs accrues dans la gestion des

Au Seuil, le PDG, M. Clande Cherki, admet que le rodage du centre de Bercy a provoqué de sérieuses difficultés. « Mais, précise-t-il, nous avons déjà mis en place des GIE semblables à Nantes et à Lyon qui fonctionnent très bien. Bercy n'est ouvert que depuis trois semaines. La situation s'est dėja amėliorėe; tout devrait etre rentré dans l'ordre dans les deux semaines qui viennent. En tout état de cause, je m'engage à fournir oux libraires, à moyen terme, la même qualité de services que celle dont ils bénéficiaient auparavant.

En tout état de cause, si les lecteurs parisiens doivent faire preuve d'un peu de patience - et les éditeurs d'un peu de sang-froid, - leur situation demeure enviable comparée à celle de certains lecteurs de province qui doivent parfois attendre trois semaines ou un mois avant de pouvoir obtenir l'ouvrage ou'ils désirent





# **AGENDA**

## **EXPOSITIONS**

DITHN

20 .....

A . . .

3.00

A March 1

5. ..

40000

40.00

ee -- . . .

April 100 Per

A Part of the

 $\Delta = \{a_1, a_2, \dots, a_n\}$ 

### JEUDI 22 MARS

### CENTRE **GEORGES POMPIDOU**

T.Lj. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim et jourt fériés de 10 h à 22 h. COLLECTIONS DU CABINET D'ART GRAPHIQUE, 1906-1940, Musée d'art

modeme, salie of ert graphique. Jusqu'au 3 juin 1990. DESIGN AUTOMOBILE. Grande ga-lerie. Jusqu'au 30 avril 1990. DESIGN FINLANDAIS. Galaria des brèves Cci. Jusqu'au 30 avril 1990, FILONOV. Grande galorie, 5 étage. Jusqu'au 30 avril 1990.

TONY GARNIER. Galerie du Cci. Jusqu'au 21 mai 1990. GEATAN GATIAN DE CLÉRAM GALTAN DE CLEKAM-BAULT, Psychietre et photographe. Galerie de in 6Pl 2º étage. "Iusqu'au 14 mai 1990.

Transport

 $= \exp(-\frac{s_{i_1}}{2\epsilon_{i_2}})$ 

44

7

150

11 11 150

151

1 - 2 -

10000

٠...

400

5.3

100

No. 1

L. . !!

. .

 $\mathcal{H}^{(a,b)}$ 

. .....

Freezeway.

DAMEL SPERRI Galaries contra TEMDANCES MULTIPLES DES AN-MEES 80. Galeries contemporaines Mnam. Jusqu'au 6 mai 1990.

## Musée d'Orsay

Entrée quei Anstole-France, pl. Henri-de-Montherient (40-49-48-14), Mer., ven., sam., mer. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h, Fermé le

LE CORPS EN MORCEAUX, Entrés 25 F (dimenche: 16 F.). Bilist jumelé exposition musée: 40 F. Juagareu 3 juin 1990.

CHARLES GARREN (1825-1898) ARCHITECTE DE L'OPÉRA. Exposition-doester. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 10 juin. 1990.

L'OPÉRA DE MONTE-CARLO : CHARLES GARMEN, ARCHITECTE. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 10 juin

L'OPÉRA, PHOTOGRAPHIES DE CHANTEL Exposition dossier, En-trée : 27 F (billet d'accès au musée).

Jusqu'au 3 Juin 1990. UN PROTOGRAPHE VICTORIEN : LADY HAWARDEN (1822-1866). Ex-position dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès du munée). Jusqu'au 29 evril

## Palak du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuiteries (40-20-53-17). T.L.; et men, de 9 h à 17 h 15. Visites conférences les jacois et samedis à 15 h jusqu'au au 14 avril.

LE PAYSAGE EN EUROPE DU XVIII AU XVIII-SIÈCLE, Pavillon de Flore, En-trée : 27 F (prèx d'entrée du musée). LE PENTRE, LE ROL LE HÉROS. L'Andromède de Pierre Mignard. Pa-villon de Piere. Entrée : 27 F (prix d'en-trée du musée). Jusqu'au 23 avril 1990.

### Musée d'Art moderno de la Ville de Paris

12, sty. de New York (47-23-61-27).
T.I.J. ef ken. de 10 h à 17 h 30, mer.
jusqu'à 20 h 30. Visit. comment. grat.
les jeu. à 15 h, les 1 et 15 avril à 11 h.
Débet jeu. 22 mars, 19 h.
HERSENT MANCE LE EMANT CAMA-

HERBERT BRANCL BINST CARA-MELLE, FRANZ WEST. Entrée : 15 F. Jusqu'au 22 avril 1990.

XEES VAN DONGEN, LE PEINTRE. Exposition rétrospective. Entrée : 15 F. Du 22 mars 1990 au 17 juin

## **Grand Palais**

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceeu, ev.

ART PRÉCOLOMBREM DU MEXI-CUE. Galeries nationales (42-89-54-10). T.L. sf mer. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jusqu'au 30 juillet 1980.

LES ENVOLS DE JACQUES LARTI-GUE. Cent photographies en noir et blanc de 1904 à 1944. Galeries nationales (42-56-37-11). T.L.i. af mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 30 avril 1990.

SOLIMAN LE MAGNETIQUE. Galeries mationales (42-89-54-10). T.L.J. st mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h, Entrée ; 33 F. Jusqu'au 14 mai 1990.

## **CENTRES CULTURELS**

ALOCCO, DEZEUZE, DOLLA, PASES, PECEUN, SAYTOUR, VIAL-LAT. 1969 - Ecole spéciale d'architec-ture - 1890, Ecole spéciale d'architec-ture, galerie, 254, bd Respail (43-22-83-70), T.I.J. sf sam, et den, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 30 mars 1990, FERNANDO CANOVAS, DIANE WILKE, LEANDRO BERRA, RHA-DAMA'S MEAR. Lauréens du prix de peinture de la fondation Fortabet. Maison de l'Amérique latine, 217, les Saint-Garmain (42-22-97-80). T.L. et sam. et dim. de 10 h à 22 h. Entrée : 30 F. Du 27 mars 1990 au 25 mei

CÉLÉBRITÉS A L'AFFICHE, CONT ana de personnages célàbres dans la publicité, Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.J., et dim. et km. de 13 h 30 à 20 h. Entrée : 15 F.-Jusqu'su 7 avril 1990.

CÉSAR DOMELA, Institut merlendaia, 121, rue de Lilie (47-05-85-99). T.L.J. of turn de 13 h à 18 h. Jusqu'au 29 avril 1990. MARIE-LOUISE EKMAN, Centre

culturel suddois, hôtel de Marie 11, rue Payenne (42-71-82-20), T.I.J. af lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 22 avril 1990. PER EKSTROM, 1844-1936. Centre cultural exédois, hôtel de Marie 11, rue Payenne (42-71-82-20), T.Li. of lun. de 12 h à 18 h. Du 26 mars 1990 au

LES HUICHOLES. Quotidion at extraordinaire chez le peuple du Peyoti. Centre culturei du Mexique, 28, bd Ras-peil (45-49-16-26), T.I.L. sf dim. de 10 h à 18 h, sam: de 14 h à 19 h. Jusqu'su 21 swii 1990.

KOLOS-VARY ET TAO, Institut hongris, 92, rue Bonsparte (43-26-06-44).
T.I.J. st sam. et dim. de 15 h à 18 h, jau.
Jusqu'à 20 h. Jusqu'au 20 avril 1990.
LA LIGNE RETROUVEE. Art et décoration en Hollande autour de 1900.
Institut néerlandeis; 121, rue de Lille (47-06-89-99). T.I.J. st jun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 23 avril 1990. KOLOS-VARY ET TAO, Institut hon-

MOHROR. Photographies. Hôtel de Ville, selle Seint-Jeen, rue Lobsu, porche côté Seine. T.L., si km. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 8 avril 1990.

MORCEAUX CHOISIS, SCULP-TURES ENTRE 1979 ET 1990. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (48-51-35-73). T.Lj. af km. de 10 h à

ADRIAN SCHIESS, BERNARD VOITA Comp cultural suisse, 22-38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.U. of lun. et mer. de 14 h è 19 h. Jusqu'au 22 avril 1990. SIX PEINTRES SOVIÉTIQUES D'AUJOURD'HUL Fondation Mona Bis-marck, 34, ev. de New York (47-23-38-88). T.I.J. of dim. de 10 h à 19 h.

Jusqu'au 7 avril 1990. TINNAMIKSL Cefé de la Danse

# 6, passage Louis-Philippe (43-57-05-35). T.J., à parir de 19 h jusqu'à la fin des spectacles. Jusqu'au 31 mars 1990.

of the first

# **PARIS EN VISITES**

# **VENDREDI 23 MARS**

«L'art déco au cimetière-musée de Passy», 10 h 30, angle avenue Paul-Doumer/place du Trocadéro (V. de Lan-

« De l'impressionnisme à l'expression-nisme ». 10 h 30, entrée du Musée de l'Orangarie, place de la Concorde (L'est et la manière). e Les émaux limousins », 12 h 30, 6, place Paul-Painlevé (Musée de Clurry).

« L'opéra Garnier», 13 h 45, hali d'entrés (M.-C. Lasnier). e Le Musée du tabec », 14 h 30, 12, rue Surcouf.

e Peintures murales gothiques au Musée des monuments français », 15 heures, half du musée, place du Tro-cadéro (Monuments historiques).

« La cathédrale Notre-Dame ». 14 h 30, portal central (Arts et castera). e Trésors méconnus du quartier des halles », 14 h 30, place Sainte-Opportune (Sauvegarde du Paris histori

C. Januario et hôtels sutour de Notre-Dame de Lorette », 14 h 30, métro Notre-Desse de-Lorette (Paris pittorse-

«L'hôtel de Lauzun», 14 h 30, 17, quei d'Anjou (Tourisme culturel). «Hötels et jardins du Marais, place des Vosges», 14 h 30, sonie metro Seint-Paul (Résurrection du passé). «La Pyramide du Graud Louvre et la crypte de Philippe Auguste», 14 h 45, métro Palais-Royal, sortie rue de Rivoli

« Amphithéâtre, salons et (sous réserve) chapelle de la Sorbonne ». 15 heures, 47, rue des Ecoles (D. Bou-

e Lee débuts du cinéma. Visite du laboratoire de Lavoisiers, 15 heures, 292, rue Saint-Martin (I. Hauller). «Antiquités orientales au Louvre : Assur et Suze », 15 houres, métro Palais-

Royal, eortia place Colette (Paris et son

CONFÉRENCES

Auditorium de Musée du Louvre Auditorium de masse du Louvre, 14 30 : « Routes es caravensérais d'Irak à l'époque médiévais », per A. Rougeulle. Entrée gratuite (Actualité archéologique du Proche-Orient).

10, avenue Pierre-1"-de-Serbie, 14 h 30 r « Tollemas du soir. Du second Empire à la-III» République », par C. Join-Dieterie (Musée de la mode et du cos-

République, 16 heures : « Eglises d'He-de-France, deuxième partie », par P. Jus-

14, rue Bonsparte, 18 h 30 : « De la massa su Muséa : féminisme et pratique artistique contemporaine aux Etata-Unis », par M. Tucker (Ecole nationale

11 bis, rue Keppler, 20 h 15 k Quelle religion pour l'homme moderne ? ». Entrée gratuite (Loge unie des théoso-

119 bis, rue Seint-Martin. 20 h 30 : «Lieux secrés», table ronde animée par S. Klouche (Centre culturel Amorc). Centre Georges-Pompidou (petite sale), 21 heures : «La communication : une interrogation philosophique», débat organisé par C. Descempe, avec P. Beeud, J.-M. Besnier, A. Perge, P. Ffichy, P. Lévy, L. Quéré, A. Renaut, L. Staz, J.-P. Simon, E. Varon, Entrée libre (Ference séminaire).

libra (Espace séminaire). Gymnese club, 16, rue Vandrazanne 20 heures : «Le corps aubtil, assence des grandes traditions spirituelles. Une aventure vers la réalisation de ce que les traditions nomment le réalisation de soi. Entrée libre (Association Sahaje Yoga).

TIPLE LA LANGUE, OU LES IRRÉGU-LIERS DU LANGAGE. Centre Wallonie-Brussies à Paris, Beaunord, 125-127, rue Saint-Martin (42-71-26-18), T.L.; sf km. de 11 h à 19 h. Emrée : 20 F. Jusqu'au 31 solit 1990.

CHRISTIAN VOGT. Espace photographique de Paris, nouveau forum des Helles, pisce Carrée - 4 à 8, grande gale-rie (40-26-87-12). T.I.I. of lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée ; 7 F. Jusqu'au 22 avril 1990.

### GALERIES

ALIGHIERO E BŒTTI. Galerie Charles Certwright, 8, rue de Braque (48-04-86-86), Du 24 mars 1990 au 21 avril 1990. / Geletle Hadrien Thomas, 3, rue du Piètre (42-78-03-10), Jusqu'au 28 avril 1990,

MARCEL ALOCCO, Galarie Alain Oudin, 47, rue Quincampoix (42-71-83-65). Jusqu'au 31 mars 1990.

KAREL APPEL Gallery Urban, 22, av. Matignon (42-65-21-34). Jusqu'au 2 mai 1990, RICHARD ARTBOHWAGER. Guisrie Ghistaine flussenot, 5 bis, rue des flou-driettes (48-87-60-81), Jusqu'su 28 cums 1880,

ROSERT BARRY, RICHARD TUT-TLE. Galaris Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). lusqu'au 10 avril 1990,

BEDARRIDE Galaria Caroline Corre, 14, rua Guénégaud (43-54-57-87). Jusqu'au 28 avril 1990. BEUYS, Galerie isy Brachot, 40, rue Mazarine (43-25-09-22). Jusqu'au

28 pmi 1990. ALBERT BITHAN, Galeria Louis Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Jusqu'au 14 avril 1990.

Façade, 30, rue Beaubourg (48-87-02-20), Jusqu'au 2 avril 1990. MARTINE BOR.EAU. Gelerie Jacques Barbier - Caroline Bektz, 7, rue Pecquay (40-27-84-14), Jusqu'au 7 avril 1990. JEAN-PIERRE LE BOUTL'CH, Galaria

du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 31 mers 1990. ANDREAS BRANDT. Galerie Gabert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Giffee (42-78-43-21). Jusqu'au 14 avril 1990. GLANGTEFANO BUNATTONI, GAL rie Guthart, Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10), Jusqu'au 14 avril 1990.

ENNST CANAMELLE. Galerie Ovami Robatin Berna, 40, rus Quincem-poix (42-77-36-87). Jusqu'au 29 mers PHILIPPE CAZAL Galerie Claire

PHILEPPE CAZAL GERNE CERTE
Burus, 30-32, rue de Lappe (43-5536-90). Jusqu'su 1 evril 1990.
FRÉDÉRIC CHARRON, TONY SOULIÉ, RICHARD TEXER. Gelerie Bernerd
Davignon, 78, rue Vieille-du-Temple (4804-52-50). Jusqu'su 14-avril 1990.

CHAUVIN. Sculptures, Gelerie Art-curial, 8, ev. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 21 avril 1990. COLLECTION VINGT ANS DE PAS-SION, ALAIN DELON. Gelerle Didier Im-bert Fine Arts., 19, av. Matignon (46-62-10-40). Jusqu'au 12 avril 1990.

CHRISTOPHE CUZIN. Galarie Bernard Jorden, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 5 evril 1990. LES DERNIERS QU'ON SERT, LUC

LAURAS ET PHILIPPE MAYAUX. Gele-rie de Paria, 6, rue du Port-de-Lodi (43-26-42-63). Jusqu'eu 31 mars 1990. DELIXIENE SALON DE MARS. Esplanade du champ de Mars, place Joffre, face à l'Ecole militaire. Entrée : 45 F. Jusqu'au 26 mars 1990.

ECOLE NÉGRO-CARAIBE. Serge Holenon, Louis Leouchez (peintures).
Galerie Maine Duriau, 57, quei des
Grands Augustins (43-26-82-52).
Juaqu'au 1 avril 1990.

JUMANA EL HUSSEINI, Galorie Etienne Dinet, 30, rue de Lisbonne (42-56-43-26), Jusqu'au 5 mai 1990.

RENÉ FEURER. Galorie Franka Berndt Bestille, 4, rue Seint-Sebin (43-55-31-83). Jusqu'au 31 mars 1990. FIGURATION NARRATIVE DANS L'ART CONTEMPORAIN. Galerie Pierre Lascot, 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71). Du 22 mars 1990 au 5 met

ALBERT GLEIZES. Galerie Michèle Heyraud, 79, rue Quincampoix (48-87-02-08). Du 23 mars 1990 au 8 mei

GROUPE BP. Galerie Cremmiter-Lamanour (Down-Town), 33, rue de Seine (46-33-82-41). Jusqu'au 30 mars 1990.

GARY HILL Galerie des Archives, 46, rue des Archives (42-78-05-77). Jusqu'su 14 syril 1990.

HOMMAGE A SEYMOUR RO-SOFSKY PENTRE DE L'ÉCOLE DE CHEAGO. Rétrospective de son cu-vre 1958-1981. Geleris du Dregon. 19, rue du Dregon (45-48-24-19). Jusqu'au 30 avril 1890.

SONJA HOPF. Galerie Berggmen, 70, rue de l'Université (42-22-02-12). Du 27 mers 1990 au 31 mers 1990. 31, rue Mazarine (43-54-85-30).

Jusciu'au 28 mars 1990. ASGER JORN. Galeria Ariel, 140, bd laussmann (45-62-13-09). Jusqu'au 27 avril 1990.

KABILA. Galeria Margot Virgit, 11, cité Véron - antrés 94, bd de Clichy (42-62-21-22). Jusqu'eu 28 avril 1990. MARINA KARELLA JSM Galerie, 8 bis, rue Jacques-Callot (43-26-12-05). Josqu'au 7 avril 1990. / Galerie Samy Kinge, 54, rue de Verneuil (42-61-19-07). Jusqu'au 7 avril 1990.

WILLEM DE KOONING. Gelerie Kersten Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'eu 14 avril 1990. STANISLAO LEPRIL GALANTE BOSQUES

44, rue Bosquet (45-51-55-86). Jusqu'as 10 avril 1990.

ROBERT LONGO. Sur le drapeau américain. Galerie Daniel Tamplon, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 18 avril 1990.

CATHERINE LOPES-CURVAL, Galerie Moussion, 110-123, rue Vieille-du-Temple (48-87-75-91), Jusqu'au 15 avril 1990. ANGEL LUQUE. Galerie Dense René, 196, bd Seint-Germain (42-22-77-57).

u'au 21 avril 1990. CHARLES MARO. L'Abser Lambert, 62, rue La Boétie (45-63-51-52). Jusqu'au 21 avril 1990.

FALISTO MELOTTI. Galeria Di Maci. 5, rue des Beaux-Arrs (43-54-10-98), Jusqu'eu 28 avril 1990. PERRE MERCIER. Galerie Lange-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 24 mars 1990. JÉROME MESNAGER. Balaria Latt Jean-François Roudillon, 3 bis, rua des Baaux-Arts (46-33-18-90). Jusqu'au

JEAN-CLAUDE MEYNARD, Caima Lameignère Saim-German, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44), Jusqu'au 21 avril 1990.

rand, 17, rue Mazarine (43-26-25-35), Jusqu'au 7 avril 1990. MICHEL PELLOGIE, Galaria Revolv

Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79), Jusqu'au 21 avril 1990. BERNARD PISTARETTI, Galene Jean Fournier, 44, rue Quincampoix (42-77-32-31), Jusqu'au 4 avril 1990.

PERO PEZI SA 4 SVIN 1990.

Bernard Videl, 10, nue du Trésor (47-05-09-82), Jusqu'au 12 svil 1990.

ANDRÉ PLANSON, Galerie Coleme Dubole, 420, nue Saint-Honoré (42-60-13-44). Du 22 mars 1990 au 5 mai

JACQUES POLL Galena Jeanna Bu cher, 53, rue de Seine (43-26-22-32). Jusqu'au 28 avril 1990.

DANIEL PONTEREAU, VINCENT BARRÉ, OLIVIER DEBRÉ, Gelerie Leif Stahla, 37, rue de Charonne (48-07-24-78), Jusqu'au 21 avril 1990. QUARANTE ARTISTES DES AN-NÉES 1980, PHOTOGRAPHIES

D'ALAM TURPAULT. Galeria Fenny Guillon-Laffaille, 133, bd Haussmann (45-63-52-00). Juaqu'au 7 avril 1990. JOAQUIN IVAMO, Galorie d'ort impr national, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28), Jusqu'au 21 avril 1990. BJARNE ROTTERUD. Galerie Nano Stern, 26, rue de Charonne (48-06-

78-64). Jusqu'au 7 avril 1990. ANNA SHANNON, SENART, Galerie Jaquester, 153, rue Saint-Martin (45-08-51-25). Du 22 mars 1990 ou 5 mai

THIERRY SIGG. Galerie Darthea Speyer, 6, rue Jacquee-Callot (43-54-78-41), Jusqu'su 31 mars 1990. DANIEL DE SPERT. Galarie Convergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Du 22 mare 1990 au 21 avril

DANIEL SPŒRRI. Palettes d'artistes, les Puces. Gelerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Juequ'au 21 avril 1990.

PAULINE STELLA SANCHEZ. Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jusqu'au 21 avril 1990. ANTONI TAPIES. Galerie Lelong, 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 21 avril 1990.

THE LAST PRÉSENCE PANCHOU-NETTE. Galerie de Paris, 8, rue du Pont-de-Ladi (43-25-42-63). Jusqu'eu

GÉRARD TRIGNAC. Dix ans de gra-vura. Galerie Michèle Brouts, 31, rua des Bergers (45-77-93-79). Jusqu'au 21 avril 1990. SAEL TUMARKIN UNI ROL Brisin

Claude Samuel, 18, pl. des Vosges (42-77-16-77), Juaqu'au 21 avril 1990. PATRICK WOLFF. Galerie satisique Martine Moisan, 8, galerie Vivienne (42-97-46-65). Du 23 mers 1990 au 19 avril

# MUSÉES

AFRIQUE, FORMES SONORES. Mu-

AFRIQUE, FORMES SONORES. Musée retional des Ans africains et océaniens. 293, sv. Deumesnii (43-43-14-64). T.I.J. of mar. de 10 h à 17 h 30 asm., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 23 F, 13 F (dim.). Jusqu'au 2 avril 1990.
LES AMERICAN DE CLAUDE LEVISTRAUSS. Musée de l'Homme, pelais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.J. of mer. et fêtes de 9 h 45-8 17 h 15. Entrée : 20 F, 25 F (comprenant la visite du musée). Jusqu'au 24 avril 1990.
ANATOLIE ANTIQUE, FOUILLES

ANATOLIE ANTIQUE. FOUILIFS que Nationale, cabinet des médailles et untiques, 58, rue de Richelleu (47-03-83-30). T.L.). de 13 h à 17 h, dim. de 12 h à 18 h. Emrée : 20 F. Jusqu'eu 16 avril 1990.

L'ART NAIF ESPAGNOL Musée d'Art neil Mex Fourny - helle Saint-Pierre, 2, rue Ronserd (42-58-74-12). 7.1.), sf lun. de 10 h à 18 h. Entrée 25 F. Jusqu'au 27 mai 1990.

mourzes Antifules, Music Comevalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.L., si km. de 10 h à 17 h, jeu. jusqu'a 22 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1 juihet 1990.

LODIS CHERVIN 1905-1989. Music de Montmartre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.i.j. sf km. de 14 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 f. Jusqu'au 3 juin 1990.

LA COLLECTION JEAN HENRY. Centre national de la photographie, Pa-lais de Tokyo, 13, av. du Présidente Wilson (47-23-36-53). T.J. st mar. de 9 h 46 à 17 h. Entrés : 25 F (entrés du e). Jusqu'au 14 mai 1990

EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE. Dix sèleles de lumières par le l'avre. Bibliothèque Nationale, galeries Mansart et Mazarine, 58, rue de Richelleu (47-03-81-26). T.L.i. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 13 mai 1990.

FEMMES FIN DE SECLE, 1885-1895, Minuso de la Mode et du Cossumu, Palais Galliera, 10, av. Pierre-1-e-Serbie (47-20-85-23). T.L.j. af lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée ; 25 F. Jusqu'au 20 mei 1990.

FORTS DU LITTORAL, Musée des Plans-Reliefs, hôtel national des inva-ides, 4 étage, place des invalides (45-51-95-05). T.Li. de 10 h à 16 h 45. Formé le 1º mai. Entrée ; 23 F. Juaqu'au 30 avril 1990.

IMAGINARIE POSTAL 1990. M de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.Lj. sf clim. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 30 juillet 1990.

MAURICE MARBIOT PENTRE ET VERRIER, 1882 - 1960. Musée de l'Orangeris, piace de la Concordo, jardin des Tuileries (42-97-48-16). T.L.), af mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. dim. ; 12 F. Jusqu'au 21 mai 1990.

HANAÉ MORI, TRENTE-CINO, ANS DE MODE. Pavilion des Arts, 101, rue Rembuteeu (42-33-82-50). T.I.j. sf lun, et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 avril 1990,

MURS PENTS DE PARIS. Pavilion de l'Arsenal, 2 étage menantes Sud et Nord, 21, boulevard Mortand (42-76-33-97), T.I.), af lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au

MÉTROPOLE 90, BARCELONE, LONDRES, STOCKHOLM, PARIS, Pavilon de l'Arsensi, 21, boulevard Moriand (42-76-33-97). T.L.J. of lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dem, de 11 h à 19 h. Jusqu'au 3 juin 1990,

NOS ARNÉES 80. Musée des Arts de la mode, pavilion de Marsan, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.U. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h, En-trée : 25 F. Josqu'au 1 avril 1990.

P.A.B. A LA B.N. Petits fivres majuscules. Bibliothèque Nationale, galarie Mortreuil, 58, rue de Richelieu (47-03-81-26), T.L. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 4 mars 1991. PARIS AU FIL DE L'EAU. Musée de

la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.L., at mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 23 avril 1990. PAQUES FLEURIES, Musée national

des arts et traditions populaires, 6, sv. du Mahatme-Gandhi (40-67-90-00). T.L. sf mar. de 10 h à 17 h 15. Entrés : 15 F (prix d'entrée du musée), 7,50 F le dim. Jusqu'au 28 mai 1990. JOSEP RENAU. Centre national de la

photographie, Palais de Tokyo, 13, sv. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I., st mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 14 mai SAINT-SERNIN DE TOULOUSE.

SANT-SERNIM DE TOULOUSE. Trésors et métemorphoses. Csisse na-tionale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Salint-Antoine (42-74-22-22). T11 de 10 h à 18 h. Visites commantées, rens. su 48-87-24-14. En-trée : 22 F. Jusqu'su 16 avril 1990. SEIGNEURS, ARTISANS, PAY-

SEIGNEURS, ARTISANS, PAY-SANS; ARCHÉOLOGIE D'UN VILAGE MÉDIÉVAL. Musée national des Thermes et de l'hôtel de Clury, 8, place Paul-Pahlevé (43-25-62-00). T.I.J. sf mar, de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée : 15 F, dim. (8 F). Jusqu'au 28 mai 1990, SNOOPY FÊTE SES QUARANTE

LES TRÉSORS DU MUSÉE NIEPCE. DEUX CENTS PHOTOGRAPHIES PRO-VENANT. Des collections du Musée Nicéphore Niepes de Cheixon-sur-Sedne. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.Lj. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des exposi-tions). Jusqu'au 30 avril 1990.

YOYAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES. Musée de l'Horrina, paisis de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.L.j. et mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 18 F (billet donnant droit à la visite du musée). Jusqu'au I octobre 1990.

ANTON WATZL Musée-galerie de la Seita, 12, nus Surcouf (45-56-60-17). T.i.j. sf dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 14 avril 1990.

## PÉRIPHÉRIE

ANTONY, Marionnesses traditionnelles du monde. Hôtel de ville d'Antony, 2, rue des Champs (46-68-21-93). T.Lj. de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

BOULDGNE-BILLANCOURT, Affi-BOULOGNE-BRILANCOURT, Affi-ches du cinfima français : des aunées trente aux années cinquante. Centre culturel de Boulogne-Bilancourt, 22, rus de la Belle-Feuille (46-84-77-95), T.I.J. de 9 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h. Jusqu'au 8 evril 1990. Bibliothèque Mar-mottan, 19, rus Salomon-Reinach (46-05-22-64). T.I.J. af dim. et lun. de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 8 avril 1990.

BRÉTIGNY-SUR-ORGE, Ernesto Riveiro, Espece Jules Vernes, rue Henri-Douard (60-84-40-72), T.I.j. sauf dim.,

iun. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 27 avril CORBEIL-ISSONNES, Richard Purdy, Centre d'Art contemporain Pablo Nerude, 22, rue Marcel-Cachin (60-89-00-72). T.J.J. ef lum. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30, dim. de 16 h à 19 h. Du 24 mars 1990 au 17 avril 1990.

LA DÉFENSE. La Traversée de Paris, Grande Arche, entrée sous l'esca-lier de la Grande Arche (40-90-05-18). T.L.J., et lun, de 10 h 30 à 19 h 30, ven. de 10 h 30 à 22 h 30. Réservations au 48.78.75.00. Entrée : 50 f. Jusqu'au

22 syril 1990. LEVALLOIS PERRET, Miguel Chevaller. La Base, 6 bis, rue Vergnieud (47-58-49-58). Du 24 mars 1990 au

TO aveil 1990. LONGLIUMEAU, Darve, Galarie d'art. la Palette d'or, 10 bis, rue de Chilly (69-09-42-19). Du 23 mars 1990 au 15 avril

MEAUX, Rimman, Musée Bossnet, pe lais épiscopal (64-34-84-45). T.I.J. st mar, et jours féries de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 24 avril 1990. NEURLY-SUR-SEINE, La Groupa des Six et see smis - 70 amineraeire. Fondation Erik Satie, hôtel Arturo Lopez 12, rue du Centre. T.I.j. et mar. de 14 h à

17 h. Jusqu'au 9 avril 1990. PONTOISE. Não et Posthorressionnistes belges dans les col-lections privées. Musée Pissarro de Pontoise, 4, nue Lonercier - 17, rue du Chêteau (30-38-02-40). T.L.j. ef lun., mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 13 mai 1990. Musée Tavet-Delscour, 4, rue Lemerciar (30-38-02-40). T.L., sf mar, et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au



# Centre Georges Pompidou lundi 26 mars 20 h 30

HOMMAGE A SAMUEL BECKETT proposé par Tom Bishop IRAN-LOUIS BARREULT, BELEN GARY BISBOP. PIERRE CHABERT, PIERRE DUX, ELEONORE HIRT. MICHAEL LONSDALE, JEAN MARTIN, MADELEINE REMAUD.

avec les voix de Roger Blin, David Warrilow et Vaclav Havel entrée libre/grande salle le sous-sol.

RUPUS, DELPHINE SEYRIG, BILLIE WHITELAW

Maison de la Poesie subventionnée par la Ville de Paris

## 101 rue Rambutsan, Mº Halles, 42362753 HOMMAGE A OSCAR MILOSZ

LECTURES CONFERENCES jeudi 29 mars 20 h 30 MILOSZ VENU DU FOND DES AGES par Jean Bellemin-Noël textes dits par Michel ETCHEVERRY

jeudi 5 avril 20 h 30 MILOSZ ET L'EXIL, UNE ŒUVRE POUR MOTRE TEMPS par Janine KOHLER textes dits par Christine SANDRE

> LECTURE SPECIACLE lundi 2 et lundi 9 avril 20 h 30 MILOSZ conception Lourant TERZIEFF

ovec Pascale DE BOYSSON, Philippe LAUDENBACH, Laurent TERZIEFF EXPOSITION

du 30 mars au 27 mai de 13 h à 19 h entrée libre

## Officiel: New-York et Lyon se partageront le championnat du monde

Le championnat du monde d'échecs 1990 se déroulera, comme prévn ( le Monde du 6 mars), à New-York et à Lyon, ont annoncé mercredi 21 mars les maires des deux villes, M. David Dinkins et M. Michel Noir au cours d'une conférence de presse simultanée tenne dans leurs mairies respectives et retransmise sur écran

Le match commencera à New-York le 7 octobre, où se joueront les douze premières parties, puis se poursuivra pour les douze dernières à Lyon vers le 15 novembre : il devra être terminé au plus tard le 21 décembre. Premier champion-nat du monde aux Etats-Unis depuis quatre-vingt-trois ans et pre-mier en France depuis toujours, le match sera aussi le premier à être entièrement financé de manière privée. Il est doté d'une bourse de 15,5 millions de francs, dont les cinq huitièmes iront au gagnant et le reste an vaincu.

Le tenant du titre, Garry Kaspa-rov, rencontrera très vraisemblablement Anatoli Karpov, qui, après avoir obtenu la nullité dans la septième partie de la finale du Tournoi des candidats, mercredi à Kuala-Lumpur, mène 4,5 à 2,5 face à an et n'a plus que deux points à marquer en cinq parties pour retrouver son adversaire de tonjours dans un cinquième match.

## **ENVIRONNEMENT**

## A Amiens

## L'usine de traitement des déchets ne fermera pas

L'usine ultra moderne de traitement des déchets d'Amiens (Somme) à laquelle un démarrage laborieux a failli coûter la vie (le Monde du 28 février) continaires se sont mis d'accord, mercredi 21 mars, pour continuer à la faire tourner. La Ville reprend les dettes (106 millions de francs), la société Spie-Batignolles réinjecte 40 millions de francs d'investisse-ments, la ville voisine de Doullens apporte à l'usine ses ordures (20 000 tonnes par an), Gaz de France s'engage à acheter le gaz produit et deux agences publiques (celle des déchets et celle de la maîtrise de l'énergie) financeront de nouvelles recherches.

## EDUCATION M. Gilbert Knaub président de l'université Strasbourg-III

droit public, a été élu président de l'université Robert-Schuman (Strasbourg-III) par 49 voix contre 41, au second tour de scru-tin. Il succédera à M. Jean-Paul Jacqué, élu en 1983 et qui avait vu son mandat prolongé jusqu'en 1990. – (Corresp.)

1990. — (Corresp.)

[M. Knaub est né à Strasbourg en 1943. Il y a passé son doctorat et l'agrégation de droit public avant d'y enseigner à partir de 1967. Il a également exercé à Abidjan (Côted'Ivoire), avant de diriger l'Institut d'étndes politiques de Strasbourg de 1980 à 1988. L'aniversité Robert-Schuman accueille acpt mille cinq cents étudiants en sciences juridiques, politiques, commerciales ou dans philipages. es, commerciales on dans plu-

# SOLIDARITÉ

□ Une semaine des associations de paralysés et infirmes civils. -« Coup de ponce pour mieux vivre », une Semaine nationale des associations de paralysés et infirmes civils s'est ouverte lundi et se prolongera jusqu'au 25 mars dans l'ensemble du pays. Cinq associations, regroupées au sein d'un comité d'entente, organisent cette manifestation: l'As des paralysés de France (APF), la Fédération nationale des infirmes et paralysés (FNMIP), la Fédération nationale des sourds de France (FNSF), la Ligue pour l'adaptation du diminué physique au travail (LADAPT) et la Nou velle association française des sclé-rosés en plaques (NAFSEP). Les 24 et 25 mars, des volontaires assu-reront une collecte de fonds dans toute la France.

# JOURNAL OFFICIEL Sont publiés au Journal officiel du jeudi 22 mars 1990 :

**UN DÉCRET**  N° 90-251 du 14 mars 1990 portant publication de l'accord entre le gouvernement de la République française et le gouverne-ment de la République de Pologne dans le domaine de la formation des cadres d'entreprise, fait à Varsovie le 14 juin 1989;

UN ARRETE Du 9 mars 1990 portant constatation de l'état de catastrophe naturelle dans trois départe-

# CARNET DU Monde

## Décès

## Charles ISIDORE-WEIL

est décédé le 20 mars 1990, à la veille de sa quatre-vingt-quatorzième année.

Marie-France Foucand, a compagne, Gérard Weil,

et son épouse Martine, Emmanuel et Séphanie Weil, es petits enfants

Le défunt a manifesté le désir que soit évoqué le souvenir de son épouse

Mª Charles ISIDORE-WEIL,

décédée le 4 mars 1972.

Le Commissaire au Plan, sident du CEPREMAP, nemble de ses collaborateurs IS CEPREMAP

ndent hommage à la mémoire de

Claude FOURGEAUD, directeur du CEPREMAP, chevalier de la Légion d'honneur,

décédé hymplement le 17 mars 1990.

Enseignant et chercheur de rezon-mée internationale, Claude Fourgeaud occupait les fonctions de directeur du CEPREMAP depuis 1976. Il a exercé jusqu'an dernier jour de façon exem-plaire l'ensemble de ses responsabi-

Son souvenir restera longtemps dans nos mémoires.

 Le docteur Colette Cameron. M= Francise Jourda, Le docteur Ellen Gazengel, M. et M= Philippe Cameron, M. et M= Jean-Pierre Boris,

M. et M= Etienne Boris, Le docteur et M= Bernard Boris, ont la tristesse de faire part du décès

# M<sup>™</sup> Jacques JOURDA, leur mère et grand-mère,

survenu en son domicile, le 14 mars 1990, à l'âge de quatre-vingt-cinq ant. Les obsèques ont en lieu dans la plus priote intionel l'amiliale.

- M. ct M= Claude

Inbboux-Strömberg, M. et M= André Wallet, Donis, Bruno

Elisabeth Mics-Wallet,
Lucile et Etienne Dupont-Wallet,
Daniel et Pierre Walet,

ses petits-enfants, Audrey, Caroline et Blandine, ses arrière-petites filles,

ont la profonde tristesse d'annoncer la

# M= Georges MABBOUX-STROMBERG,

sarvenue le mercredi 14 mars 1990, dans sa quatre-vingt-quinzième année.

Les obsèques ont en lieu le 21 mars, au cimetière du Père-Lachaise, dans la stricte intimité familiale.

Ils rappellent au souvenir de ceux qui les out comme et aimés enser son époux dispare vingt-cinq ans avant

Georges MABBOUX-STROMBERG. chevalier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques.

II y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ». Jean 14-2.

Cet avis tient lieu de faire-part.

38, avenue du 6-Juin, 14000 Caen. 105, avenue A.-Morizet, 92100 Bou-

La viconnesse de Lamotte, M. Jacques de Lamotte.
Mª de Lamotte.

font part du rappel à Dieu du

PAULTRE de LAMOTTE, evalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945,

rvenu le 20 mars 1990. à l'âge de soixante-six ans.

La cérétaonie religieuse sera célé-brée le samedi 24 mars, à 14 h 30, en l'église de Routigny (Seine-et-Marne).

Une messe à son intention sera célé-brée altérieurement à Paris.

Ni fleura ni couronnes.

75017 Paris.

12, rue Philibert-Delorme,

CARNET DU MONDE ints ; 42-47-95-03 Tarif : la ligne H.T.

Toutes rabriques .... 87 F aboutés et actionnaires . 77 F

dot dinne .. 90 F

### Le conseil d'administration du STAL

son président honoraire Philippe Le Coq de Kerland, son président Roland Violot, le comité d'organisation, son président Francis Lepatre, et tout le personnel de la société.

ont la tristesse de faire part du décès

M. Pierre PAULTRE de LAMOTTE, commissaire général du Salon international

survenz le 20 mars 1990. Les obsèques auront lien dans l'inti-

Un service religieux, dont la date et le lieu seront communiqués ultérieure-ment, sera célébré à Paris dans le courant de la semaine prochaine.

 Le président Claude Léon, son équipe à la CST, le comité directeur, et les membres de la CST.

ont la tristosse de faire part de la dispa-rition de

### Claude SOULE. directeur général.

La cérémonie religience a en lieu en l'église Saint-Pierre de Neuilly, 90, avenue du Roule, 92200 Neully, ce jeudi 22 mars 1990, à 11 heures. **Anniversaires** 

 Il ya douze ans, nous quittait

## About POCLIETTA.

Nous ne t'oublierons jamais, - Le 22 mars 1987, disparaissait

## Jacques HADJES.

Ses culants Muriel et Pierre deman-dent à tous ceux qui l'ent comm et aimé de s'unir à eux dans son sonvenir.

Jacqueline LEPINASSE,

professeur au lycée Hélène-Boucher.

son mari, Pierre, sa famille, ses collègues, tous ses amis se sonviennem d'elle

34, rue de Picpus, 75012 Paris.

- Le 23 mars 1988.

- Il y a trois ans,

### Thée LIBESKIND dieneraiseair.

Rémion porte principale du cime-tière de Bagneux, dimanche 25 mars, 11 h 30. Communications diverses

- Rudyard Kipling. Nouvelle majormaque. Presidere tradiccion fran-gratuit sous pii fermé. Frais d'expédi-tion: 15 france. Renaissance tradition-nelle, BP 277, 75160 Paris Cedex 04.

# Nominations

- Transport Groupe SANARA Jean-Paul AGUANNO.

A la suite de la prise de participa tion majoritaire du Groupe Tripcovich dans le capital de SANARA, Jean-Paul AGUANNO a pris la présidence

Jean CHAUVIN a été confirmé dans ses fonctions d'administrateurdirecteur général.

[Jean-Paul Aquanno, trame-six ans, ESC Nice et IEP Paris, a accompli l'essentiel de se carrière chez Teorison Consumer Bezonnica, où il a occupé différentes fonctions dans le domaine internetional. Il a récemment rejoint D. Triposvich & Cl. SpA, pour perdoper au développement de ce proupe en Europe. Il est président de Bartole France SA (logistique de déstribution).]

Sous la présidence de Robert Zarader, directeur général d'INFOMART,

# Yes PRETTI et Philippe CHAUSSONNIÈRE

rejoignent l'équipe d'INFOMART, respectivement on tant que directeur des opérations et directeur commercial.

Soutenances de thèses

- Université Paris-VII, le jeudi 5 avril à 14 heures, 2, place Jussieu, salle des thèses, sour 25, au rez-de-chausée. M. Bernard Lenilliot : « Viotor Hugo et le XIXº siècle ».

Pompes Funèbres Marbrerie

# CAHEN & C"

43-20-74-52 MINITEL par le 11

# MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 22 mars à 0 heurs et le mars à 25 mars à 24 hourse.

Ventredi et samedi metin, les nues seront souvent très présents aux le moité sud de la France ; en revanche, le temps sera blen ensoleilé sur le moité nord. Samed après-môt, une rouvelle partur-bation aborders les sous de la Manche. De s'anfoncera sur notre pays dimen-che, occasionnant qualques phiese. Après son passage, on rescentira une fatisse sensible des températures en particuler dimenche après-mid, sur la moitié nord-ment de la France. ouest de la France.

Vendradi : nuages au sud, soleil au

Les régions s'étendant de la Bretagne au Poitou-Charentes, au Centre, au Nord et à la Lorraine bénéficieront d'un ciel dégagé dès le lever du jour.

Le Languedoc-Roussillon, la Provence-Côte d'Azur, les Alpes du Sud et le Corse joulront d'un aoleil passagèrement vollé par des nuages éleves. Les autres régions, de l'Aquitaine et de Mid-Pyrénées à le Franche-Comté et à Rhône-Alpes, subiront un temps très nusques et risqueront quelques ondées.

L'Alsson, nuegeuse le matin, se déga-gere dans l'après-midi, Les températures minimales accuse-ront une beisse importante sur le motifé nord du pays avec 1 à 3 degrés aur le Hord-Ouest et le Nord, 4 à 6 degrés aur le le Centre et le Nord-Est. Eles restaront particulièrement d'evées en revenche aur la motifé sud avec 8 à 10 degrés,

Les températures maximales, com-priess entre 12 et 16 degrés au nord, variaront entre 16 et 20 degrés au sud. Le vent sere faible de secteur variable

terrain. Aggravation plu Nord-Ouese. La matinée sera à nouveau fraîche et ensoleitée de la Champagne et de la Lor-raine è l'ile-de-France, au Centre, aux Pays de laLoire, au Limoueir et au

Samedi : les nunges gagnent du rrain. Aggravation pluvieuse aur la

## BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les lauteurs d'emeigement au marié 20 mars. Elles nont sont communiquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75908 Paris), qui diffuse aussi ces remeignements sur répossieur téléphonique su (1) 42-66-64-23 ou par minitel : 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, en centinà-tres, la hautaur de neige en laus, puls en haut des pistes. SAVOIE, HAUTE-SAVOIE Les Arcs: 105-240; Aussois: 10-70; Avoriaz: 5-140; Notre-Dame-

70; Avoriaz : 5-140; Notre-Damo-de-Bellecombe: 0-60; Bessans: 45-45; Bonneval-stre-Arc: 30-70; Les Carroz-d'Arlichés: 0-150; Chamonix: 0-250; La Chapello-d'Abondance: n.c.; Chi-tel: 10-140; La Clussa: 0-150; Com-bloax: 0-80; Les Contamines-Montjoie: 0-180; Le Corbier: 0-70; Courchevel: 135-210; Crest-Voland-Cobenney: 0-75; Flaine: 32-245; Flaine Cohemoz: 0-75; Flaine: 35-245; Flumet: n.c.; Les Gets: 0-60; Le Grand-Bornand: 0-110; Les Honches: 0-80; Megère: 0-120; Les Mémires: 50-170; Méribel: 54-195; Morillon: 0-170; Mor 100: Peisey-Nancroix-Vallandry

100; Persey-Nancroxt-Vallantry; 20-190; La Plagne (ahitude); 160-340; La Plagne (village); n.c.; Pralognan-ia-Vanoise; 40-70; Praz-do-Lys-Sommand; 20-60; Praz-sor-Arly; Saint-François-Longchamp: 0-100; Saint-Gervais: 0-90; Les Saisles: 50-120; Samotas: 0-170; Thollon-Los Mémises : n.c.; Tignes : 95-240; La Toussuire : 15-55; Val-Cenis : 0-100; Valfréjus : 10-140; Val-d'Isère : 100-145; Valkure : 20-120; Val-mer : 30-150; Valmorel : 40-120; Val-

### Thorens: 70-200. · ISERE

L'Aipe-d'Huez : 112-280; Alpe-du-Grand-Serre : 0-50; Auris-en-Oisans : 5-50; Autrani: 0-20; Chamrousie: 5-60; Le Collet-d'Allevard: 0-25; Les Denx-Alpes: 0-400; Gresse-en-Vercors: n.c.; Lass-en-Vercors: n.c.; Saint-Pierre-de-Chartrense: n.c.; Les Sept-Laux: 0-75; Villard-do-Laus: 0-

# ALPES-DU-SUD

Auron : n.c.; Benil-Les-Launes : a.c.; Briançon : 0-90 ; Isola-2000 : 20-60; Montgenèvre : 60-80; Orcières-Meriette : 20-160; Les Orres : 0-110; Merietta: 20-160; Les Orres: 0-110; Pra-Loup: 10-70; Puy-Saim-Vincent: 10-120; Riscul-1850: 30-90; Le Sanze-Super-Sanze: 10-55; Serre-Chevalier: a.c.; Superdévolup: 0-100; Valberg: a.c.; Val-d'Allos-le-Seignus: 0-40; Val-d'Allos-la-Foux: 15-100; Vars: 30-70.

# PYRÉNÉES

Ax-les-Thermes: 0-0; Barèges: 0-0; Casterets-Lys: 0-20; Font-Romen: 10-15; Gourette: 0-20; Lux-Ardiden: a.c.; La Mongie: 0-10; Peyragudes: a.c.; Pinn-Engaly: 0-80; Saint-Lary-Soulan: a.c.; Super-Regulères: n.c. MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 0-0 ; Besse/Super-Besse : a.c. ; Super-Lioran : a.c. JURA

Métablet: 0-0; Les Rousses: 0-10. YOSGES

Le Bonhomme ; n.c.; La Bresse-Hobneck : n.c.; Gérardmer : n.c.; Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c.; Ven-DCD: 0-0.

tron: 0-0.

Pour les stations étrangères, on pent s'adresser à POffice national de touristan de chaque pays: Allemagne: 4, place de Pôpéra, 75002 Paris, tél. 47-42-04-38; Antoure: 26, avenue de Pôpéra, 75001 Paris, tél. 42-61-50-55; Antiche: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 47-42-78-57; India: 23, rue de la Paix, 75092 Paris, tél. 47-46-66-68; Soisse: 11 hés, rue Scribe, 75005 Paris, tél. 47-42-45-45. Paris, til. 47-42-45-45.

En revenche, le ciel deviendre de plus en plus nuageux du Nord à la Bretagne, et à se mettre à pleuvoir vers la mi-journée près des côtes de la Manche.

Les mages communerent à encombrer le ciel sur le reste du paye, du Sud-Ouest au Nord-Est et aux régions méditemenéennes. Ils occasionneront parfois quel-ques ondées sur le sud des Alpes et du Massif Central.

Dens le courant de l'après-midi, les vages envaluiront l'amandé ou pays. lle s'accompagneront d'un passage pluvieux sur la Bretagne, la Normandie, la Nord, puis l'île-de-France, la Centre et les Pays de la Loire.

Par allieurs, les ondées se multiplie-ront sur le Sud-Est.

Les éclairaies reviendrant progret ment par le nord, gegnant en soirée la Bretagne, la Normandie et le Nord. Elles comet toutalois entracouries d'averses. Les températures resteront générales a averses.

Les températures resteront générales ment stationnaires per rapport à la veille avec 0 à 5 degrés le metin sur la moitié nord (localement - 2 degrés) et 5 à 10 degrés aur le moitié sud, pour attein-

dre dans l'eprès-midi un maximum de 12 à 18 degrés du Nord au Sud. Le vent sera faible à modéré de sec-

teur ouest dominant. Dimenche 25 mars:

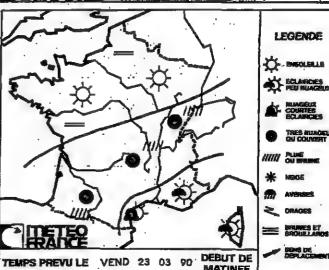
Nusceux et quelques pluies. Le matin, un temps sera très nuageux et pluvieux sur le quart sud-ouest, le Massif Central et le quart nord-est. Les nuages seront généralement très nombreux surtout en début de matin breux surtout en deout de maurendu quart nord-quest aux Charentes à l'Ile-de-France et su Nord. On pourre profiter d'éclaircles matinales des Pyrénées orientales au quart sud-est, excepté sur l'extrême Sud-Est de la Corse, où le solell restaira souvent voilé.

acieli restera souvent voité.

Au cours de l'après-mici, les nuages et la pluie progresseront lentement et ils affecteront toute une moitié sud-est du pays. Sur le moitié nord-ouest, les nuages resseront très présents dans un premier temps. Des éclaireles se développeront cependant su fit de l'après-mici, notamment près des côtes atlantique, sur le quart nord-ouest et sur le Nord mais elles seront entrecoupées de quelques averses.

SITUATION LE 22 MARS A 0 HEURE TU

PRÉVISIONS POUR LE 24 MARS A 12 HEURES TU CHARE OF



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

le 22-3-1990

Valeurs extrêmes relevées entre le 21-3-1990 à 6 heures TU et le 22-3-1990 à 6 heures TU LOS ANGELES 24 12 D LUXEMBOURG 14 8 N MADRID\_\_\_\_\_26 MARRAKECE\_\_30 MADRID. ÉTRANGER MEXICO..... ALGER 22 AMSTERDAM 15 MONTRÉAL. CHERBOORG\_\_\_ 13 CLERMONT-FOR 25. GRENORIE BALL LINGGES NEW-YORK \_\_\_ BELGRADE 22 PALMA-BEMAI. 21 APSEILLE-MA 21 COPENHAGUE ... ROME .... 21 13 STOCKHOLM... PARIS-MONTS 19 PAJI\_ TOKYO. STANBUL IT 8 N VARSOVIE \_\_ 13 D ISBONN'S - 24 10 D B C D N Ó T

Orage plaie \* = TU temps universel, c'est à dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Méthorologie nationale.)

هج أي جدل Little 🎏 🖟 هے مصنعے ہے۔ . - :- :-

Pe andre

- marine

.. )- war 19

an article

- 基代作動

. . . S. A. (1988)

one hadren were 🧸 1.1% THE . der 116. Lance Select 

化化二烷基 14 1 1 1500 Carried Street  $\alpha_{i} \in \mathcal{L}(q_{i})$ .. 47 -N. 16 W. Transport

100 331 菠菜

V 🕆 🍹 1 4 3 1.4 4 · 4 4- 124 144 · 4 🚉 🕯 THE T 1.30 ..... tage 3 144 145-141

- Dans

· 2 5

. 4 %

**AGENDA** 

مكذامن الأصل

# CAMPUS

# L'image de Clermont

Pour la deuxième année consécutive, le Club des ouvreurs donne des aïles aux étudiants. En liaison avec la ville de Clemont-Ferrand, cette association pour la promotion de l'image de Clermont offre cinq bourses de voyage à des élèves des écoles d'ingénieurs, de commerce, de gestion ou à des étudiants de troisième cycle universitaire. Avec 15 000 F en poche, les jeunes gens devront se rendre dans une cité étrangère de leur choix pour plancher sur le thème des « actions de communication, vecteur d'image de développement pour une ville s. S'ils sont sélectionnés, les candidats, qui peuvent postuler seuls ou par équipes de trois maximum, se randront dans des villes moyennes ou des métropoles qui « inventent, innovent, expéri-

Leur exploration fera l'objet d'un mémoire, à remettre au plus tard en octobre 1990, puis d'une soutenance devant un jury. Les leuréats recevront un prix de 25 000 F et leurs travaux feront l'objet d'une publication dans une collection créée en 1989 à cet effet. Le mémoire choisi présenters un bilan des expériences, et des propositions. Les dossiers de candidature doivent être envoyée avant le 15 avril.

▶ Club des ouvreurs, meinle de Clermont-Ferrend, service communication, 10, rue Philippe-Marcombes, 63033 Clermont-Ferrend Cedex, 76, : 73-42-63-63.

## Théâtre à Nanterre

DROLLIGIE

Le Théâtre universitaire de Nanterre organise un festival du 26 mars au 8 avril. Cinq spectacles sont montés et joués par des étudiants : Ubu sur la butte d'Alfred Jerry, pour un oul ou pour un non de Nathalie Sarraute et trois pièces écrites par das étudiants.

M.: 47-29-15-64.

## Forum da droit

Le cinquième Forum du droit, organisé par le bureau des étu-diants de la faculté de droit Jean-Monnet de Sceaux, aura lieu le 27 mars, Stands, conférences sur les techniques de recrutement et la primauté communautaire, tables rondes avec des professionnels.

Faculté Jean-Monnet, bureau du forum, 54, bouleverd Desgrenges, \$2331 Scenus Cedes. Tél.: 46-61-33-00, poste 309.

## **MOTS CROISÉS**

·乔尔克·马克斯斯

8

1.7

18 0

1 50

. . . . . . .

10 3 25

where  $\Delta t$ 

75.27

u už radou užitiji

77

4. 200 .....

20 30 20 30 · y 4,5000-164

\$----

30 to 10 m

Sanday 14

### PROBLÈME Nº 5223

# IX S 5 2

# HORIZONTALEMENT

i. Ce que l'on peut voir sudessus d'un filet. - II. Faisait souvent la voix. - V. Elle en mit XI. Sen. Isés. plein la vue à son fils. Coup de peau. - VI. Réfléchi. Se fait prier. Retarde l'action. - VII. Ne se siffle pas. Travaillent en silence. -VIII. Out ont beaucoup trop pris. - Te. - 3. Reides. Nain. - 4. Inné. VII. Cité mayonnaise. Est destinée à la consommation. — X. Distria des destinée à la consommation. — X. Distria des destinée XI. Actions VII. Actions VII. Actions VIII. Cité mayonnaise. Est destinée à la consommation. — X. Distria des destinée à la consommation. — X. Distria des destinée à la consommation de la cons buer des dragées. - XI. Actions en commun. Entrent en jeu.

## VERTICALEMENT

1. Ne travaille pas sans faire de | plans. - 2. « Produits » de consommation. - 3. Jette un froid. Réagit à des coups. -4. Préfixe. Facile à attraper. 5. Conduit à se livrer. Servent à prendre. — 6. Travaille sur quelque chose qui devrait porter ses fruits. Fut poussée à la consommation. -7. Employé pour tirer. Deux parmi neuf. Alme la montagne. - 8. Il faut une mèche pour le faire « chauffer ». Se rendit en Virginie. - 9. Ramassent souvent une pelle.

## Solution du problème nº 5222 **Horizontalement**

I. Coricides. - II. Liane. Osé. 18. Asiniens. — IV. Rident. Eu. frais. - III. Capable de faire du bon V. Ive. Tiens. - VI. Nessus. Té. travail. Symbole. - IV. Qui n'a VII. Et. Iritis. - VIII. Tentée. donc pas échappé au regard. Elève IX. Al. Oit. - X. Etincelle. -

Verticalement Clarinettes. – 2. Oisiveté.

GLIV BROLITY

loto	T		Ä		DES SO	PRICIELLE MANES A PAYER LETS ENTIERS		
Le règler	nent du TAC	-O-TAC ne	prév	oit aucu	an cumul (J.	O. du 03/01/90)		
Le numéro 0 5 5 0 8 3 gagne 4 000 000,00 F								
Les hum approch à la cent de mille	ant 2 staine 3	55083 55083 55083 55083	€	5550 5550 5550	183	gagnent 0 000,00 F		
	Les numé	ros appro	cha	nt aux		gagpont		
Dizpines de milita	Mille	Centaines	Dizzines		Unités	gagnent		
005083 015083 025083 035083 045083 065083 075083 085083	050083 051083 052083 053083 054083 056083 057083 058083 059083	055183 055283 055283 055383 055483 055583 055783 055783 055883 055983	05 05 05 05 05 05	55003 55013 55023 55033 55043 55053 55063 55073 55093	055080 055081 055082 055084 055085 055086 055087 055088 055089	10 000,00 F		
Tous les billets se termin par	ant	5083 083 83 3		ga	gnent	4 000,00 F 400,00 F 200,00 F 100,00 F		
Nº 12 TIRAG DU MERC 21 MARS	E REDI		ces D	ÇS WENCH	245	CONTRACTANT		

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS

## RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samelé daté dimanche-landi, symboles : > Signait dans « le Monde radio-télévision » □ Pilm à éviter m On pont voir m m Ne pas manquer m m m Chef-d'ouvre ou classique. nche-landi. Signification des

# Jeudi 22 mars

## TF 1

20.40 Série :

Les dossiers de l'Inspecteur Leverdin. L'escargot noir, de Cleude Chabrol. L'assessin signe ses crimes...

22.15 Magazine ; Ex libris. Magazine: Ex hibris.
Thème: La vie, c'est comme ça. Expliquezmoi: Georges de Caunes (le Part des choses),
Nathalie Schreeighoffer (L'avais douze ans...),
Kurt R. Strand (les Ensemis de mon sangh; Le
coup de cour de Michèle Cotta (Lettres à Santre, de Simone de Beauvoir); Exploration:
Antoine de Saint-Exupéry; Extérieur livre:
William Styron.

Schine: L'houre Steannes

23.15 Série : L'heure Simenon. 0.10 Journal, Météo et Bourse.

0.30 Série : Intrigues.

## 1.00 TF1 muit,

A 2

TF 1

15.15 Série : Tribamat.

18.45 Avis de recherche.

19.55 Divertissement : Pas folies, les bêtes !

23.45 Documentaire:

A 2

Cabrol.

21.40

13.40 Sárie : Falcon Crest.

18.55 Fouilleton : Santa-Barbara.

19.20 Jeu : La roue de la fortune.

20.00 Journal, Météo et Tapis vert.

20.40 Variétés : Avis de recherche.

Davies.

22.45 Megazine : Et el on se dissit tout.

La saga de la chanson française.

13.40 Serie : Patcon Creat.

14.06 Série : Les cinq dernières minutes.
Nadins, de Philippe Joulis, avec Jacques
Debary, Marc Eyraud.

15.36 Après-midi show.
Emission présentée per Thierry Beccaro.
Invité : Michel Debach.

17.06 Jau : Des chiffres et des lettres. D'armand Jammot, présenté par Laurent

17.25 Megazine : Gige.
Ouol de neuf, doctaur ? Reportages ; Les
années collège.
18.30 Série : Mec Gyver.

Les voix de leurs maîtres, d'André Halimi.

guerre, de Simone de Beauvoir).

23.00 Journal et Météo.

19.25 Jeu : Dessinez, c'est gagné l Présenté par Patice Laffont. 20.00 Journal et Miliés.

20.40 Série : Profession comique.

Présenté par Patrick Sebatier. Invité : Bernerd Tapie.

0.40 Journal, Météo et Bourse.

20.40 Magazine : Envoyé spécial, Présenté par Bernard Benyamin. Sommaire : Les enfants de Rogota ; Les jeunes et l'idéologie.

21.40 Série : Boilesu-Narcejec. La mort a dit peut-être, d'Alain Bonnot, avec Jean-Claude Dauphin, Lealie Melton. Chantage au suicide.

23.10 Informations : 24 hours sur la 2. Avec le magazine auropéen Puissance 12. 23.25 Météo.

23.35 Magazine : Du côté de chez Fred. Les instruments anciens.

13.36 Feuilleton : Les feux de l'amour.
14.30 Feuilleton : La clinique de la Forêt-Noire.

16.50 Veriétés : La chance sux chamacas

16.20 Série : Vivement lunds. 16.50 Club Dorothée. Jayou ; Mes tentres

années ; Série : Cap denger ; Le clip ; Les Jeux. 17.50 Série : Hawaii, police d'Etat.

Partick Poivre d'Arvet Care Lord Land, Perrick Poivre d'Arvet Variétie : Joan Beez, Jean-Louie Murst, Michel Leub, Pierre Bachelet, Sébestien et le Grand Orchestre de Toulouse, Francis Cabrel, Sabine Patural, Lane

## FR3

20.35 Cinéma : La boum 2. E ZZ-30 Journal et Mitzio.

ZZ-30 Journal et Mitzio.

ZZ-55 Magazine : Le bar de l'entracte.
De Piere Toberde.

## CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Les Barbarians, D Film eméricain de Ruggero Decisto (1988). 21.55 Fiests d'informations. 22.00 Cinéma : La couleur pourpre. II II Film innáriosir de Staven Spielberg (1995).

# 0.30 Cinéma : Casque d'or, 2 8 8 Film français de Jacques Bechar (1952).

20.40 Cinéma : La fille en rouge. II Film américain de Gene Wilder (1984), 22,15 Série ; Deux flics à Miami. 23.15 Magazine : Ciné Cinq. 23.25 Magazine : Désir. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Aux frontières du possible.

1,05 Doctour Carabes (rediff.).

## M 6

LA 5

20,35 ➤ Cinéma : Que le spectacle commance (All that Jazz), E III Film sendricain de Bob Fosse (1978),

## 22.35 Série : Brigade de nuit. 23.30 Feuilleton: Jo Gaillard (redff.). 0.20 Six minutes d'informations.

## LA SEPT

20.45 Jazz soundies collection. 20.50 Documentaire : Kaltex en Chine. De Sozic Arsal, Willy Plane et Simon Pra-

dinse.

21.05 Magazine: Mégamix.

22.00 ▶ Documentaire:
To the Count of Basis.

De John Jersmy et Anges Trowbridge.
23.00 Documentaire ; Eugène lonesco.
De Jill Evans.

## FRANCE-CULTURE

20.30 Bons et loyaux services. Les armes secrètes (extraits), de Julio Cortezer, 21.30 Profils perdus. Léonce Petitot, 24.40 Nuits magnétiques, Architectures 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Code, Concertos pour écritures.

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Opéra (donné le 6 décembre 1989 au Thébre des Chempe-Elysées): La noche triste, opéra en cinq tableaux de Prodromides, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France et le Chœur de l'Opéra de Nancy et de Lorraine, dir. Arturo Tamayo; sol.: Olivia Stapp, Steven Cole, François Le Rioux, Justin Lavender, Cheyne Davidson, Guy Fischter, Michel Fockenoy, Louis Landuyt, Lionel Sarrazin, Jean-Jacques Doumène, Roselyne Allouche, Edwige Boury, Françoise Destembert.

23,07 L'invité du soir, James Conlon.

# Vendredi 23 mars

## FR 3

13.30 Magazine : Regards de femme. Imitée : Françoise Gründ, responsable de la programmation è la Maison des cultures du

14.03 Magazina: Tilleul-menthe. 14.30 Magazine : La vie à cœur. 15.03 Feuilleton : Colorado (1ª épisode). 16.03 Magazine : Télé pour, télé contre.

16.30 Magazine : Télé-Caroline. 17.50 Fecilieron : Guillauma Tall. 17.55 Dessin anima : Denver, le dernier dinosaura.

18.03 Magazino : C'est pas juste. 18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.10 à 19.30, le journel de le région. 20.06 Juux : Le classe.

20.35 Megazine: Thalesso. Le miroir aux épicase, de Frédério Soltan et Domhique Rebosses.

21.30 Feuilleton : Pierre le Grand (3º épicode).

22.30 Journal et Météo. 22.55 Magazine : Faut pas rêver. 23.55 Musique : Carnet de notes. Hre : Aventures de

# L'héritage de la chouette (11, 12, 13), de Chris Marker:

13.30 Cinéma : Seigon, l'enfer pour deux flics. Il Film eméricain de Christopher Crowe (1987). Avec Willem Dafoe, Gregory Hines, Fred Ward.

15.15 Pochettes surprises. Festivel du film de femmes de Créteil. 15.30 Cinéma : Un couple à la mer. M

**CANAL PLUS** 

Film américain de Gerry Mershall (1987). Avec Goldie Hawn, Kurt Russell, Edward Hermann. 17.20 Cabou cridin. Croc-note show; Polluards; Super Mario Bros et princesse Zelds; Charlotte, Fléo et Benja-

--- En clair jusqu'à 20.30 ----18.15 Dessins animés : Ça cartoon. 18.30 Top album.

Les voit de teurs mannes, d'Andre Heismi.

Apostrophes.

Megazine littéraire de Bernard Pivot.

Thême : Les mandorins. Avec Yves Berger (le Pierre et le Saguero), Jecques Julliard (Début de siècle), Julia Kristeva (les Samourais), Jempirançois Sirinelli (Intellectuels et passions françaises, Manifestes et pétitions au XX° siècle), Arnie Erment (Lettres à Sartre et Journel de querre, de Simone de Beauvanis). 18.20 Magazina : Nulla pers alleura. 20.30 Téléfilm i Mort sur ordinateur.
De Sheidon Larry, evec Jos Spano, Devid McCallum. 22.05 Magazine: 24 hauras.

D'Hervé Chabalier et Erik Gilbert. 22.55 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : htinéraire 23.20 Cinéma : Le stience de la mer. E E E d'un enfant gâté. 🗏 🖼 Film français de Jean-Pietre Melville (1948). Avec Howard Vernon, Nicole Stáphane, Jean-Marie Robein. Film trançais de Claude Lelouch (1988). Avec Jean-Paul Belmondo, Richard Anconina, Bée-

# Audience TV du 21 mars BAROMÈTRE Se Monde / SDEBE SNIELSER

trice Agenin.

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (en %)		AZ	FR3	CANAL +	ta 5	M6
19 h 22	50.1	Rous fortune 16,1	Ecran Pub 7,1	Actual, régio. 17.5	Bande ann. 3.1	Reporters 2,8	inc. Hulk 2.9
19 h 45	56,8	Roue fortune 24,5	Dessinez 12,0	19-20 infos 10.0	Footbell 4,2	Journal 3.0	An. c. 60% 3,1
20 h 16	70,1	Journal 25,2	Journal 14,0	La Classe 12,1	Football 7,5	Journal 4,4	Cosby short
20 h 55	70.9	Secr. soirée 30,2	Diaments de 17,6	Hamlet 3,9	Football 7,6	Hist. vraies 7,9	L'enquête d 4,6
22 h 08	61,9	Sacr. soirée 24,4	Demants de 19,3	Hamlet 2,7	Football 6,3	Hist. vraies 7,9	Le Saint 2,6
22 h 44	43.8	Sacr. soirée 25,1	Basket 3,4	Hamlet 2,6	Football 5,7	Hist. vraies 4,8	Le Seint 1,7

13,35 Série : 200 dollars plus les frais. 14,40 Serie: L'inspecteur Derrick. 15,45 Série : Bergerac. 16,40 Dessins animés.

Les triplés (rediff.); Lutinou et Lutinette; Magia blaue; Olive et Torn, champions de foot; Maxie. 18,50 Journal Images.

19.00 Magazine : Reporters. De Patrick de Carolis. 19.40 Dessin enimé : Manu. 19.45 Journal.

20,30 Drôles d'histolres. 20.40 Téléfilm : La cinquième victime. D'Iven Negy, avec Karen Valentine, William

Devane.

22.20 Téléfilm : Playmate è la une.

De Karen Arthur, evec Kristle Alley, Cotter

Smith. 0.00 Journal de minuit.

13.25 Série : Cosby show (rediff.). 13.56 Feuilleton : Dynastie. 16.00 Musique : Boulevard des clips (et à 23.40).

17.25 Informations : M 6 Info (et à 18.25). 17.30 Série : L'homme de fer. 18.30 Série : Incroyable Hulk.

19.25 Série : Les années coup de cour. 19.54 Six minutes d'Informations. 20.00 Série : Cosby show. 20.36 Téléfilm : 120 degrés Fahrenheit.

De Jerry Jameson, avec Ben Murphy, Bonnie Bedille. 21.50 Série : Brigade de nuit. 22.45 Feuilleton: Jo Gaillard (rediff.). 0.00 Six minutes d'informations.

# LA SEPT

14.25 Méthode Victor : Anglais. 14.40 Cinème : ila istalare nouf calibroaires. # # # Film français de Sacha Guitry (1938). Avec Sacha Guitry, Elvire Popesco, Geneviève Gui-

16.40 Documentaire : Les gitans (1).
De Claude Récorter et Robert Manthoulis. 17.40 Téléfilm :

Le meilleur coureur du monde. De Suhani Tikksinen. 19.15 Magazine : Dynamo.

De Benoît Delépine et Matthias Senderson.

19.45 Documentaire : Es ging Tag und Nacht, liebes Kind. De Katrin Sevbold et Mélania Spitta. 21,00 Théâtre : Les chaises.

Plèce d'Eugène lonesco. 22.20 Documentaire : Ma légion. De Martin Ledinsky.

# FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Les poètes, les peintres et 21.30 Musique : Black and blue. Les ténors qui

22.40 Nuit magnétiques, Architextures.

### 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Concertos pour écritures.

FRANCE MUSIQUE 20,30 Concert (donné le 16 septembre 1989 à Serrebruck) : Roméo et Juliette, de Tchaikovski ; Concerto pour violor et anchestre nº 2 en sol mineur, op. 63, de Prokofiev ; Sympho-nie nº 104 en ré majeur, de Heydn, per l'Orchestre radio-symphonique de Surrebruck, dir. Lother Zagrosek ; sol. : Frank Peter Zim-

mermann, violon.

22.20 Musique légère. Les fêtes de Terpsichore, de Boisvellée : Myosotis, de Waldteufel ; Basugency concerto, de Dubois,

23.07 Le livre des mestanges.

# **COMMUNICATION**

Les difficultés de M. Berlusconi

# Le Sénat italien interdit les coupures publicitaires pendant la diffusion des films

Nouvelle épreuve pour M. Silvio Berlusconi. Le Sénat italien, qui examine cette semaine la loi sur la télévision, a approuvé mardi soir un amendement proposé par le Parti communiste et interdisant l'interruption par des spots publicitaires de toute œuvre cinématographique, théâtrale ou lyrique. Un vote aussitôt approuvé par de nombreuses personnalités du cinéma telles Fellini, Bertolucci, Mastrolanni ou les frères Taviani.

ROME

de notre correspondant

Stupéfaction dans la classe politique italienne : 148' voix pour, 84 contre et 4 abstentions... une majorité inattendue de sénateurs a approuvé la campagne publiphobe et volontiers anti-berlusconienne du Parti communiste italien résumée par un seul slogan : « On ne met pas en pièces une histoire, on n'interrompt pas une émotion. » Dans sa version originale, le texte du ministre des postes et télécom-munications, le républicain Oscar Mammi, préconisait simplement de limiter la publicité à un quota horaire variant de 10 % à 18 %, selon les chaînes publiques ou pri-

Mais, contre toute attente, l'aile gauche de la Démocratie chrétienne, en délicatesse avec sa direction depuis quelques semaines, a décidé de se rallier anx opposants du magnat de la télé privée et à leurs amis politiques. C'est une des conséquences politiciennes, et non des moindres, de l'affaire Mondadori... La conquête par M. Silvio Berlusconi de la première maison d'éditions italienne, entreprise il y a trois mois, avait soulevé un ton-nerre de protestations dans l'opposition. En revanche, dans les cinq partis de la majorité, les réactions allaient de l'indifférence bienveillante chez les démocrates chrétiens à l'enthousiasme chez les socia-

Aujourd'hui, les nuages s'amon-cellent à l'horizon pour M. Berlus-coni. Ses difficultés pourraient être de trois ordres : réglementaires, judiciaires et financières.

Un véritable cauchemar

Difficultés réglementaires d'abord. La Chambre des députés après le Sénat, pourrait approfon-dir cet article de la loi Mammi qui va bouleverser la répartition des ressources publicitaires, L'application de ce seul article ferait perdre au groupe Fininvest 400 milliards de lires par an (environ 1 milliard 800 millions de francs), le quart de

ses recettes publicitaires télévisées.

Un véritable cauchemar, cette loi Mammi, pour l'empire de Sua Emittenza. Une loi multiforme, dont le projet est né en 1987 et dont aucun des trente-neuf articles (disposition antitrust, incompatibilité entre chaîne nationale et chaînes locales) ne le favorise vraiment. Ses coaseillers prédisent d'aïleurs, pêle-mêle, la fin de la télévision commerciale, l'arrêt de la coproduction de 50 % des films tournés dans la Péninsule et recommandent de regarder vers les pays de l'Est où, an moins, chacun cherche à créer des chaînes privées. Difficultés judiciaires ensuite.

Aucune des actions en justice lancées par M. Beriusconi ou ses alliés dans le groupe Mondadori ne sem-ble devoir lui permettre d'arriver en position de force le 30 mars, lorsque se tiendra l'assemblée extraordinaire, convoquée par son adversaire M. Carlo De Benedetti, Une assemblée où celui-ci pourrait reprendre l'avantage grace à une angmentation de capital.

Difficultés financières enfin\_ La santé de Mondadori n'est guère éclatante. A la fin de cette année, les bénéfices auront diminué de moitié par rapport à 1988... A peine 500 millions de francs. Ce qui ne compensera certainement pas le manque à gagner imposé par la loi Mammi – (Intérim.)

Antenne 2 modernise son équipement

Le conseil d'administration d'Antenne 2 a approuvé un plan de modernisation sur trois ans des équipements techniques. La chaine publique se donne ainsi la possibi-lité d'accèder un jour à la diffusion par satellite et de rester dans une compétition technologique qui s'annonce vive pour les dix ans à

Des ceute année, la chaîne va se doter d'une nouvelle tête de réseau ce point nodal où s'opère le dernier mélange des images avant leur diffusion. Le nouvel ensemble, pius fonctionnel, devrait permettre de faire l'économie de trente techniciens qui seront reclassés à techniciens, qui seront reclassés à l'intérieur d'Antenne 2

Parallèlement, la modernisation touchera les salles de montage et le studio 20, celui de l'information. L'année suivante, la chaîne publi-que transformera un deuxième gros studio de direct qui, modu-laire et mobile, servire à la couver-ture des Jeux olympiques d'Albertville de 1992. Les investissements nécessaires

ce plan de modernisation seront d'environ 55 millions de francs par an. La chaîne fair appel à l'aide du ministère de l'industrie, qui a débloqué, en octobre 1989, une tranche de crédits de 30 millions de france vous calcustionnes. de francs pour subventionner la modernisation des studios français en normes numériques.

# Le Conseil de la concurrence saisi par le ministre de l'économie

# Eurocom et Carat veulent regrouper leurs achats d'espaces

finances a saisi « pour avis », la vité. Selon le président d'Eurocom, semaine dernière, le Conseil de la la part de marché cumulé des trois Le ministre de l'économie et des concurrence à propos des « éven-tuels dangers au bon fonctionnement de la concurrence », dans le domaine de l'achat d'espaces publicitaires, que pourrait repré-senter l'alliance entre Eurocom et Carat.

Intervenu en octobre 1989, ce regroupement, opéré par le biais de la holding britannique WCRS Plc, devait permettre à la filiale de Havas et au groupe dirigé par Francis et Gilbert Gross « d'aborder le marché européen de l'achat d'espaces sous le chapeau de Carat », qui réalise déjà en Europe un chiffre d'affaires de 23 milliards

Mais, à l'époque, pour désarmer les critiques contre une nouvelle concentration, Eurocom et Carat avaient indiqué qu'ils géreraient séparément leur achat d'espaces publicinaires en France, pays dans lequel ils réalisent respectivement 8 et 9 milliards de francs de chiffres d'affaires.

Le 6 mars dernier, changement de stratégie : Alain de Pouzilhac, président d'Eurocom, a adressé à M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, une longue lettre dans laquelle il indique que le nouveau groupe Euro-com-Carat-WCRS souhaite inchre

la France dans son domaine d'activité. Selon le président d'Eurocom, partenaires atteignait 23,1 % en 1988, un chiffre légèrement inférieur au seuil fatidique de 25 %, et qu'accueillent avec scepticisme de nombreux - professionnels en situant la part de marché d'Enro-com-Carat à 45 %.

### Un mois d'attente

La saisine du Conseil de la concurrence par le ministre des finances portera sur l'examen des structures du marché issues de cette nouvelle concentration. Le Conseil dispose de six mois pour rendre son avis sur le regroupement Eurocom-Carat-WCRS, un avis que le ministre n'est pas obligé de suivre.

THE PARAPELLES

Le Conseil de la concurrence, pour sa part, s'était « saist d'office » des février à propos des pratiques du marché publicitaire et, notamou marche publicitaire et, notan-ment, de la concentration des cen-trales d'achat et des abus de pos-tion dominante qui pourraient en découler (le Monde daté 18-19 février).

La décision que rendra le Conseil de la concurrence en ce domaine est, quant à elle, exécutoire. Mais il se passera au moins un an avant qu'elle ne soit ren-

La situation du « Point »

# Une lettre de M. Jacques Duquesne

groupe Le Point, nous a adresse la mise au point suivante:

des « pertes du Point ». Je ne sais comment il est possible de parier comment il est possible de parier de « pertes » alors que le dernier exercice (1= juillet 1988 su 30 juin 1989 — il ne correspond pas, chez nous, à l'année civile), a été bénéfi-ciaire et que les résultats de l'exercice actuel ne pourront pas être conous avant son terme, le 30 juin

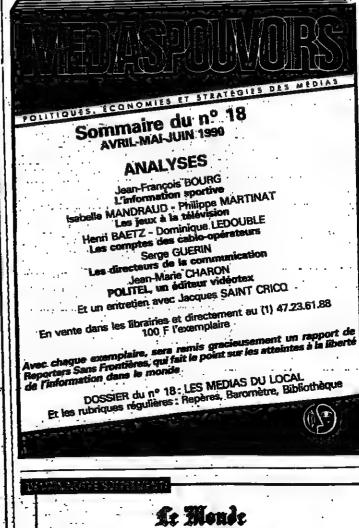
Ce qui est vrai, c'est que le promier semestre de cet exercice (1º jainet 1989 au 31 décembre 1989) a été déficitaire, comme il l'est toujours, et comme il l'est en notre type : en raison notamment des faibles rentrées publicitaires durant les mois d'été, et des campagnes de recrutement d'abonnés, relativement oncreuses, qui sont regroupées pour l'essentiel sur ce seni semestre. En revenche, le

M. Jacques Duquesne, PDG du clee (1" janvier au 30 juin) est proupe Le Point, nous a adressé la habituellement bénéficiaire. Le deuxième semestre de l'exercice précédent (1" janvier 1989 au 30 juin 1989) l'avait été.

Les comptes de Gault et Millau sont affectés par les mêmes phéno-nènes de saisonnalité-(en sus des charges de restructuration citées par votre article). La société Gaumont, n'ayant

racheté les actions du groupe Le Point détenues apparavant par Cinépar (société appartenant également à Nicolas Seydoux) qu'en juillet, ses comptes n'ont enregistre que les résultats du premier semestre de l'exercice (1= juillet au 31 décembre 1989). Ce qui explirée des « différentes sources » aussi anonymes qu'imprécises aux-quelles vous faites allusion, conclusion selon laquelle le groupe Le Point aurait perdu environ 20 millions de francs en 1989. Cette conclusion n'est pas justifiée.







# Mélancolie présidentielle

Quand un chef d'Etat se laisse envahir par le sentiment des vanités et prend congé de son époque au sept cent soixante-sixième jour de son mandat

MĒMOIEES D'UN VIEUX PARAPLIKE

de Mangin. Texte établi et présenté par Marc Bressan Ed. de Fallois, 382 p., 120 F.

Les Français sont d'étranges rèveurs. Ils s'éprennent volontiers des utopies, mais ils ont horreur d'être dupes. Ils aiment à la fois s'enflammer et se désabuser. Aussi, potre meilleure littérature politique est celle des moralistes, Après s'être enivré, on médite sur le naufrage des chimères et sur les trom-peries du pouvoir. Les lendemains de sête inspirent les jugements les plus rigoureux, comme si l'on se vengeait de l'intempérance de ses

Voici l'une de ces méditations, menée par un président de la République imaginaire. Un certain Marc Bressant présente le journal intime de ce chef d'Etat, qui porte le nom de Mangin. Derrière ces patronymes se dissimule le véritable auteur, un ancien diplomate. Le livre s'intitule joliment Mémoires d'un vieux paraplule. C'est une allusion à M. Thiers, qui se décrivait comme « un vieux parapluie sur lequel il pieut depuis quarante ans ».

## « Garder un ceil SUE SOI »

Récemment élu à la présidence, Mangin consacre tous les soirs un quart d'heure à son journal intime, afin de surveiller ses manières d'agir ou de penser. Quand on occupe la première place, la moindre des précautions, c'est de « garder un œil sur sol », sous peine d'être dévoré par le personnage que l'on incarne:

le monarque se trompe lui-même avant de tromper les autres. Lorsqu'il se confond avec son rôle, il perd son âme : il est la première victime des mensonges qui prétenlité détruit nécessairement sa qua-



Si le pouvoir corrompt, c'est que dans son Eloge du cardinal de Ber-

Mangin redoute que cela ne soit vrai, mais il ne désespère pas de contrarier cette facheuse habitude. Il rêve de démentir le philosophe chinois qui reprochait aux princes lité en assumant le pouvoir de « ne pas réfléchir assez sur suprême », écrivait Roger Vailland eux-mêmes ».

vivre une amitié comme celle du ressentir encore « l'insoutenable douceur qu'offre parfois la capitale

Il voudrait se préserver : savoir écrit, le chef d'État s'efforce de redecouvrir l'incommu tres familie réunissait Jules et Jim, ou savoir qui se promène dans l'époque sous une fausse identité.

Toutefois, depuis qu'il a accédé à l'automne » et cette « évidence à la fonction de président, Mangin de prairie éternelle » que l'on ne rencontre plus le même regard trouve dans certaines matinées de chez ses intimes, comme si printemps. Chaque soir, quand il Fhomme singulier - ce mélange de

chair et de rêves - disparaissait à leurs yeux. Les princes n'ont pas de « complice ».

L'apprentissage de Mangin sera d'abord celui de la solitude. Il connaîtra anssi les voluntés et les perversions du dédoublement, A force de s'observer en train de « faire l'ange » ou de « faire la bete », il s'éloignera peu à peu de sa propre « image ».

Tenant son journal intime comme on se démaguille. Mangin sera porté à se distraire du rôle qu'il est présumé remplir. Il évoquera, sur un ton féroce et grincant, le monde des simulacres, la mascarade sociale, le mauvais théâtre où personne ne saurait distinguer les courtisans des traîtres, ni les vivants des morts.

### Une allégresse mella

Dans son avant-propos, Marc Bressant nous avait présenté le chef d'Etat comme « un être perméable au dérisoire des choses ». Ce trait de caractère se confirme chaque soir davantage. Et Mangin décrit, ave une allégresse cruelle, les mésaventures de l'humanité lorsqu'elle se grime. S'il n'économise pas son mépris, comme le conseillait Chateaubriand, c'est qu'il découvre le bonheur insolite que procurent la mélancolie shakespearienne et le sentiment des

Ce livre très singulier sur la grande lassitude du paraître s'achève naturellement par la désertion de Mangin. Le sept cent soixante-sixième jour de son septennat, il prendra congé de cette époque où « les gouvernements font semblant de gouverner, les travailleurs de travailler, les créateurs les rieurs de rire ».

Ainsi, le président de la République aura été dévoyé par la littérature. Nous devrions mesurer davantage les dangers qu'elle com-

LE FEUILLETON de Michel Braudeau Les jours en flammes



A quatre-vingt-sept ans, Jean Tardieu (notre photo) se souvient de son enfance, quand le cocher annonçait cérémonieusement : « On vient chercher Monsieur Jean. » Jean Giono évoque aussi sa famille et son enfance dans ses entretiens avec Jean et Taos Amrouche. Page 22

# « Small is beautiful »

La nouvelle est un genre en plein renouveau, les éditeurs sont de plus en plus nombreux à en publier, des collections apparaissent et les nouvellistes sortent du ghetto.

Page 24 LE DÉBAT Malaise dans la psychanalyse

rôle dominant qu'elle avait conquis à la fin des années 60. Elle est aujourd'hui en crise à la fois comme théorie et comme pratique.

François Bott | Page 26

# L'étrange meurtre de Hautefaye

En 1870, un jeune noble est massacré, sans raison apparente, par des paysans de la Dordogne. Alain Corbin a reconstitué l'affaire

Monéys.

LE VILLAGE DES CANNIBALES d'Alain Corbin, Aubier, 204 p., 88 F.

Alain de Monéys n'a pas eu de chance. Ce jeune noble s'était rendu en voisin, cet après-midi-là, à la foire de Hautefaye pour acheter, dit-on, une génisse destinée à une famille d'indigents. Personne apparemment n'avait rien à lui reprocher. Bien sûr, en cette année 1870, un mois après la déclaration de guerre, les paysans de la Dor-dogne, farouchement attachés à Napoléon III, pouvaient douter de la ferveur patriotique de la

noblesse locale. Mais justement notre infortuné visiteur, quoique exempté pour « faiblesse de constitution », avait décidé de s'engager. Non, vraiment, rien ne pouvait laisser prévoir l'explosion de

colère qui allait lui coûter la vie. Le prétexte? Son consin aurait crié « Vive la République! • avant de quitter opportunément les lieux. Prise de fureur, autre membre de la famille sa soif de vengeance. L'affaire aurait certes pu tourner autrement et ne pas alier jusqu'an

Après tout, les violences villageoises n'étaient pas rares à l'époque et elles ne se terminaient pas toutes dans le sang. Des manifestations contre les agents des impôts s'étaient produites plusieurs fois dans les campagnes aux cris de « 11 faut les tuer ! » sans que ce mot d'or-dre fût mis à exécution.

### Le noble et le républicain

Il a donc fallu un extraordinaire concours de circonstances pour qu'à Hautefaye le supplice d'Alain de Monéys aille jusqu'à son terme et pour que personne ne parvienne à endiguer la folie mentrière de ses agresseurs.

Il aurait suffi, peut-être, que le jeune bomme consente à admettre que son cousin avait bien poussé le cri en question; ou encore que les gendarmes, affec-

la foule aurait transféré sur un tés habitnellement à la surveillance des foires et des marchés, fussent présents à Hautefaye où, par malchance, ils n'étaient pas venus ce jour-là; ou que le maire, affolé, ne ferme pas sa porte au blessé, que ses amis avaient réussi, provisoirement, à arracher à ses poursuivants. Mais rien ne put sauver Alain de

> C'est cet enchaînement criminel qu'Alain Corbin a tenté patiemment de reconstituer. Car à ses yeux l'accumulation des causes, directes ou indirectes, qui ont provoqué la mort du jeune homme transforme un fait divers banal en miroir grossissant de la sensibilité paysanne au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le sanvage assassinat d'Alain de Monéys donne à voir, poussée jusqu'à l'extrême, la logique d'un comportement que des incidents plus ou moins comparables avaient pu partiellement mettre au jour dans le passé, mais qui s'exprime ici dans toute sa net-

Ce comportement, Alain Cor-bin en souligne, au-delà de l'ap-

parent paradoxe, la profonde cohérence. On peut en effet s'étonner que le reproche fait à un aristocrate présumé légitimiste soit de s'être proclamé républicain ; mais pour ces fervents bonapartistes le noble et le tépublicain représentent alors conjointement la figure de l'en-

« Dans l'esprit des paysans de la région, précise l'auteur, défense de la dynastie et défense de soi se confondent. » Aussi associent-ils « dans la perception d'une menace qui pese sur l'em pereur et sur eux » tous ceux qui veulent la chute de l'Empire et qui, en ce début de guerre franco-allemande, prennent en outre le visage du « Prussien », auquel Alain de Monéys est aussitôt

« Le massacre de Hautefaye est un cri d'amour adressé à l'empe-reur en butte à la multiplicité des périls. » Ainsi les paysans se rassemblent-ils dans cette conduite de transgression et font-ils de celle-ci « avant tout une manifestation identitaire ».

Thomas Ferenczi Lire la suite page 28





# EN POCHE Les passions nationales du vingtième siècle

Selon Michel Winock, la France a connu deux sortes de nationalismes : un nationalisme ouvert, issu de la philosophie optimiste des Lumières, et un nationalisme fermé, fondé sur une vision pessimiste de l'histoire. A la première catégorie appartiennent, par exemple, l'amour de la nation célébré par Michelet au dix-neuvième siècle ou « une certaine idée de la France » défendue par Charles de Gaulle au vingtième siècle. A la deuxième se rattachent aussi bien les tentations du bonapertisme que les délires du fascisme et de l'antisémitisme.

Michel Winock propose, en ouverture du recueil réunissant, d'une part, quelques-uns de ses articles parus dans l'Histoire ou dans d'autres publications au cours des dix dernières années et, d'autre part, plusieurs chapitres de son Edouard Drumont et Cie, une étude approfondie, qui n'est pas seulement réflexion sur le passé mais aussi inquiétude pour le présent, s'il est vrai que la « grande débacle » des utopies de gauche s'accompagne d'une « nouvelle flambée nationaliste ».

Les chapitres suivants illustrent par des cas concrets ces analyses historiques, soit à travers des thèmes devenus souvent des mythes (la décadence, la « causalité diabolique » liée à la théorie des boucs émissaires, Jeanne d'Arc et les juifs...), soit à travers des portraits de dirigeants ou d'écrivains (Boulanger, Sorel, Péguy, Céline, Bernanos...). Un riche et vivant pano-

rama de l'histoire contemporaine. ▶ Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France, de Michel Winock. Le Seuil, coll. « Points-His-

toire », 446 p., 45 F. Dans le domaine historique, trois ouvrages importants sont repris dans la collection & Champs-Flammarion » : la Persistance de l'Ancien Régime : l'Europe de 1848 à la Grande Guerre, de l'historien américain Arnod J. Mayer, traduit de l'anglais par Jonathan Mandelbaum (nº 212) ; Mâle Moyen Age, ouvrage dans lequel Georges Duby traitait de l'amour médiéval (nº 216) ; G. Duby préface également le livre de Jacques Rossiaud sur la Prostitution médiévale (nº 217).

 Dans la collection « Points-Seuil » est réédité Nus, féroces et anthropophages, de Hans Staden, étonnant document ethnologique datant du seizième siècle sur les Indiens Tupis du littoral atlantique du Brésil. Traduit de l'anglais par Henri Ternaux Compans ; préface de Marc Bouyer (nº 209).

 Sur une autre tribu, les iks, du Nord-Ouganda, paraît dans la collection « Terre humaine-poche » le livre de Colin Turnbuli. Traduit de l'anglais par Claude Eisen (Presses-Pocket, nº 3024).

 Retour au berceau heilénistique, avec le livre de Kostas Papaioannou sur la Civilisation et l'art de la Grèce ancienne, paru chez Mazenod en 1972, qui interroge l'esprit d'une civilisation à travers ses réalisations. Préface d'Alain Pons (Livre de poche « Biblio-Essais », nº 4111).

 Dans is collection « Agora », chez Presses-Pocket, sont réédités l'Eloge de la liberté du penseur libéral anglais Isaiah Berlin, traduit par Jacqueline Carnaud et Jacqueline Lahana (nº 58), et le récit de Mircea Eliade écrit à

la suite de son séjour en Inde à la fin des années 20. Traduit du roumain par Alain Paruit (nº 51).

 Chez le même éditeur, le dalaī-lama livre dans un ouvrage inédit intitulé Océan de sagesse la synthèse de sa pensée religieuse. Traduit de anglais par Jackie Landreaux-Valabrègue (nº 3513). Publiées en 1969, les

Lettres à Lou d'Apollinaire constituent une superbe correspondance amoureuse où le jeu sentimental et érotique vient adoucir les premières années de la Grande Guerre, vécues par le poète-combattant : « La nuit descend/On y pressent/Un long, un long destin de sang. » Préface et notes de Michel Décaudin (« l'imaginaire-Gaillmard », nº 228).

 Chez le même éditeur, en « Folio », Tante Martine, un beau récit sur la vieillesse, d'Henri Bosco, datant de 1972 (nº 2140), et Septentrion, de Louis Calaferte, roman autobiographique, condamné, lors de sa parution, à la quasi-confidentialité (nº 2142). Dans les 
 ← Cahlers

rouges », chez Grasset, les Lettres de Vincent Van Gogh à son frère Théo, dans le choix établi et traduit par Georges Philippart (nº 105), et Catherine-Paris, de la prin-cesse Bibesco, publié en 1927 et dont Ghislain de Diesbach écrit dans sa préface qu'il s'agit d'un e livre dense, précieux et cisele comme un objet de Fabergé, brillant de tous les paradoxes de Marthe Bibesco, de toute la fantaisie de son humour, et teinté de la nostalgie d'une société sur le point de disparaitre... s (nº 115).

# LE FEUILLETON de Michel Braudeau

ON VIENT CHERCHER MONSIEUR JEAN de Jean Tardieu Gallimard, 142 p., 72 F. ENTRETIENS AVEC JEAN ET TAOS AMBOUCHE de Jean Giono. Gallimard, 332 p., 155 F.

E qu'il peut rester d'une vie est bien fragile, les écrivains le savent tout particulièrement, qui pas-sent le plus clair de leur temps à noircir du papier avec le menu récit de tout ce qui leur arrive - ou ne leur arrive pas. A embellir ou désosser leur existence comme un pauvre poulet élevé dans l'encrier, qui ne vole pas souvent, sitôt farci de commentaires et plumé pour la postérité. Mais après tout c'est ce qui les rend sympathiques aussi, cette façon de dépenser leur vie tout en parlant, de renverser un peu du trop-plein de chaque jour.

Il en est du reste de fort économes qui ne consentent qu'à peine à livrer leurs souvenirs, mûrement choisis et sur le tard. Jean Tardieu est de ceux-là, qui livre à quatrevingt-sept ans quelques souvenirs d'enfance lumineux comme des billes de verre et, dans la seconde partie de On vient chercher Monsieur Jean, les étapes d'une méditation sur le vide et la vie, « cette permanence dans l'éphémère. qui est la fatalité de l'être et le supplice de l'esprit ».

Le poète du Fleuve caché, de Formeries, Comme ceci, comme cela dont l'angoisse flottante sous l'humour est proche de celle d'Henri Michaux, s'est fait connaître du grand p petite pièce intitulée Un mot pour un autre, dont il ne cesse depuis de regretter l'ombre qu'elle porte au reste, considérable, de son œuvre. Cette pièce, jouée à l'époque où lonesco triomphait, exploitait un système assez simple : sur un canevas connu de tous - un petit adultère de vaudeville avec amant dans le placard - les personnages échangent des répliques que tout le monde attend, mais dont les mots ont été remplacés par d'autres, ce qui nous permet de comprendre parfaitement un texte absurde.

Quand madame de Perleminouze dit : « Pauvre chère petite tisane ! ...Si j'étais vous ie prendrais un autre lampion ! », on traduit aisément : « Pauvre chère petite voisine! ...Si j'étais vous je prendrais un autre amant [ » Et l'on n'oubliera jamais ce cri de femme volage que surprend son légitime époux : « Fiel l Mon zébu l » Mais pour obéir au vœu de l'auteur, passons sur ces jeux.

'ENFANCE de Jean Tardieu, qui se représente le cerveau humain et ses circonvolutions comme le plan d'une ville (« de là vient que ma pensée est souvent parcourue de lieux dans l'espace plutôt que de successions dans le temps ou que les deux façons d'évaluer se surperposent, comme si mon existence personnelle n'était rien d'autre qu'une ville en miniature »). s'inscrit dans deux rues au pied de Montmartre, la rue Chaptal et la rue Ballu. Dans la première il vit dès l'âge de deux ans, en 1905, jusqu'en 1938. C'est là que son père Victor peint ses grandes toiles et que sa mère Caroline, dite Câline, joue de



# Les jours en flammes

temps de la guerre et découvre Molière à qui il rend un bet hommage. L'autre pôle de cette

enfance bourgeoise et studicuse est dans la rue Ballu, où vit sa marraine fortunée qui s'adonne au modelage dans ses moments de loisir. Dans l'atelier, il lit de grands livres illustrés jusqu'à l'heure eau de Où le COCHET a CHA cuir, double cape et long fouet, lui annonce cérémonieusement: « On vient chercher Monsieur Jean. »

A dix-sept ans il retourne rue Ballu soigner des troubles nerveux par le modelage chez sa marraine. Un peu plus tard c'est d'autres troubles qu'il vient apaiser dans un petit bordel de la même accueiliante artère, où il attend aujourd'hui que le cocher de sa marraine lui apparaisse une dernière fois et lui murmure à l'oreille sa fameuse petite phrase.

N 1931-32 il découvre Berlin et ses travestis, puis se marie et déménage pour le boulevard Arago, entre deux mondes (« aux pas pesants des prisonniers battant la semelle à l'heure de la promenade obligatoire, répondait auprès de nous le pas libre et léger des jeunes gens qui venaient jouer au tennis, accompagnés du bruit rassurant des balles blanches sur les courts »). Il se sou-vient aussi de Bellême, où Roger Martin du Gard se retire dans son petit château et surtout de Pontigny où les rencontres organisées par son professeur de khâgne, Paul Desjardins, lui font connaître Gide et Radiguet.

Ces souvenirs sont pour la plupart très heureux, pleins d'amitié, on y sent un homme profondément bon et attachant. La seconde partie du livre est plus inquiète et dévoile les ressorts intimes du désir et du travail poétique. Ce qu'inspire à Tardieu le monde entr'aperçu de nos fantasmagories : « un effarement sans fin ». La sensation du vide, la peur de tomber dans l'infini, la crainte de l'ombre, une fois dominées,

la harpe. Là qu'il passe le deviennent des ressources précieuses (« cette obscurité qui nous terrifie et nous alimente puissamment ») et préparent à la perte de l'identité, « la récompense, promise à l'enfant que j'étais, par le vertige de l'inépuisable vide, qui est l'angoisse et le salut ».

On ne guérit donc de rien, d'aucune des terreurs de son enfance, au mieux quatrevingt-sept ans après le premier effroi se persuade-t-on qu'il y a là aussi, dans ce qui nous fait trembler, le sens et la clé de cette vie à jamais incompréhensible, que Tardieu désigne d'une formule magnifique : « une poignée de jours en flammes dans une énorme obscurité ».

Alire les entretiens (radio-phoniques) que Jean Giono eut avec Jean Amrouche et sa sœur Taos en 1952, tous les auteurs n'ont pas un sentiment si précaire, menace de leur existence. Giono paraît dans ces pages (on aimerait entendre sa voix, ne pourrait-on éditer en cassettes une partie de ces conversations?) armé d'un appétit, d'une force et d'un équilibre inébranlables. Le doute ne le traverse pas trop souvent, ou il en fait peu de cas, et la mélancolie n'est pas son fort. Il penche plutôt pour l'ennui auquel il donne son vrai sens, que les Amrouche ne semblent pas saisir d'emblée, celui de tourment, de grande tristesse. Ennui vient de haine, en latin. Et l'ennui de Giono se lave dans le sang, pas moins. Rien ne distrait si bien le genre humain que la vue du sang versé.

Il avoue paisiblement le côté cruel de son caractère à ses interlocuteurs un peu choqués, qui le sont davantage encore quand il parle de ses parents disparus et les imagine dans un au-delà très débonnaire, ce qui nous vaut des échos indignés.

Jean Giono: « On a oublié encore une chose au sujet de l'enfer : si vous êtes assuré de retrouver en enser quelqu'un que vous avez éperdument aimė dans votre vie, il n'y a plus d'enfer!

- Jean Amrouche: C'est une vue un peu simple. - J.G. : Souffrir avec ceux

qu'on aime peut être simple, mais en tout cas, moi, je le sens d'une façon profonde. Moi, j'accepte! - J.A.: Non, Giono, ce serait trop facile ! », etc.

Mais en dehors de ce point de théologie, les Amrouche sont de très bons confesseurs, pleins de sympathie et assez tenaces quand il le faut, sur le comportement de Giono pendant la guerre notam-Les portraits de famille

sont exceptionnels, celui du grand-père, carbonaro meutrier venu d'Italie en France après avoir soigné le choléra à Alger, et qui meurt volontairement dans un incendie, est une figure aitière et terrible que l'on retrouvera dans le Hussard sur le toit. Ce grand-père lègue un trésor avec lequel le père de Giono achète un lopin de terre et fait creuser un puits, pour une fortune.

La mère est repasseuse, le père cordonnier, et tout ce qu'en dit Giono est si confiant, si tendre et reconnaissant - le récit de la mort de son père, notamment, qu'on voit d'où lui viennent une si grande confiance en soi et un tel amour de la vie. Il les traite en personnages de roman, parce qu'ils ont assez d'épaisseur sans doute, aussi parce qu'il est si formidablement doué pour raconter qu'il pent s'emparer de tout et de chacun et improviser en parlant quelques pages à peu près parfaites, toutes cousues pour un livre.

A côté des figures réclies de l'enfance, l'arracheur de dents Casagrande entre autres, il y a celles que le romancier invente. Il s'explique longuement sur la mise au monde de ces êtres hybrides de papier et d'emprunt et sur la vie qu'ils mènent entre ses pages peu à peu. Comment il doit piéger sa propre inspiration également : il part se promener sans papier ni crayon, car alors il n'aurait aucune idée. Au bont d'un moment, l'idée arrive, donc, et il doit la noter avant de la perdre. Mais sans crayon. Il se sert aiors d'un bloc de papier à cigarettes (bien qu'il ne fume que la pipe) et du bout charbonneux d'une allumette pour écrire. Ses personnages, ses fantômes n'ont pas encore repéré cette malice.

FRESDAM!

ES passages consacrés à son pacifisme, son attitude contestée pendant la guerre, sont moins ensoleillés. Il développe son point de vue anti-héroïque, reprend la phrase avec laquelle il se fit tant d'ennemis : « Je présère vivre couché que mourir debout », ce qui est une pensée courte sous un grand béret, surtout quand d'autres meurent sans vous connaître, loin de Manosque, précisément pour que vous puissiez vivre, couché ou non.

Mais la réponse de Giono est plus longue, plus com-plexe que cela. Et s'il est agacant de l'entendre dire qu'il a, bien sûr, protégé des juifs, des francs-maçons, des résistants, il faut lire les extraits de son journal de guerre (cité dans l'entretien nº 17) et surtout l'histoire du petit Joseph, connu en prison. C'est l'une des plus poignantes qui puissent arriver à un homme désabusé, et l'explication, dit Giono, de certaines choses encore restées mystérieuses : « Là, j'avais la preuve que je vivais ! »

Keith Douglas EL ALAMEIN - ZEM ZEM Le récit fort et sensible d'un épisode décisif de la guerre du désert. Choisi par William Boyd Robert Byron ROUTE D'OXIANE «Quiconque a tant soit peu lu les récits de voyage des années trente est amené à considérer Route d'Oxiane comme le sommet du genre» Bruce Charwin **OUAI VOLTAIRE** 

### LITTÉRATURE FRANCAISE

# Blason du Sud-Ouest américain

Yves Berger renonce au roman pour explorer la voie de l'épopée géographique

LA PERRE ET LE SAGUARO d'Yves Berger. Grasset, 150 p., 80 F.

De « l'Amérique septentrionale, je n'aime que la pierre, le saguaro, les Indiens morts », écrit Yves Berger dans le nouveau livre qu'il consacre, une fois de plus, aux Etats-Unis dont il a fait sa source d'inspiration, son domaine de rêve et d'écriture. Trois beaux romans, largement espacés, en sont sortis: le Sud (1962) où la Virginie du dix-neuvième siècle figurait une allégorie de la littéra-ture, le Fou d'Amérique (1975) qui contait, à travers une faible intrigue amoureuse, la découverte progressive de ce continent et le génocide des Indiens qu'elle avait provoqué, les Matins du Nouveau Monde (1987) où un adolescent sous l'occupation allemande for-geait sa mythologie américaine à travers livres d'histoire et de fiction et recevait sa libération des héros qu'il s'était donnés.

Renoncant cette fois à tout soutien romanesque, il nous entraîne à travers le Sud-Ouest américain et les Etats qui le constituent, principalement l'Arizona, l'Utah, le Nouveau-Mexique, avec des pointes poussées vers le Colorado, le Nevada, la Californie, pour en dénombrer et décrire les merveilles. On chercherait en vain un pian, une carte. C'est à nous de les établir, non sans mal, pointant sur l'atlas les hauts lieux que l'écri-vain fait surgir dans un savant désordre, tous reperés d'ailleurs per les Américains qui transfor-ment en « National Monuments » ces exploits dus à la géologie, à l'érosion, aux fleuves, au Colorado notamment, à la végétation épineuse du désert, et de temps à autre à la main très ancienne de

Le parcours en zig-zag à travers l'espace d'un Etat à l'autre, à travers le temps d'un voyage à l'autre, a travers l'esprit qui superpose à la chose vue les images, les histoires, laissées dans la mémoire



Yves Berger a fait des Etats-Unis son domaine de rêve et d'écriture

par les livres et les westerns, ne ne doivent aux hommes que leur dessine pas un itinéraire. Il compose comme un blason dont les éléments, empruntés à la réalité de la terre et du ciel - rochers, cirques, gouffres et crètes, flore et faune, arcs-en-ciel et nuages, hommes de jadis et de naguère plutôt que d'anjourd'hui - fournissent les figures emblématiques.

De cette partie du Nouveau Monde, Yves Berger a reçu le sen-timent de la beauté absolue. Il s'efforce à la dire par les mots seuls, relevant le défi lancé autre-fois par André Breton qui leur préférait la photographie. Le pari est-il gagné?

Moi qui ne connais pas le Sud-Ouest américain, j'ai certes beauconp appris sur lui dans ce livre. Mais i'avoue aussi m'être souvent égarée parmi ces mégalithes qui lard rendent blene?

Santa-Fe, la capitale du Nouveau-Mexique, est-ce une ville bleue dans un site rouge marqué par les monts du Sang-du-Christ? Est-ce une ville rouge, par la laté-rite et la brique issues de son sol, que la nuit tombante et le brouil-

dent les pentes. Où suis-je alors, dans la plaine, dans la montagne,

dans le désert, dans la forêt ?

Le flou obtenu par la superposition des lieux est accru par une imagination visionnaire. Car, bien entendu, rien ne reste ce qu'il est Si l'on scrute d'un peu près les moyens de cette transfiguration. on est frappé par l'abondance des métaphores militaires et guer-rières. Même à travers la pierre et le cacius, le sang coule, des plaies s'ouvrent, des mutilés, des infirmes s'avancent. Bien plus que la beauté absolue, c'est le pays de sa vie intérieure que peint Yves Berger, hanté par le mal, la souf-france, l'inévitable dégradation, la mort.

Des silhouettes passent dans ce décor tragique. C'est le conquista-dor Coronado, responsable de tant de massacres : ce sont les chefs indiens Cochise et Géronimo qui, au col Apache, traquent le gros gibier des diligences ; c'est, enfin, la sépulture donnée au milieu du désert à un écrivain américain qui n'avait vécu que pour lui : Edward Abbey.

La Pierre et le Saguaro est un étrange livre. Il tient du guide tou-ristique et du récit de voyage et il échappe à ces catégories par l'in-cantation, le lyrisme et la vision épique. On l'aimera pour l'une ou l'autre de ces raisons, pour son réalisme ou pour sa magie, et mieux encore, si on se laisse sub-juger, pour la fusion de ces deux attitudes opposées face au réel. Ce rapprochement des contraires se retrouve dans un style qui oscille entre une extrême recherche littéraire et un naturel familier. Yves Berger, avec une exigence naïve et altière, ouvre une voie : l'épopée géographique.

Jacqueline Piatier

# Alain Bonfand dans l'intimité de l'art

Des lettres où l'amour de l'art se confond avec l'amour

LETTES D'AOUT d'Alain Bonfand. La Différence, 238 p., 79 F.

· A l'égard de certains tivres, on le sait et le sent bien, l'attention risque de faire place à la négligence, à la paresse. Négligence qui permettra au lecteur pressé de se tenir à l'écart de ce qui ne peut être assez rapidement identifié, classé dans une catégorie préconçue. C'est à l'une de ces flottantes non-catégories que ressortissent les Lettres d'août, d'Alain Bonfand. Le lecteur, s'il accepte néanmoins de s'écarter des chemins déjà tracés et de suivre la voie sinueuse auquel ce livre l'engage, s'enrichira, en retour, des effets d'un réel saisissement.

l'art et la représentation, l'ouvrage science de l'auteur est, en la

une tentative d'approcher l'intimité de l'art, d'accueillir dans le fond de soi ce que l'art est propre à nous apprendre et à nous dire de nous-mêmes.

Pour recevoir un tel enseignement, il faut se tenir dans une intime conscience, faire que son regard ne soit pas seulement passerelle conduisant hors de soi, mais passage reliant l'intériorité au monde de la représentation: Passage qui ramène aussi bien à ce fond intime, marqué, de quelque manière transformé, par l'émotion que le regard a transmise, et accru d'elle. C'est donc bien moins du fait esthétique hij-même que se préoccupe Alain Bonfand que de la nature de cette émotion. Aussi Ecrit intime, essai informel sur . informé et savant soit-il - la

propos est le contraire de celui du spécialiste. Loin d'être une protection médiatrice opposée à l'émotion, le savoir se fait tout entier vibration émue, pensée et parole de cette émotion.

nom, baptisées mesas par les

Espagnols, parce que leur som-

met, haut de trois, cinq, six cents

mètres, est arrasé comme une

table. Tantôt massifs et solitaires,

ils jaillissent de la plaine. Tantôt

ils s'amincissent en colonnes, che-

minées, doigts et s'enfoncent dans

un abime qui descend jusqu'aux

entrailles de la terre, à moins

qu'ils ne le surplombent dans un

Je me suis sentie perdue entre

ces canyons, les uns secs, les

autres enserrant un oasis ver-

doyant ou un fleuve qui, vu des

deux mille mètres où se situe sa

rive, apparaît comme un mince fil

d'argent. Là, on m'impose un pay-

sage aride et, soudain, des pins

pinderosas, des trembles, escala-

équilibre précaire.

Espace d'un vécu singulier, l'intimité n'est pas ici une notion abstraite, un concept séparé de ce vivre, extérieur à sa singularité. u Je ne cherche en l'œuvre que le signe de votre présence. » Ces trente et une lettres, Alain Bonfand les adresse à l'Aimée qui a pris figure d'absente. Ecrites à partir de cette absence, du cœur meurtri d'un deuil amoureux, elles y reviennent pour tenter de conjurer « la distance, ce nom approximatif de l'oubli ».

L'impudeur est la manifestation vulgarisée, galvaudée et avilie de

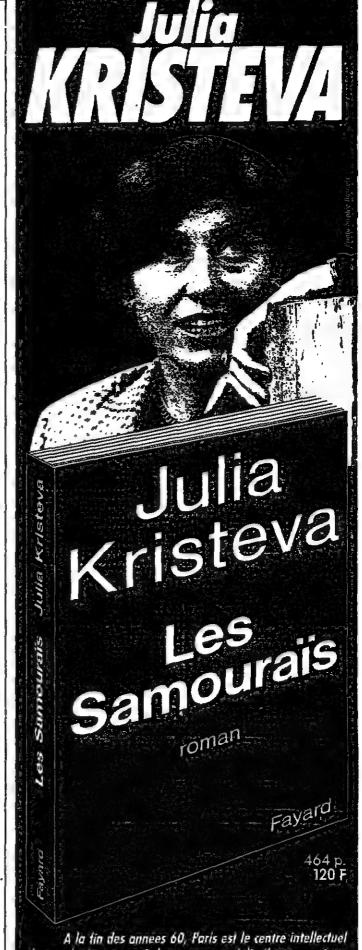
d'Alain Bonfand est plus encore matière, impressionnante (1), - son l'intimité. On y pose, on s'y montre une tentative d'approcher l'intimité propos est le contraire de celui du vêm des oripeaux avantageux d'une fausse nudité, dans un carnaval social qui ne dévoile que lui-même Au point exactement opposé de ce type de manifestation, Alain Bonfand écrit : « Le cœur est l'instant démasqué du visage »; et plus loin : « Le visage, c'est le nom de l'impos-sible. » Phrases mystérieuses et claires pourtant qui disent, à travers la « promesse d'un bonheu brisé », la volonté de faire surgir, de recomposer, comme en « surimpression » de la « perte », le visage

> « J'habite un monde reconstruit selon la logique de votre absence.» Ce monde douloureusement ordonné à un manque central. Bonfand ne le remplit pas, ne le sature pas d'images, idoles ou fétiches qui combleraient, en le déniant, le manque. L'œovre vaut autant, sinon plus, par l'invisible qu'elle suggère que pour ce qu'elle donne à voir. Le a regard est celui de l'amour qui voit parce qu'il aime et non pas, comme on le croit, qui aime parce qu'il voit ». L'œuvre me « regarde », elle « ne requiert plus d'être expliquée mais m'explique ».

> « Fable du désir », livre de la solitude et du désœuvrement amoureux, de l'amour qui remonte son cours, les Lettres d'août d'Alain Bonfand épèlent les « noms particuliers du manque ». Que la plainte et l'élégie empruntent les chemins de l'œuvrement artistique, d'une analyse rigourcuse, exigeante, parfois difficile, n'est pas le signe d'une ori-ginalité qui cherche à s'affirmer. L'amour de l'art n'est pas un nom séparé, autonome, de l'amour. Négligence et paresse n'auraient pas seulement l'inconvénient de nous faire passer à côté d'un livre singu-lièrement intense et grave. Elles laisseraient cette gravité en souffrance, en solitude.

Patrick Kéchichian

Alain Bouland a publié en 1986, chez le même édineur, un essai : Paul klee, l'ail en nop.



du monde. Une jeune Bulgare nommee Julia Kristeva se jette alors dans cette fournaise conceptuelle. Les Samourais -son premier roman - est la chronique l'éroce et melancolique de ces années où la théorie tenait lieu, pour le meilleur ou pour le pire, d'art de vivre... On sort de sa lecture plus lucide et plus heureux. Pascal Quignard, Le Nouvel Observateur

C'est aussi la qualité de ce livre que de montrer la sournoise métamorphose, les invisibles travaux d'usure du temps, cette tuerie secrète d'une génération qui commença dans la surchauffe et la raillerie pour finir dans le négoce éditorial, le bon vieux mobilier littéraire, l'épaisse moquette, le mandarinat pepere. Il subsiste alors, dans le livre, la trainée lumineuse d'une compréhension vive, subtile, analytique de quelqu'un qui a su au bon moment rencontrer les intellectuels qu'il fallait et s'abandonner à ce privilège sans ostentation et sans comédie. Jacques-Pierre Amette, Le Point

Nous avons tous été amoureux de Julia Kristeva, seux qui l'ont connue des 1966 à son arrivée à Paris, aussi bien que ses étudiants en sémiologie, ses amis plus ou moins dans la mouvance de Tel Quel, ses analysants a fortiori depuis qu'elle est analyste, et maintenant probablement les lecteurs de son gros roman autobiographique, à peine camouflé et tintinnabulant de clés diverses, plein de reflets, d'anecdotes, de souvenirs partagés et d'amour. Michel Braudeau, Le Monde

Au fond, si Julia Kristeva avait tant besoin de la tiction, c'était peut-être moins pour décrire une génération intellectuelle que pour écrire le roman d'un grand amour. · Josyane Savigneau, Le Monde

Julia Kristeva dit merveilleusement le bonheur des corps, la tendresse et la sensualité des étreintes, la joie de vivre au soleil de l'émotion, la tristesse face à l'autre

qui meurt à jamais... Son livre sonne vrai, juste, clair. Michèle Gazier, Télérama.



 $\{a,b\}$ 

LES MERES Nicole Loraux explore la part EN DEUIL féminine et inavouée de l'homme grec. Et les masques tombent i. Catherine David Le Nouvel Observateur Collection La Librairie du XXº siècle dirigée par Maurice Olender.

NICOLE LORAUX LORAUX

# « Small is beautiful »

La nouvelle est un genre en plein renouvean, les éditeurs sont de plus en plus nombreux à en publier et les nouvellistes sortent du ghetto

ES nouvellistes ont en commun avec les poètes de cultiver avec délices le syndrome des minorités opprimées. On ne les aime pas, on ne les lit pas, on ne les édite pas, sinon du bout des levres et en rechignant. Comparant leur sort avec celui des romanciers - qu'il leur arrive aussi d'être - ils se vivent comme les Cendrillons du conte éditorial, rêvant à ce grand soir où leur graine de citrouille se transformera en Ferrari et où la petite pointure de leurs textes sera enfin reconnue comme la marque même de leur essence aristocratique.

Cette délectation morose des auteurs de fictions brèves ne manque pas de fondement. Côté morosité, il suffit d'établir des constats. Alors que le temps est devenu la matière la plus rare et la plus recherchée, les écrits courts, ceux que l'on peut lire entre cinq stations de métro ou d'autobus, n'ont pas atteint le large public que connaissent les livres-pavés, inlassablement délayés. Un auteur connu dont les romans ont du succès aura quatre ou cinq fois moins de lecteurs s'il publie un recueil de nouvelles - que son éditeur, la plupart du temps, n'aura accepté que pour lui faire plaisir et conserver la chance de publier son prochain livre. Les journaux, les revues sont de moins en moins nombreux à accueillir régulièrement dix ou quinze seuillets de fiction, leur préférant le compte rendu, le commentaire, l'interview.

Côté délectation, on remarquera que les nouvellistes, sans doute parce qu'ils ont le sentiment d'être minoritaires. pen puissants et d'appartenir à une sorte de tribu réveuse, n'ont pas entre eux le comportement arrogant et jaloux qui caractérise les « gens de lettres ». lls se rencontrent une fois par an à Saint-Quentin dans des agapes chalenreuses : ils participent sans se décourager à des rencontres, à des tables rondes et à des colloques sur la nouvelle où ils ne se disputent guère et s'encouragent beaucoup. Certains de n'avoir rien à perdre, peu assurés de pouvoir gagner queique chose, ils donnent une image presque idyllique de la république des lettres. Mais cet apaisement n'est pasrésigné; il est militant. Le militantisme

des nouvellistes s'appuie sur la discrète certitude de la supériorité de leur art. Small is beautiful

En littérature, qui peut faire moins peut faire plus. La forme brève est au roman ce que le parfum est à l'eau de toilette. C'est l'essence même de l'art de la fiction, la plus fine pointe de la technologie narrative. Et si la nouvelle a si pen de lecteurs, c'est simplement parce qu'elle exige les meilleurs : ceux qui seront capables d'imaginer un espace à partir de quelques traits : le drame d'une vie à partir d'une minute de vacillement ; les fureurs de l'histoire à travers la seule description d'un

Quelque chose pourtant est en train de changer dans le cocon, étroit mais douillet, tissé autour de la nouvelle. Depuis quelques années, les éditeurs sont plus nombreux à devancer les lecteurs pour proposer des fictions courtes. Après Paul Fournel, ses Mots et ses Demi-mots, chez Ramsay d'abord, puis aujourd'hui chez Seghers; après Tony Cartano et sa collection de nouvellistes français anx Presses de la Renaissance, Pierre Belfond et ses micro-romans, le mouvement semble s'accélérer et tout un archipel de collections vient enrichir

notre géographie. Le samedi 24 mars à 16 beures, an Salon du livre, un débat sur la nouvelle est organisé par le Monde diplomatique et les éditions Complexe. Le Monde diplomatique demeure l'un des rares organes de presse à publier régulièrement des nouvelles qui sont autant de regards sur les relations entre l'écriture et la réalité sociale des nations du globe (1), Complexe inaugure une coilection de textes brefs, L'heure furtive, par la publication d'un petit livre-cadeau dans lequel des écrivains, des critiques - parmi lesqueis Alexandre Zinoviev, Michel del Castillo, Pierre Mertens - disent, de manière brève évidemment, en quoi la nouvelle est une forme d'écriture irremplaçable, un art dont la concision, si elle ressortit à la technique littéraire, exprime une réalité que le roman est inapte à appréhender. Nous publions ici l'intégralité de la contribution de Pierre Mertens à cet ouvrage collectif. Le renouveau de la nouvelle se manifestera encore au Salon du livre par l'attribution d'un prix littéraire particulièrement bien doté. Le jury du « Prix Maupassant », composé d'écrivains nouveilistes, remettra en effet une bourse de 30 000 francs à l'auteur du meilleur recueil de nouvelles françaises publié depuis un an... à l'exclusion évidemment des membres du jury, de Jean Vautrin, de Georges-Olivier Châteaureynaud, d'Alain Absire, de Claude Pujade-Renaud, de Christiane Baroche, de François Salvaing ou de Daniel Zimmermann, de François Coupry, par exemple. Mais la tribu des nouvellistes est anjourd'hui assez étoffée pour échapper aux poisons de l'autocélébration.

Pierre Lepape

(1) Le Monde diplomatique a consacré le numéro 6 de sa publication « Manière de voir », aux nouvelles (« le Monde des livres », du 19 jan-

# Faire bref et en dire long

par Pierre Mertens

mine de sel, nous assistons à une

M= Bovary, Zeno ou Swann,

sont des caractères magnifique-

ment familiers. Quand le roman

serait d'essence symphonique, la

nouvelle laisserait plutôt enten-

dre une musique de chambre.

pulsation.

Et d'abord une citation. Dans une nouvelle, l'auteur évoque a une idée qui lui vient momentanèment, une emotion profonde : une chose pour laquelle on n'était pas né, mais un coup du destin (...). A la suite de cet unique événement, le monde acquiert soudain une nouvelle prosondeur où les yeux se tournent vers l'intérieur, il croit que ce seul exemple lui donne une nouvelle vision de la réalité des choses : voilà comment la nouvelle est venue ». Une définition d'un orfèvre en la matière, puisqu'elle émane de Robert Musil qui, avec Trois Femmes et Noces, nous a offert des chefsd'œuvre du genre (comme il semble exemplaire, d'ailleurs, que l'auteur d'un des romans les plus pléthoriques du siècle se soit adonné aussi à l'écriture de textes courts...). « Une chose pour laquelle on n'était pas né... Un coup du destin... Une nouvelle profondeur... Une nouvelle vision de la réalité...»

Au fond, Musil parle un peu de la nouvelle comme il ferait d'une conversion, ou mieux d'un rituel initiatique. Le béros d'une nouvelle vit un conflit inattendu. une crise fortnite, la montée d'une fièvre même si, en apparence, il ne se passe rien. Lui se narse. Il traverse, sous nos yeux, une ligne de démarcation, Il subit une métamorphose. Il ne sera plus jamais le même. Maupassant, Mansfield et Tchekhov, ou James Hawtorne, Melville, Hemingway, ou bien Flannery O'Connor, ou encore des Forêts. Buzzati, Baroche, ne donnent à voir que cela : un passage. Une incision rapide comme l'éclair dans le tissu du réel, comme a dit, à peu près. Morand. La coagulation d'un instant qui tirerait alors la prose du côté de la poésie, ainsi que l'a suggéré Faulkner. Le nouvelliste se condamne au style. Le temps d'une extase ou d'une transe, ou de la fixation d'un vertige. D'une estocade, parfois.

Toute écriture joue du temps, sur le temps, avec le temps, Mais, dans la nouvelle, l'auteur met une contention qui explique, à elle seule, pourquoi on adapte souvent avec plus de réussite, au cinéma, des nouvelles que des romans. Blow up (Cortazar/ Antonioni), la Stratégie de l'araignée (Borges/Bertolneci), constituent de beaux exemples de cela. Le cinéaste peut, à loisir, distendre une narration qui se recharge, au fur et à mesure, telle une batterie. C'est au prix de cette élasticité, de cette patience, que les images peuvent se révéler aussi fortes et aussi denses que les mots du texte. Car on joue aussi bien sur la vivacité que sur le ralentissement de l'exposition.

Nous pouvons oublier de multiples épisodes d'un roman qui nous a, cependant, bouleverses. La nouvelle, non : elle se révèle infiniment mémorable. Nous n'oublierous jamais le Nez de Faux, encore. Les Neiges du Kili-Gogot, ni Neige silencieuse, Neige secrète, de Conrad Aiken, ni le Salon de musique, de Tara Shankar Banerji, ni Eléphant et Colisée, de Lowry, ni Poisson Berg, un vrai roman. banane, de Salinger ou Dry September de Faulkner. Parce que « c'est plus court » ? Mais non : parce que c'est, au sens propre, saisissant. Nimbé d'une aura comme Stendhal jetant, a Saizbourg, un rameau au fond d'une

cristallisation. Quand le roman, lui, épuise l'imagination du lecteur, la nouvelle la sollicite et la réembraye. Pour dire tant, en si peu de pages, Poe ou Kafka, ou Mac Cullers et Pasternak s'évadent du prosaîsme, et réconciassure son temps, son rythme, sa Il faut renoncer aux idées recues. Quand la nouvelle se rapporterait toujours au moment, le roman miserait sur la durée, l'écoulement du temps. Une rose phrases se dissoudre. pour Emily, de Faulkner, et

Wakefield, de Nathaniel Hawtorne résument en quelques pages toute une vie. Quand on s'éprendrait du béros romanesque, on n'aurait égard qu'à la situation du personnage de nouvelle. Faux : la les uns avec les autres. petite Roque, Bartleby, saint Julien l'Hospitalier et Lenz, de Buchner, au même titre que

voyance - Simples sociologues s'abstenir. Ecrivain, Pierre Mertens a

mandjaro constituent bien une symphonie. Et le Bai du comte d'Orgel, un trio... La Nuit trans-figurée, de Schönberg, c'est une nouvelle. La Suite lyrique, de

En réalité, les deux genres n'ont pas la même vocation. Que l'observation ou l'imagination d'un écrivain s'empare d'une anecdote, il sait aussitôt s'il en fera le noyau d'une nouvelle ou la laissera se déployer, irradier dans le tissu d'un roman.

Quand on s'étonne du petit nombre de lecteurs de nouvelles - en France, bien sûr, - on souligne parsois naïvement que le genre s'accorde pourtant bien à une époque où la vie serait trépidante et fragmentée, et le temps réservé à la lecture d'autant rétréci. Le raisonnement ne tient pas : le plus souvent, il faut lire lentement un texte bref et ne sauter aucune marche dans cet escalier, à peine de s'égarer, de laisser le secret tapi entre les

Le plus difficile : composer un recueil où les textes n'apparaissent pas seulement additionnés, mais traversés par un fil rouge, et surplombés par un dénominateur commun. En telle sorte qu'ils se répondent, interagissent

Tout le poids de l'énigme l'heure de la vérité - l'humilité de la confidence - un peu de

recu le prix Renaudot en 1988 pour Les éblouissements (Seuil).

# Francine de Martinoir, la « bazarette »

L'écrivain doit son surnom à son goût de la fabulation

LA BAZARETTE, de Francine de Martinoir, Payot, 274 p., 110 F.

Une bazarette est, en Provence, une femme qui aime raconter des histoires, en inventer. Francine de Martinoir se souvient qu'on lui donnait ce surnom, dans son enfance marseillaise. Dans ces nouvelles, qui sont autant de mises en scène de la parole, de ses triomphes et de ses chutes, elle a gardé le goût de la fabulation, le plaisir de recomposer des destins : celui de Mélanie, « l'allumeuse », de Flaminie Borgomano, l'ancêtre, comédienne poyée dans le tourbillon de ses « défis chimériques » avant d'être internée ; de Lorenzino, le vieux promeneur de

Pourtant, devenue romancière Francine de Martinoir sait qu'elle est désormais portée au soupçon, Dans la Bazarette, à l'aube de l'écriture d'un nouveau livre dont elle cherche la musique, elle nous fait nénétrer au cœur du travail imaginatif. Après avoir vaincment tenté d'accrocher ses souvenirs à la lumière du visage de Clotilde, une de ses élèves, Carole Fontana se laisse entraîner par un élan de « curiosité » - ce besoin inquiet de fiction - vers le fiancé de la eune fille, l'officier Gilles Cada-

Elle pénètre « par effraction » dans son existence. Mais quand il lui révèle une part de son passé pendant la guerre d'Algérie, il a été chargé de « nettoyer » la région de Tizi-Ouzou - elle bute contre l'opacité d'un réel, rétif à son désir d'imaginaire : dérisoire



parodie de celui qu'elle avait rêvé fragile et complexe, il ne se transformera jamais en personnage et avec cette délicatesse désenchanl'abandonne comme « un passeur au milieu du fleure ».

Quand la bazarette n'éprouve pas « le soulagement émerreillé » de dénouer des întrigues, elle sythme d'allegro d'un déjeuner écoute. Les béroines de Francine de Martinoir aspirent à la mort des désirs, au silence du cloître intérieur où s'évanouissent les troubles de l'âme et la rumeur de « théaire » d'un monde hostile. Le souvenir des lieux, le fond du tableau leur importent davantage

que la mémoire des visages. Aussi chacune de ces nouvelles - écrites tée et cette tristesse servente qui sont la marmie du talent de Francine de Martinoir - repose sur une lumière, une couleur, le printanier et le parfum de cendre et de savon du lavoir où autrefois elle jouait à la bazarette et pouvait, sans risque de se perdre dans l'épanchement ébloui de ses récits. tout reconter.

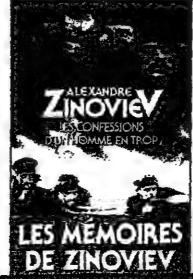
Jean-Noël Pancrazi

# "L'étincelle du génie russe."

Jean-Louis Ezine / Le Nouvel Observateur

« La disparité entre l'image de Gorbatchev dans les médias occidentaux et la réalité du gorbatchévisme a atteint des proportions sans précédent. Bonnes gens! Ayez peur de ceux qui vous séduisent car les séducteurs trompent toujours! Mais qui m'écoutera si le monde est mur pour la séduction? »

Alexandre Zinoviev Les confessions d'un homme en trop



OLIVIER ORBAN

# La nostalgie d'Hadzis

LE CAMER DU DÉTECTIVE de Dimitris Hadris, traduit du grec par Michel Volkovitch. Ed. Complexe, 160 p., 59 F.

LE TESTAMENT DU PROFESSEUR

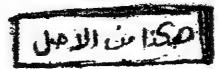
de Dimitris Hadzis, traduit par Michel Volkovitch et Patricia Portier, Ed. de l'Aube, 117 p., 59 F.

Le public grec apprécie bien plus la nouvelle que le public français. Certains des écrivains grecs contemporains les plus populaires sont essentiellement des nouvellistes. C'est notamment le cas de Dimitris Hadzis. né à Jannina en 1913, mort en 1981, qui vient d'être traduit pour la première fois en français : cinq de ses textes paraissent sous le titre le Cahier du détective, deux autres, nettement plus longs, sous le titre le Testament du professeur. Les uns et les autres évoquent la ville de Jannina à la veille de

la dernière guerre. Hadzis porte sur sa ville le regard nostalgique de l'exilé qu'il fut : communiste engagé, il s dû quitter la Grèce à la fin de la guerre civile. Il a passé vingt-cinq ans de sa vie dens les pays de l'Est et n'a pu regagner se patrie qu'après la chute de la dictature des colonels. en 1974.

L'émotion qu'il éprouve, et qu'il communique admirable-ment à son lecteur, est d'autant plus vive qu'il sait pertinemment que ce petit monde est condamné à disparatire. Hadzis donne une image sombre et ettachante de la Grèce de province. Maigré le ton apparemment neutre de son écriture. malgré sa pudeur, on devine qu'il aime infiniment les gens dont il parie. Il manie en maître l'art du suspense : l'histoire de l'imprimeur qui cherche à élucider le mystère de la mort d'un clochard et qui trouve finalement l'explication dans l'itinéraire de sa propre vie est un modète de nouvelle policière.

Vassilis Alexakis





# Quand Annie Saumont observe les enfants...

d'Annie Saumont. collection « Libre court »; LE PONT, LA RIVIÈRE d'Annie Saumont.

Deux éditeurs chanceux -Syros-Alternatives et Anne-Marie Métaillé - inaugurent une collection de textes brefs avec dire sur cette femme discrète et effacée que nous n'ayons déja dit ? Répéter qu'elle a atteint la parfaite maîtrise de la forme courte, qu'elle a sa voix -brève, sèche, très reconnaissable - et que les lecteurs qui auraient la curiosité d'ouvrir ses

posent *Moi, les enfants, j'aime* pas tellement comme dans les la Rivière, Annie Saumont observe avec son habituelle sance et de sentimentalisme, des enfants et des adolescents : le c grand » violent de la Gifle du mardi, qui prétend « dresser » un plus petit que lui ; le dealer trop blond de Shampooing traitant, Marie, la sale gosse, et la déli-

qui jouent au foot sous la direction de *« Platini-moi »* dans *Par-tie perdue*. Une belle équipe, qui rêve de championnat et finit par se ratrouver face aux anciens de la maison de retraite – caux qu'on avait prévus pour faire le public. « Platini-moi et le centenaire, on s'est serré la main.

morts, parce que, alors, c'es

Nous, les gars de l'équipe de France, qui rêvait de s'éclater au Mondiel. Platini-moi savait

Dans le Pont et la Rivière. Annie Saumont suggère les ment, tout ce qui ne le lâchera plus, à moins qu'il ne le réconser sa vie dépendre des pre-mières déchirures.

Pas de morale, bien sûr. Et entre le réel et le rêvé : « Tout ça pouvait bien s'être passé dans ma tête, lit-on à la fin de la



LES ÉDITIONS VERDIER Xianyong ou Histoires de Blancs qui publient le recueil de Pierre de l'Américain Langston Hughes. qui publient le recueil de Pierre.

Mertens, les Chutes centrales, no L'ELEMENTAIRE est une veulent pas enfermér la nouvelle collection que dirige Robert dans le ghetto publient des textestile fiction, français ou étrangers, sans trop se préfesseur de philosophie, signs lui-mênie un des petits volumes, l'impire à contretemps. On pe quette. C'est ainsi que dans leur collection italienne « Terra d'altri », que dirigent Philippe Renard et Bernard Simeone, elles out presenté des nouvelles de Giorgio Caproni (le Gel du matin); ou de Domenico Rea (Spaccanapoli), des proses brèves de Mario Luzi (Trames) on qu'elles proposent aujourd'hui un fort beau recueil de . nouvelles d'Arturo Loria, le Registre (tradoit de l'Italien par l Arnand. 110 p., 72 F) publié à la fin des années 20.

Chez Pierre Mertens, le romancier n'avance jamais seni dans l'écriture. Il est accompagné par le drame de l'histoire, par les destins qui s'y affrontent, par les œuvres qui s'y blessent. An début de cette année a para un recueil de textes consacrés à son œuvre et qui s'intitulait très justement Pierre Mertens l'arpenteur (Labor). Qu'il évoque l'ecrivain allemand Uwe Johnson, le scripteur de mur\_(Actes Sud), qu'il analyse à travers les œuvres de Duras, de Kundera ou de Gracq les dédoublements des écrivains, le rapport de trahison qu'ils entretiennent avec les réalités de leur époque (l'Agent double, Complexe), qu'il écrive, en se plaçant dans le personnage d'Alban Berg mourant, Une histoire mondiale de l'humiliation (Lettres, clandestines, à paraître en avril au Seuil) ou qu'il rassemble des nonveiles autour des « chutes centrales » — de ces moments où l'individu plonge dans le vide innommable qu'il découvre an centre de lui-même, - Pierre Mertens arpente en effet, en géomètre moraliste qui sait qu'aucune morale ne peut être donnée, les landes de l'Histoire contemporaine et de l'imaginaire qui la double. Au bout de ce travail d'évualuation sans fard, constamment repris, revérifié, réexploré, et dont l'écrivain ne s'exclut jamais, se dessine, tremblante, ouverte, fragile, prête à se défaire, la figure d'un nouvel humanisme. (206 p., 89 F.)

. L'HEURE FURTIVE qu'inaugurent les éditions Complexe a pour ambition de publier des textes courts qui rendent compte de l'ensemble de la littérature contemporaine. C'est ainsi qu'on trouvera, à côté d'une nouvelle très surprenante de Manuel Vazquez Montalban, Happy End, dans laquelle se heurtent quelques-uns des grands mythes de notre épo-que, le Cahier du détective du Grec Dimitris Hadzis (lire ci-contre). Eté indien du Hollandais Jef Geeraerts, Gens de Taipei du Chinois Bai

et l'on préfère au recueil de nouvelles un texte unique mais de soixante ou soixante-dix pages : -Patagonie, de Judith Schlanger, Seule exception. Annie Saumont dont le livre le Pont, la Rivière est composé de deux nouvelles.

 LIBRE COURT, aux éditions Syros-Alternatives public égale ment un recueil de textes d'Annie Saumont (lire cl-dessus). Sous ce même nouveau label se trouvent également réunis Roland Topor (le Sacre Livre de Proutto), Tito Topin (le Jinome de Casablanca), Pierre Autin-Grenier (l'Ange au gilet rouge). La qualité de ces textes plaide aussi en faveur de la directrice de collection qui les a choisis. niot d'un solide goût littéraire, et l'on considérera comme une aberration passagère, un malheureux accident, le choix qui l'a conduite - à publicr sous le titre les Meilleures Nouvelles de l'année 1989 (Syros, 190 p., 85 F) certains textes d'une insigne faiblesse. Des nouvelles remarquables comme celles de Paul Fournel, de Gilbert Lascault, de Jacques Jonet, de Robin Cook, de Christiane Baroche ou de Pierrette Fleutiaux (et d'autres tout à fait réussies) semblent faire tache.

• LES NOUVELLES FRAN-CAISES, la collection que dirige Tony Cartano anx Presses de la Renaissance, a été créée l'an dernier. On ne la signalera donc parmi les nouveaux venus que pour souligner l'excellence des trois recueils qu'elle a déjà publiés : le Jardin dans l'île d'Olivier Chateaureynaud, Mémoires du bout du monde d'Alain Absire et le Crime de dona Clara de Gioria Alcorta. Trois écri-vains de preniter rang qui ne figu-rent pas dans le palmanes de Christiane Ferniot; pas plus qu'Alexis Salatko, dont Vingt-deux nuances de gris vient de paraître dans « Les nouvelles françaises » (186 p., 89 F). Salatko, qui a trente-deux ans, a écrit « la chronique d'une petite bourgade que l'on chercherait en vain dans le Guide Michelin. Là-bas, comme dans la chanson de Prévert, hiver comme été, c'est toujours l'hiver! Villa sous la pluie (même quand le soleil luit), ville frontière entre rêve et réalité ». Et confirmation d'un talent éclairant

pour dire l'ombre, l'incertitude, les pitreries intimes, les mille couleurs

# 109 SALONDURF AUGRAND PALAS

24-28 MARS 1990

Michel Antoine, Jacques Attali, Lucien Bianco, Jean-Paul Bled, Janine Boissard, Madeleine Chapsal, Pierre Chaunu, Ivan Cloulas, Christiane Collange, Jacqueline Dana, Régine Deforges, Jean Delumeau, Roger Duchêne, Alain Erlande-Brandenburg, Madeleine Foisil, Pierre Grimal, Julia Kristeva, Pierre Miquel, Jean-Marie Pelt, Alain Peyrefitte, Frédéric Pottecher, René Remond, Jean-Paul Roux, Jean-François Sirinelli, Perla et Jean-Louis Servan-Schreiber Marina Vlady, etc...

signeront leurs livres au Stand n° C55/B54

avec la présence exceptionnelle à Paris de

ISMAIL KADARÉ



Section Control

AND STREET

1000

# Malaise dans la psychanalyse

Contestée par de nombreux psychiatres, qui lui préfèrent d'autres formes de psychothérapie, la psychanalyse a perdu le rôle dominant qu'elle avait conquis en France à la fin des années 60, non seulement parmi les spécialistes mais aussi dans l'ensemble du champ intellectuel. La suspicion dont elle est l'objet a notamment pour effet la relance du projet d'un ordre des psychanalystes, qui permettrait, selon ses initiateurs, un meilleur contrôle de la profession. Bref, la psychanalyse semble aujourd'hui en crise, à la fois comme théorie et comme pratique



# De l'hégémonie à la banalisation

Un entretien avec le sociologue Robert Castel qui montre comment ont évolué les conditions du métier de psychanalyste

« Peut-on parler anjourd hul d'une crise de la psychanalyse ? - Je préférerais parler d'un double déplacement. Le premier concerne la place de la psychanalyse dans la culture, le second l'organisation de la psychanalyse comme profession.

» En se banalisant, la psychanalyse a probablement perdu l'hégémonie qu'elle exerçait sur la culture. Par exemple, il y a encore une quinzaine d'années, en psychiatrie, il était absolument indispensable de faire référence à la psychanalyse. A ce quasi-monopole a succédé anjourd'hui une situation de grand éclectisme, d'ailleurs contradictoire, puisqu'on y trouve à la fois un retour à l'objectivisme médical et une sorte de fuite en avant dans un psychologisme qui prend des formes moins rigoureuses que la psychanalyse, telles que le mouvement du potentiel humain, les thérapies familiales, la bioénergie, mais qui n'aurait pu exister sans la psychanalyse : j'ai désigné ailleurs du nom de « bâtards de la psychanalyse » ces pratiques qui s'inscrivent dans un mouvement général de vulgarisation de la psychanalyse, où la doctrine freudienne demeure comme un novau dur, entouré par une constellation assez vague de références plus ou moins lointaines au message

- Ce que vous appelez le retour à l'objectivisme médical n'est-il pas renforcé par le récent développement des neu-

Into-

rosciences, qui s'opposent par-tiellement aux théories psychanalytiques?

- La critique de la psychanalyse au nom de la science, ou plutôt du scientisme, a toujours existé. C'était, par exemple, celle que formulait le professeur Debray-Ritzen dans les années 70. Mais, pour qu'elle porte vraiment, il faudrait que l'audience de la psychanalyse soit due à son efficacité thérapeutique, ce qui est douteux. Son succès se situe bien au-

# de l'impérialisme

La critique « poppérienne », à laquelle se rattache Ernest Gellner, ne consiste-teile pas aussi à dénier tout caractère scientifique à la psychanalyse?

- Pas seulement. anteurs qui appartiennent à la tradition de Popper choisissent de voir dans la psychanalyse une pratique sociale comme une autre, même si elle est en même temps autre chose, Ernest Geliner traite la psychanalyse comme il a traité l'islam dans un de ses livres précédents : il la considère comme un fait social, que l'on peut examiner du dehors et auquel on peut poser la question des conditions de possibilité de son succes. C'est s'attaquer à l'extraterritorialité de la psychanalyse, c'est-à-dire à sa prétention exorbitante de n'avoir de compte à rendre que par rapport à elle-même, par rap-

port à ses propres postulats et ses propres finalités.

 En parlant des « bâtards de la psychanalyse », vous avez évoqué la diversification des pratiques qui procèdent du mes-sage frendien. Le travail en institution, c'est-à-dire en bônital psychiatrique, n'a-t-il pas été le commencement de ce mouve-Sans doute. Le dévelonne-

ment de la psychothérapie ins-titutionnelle analytique, pendant la période d'expansion de la psychanalyse, a correspondu à une tentative pour annexer à celle-cì à la fois le domaine de la psychose et celui de l'institution. Dès lors le modèle canonique de la relation duelle entre l'analyste et l'analysant qui caractérisait la pratique freudienne ne s'appliquait plus qu'à un secteur limité de l'ensemble des pratiques psycha-nalytiques. Mais une deuxième étape a été franchie quand d'autres orientations sont apparues, en concurrence avec celle de la psychanalyse. Il y a quinze ou vingt ans, un jeune psychiatre qui se voulait moderniste ne pouvait l'être qu'en se réclamant de la psychanalyse. Désormais il a d'autres modèles à sa disposition.

- Venons-en au second point, c'est-à-dire à l'organisation de la profession. Comment celle-ci a-t-elle évolué depuis les années 70 ?

- L'évolution de la profession n'est évidemment pas étrangère au projet de création d'un ordre des psychanalystes, qui vient d'être relancé par Serge Leclaire. La psychanalyse a toujours vécu tant bien que mal la contradiction qui est au fond même de sa nature : d'une part, elle n'est pas une profession tout à fait comme les autres, l'échange entre l'analyste et l'analysant supposant une liberté totale. condition du transfert et du contre-transfert; mais d'autre part, ancune pratique sociale ne peut se passer d'un minimum de contrôle sur ses membres afin d'offrir une garantie minimale dans la relation de service entre un professionnel

et son client. » Le problème est aussi vieux que la psychanalyse, mais celle-ci avait réussi à le gérer tant bien que mal à travers la structure des sociétés de psychanalyse. Cette structure s'était montrée capable, au prix de bien des drames, d'assurer la survie et même la promotion de la psychanalyse. Toutefois, pour qu'elle fonctionne convenablement, deux conditions devaient être remplies: en premier lieu, l'homogénéité de ses membres, obtenue grâce à la cooptation par un groupe de pairs, sur le modèle de la corporation du Moyen Age, où l'apprenti, au terme d'un long apprentissage, devient un pair à son tour et participe à part entière aux prérogatives du métier : en

endogènes, tels que la défense de l'orthodoxie psychanalytique et la formation des analystes, c'est-a-dire la reproduction du corps.

### « Une situation d'éclatement »

« Or, d'une part, le milieu a cessé d'être homogène : on y trouve encore les « pairs », qui forment l'establishment, mais aussi des cadres moyens, en particulier beaucoup de psychanalystes qui travaillent en institution, et même l'équivalent d'un prolétariat, soumis au travail intermittent on précaire, voire au chômage, et beaucoup plus difficile à contrôler, ne serait-ce que parce qu'il ne bénéficie pas des avantages matériels et symboliques de la « parité ». Et, d'autre part, les sociétés de psychanalyse gèrent désormais beaucoup d'intérêts extérieurs à la seule pratique de la psychanalyse : telle école a, par exemple, une politique institutionnelle, c'est-à-dire d'implantation dans les institutions psychiatriques ou parapsychiatriques, une politique universitaire, médiatique, éditoriale,

voire internationale. » En exagérant un peu, je dirais qu'on ne contrôle pas une multinationale comme on contrôle une corporation. Cette double évolution, qui a conduit à une situation d'éclatement ou, en tout cas, de diversification, explique qu'en dehors même des pressions venues de l'Etat ou de l'Europe, la question d'un ordre des psychanalystes soit aujourd'hui posée, à partir des transformations internes au champ psychanalytique.

## - N'assiste-t-ou pas à ut

reflux de la psychanalyse ? - Il y a moins eu reffux que je le répète, banalisation. La psychanalyse s'est propagée un peu comme une onde de choc qui, en se diffusant, perd de son intensité, de sa puissance de rupture mais qui, pour autant, n'en devient pas évanescente. Sous une forme plus apaisée, moins prestigieuse peut-être, moins flamboyante sans doute, moins prétentieuse parfois, elle conserve des positions solides. D'une part, il reste des novalix durs de prati ciens rigonreux, défenseurs de l'orthodoxie, gardiens de l'héritage en quelque sorte. D'autre part, les schémas d'explication que la psychanalyse a contribué à lancer se sont vulgarisés, un peu comme une religion se laïcise, et ils forment la matrice d'une culture psychologique généralisée. En ce sens, la psychanalyse, ce n'est pas fini. »

Propos recueillis par Thomas Ferenczi Sociologue, Robert Castel est l'auteur de : le Psychana-lysme (1973), l'Ordre psychiatrique (1976), la Société psychiatrique avancée (avec Françoise Castel et Anne Lovell, 1979), la Gestion des risques : de l'anti-psychiatrie à l'après-analyse (1981).

# L'apothéose de l'éthique protestante

second lieu, la gestion

d'intérêts essentiellement

La psychanalyse répond à l'impératif : « Donnez-nous aujourd'hui notre attention quotidienne. »

Usages et enjeux des technologies de l'information et de la communication.

Révolution

Par Dominique Carré. 360 p. 149 F. En librairie.

autrement

LA RUSE DE LA DÉRAISON d'Ernest Gellner. Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Presses universitaires de France, 240 p., 145 F.

Nous savons bien aujourd'hui que la psychanalyse, si elle meurt un jour, ce sera de vieillesse et non pour avoir été réfutée. Plus personne ne croit en sa scientificité et tout le monde s'accorde sur le caractère douteux de son efficacité thérapeutique. Les psychanalystes eux-mêmes en ont une conscience și aiguē qu'ils ne prétendent plus « guérir ». Groupés dans des associations qui évoquent la mafia ou les partis léninistes, ils tentent de

gient dans l'histoire de leur mouvement, cependant que les partisans de la vieille école assistent. atterrés, au détournement des valeurs freudiennes par les aigrefins de l'inconscient.

Paradoxalement, ce qu'il y a de plus neuf dans la psychanalyse, c'est Freud, C'est à lui, encore et toujours, qu'il fant revenir. Ce que fait un sociologue britannique, Ernest Geliner, dans un livre à l'humour pince-sans-rire, la Ruse de la déraison. Son projet est ambitieux : expliquer comment, en l'espace de moins d'un demi-siècle. le système d'idées mis au point à Vienne par Freud a pu conquérir une si grande partie du monde, au a miné les bases mêmes de la point de devenir l'idiome dominant pour l'étude de la personnasurvivre dans une guerre de gangs lité et des relations humaines. qui défraye sporadiquement l'ac- « On n'avait rien connu de tel

terre et du mais, écrit ironiquement Gellner, et cette propagation fut plus rapide encore tout en ayant des implications sans doute plus profondes. » Freud a ramené dans son home cossu de la Berggasse le « minimum nietzschéen » propre à séduire ses contemporains sans les effrayer. « L'histoire, selon Gellnet, a joué un bien étrange tour à l'Europe en faisant de Nietzsche un Allemand et de Freud un juif. On n'aurait guère pu aller plus loin dans l'inversion des stéréotypes coutumiers. » D'un côté donc, Nietzsche sombrant dans la folie, ce qui ne manque pas de bienséance de la part de quelqu'un qui rationalité. De l'autre, Freud qui proclame que l'homme n'est point maître en sa demeure, mais qui fut, lui, le maître absolu, incontualité. Les plus sérieux se réfu- depuis la diffusion de la pomme de testé et quelque peu complaisant

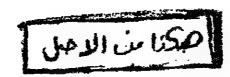
de son propre logis, sans parler de ceux de quantité d'autres.

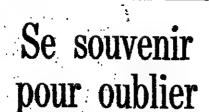
L'image, souvent caricaturale, que propose Gellner est celle d'un Freud, bourgeois viennois, ayant dans une poche son « minimum nietzscheen » et dans l'autre sa « neutralité bienveillante ». Car Freud a compris que l'homme de la modernité ne vit plus dans la peur de la faim ou des agressions physiques, mais dans l'angoisse d'être méprisé ou ignoré, Ce qu'il demande dans sa prière quotidienne, ce n'est plus du pain, mais de l'attention. Ét Freud, génialement, va mettre au point le dispositif, théorique et pratique, qui saura subjuguer les individualistes impénitents et les spécialistes du monologue intérieur que nous sommes tous devenus. A cet égard, commente Geliner, la séance psychanalytique est un chef-d'œuvre

qui associe les impératifs d'un échos individualiste et ordonné qui a la manie des règles et ceux de l'abandon et d'une intense émo-tion. Bref, « la séance analytique est le point culminant, l'apothéose de l'éthique protestante.»

La prouesse de Mussolini fut de faire partir les trains à l'heure. celle de Freud, plus remarquable encore, fut de rendre ponctuels les psychiatres. Il est toujours amusant de voir ce qu'un sociologue retient de la psychanalyse. Les réflexions de Geliner laisseront de glace les praticiens : elles raviront les esprits les plus irrévérencieux. sans les convaincre toutefois que l'essai de Gellner, écrit dans l'esprit d'un Karl Kraus qui aurait assimilé Max Weber et Karl Popper, soit vraiment décisif pour briser le mur de Berlin de l'incons-

Roland Jaccard





par François Roustang

Il est toujours téméraire, il est van sans doute, de vouloir pré-dire le futur. Mais ne suffit-il pas de regarder le présent pour se rendre compte que le paya peu, de nombreux intellec-tuels se sentaient parés pour toute éventualité en brandis-sant le freudo-marxisme, Certains eveient pris soin de met-tre la formule à la page en la revêtant des traits du lacano-el-thussérisme. A partir de ces deux bastions, tout le territoire pouvait être balayé, et les réponses tombaient drues et certaines. Les interrogations pas seulement sous la poussée des événements politiques les plus récents. Depuis plusieurs lement sous la poussée années, un glissement de ter-rain a eu lieu, venant de deux horizons cifférents.

La psychanalyse n'est plus apparue aux jeunes intellectuels d'une solidité à toute épreuve. Dens les dissertations des étu-diants en philosophie et en sociologie, par exemple, la réfé-rence aux textes de Freud ou de Laçan était de mise il y a dix ou quinze ens. Elle a quasiment disparu aujourd'hui; et les uns et les autres se sont remis à la lecture des faits et à l'étude de textes plus rigoureux. Comme si la citation de ces grandes figures ne fournissait plus une sutorité suffisante pour empor-ter l'adhésion et qu'il était nécessaire de revenir à la modeste du véritable travail.

Mais, plus directement, ce sont les jeunes psychiatres qui ont sérieusement douté de l'efficacité de la psychanalyse. Il y a vingt ens, on comptait comme des exceptions dans les salles de garde ceux qui n'étalent pas en analyse. Aujourd'hui, la proportion sem-ble s'être inversée. La longueur des cures et leurs effers, à tout le moins problématiques dans de nombreux cas, les ont conduits à s'intéresser à d'autres techniques psychothera-peutiques (theraple familiale, hypnose ericksonienne, pro-grammation neurolinguistique, relaxation, rebirth, etc.).

> La chair et la liberté

Mals comme la théorie psy-chanalytique, par ses dévelop-pements et sa brillance, jouit encore chez eux d'une aura velles techniques n'ont pas réussi à produire des justifica-tions théoriques d'une ampleur satisfaisante, elles sont pratiquées par les plus fins evec quelque honte légère. Pourtant, chacune à sa manière, elles dans la culture tent qu'elle se montrera incapable d'élargir son champ et de se transformer pour les intégrer ou les penser. Si la psychanalyse me semble avoir vieilli, et vieillir de plus en plus mal, c'est qu'elle souffre

de deux carences. Tout d'abord, bien qu'elle prétende être libératrice, elle a néglisé de penser et de faire passer dans sa technique le comment de la décision, c'est-à-dire de la responsabilité ou de l'approbation. Elle juge suffisente, pour venir à bout de toutes les difficultés, la

technique de l'association libre. Chacun serait censé découvrir sa vérité ou son désir par le seul fait de parler sans intention, ou bien it devrait pouvoir éviter la répétition par la comaissance des déminirants de sa névrose, impossible, pourtant, de transformer le destin qui pèse sur nous en histoire sans provoquer la liberté, sans se faire responsable de cela même que l'on a subì, sans s'approprier ce qui s'impose. Or cela demanderait des modifications dans la technique et, bien sûr, dans la théorie.

En second lieu, la psychanalyse, qui fonde son efficacité sur la réminiscence, la prise de conscience et l'interprétation, néglige l'oubli comme condition de l'action, la mise en acte de la sensibilité et de l'imagination en vue de la formation d'un corps relationnel. D'où le développement débridé à côté d'elle des techniques corporelles qu'elle regarde avec mépris. Elle a joué un rôle dans la culture en cherchant à comprendre les secrets de l'âme humaine. Mais cette culture a poussé tellement loin la frénésie d'intellectualisation que la psychanalyse, au tieu de la sulvre, devrait réapprendre à pratiquer la bêtise pour pouvoir penser et à se souvenir pour

Enfin, Il faudra bien s'apercevoir que l'œuvre de Freud est ne le pense, par les idéologies de son temps, que sa conception du lien social ou de la structure psychique explique, sans rien proposer d'autre, l'évidence de la dictature.

Comme le montre la récent livra de Maren et Marcelo Vinar. Exil et torture (éditions Denoël), la théorie analytique est capable de justifier l'effondrement de celui qui a été soumis à la torture, elle est muette lorsqu'il s'agit de rendre compte de la possibilité de la résistance au tyran. Il lui manque la chair et la liberté. Si la psychanalyse continue sur la voie de la prétention, si nécessaire aux nomenclatures, elle disparattra avec les doctrines qui, sous nos yeux, partent aujourd'hui en funée.

▶ Psychanalyste, François Roustang est l'auteur de Un destin si funeste (1976), Elle ne le lâche plus (1980), le Bal masqué de Giacomo Casanova (1984), Lacan, de l'équivoque à l'impasse (1986).

# Melanie Klein héroïne de Schnitzler

Le destin de celle qui fut longtemps considérée comme le mauvais génie de la psychanalyse

MELANIE KLEIN, SON MONDA ET SON CRUVRE de Phyllis Grosskurth. Traduit de l'anglais par Cédric Anthony.

Presses universitaires de France,

640 p., 295 F.

Melanie Klein aurait pu être une

héroine d'Arthur Schnitzler, écrivain qu'elle idolatra dans sa jeu-nesse. Elle était née à Vienne, le 30 mars 1882, d'un père médecin, sans patients et sans ressources, et d'une mère qui, pour assurer l'ordipaire, tenait une boutique où elle vendait des reptiles, ce qui horrifiait Mélanie, Elle avait également un frère, Emanuel, dont elle fut l'unique passion. Emanuel, littérateur fin de siècle, cocaïnomane et tuberculeux, aussi séduisant que suicidaire, parcourut fièvreusement l'Italie dans l'espoir d'y trouver la mort ; il la rencontra dans un hôtel de Côme à l'âge de vingt-cinq ans, avec la même exaltation qu'un Otto Weininger, Melanie se sentit responsable de sa mort et en porta la culpabilité le restant de ses jours, ce qu'avait sans doute espéré Ema-

miel, son amant fantôme. Avec la même obstination qu'elle mit ensuite à imposer ses thèses sur la psychanalyse, Melanie parvint, par l'intermédiaire de Georg Brandes, à éditer les aphorismes de par l'intermédiaire de Georg sionnément admiré.

par l'intermédiaire de Georg par l'intermédiaire de Georg par l'intermédiaire de Georg proposait le Brandes, à éditer les aphorismes de son frère. Elle épousa l'un des plus l'essait psychotiques un procès de morcel de Peter Gay, Un juif sans dieu, et lement. Si Freud proposait le la correspondance de Freud avec concept de pulsion de mort à titre James et Alix Strachey.

certitude de commettre la première grave erreur de son existence. Dépressive, insatisfaite, tourmentée par le remords, elle en vint à écrire des récits, des fragments de prose et des sketches dans l'esprit d'un Arthur Schnitzler. On croise dans ses nouvelles des épouses frustrées soignant leurs nerfs sur la Riviera et s'abandonnant à des amants qui leur révèlent combien elles ont été flouées : le désir de mort, comme délivrance de toute souffrance, l'emporte sur la soif de vie.

### « Psychologie de bourreau professionnel »

Dans son enfance déjà, Melanie Klein était torturée par l'idée qu'elle se convertirait un jour au catholicisme, Quand elle découvrit, en 1914, l'œuvre de Freud, le psychanalyse devint pour elle, comme pour beaucoup de juifs, une religion avec ses propres rites, secrets et exi-gences de loyauté inébranlable : elle s'y convertit avec l'ardeur d'une néophyte en dépit du scepticisme de Schnitzler à l'égard de la scolastique freudienne et des sarcasmes de Karl Krans, autre écrivain pas-

proches amis du disparu, l'ingé-nieur Arthur Klein, tout en ayant la d'études sur Havelock Ellis et Mar-soutiendra que la pulsion de mort. garet Mead, Melanie Klein, fascinée par le concept d'inconscient, en suivit les séduisants développements jusque dans les profondeurs spéculatives dont Freud s'était

> Phyllis Grosskurth, dans cette biographie minutieuse, plaide la cause de Melanie Klein, Il est vrai que si cette dernière apparaît aujourd'hui comme la figure la plus importante de la psychanalyse après Freud, pendant longtemps, et même après sa mort, en 1960, elle en fut la plus controversée. Pour-

> Outre qu'on lui reprocha toujours de n'avoir ancune formation médicale, ni même universitaire. on eut beaucoup de peine à admettre qu'elle mette l'accent sur les éléments psychotiques et destructeurs dans le développement du nourrisson. On ne tolera pas davantage qu'elle nous plonge dans l'enfer primitif de cette zone obscure et pleine d'ombres que constituent les premiers mois de la vie de l'enfant.

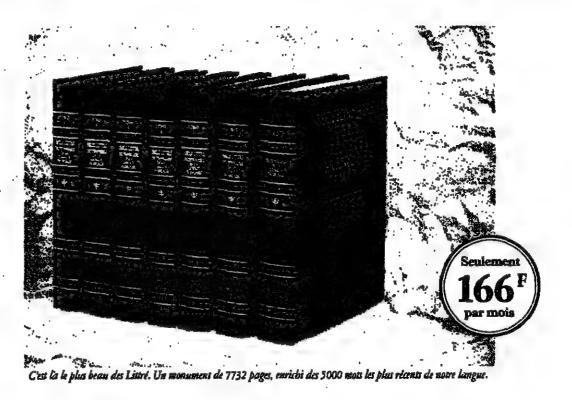
Si Freud voyait dans l'angoisse de castration liée à l'Œdipe la source de la névrose, Melanie Klein, elle, lira dans les angoisses

cliniquement observable, est à la racine de tout sentiment de persécution et, par conséquent, de toute angoisse. . Psychologie de bourreau professionnel », commentera avec ironie Ronald Laine

Melanie Klein est de ces personnages, comme Freud on Lacan, dont on fait les mythes. En dépit de l'opposition d'Anna Freud et de sa propre fille, Melitta Schmideberg. elle imposa sa vision d'une humanité hantée par des fantasmes archalques et de sombres terreurs.

Au terme de son existence, elle répéta encore que « la menace d'anéantissement par l'instinct de mort au-dedans représente – et je m'écarte de Freud sur ce point l'angoisse primordiale... » C'est cette même anguisse qui draine souterrainement toute l'œuvre d'Arthur Schnitzler. Oui, décidément, Melanie Klein aurait pu être une de ses héroines...

□ Signalons que cette biographie paraît aux Presses universitaires de France dans une nouvelle et remar-quable collection, « Histoire de la psychanalyse », que dirige Alain de Mijolla. On y découvrira aussi l'essal



# Devenu introuvable, voici le Littré somptueusement réédité.

7 volumes vraiment très précieux pour la Bible de la langue française.

Depuis 1865, on a constamment réédité ce fastueux travail sur la langue française. Giuvre d'une vie entière qui, du nom Autres parutions d'Emile Littré, fit un nom commun : le Littré. Mais jamais encore on n'avait apporté autant de soin à une réédition. Du travail de grand arrisan pour le plus bel écrin offert aux

85 000 mots qui irriguent notre culture. Mots exhumés du passé, mots apprivoisés que, de Pierre Marie (Aubier, même, s'il est vral, comme le 125 p., 82 F). « Aujourd'hui disait Lacan, que « le psychanapour l'usage, mots savants, mots de la rue : tout est là. Définis comme jamais. Ordonnateurs comme hier, la suspicion à lyste a horreur de son acte », l'égard de la psychanalyse est l'auteur entend résister, à la impitoyables du mieux-dire. Juges suprémes de tous les différends linguistiques.

Mais sans n'en de professoral. Chaque mot, là », affirme l'auteur dans son facou du saumon qui remonte le

ici, vit et est heureux de vivre. Constamment mis en situation dans le vif de la langue. Héros de centaines de milliers de citations dont chacune est une ceuvre d'art.

# Toute la légende des mots.

Montaigne et Bossuet, Voltaire et Musset, on tel poète anonyme du XV; ont ainsi collaboré an Littré. Pour le faire lire comme un roman rayonnant de passion. C'est le grand souffle chaud de toute la

légende des mots. Un ouvrage tellement exceptionnel que, plus d'un siècle après sa parution, il garde ses grandes entrées dans chaque bibliothèque. Pour la place d'honneur.

Et plus encore sujourd'hui, avec son nouvel habit précieux. Se, t livres ou la richesse de l'édition s'est hanssée au niveau de la richesse de

Tirage limité? Certes. Mais quel plus beau stimulant pour dire oui tout de suite, oui enfin, à ce fabuleux Littré.

Sans lequel, dans votre bibliothèque, une place à jamais resterait vide.

C Sept volumes in-quarto (21,5 x 28,5 cm). Rehure havane d'une pièce. Plats avec doublage mousse. Dos à 4 nerfs sautés avec pièces de titres couleur cernés de filets or Titres et tranche supérieure dorés. Typographie d'époque.

# CADEAU

Renvoyez le bon de commande dans la semaine et vous recevrez le nouveau livre des amoureux de la langué française : « Chausse-

26 textes divertissants, dans l'esprit des dictées de Mérimée et des célèbres joutes mondiales d'orthographe, Indispensables pour tester votre maîtrise du français. Er ce cadeau vous restera acquis quelle que soit votre décision d'achat.

	BON DE COMMANDE PERSONNEL  à retourner dès aujourd'hui a Littré/Encyclopædia Britannica.
	Tour Maine-Montparnasse, 33, avenue du Maine, 75755 PARIS Cedex 15.
CN 126	OUL, je désire recevoir le Grand Littré en 7 volumes édition luxe. Je vous adresse donc 150 F. soit les droits de réservation de ces 7 volumes que je vous prie de bien vouloir m'expédier. Je réglerai ensuite mon achat de la façon suivante (cocher la case correspondante):  Il An comptant – Avec un règlement de 2 730 F, complétant les droits de réservation. (Prix total des
Ξ	Au comptant - Avec un règlement de 2730 F, complérant les droits de réservation. (Prix total des

☐ A crédit – En 18 mensualités de 166 F chacune. Soit 2988 F (dont frais de crédit : 258 F; taux nominal : 11,62 %, taux effectif global : 11,62 %) complétant les droits de réservation... soit au total Veuillez alors me fournir les formulaires de prélèvement automatique (entièrement gratuits)

🗖 cep 🗖 banque, ainsi que l'offre préalable de crédit.

Nom	
Adresse	
	Profession
	Signature obligatoire

Fai bien noté que je dispose de 7 jours à compeer de ma date de commande pour y renoncer éventuellement, en vous avertistant par lettre recommandee A.R. Le montant de pas droits de reservation m'étant alors reinhoursé. Cette offre n'est valable que pusqu'à épuisement de la présente édition et me concerne que la France métropolitaine.

Pour toute autre destination nous consulter.

. . .

100

que « l'expérience psychanalytiqu'une experience critique », et qu'à la différence de la religion, de l'idéologie ou de la science, elle ne cesse de nous rappeler « la valeur relative et arbitraire de toute représentation du monde ».

100 July 100

a L'ombre de l'objet. Sur l'inactualité de la psychanalyse, de Marie Moscovici (Seuil, 154 p., 65 F). « Il est globalement de bon ton. dans les cercles où l'on pense, en y incluant une années 30, en collaboration avec où l'on pense, en y incluant une bonne partie des milieux psychonalytiques, de considérer, avec ou sans affliction, que la psychanalyse, tout spécialement dans sa 1966, cette étude, qui fut mai modalité freudienne, est sur son déclin », écrit Marie Moscovici. psychanalytique, est rééditée par A cette tentation, qu'elle juge Payot

e L'expérience psychanalyti- inhérente à la discipline elleavant-propos. Pourquoi ? Parce murant.

• Le président Thomas Wooque est et n'est rien d'autre drow Wilson. Portrait psychologique, de Sigmund Freud et Wil-liam C. Bullitt, préface de Gérard Miller, traduction de Marie Tadić (Payot, 449 p., 68 F). « La personne du président américain (...) m'a été, dès le début, antipathique et (...) cette aversion n'a fait qu'augmenter avec les années, à mesure que j'en savais davantage sur lui. » Ainsi commence le portrait que le diplomate américain William C. Bullitt, au président Wilson. Publiée pour la première fois en accueillie par la communauté L'OUBLI DE LA CITÉ de Jocelyne Dakhlia, La Découverte, 326 p., 180 F. VILLES OUVRIÈRES,

1900-1950

sous la direction de Susanna Magri et Christian Topalov. L'Harmattan, 239 p., 130 F. L'ÉCOLE DE CHICAGO. présentation d'Yves Grafmeyer et Isaac Joseph. 378 p., 120 F.

FUREURS DE VILLE de Jean-Paul Dollé. Grasset, 235 p., 99 F.

ES villes sont de plus en plus conquérantes ; elles deviennent agglomérations, conurbations, mégapoles; elles s'étendent sans limites précises sur les espaces qu'ouvrent les poussées de la modernité; elles entassent, encombrent, défont, refa-connent : la transformation et le mouvement sont leur loi. Leur expansion semble effacer leur histoire; et déjà, de divers côtés, arrive l'annonce de la prochaine désintégration de la ville historique. Celle-ci serait condamnée au seul maintien d'îles du passe - éléments d'une ville-musée - prises dans la nouvelle et dévorante étendue urbaine. La ville paraît n'exister que pour elle-même ou, comme le note Robert Doisneau, photographe et « badaud de Paris », elle tend à ne plus refléter qu'elle-même ; elle se montre sous cet aspect par les façades en miroir, par l'architecture du reflet.

C'est peut-être vite oublier que les villes sont des « mémoires » fixées dans l'espace, inscrites dans la matérialité, et que les conquêtes totales et les révolutions folles veulent les abolir pour imposer l'oubli. Le détour anthropologique, parce que la discipline traite des sociétés de la tradition où l'oralité prévant. conduit à redécouvrir l'effet et la force des mémoires collectives : ce que disent encore les cités d'ailleurs, issues d'une longue histoire mais restées en marge du front avancé de la modernité.

Jocelyne Dakhlia, dans un livre érudit et brillant, produit d'une double recherche d'anthropologue et d'histo-rienne, interprète le travail de la mémoire et de la parole particulier à une région du Sud tunisien, « pays des palmes » et des villes-oasis. Un pays du limes où la relation au pouvoir central reste complexe, préservatrice d'autono-mie, utilisatrice d'une stratégie de l'oubli de l'histoire récente afin de maintenir la distance et la spécificité: Les bouleversements survenus au cours des dernières décennies – cassures de l'ordre lignager. mobilité sociale intense, émigration, effets du tourisme - n'ont pu qu'exacerbes l'« ajustement de la mémoire aux réa-

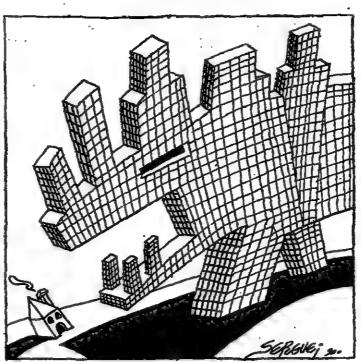
lités du présent ». En interrogeant toutes les sources, celles de l'écrit traité comme gardien de



la « grande histoire » de la ville ou de la région, celles qui ne sont pas dans les livres mais se tronvent dans la transmission orale, les pratiques et la culture matérielles, Jocelyne Dakhlia montre comment 'effectue la « ré-invention du passé »; à partir de tra-ditions qui en sont la « substance vive ». Tout un travail collectif qui a, pour une part, un caractère paradoxal et ne s'accomplit pas dans la production d'une histoire unifiée. Il fait prévaloir l'idéal

du lignage au détriment d'un idéal de la cité. Il engendre des récits qui tendent à occulter les enieux sociaux actuels. Il attribue une valeur prépondérante au temps des ondations et non aux événements. Il produit l'image d'une société capable de cantonner le pouvoir et de faire obstacle au mouve-ment. Ce n'est pas à celui-ci que la cité est asso-ciée ; il est masqué par l'effet d'une tradition fabriquée afin de maintenir une identité collective au-delà des différenciations nouvelles. L'image présente de la ville est brouillée par l'excès de

HISTOIRE et la socio-L logie conjuguées placent les grandes villes de cette fin du siècle sous l'éclairage du passé encore proche. Ce que font les auteurs d'un ensemble d'études consacré aux « villes ouvrières », principalement Paris et ses banlienes, de 1900 à 1950, sous la conduite de Susanna Magri et Christian Topalov. Ils traitent d'un univers social en voie de disparition, d'une classe sociale en cours d'effacement, de représentations du monde urbain formées à une « époque peu épi-que », dont les friches industrielles et les cités de la nouvelle pauvreté sont aujourd'hai les tristes vestiges. C'est la reprise d'une histoire sociale, celle des gens ordinaires, en un temps de ruptures, le nôtre; avec une mise en question des généralisations relatives à la formation des métropoles, à la constitution d'une identité ouvrière et populaire dans les



# En quête

cadres de la vie quotidienne et des institutions. C'est aussi « la remise en cause du culturalisme populiste des années cin-

Le système des références est classique le lieu, le travail, la famille, - mais la démarche est nouvelle ; elle allie piusieurs disciplines, elle recourt au comparatisme, elle manifeste la diversité des situations et des conditions. Un mythe est brisé par la démonstration que les ouvriers ne sont pas « à part », qu'ils forment des groupes hétérogènes, que leurs espaces urbains et « leurs parcours dans la ville » différent. Le fil conducteur est tronvé dans la relation des diverses catégories ouvrières à l'espace, dans ses variations à mesure des changements de l'organisation de la production.

C'est sous cet aspect que sont considé-

res, en multipliant les approches, la résidence ouvrière et la mobilité résidentielle, les formes de sociabilité et de solidarité, les modes de vie et la « citoyenneté ouvrière », les stratégies des acteurs et les bouleversements résultant de la formation des banlieues, etc. Ce qui est montré: un usage très diversifié de la grande ville par les ouvriers, une expérience productrice de cul-tures et d'identités elles-mêmes diverses.

CEST en 1925 que les sociolognes, anthropologues, de Chicago publient un manifeste : la Ville, texte-programme et d'une certaine façon éloge de la ville. Il est opportun que soient repris, avec une excellente présentation d'Yves Grafineyer et Isaac Joseph, les écrits principanx de ceux qui furent avec Robert Park les fondateurs d'une école encore célébrée. Une formule la désigne : écologie urbaine. Une ambition l'anime : saisir en sociologue l'insai-sissable de la ville. Celle-ci est vue comme une créa-tion de l'homme où l'homme se crée en même temps que la civilisation. Et, aussi, comme un phé-nomène naturel; un

« super-organisme » par lequel trois ordres se revelent, territorial, économique (avec la concurrence) et culturel (avec la communication); une création qui s'appréhende en mouvement sous l'action de « forces à la fois sociales et

Tout l'effort tend à « saisir la spécificité du milieu urbain comme forme origi-nale et fondamentalement instable de liaison entre la société et l'espace ». Par sa nature même, la ville est un laboratoire de la science sociale où se donnent à voir des effets de position et de contexte, des jeux d'identités, des processus de libération et d'individuation, des milieux socianx et culturels monvants, des changements rapides et les différenciations poussées jusqu'à l'excès - et aussi un grossissement de « tous les traits et tous les caractères de la nature humaine ».

L'Ecole de Chicago a été critiquée en raison de ses contradictions, de ses hésitations entre un naturalisme (la ville. organisme) et un culturalisme (la ville, état d'esprit). Il faut la créditer d'avoir entrepris l'observation directe la plus vaste, d'avoir considéré à partir de l'expérience urbaine des thèmes précurseurs : la complexité, les équilibres masqués par un désordre apparent, la communication comme condition de la vie commune, l'individualisme et le cosmopolitisme modernes. Et puis, l'appréhension de l'esprit moderne sous l'aspect de la rationalité calculatrice.

N ce temps où la prophétie postmoder-niste proclame la mort des villes, les constitue en simulacres ou les réduit à l'état de valeurs patrimoniales, des voix rares disent encore la « poétique de la ville » (Pierre Sansot) ou l'amour passionné des villes. Au-delà des images « positives » de la science sociale, des images « négatives » de certains théoriciens, se situent celles qui naissent d'une reconnaissance subjective, sensuelle, amoureuse des grandes villes ; sans nier pour autant les misères et les exclusions dont celles-ci sont l'abri.

Jean-Paul Dollé, par son dernier livre : Fureurs de ville, entraîne dans son exploration personnelle, fulgurante et multiple du monde des villes. Celles d'Europe où se pourrit l'amour du lieu. Celles, Paris et ses banlieues, où s'accomplit le parcours d'une vie, où se forment une sensibilité et un imaginaire, où se constitue une pensée du monde et de l'histoire. Dans cette errance qui allie la ville et la mémoire, qui joue des effets d'association d'idées, qui fait naître le commentaire critique du paysage urbain et des politiques dites de l'« aménagement », se compose par mouvements successifs une antre connaissance de la ville. Celle qui trace les contours d'un monde à décon-

Car le texte passionné et provocant de Jean-Paul Dollé s'achève sur une double attente. La réflexion sur la ville conduit à une réflexion sur la démocratie, nourrit l'espérance d'« une nouveile urbanité démocratique », d'une pouvelle manière de « rivre l'autre, de côtoyer l'étranger ». En bref, un appel à faire de la ville le lieu où se ressource le « plaisir de l'échange, du débat, et de la maîtrise », où la loi démocratique devient plus visible et séductrice. Une attente appelle l'autre, celle d'une civilisation urbaine ravivant L'a invention de conduites, de mœurs qui permettent l'épanouissement du libre comportement de chacun, de l'affirmation de son éthique »; une civilisation ouverte, « plurielle, face à l'univocité des-potique ». Il ne fallair pas moins de cette sommation au monde de devenir une « République-Ville », pour que soit ranimé un désir de ville qui tirerait sa force da désir de liberté.

artification occupa

# L'étrange meurtre de Hautefaye

Suite de la page 21

Cependant un autre aspect de la sensibilité collective se révèle à l'occasion de cette affaire : il concerne non pas les auteurs du meurtre, mais ceux qui seront appeles à les juger au nom de la société et qui auront, eux, une reaction d'horreur. On mesurera ainsi le décalage entre la population « civilisée » des villes et les « sauvages » des campagnes. « Les paysans du foirail, écrit Alain Corbin, vont se heurter à l'incompréhension totale de la société englobante. » Ce que celle-ci eût, à la rigueur, admis un siècle plus tôt, ne pouvait plus que lui inspirer, en 1870, un sentiment d'épouvante. Telle est bien la seconde leçon

dix-neuvième siècle, le spectacle de la cruauté est devenu insupportable à la plus grande partie du corps social. Sans doute peut-on dater des premières années de la Révolution l'apparition de ce nouvel état d'esprit face à la barbarie et à la souffrance. «Les hommes du dixneuvième siècle jettent un regard étonné sur l'étrange cruauté des générations qui les ont précédés ». conclut l'auteur, qui voit à juste titre dans le retentissement du crime de Hautelaye le signe de cette importante mutation des mentalités.

Dans ses précédents livres, consacrés à l'attitude des Français à l'égard du sexe (les Filles noce), des odeurs (le Miasme et la Jonquille) et de la mer (le Territoire du vide) au cours des deux derniers siècles, Alain Cor-

de l'événement : en cette fin du bin avait dessiné à grands traits l'évolution de nos manières de vivre et de penser. Avec le Village des cannibales, il choisit au contraire de se concentrer sur un épisode précis de notre histoire. Mais qu'il procède du général au particulier ou du particulier au général, c'est toujours notre imaginaire qu'il scrute avec atten-

Le récit du drame de Hantefaye est, de ce point de vue, un modèle d'analyse. Il pourrait être l'esquisse d'une histoire sociale de la violence dans sa relation avec la « civilisation des mœurs » qui affecte, depuis le Moyen Age, nos actes et nos représenta-

Thomas Ferenczi n Signators la publication en livre de poche, dans la collection Champs Flammarion, du Territoire du vide; (416 p., 41 F).

# Une année de morts sans importance

CHRONIQUES DE LA MORT VIOLENTE de Sylvie Peju. Plon; 322 p., 140 F.

Sylvie Péju a voulu savoir quels drames intimes dissimu-laient les froides statistiques du ministère de l'intérieur : mille cinq cent vingt-neuf personnes les dont cent un infanticides. Chroniques de la mort violente, qu'elle publie aujourd'hui, est le résultat de son enquête. Un livre dut, sens concession, aux mots aussi secs que les faits, grace auquel on est contraint de se rappeler que, derrière les néons de la société de consommation et les fionflons du commerce de la charité, des êtres, la plupart du temps à bout de misère, de solitude ou de désespoir, tuent

ou laissent mourir des proches. Sylvie Péju a dépouillé la presse, comparé les appréciations des uns et des autres, non pour appréhender une vérité impossible à cerner, mais pour essayer de comprendre l'instant où un destin a dérapé. Cuatre ou cinq lignes, quelques pages au plus, lui suffisent pour relater ces faits divers. Peu d'effaires conques mais, en revanche, une multitude de hasards malheu-TRUX,

Quatre chapitres - les parricides, les infanticides, les crimes passionnels et les assassinats crapuleux - composent l'ouvrage. Ce classement thémetique, en « télescopant » les affaires d'un même genre, montre à quel point les mêmes causes reproduisent les mêmes

effets, en particulier pour les meurtres de nouveaux-nés.

En France, si l'on en croit Sylvie Péju, on tue son père avec une arme à feu alors qu'on étrangle plus volontiers sa mère. Dans la plupart des cas, le particide ponctue des années de haine, de violence ou d'incompréhension. Une manière de sortir de l'enfance, de s'affirmer en tant qu'individu ou de se venger de décennies de soumission.

> « Après leur premier souffle »

L'infanticide met mal à l'aise. La presse en parle peu, les tribunaux accordent souvent les cir-constances atténuantes aux coupables, et l'administration s'en tient aux cent un cas reconnus et ne se soucie pas de « distinguer parmi le millier et demi de victimes les quelques centaines d'enfants à qui leurs parents avaient donné la mort souvent sans intention de la donner - après leur premier

souffie. » Le panorama, que dresse Sylvie Péju de ces « meuvais rêves » enfouis dans des sacsaffrayant et on comprend qu'elle ait eu perfois la nausée en mettant à nu ce qui reste d'ordinaire derrière les portes et les volets clos des appartements. La femme, le plus souvent, agit seule. L'homme se contentant de se noyer un peu plus dans l'alcool ou de se réfugier devant son téléviseur.

Quelques femmes réussissent même à cacher leur grossesse à leur compagnon, L'une d'entre

elles tuera ainsi à quatre reprises sans éveiller le moindre soupcon chez un amant « qui l'avait côtoyée pendant quatre ans sans aucun désir de la connaître ».

Toutes les classes sociales se croisent et se valent dans cette France d'un autre siècle où hattre sa progéniture constitue un défoulement comme un autre. Cinquante mille enfants subissent des sévices de la part de leurs parents et quelques-uns d'entre eux meurent chaque année des suites de leurs blessures. La seule loi vraiment appliquée, en la matière, étant celle du silence i

«La passion est une turbulence, l'ordre ne s'en accommode pas », note Sylvie Péju qui, non sans tendresse, évoque ces amours impossibles qui rendent « certains assassins plus humains ». La réalité, ici, marque quelque retard sur la fiction. La littérature et le cinéma nous ayant habitués à plus de fièvre et de talent dans la passion amoureuse poussée jusqu'au crime, peut-être sommes-nous un rien blasés ?

Des crimes crapuleux, il n'y a finalement pes grand-chose à dire. Ils devraient être rangés dans la catégorie des « accidents du travail ». Sylvie Péju, guère tendre envers la justice, relève à juste titre que les · peines ne sont pas plus logiques que les crimes. Un hasard heureux ou melheureux de plus...

Pierre Drackline

# Campagne anglaise

Country bouses et collages, pubs et cimetières, routes étroites et murets gris, prairies immenses et abbayes en ruines...

Dirige pur Brigitte Mitchell 192 p. 89 F. En librairie

autrement

UN FILS DE NOTRE TEMPS mise en scène Pierre-Étienne HEYMANN avec Jean-Marc BOURG

Œuvre majeura... La force du texte est là. LA CEOUX. Jean étaire Bourg entraîne sons difficulté le specialeur sur la piste tourmentée de son personnoge. LIBÉRATION. Spectucie excitant, très fort. FRANCE-CUTURE. Un monologue opre et violent. L'EXPRESS.

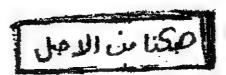
Centre Georges Pompidou

LA COMMUNICATION

Espace séminaire dirigé par Christian Descemps 22 et 23 mars 1990, Débuts publics à 21 h petite salle.

UNE INTERROGATION PHILOSOPHIOUE

avec P. BEAUD, J.-M. BESNIER, A. FARGE, P. FLICHY, P. LEVY, L. QUÉRÉ, A. RENAUT, L. SFEZ, J.-P. SIMOR, E. VERON Vient de paraître aux Éditions du Centre Georges Pompidos LES ENPEUX PHILOSOPHIQUES DES ANNÉES 50



LIVRES + LBEES

# SOCIÉTÉ

# Le Japon du crime

Deux journalistes américains présentent un tableau honnête de la pègre nippone

YAKUZA, LA MAFIÁ JAPONAISE, de David Kaplan et Alec Dubro, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Françoise Deschodt, Editions Philippe Picquier, 445 p., 740 F.

Le truand japonais (yakuza) est un peu comme la geisha: l'un de ces archétypes nippons folklorisés par l'Occident. Le livre de ces deux journalistes américains est le résultat à la fois d'un important terrail de documentation et tant travail de documentation et d'une enquête de terrain. Il a le mérite de présenter, pour la pre-mière fois en langue occidentale, mière fois en langue occidentale, un tableau de la pègre japonaise contemporaine, c'est-à-dire l'une des plus importantes organisations criminelles du monde, comptant quelque 86 000 membres et dont le « chiffre d'affaires » atteint plusieurs centaines de millions de dollars.

taines de millions de dollars.

Les yaluza ont une longue histoire, plus ancienne que celle de la Mařia sicilienne (née au dixneuvième siècle), source d'un mythe largement entretenu de bandit d'honneur. Elle est brièvement abordée dans ce livre, qui est axé sur le rôle de la criminalité organisée depuis la guerre. Décrivant la genèse des trois grands syndicats du crime contemporains, les rites sur lescontemporains, les rites sur lesquels repose cette fraternité élec-tive, son intégration sociale (comme la Mafia, qui s'est déve-loppée dans l'humus sicilien, la pègre nippone vit en symbiose avec la société légale), les auteurs mettent en lumière les liens qui se tissèrent entre le liens qui se tissèrent entre la pègre nippone et les services secrets américains au lendemain de la défaite, ainsi que le com-plexe politico-criminel qui s'est constitué dans les années 50 et

Ils montrent notamment le rôle que jouèrent de puissants person-nages interlopes, intermédiaires entre la pègre et la société légale,



que furent Yoshio Kodama et Ryoichi Sasagawa (les passages consacrés à ce dernier ne pourront qu'édifier les autorités francaises, qui feignent d'ignorer qui est M. Sasagawa et entendent accorder, si ce n'est déjà fait, le statut d'organisation d'intérêt public à la fondation que ce grand a philanthrope » a créée en France...). D'intéressants développements pour un public occidental sont en outre consacrés à la corruption au Japon et à la liaison de la pègre avec l'ultra-nationalisme, quoique les auteurs ne montrent pas assez, à notre sens, combien aujourd'hui cette collusion tient plus à un opportu-nisme criminel (les organisations d'extrême droite sont pour beau-coup des instruments de chan-tage) qu'à des convictions idéolo-

Kaplan et Dubro appelle des res-trictions. Tont d'abord, par son souci d'investigation agressive, il

giques - comme l'a récemment montre l'attentat contre le maire

doigt coupé en gage de repentir, tiques du yakuza du cinéma ten-dent à appartenir au passé: le vieux truand nippon, comme le parrain sicilien d'autrefois, privi-légiait la puissance; ses héritiers tiennent du patron soucieux de profit. Quant aux codes d'hon-neur, ils ont vacillé.

En outre, si le monde de la pègre vit toujours en symbiose avec la société, les liens avec le pouvoir politique sont moins étroits qu'ils ne l'ont été jusqu'à la fin des années 70. De longs développements sont enfin consa-crés à un phénomène encore mar-ginal, qui aurait gagné à être résumé dans l'édition française : la pénétration de la pègre nip-pone aux Etats-Unis. En revan-che, les crimes économiques, nouvelle activité des yakuza, ne sont qu'esquissés.

de Nagasaki.

Malgré ses mérites, le livre de
Kaplan et Dubro appelle des resvictions. Tout d'abord, par son

On pourra surrout reprocess
aux auteurs de ne pas avoir
essayé d'actualiser leur vision
dans la préface à l'édition. Leur souci d'investigation agressive, il ans la préface à l'édition. Leur livre paru en 1985 traite de la vagabondages (n° 77, janvierrapides et n'échappe pas toujours à une vision encore folklorisée, et dépassée, du yakuza. Le petit dans la préface à l'édition. Leur livre paru en 1985 traite de la vagabondages (n° 77, janvierrapides et n'échappe pas toujours à une vision encore folklorisée, et dépassée, du yakuza. Le petit dans la préface à l'édition. Leur livre paru en 1985 traite de la vagabondages (n° 77, janvierrapides et n'échappe pas toujours à une vision encore folklorisée, et dépassée, du yakuza. Le petit sur le fait que leur ouvrage n'a

pas trouvé d'éditeur au Japon. Or, existe sur l'archipel une énorme documentation sur la pègre (revues, magazines, livres). Si les Yakuza de Kaplan et Dubro apportent des informa-tions peu connues à un public occidental, ce n'est pas le cas pour les Japonais.

Les auteurs chercheut à faire croire que le silence qui a accueilli leur livre au Japon est dû à une supposée «censure» à l'encontre d'une « histoire secrète de l'après guerre qu'ils auraient mise au jour. Pour qui a accès aux sources japonaises, toutes les informations qu'ils donnent sont connues, sinon de noto-riété publique. Il est possible que d'éventuelles réactions du milieu mais il est inexact d'affirmer qu'il y a an Japon une sorte de « complot du silence » à propos de ce livre. Il est donc regrettable que dans l'édition française les auteurs cherchent à tirer de ce sensationnalisme facile et « exotique » un argument de vente : informatif, leur livre se suffit à lui-même par sa présentation, sans doute imparfaite, mais glo-balement honnête, de la pègre

Philippe Pons Signalons également: La Philosophie japonaise des Enfers, de Takeshi Umehara, qui selon son traducteur et préfacier Alain-Robert Coulon (aidé de Kanoko Yuhara), « à partir de positions qui passent incontestablement pour être conservatrices », cherche « à créar une forme nouvelle de pensée qui; tout en plongeant ses racines dans les profondeurs de l'ancien Japon, resteruit compatible avec les exigences modernes de la façade économique d'avant-garde du pays ». (Meridiens-Klincksieck, 214 p., 125 F).

# Gangstérisme à la chinoise

Des anciens du Kouomingtang aux narcotrafiquants de Hongkong et de Taïwan, les inquiétantes ramifications de la pieuvre orientale

la mafia chinoise de Gerald L. Posner. traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Françoise Mayneris. Stock, 338 p., 120 F.

Le fantasme des sociétés secrètes chinoises, de ce péril jaune sournois venu du Céleste Empire, depuis Fu Mancini jusqu'à l'Année du dragon de Michael Cimino, demeure une constante de notre vision de l'Orient (1). Ce qui est différent ne peut être qu'inquiétant. Certes, aujourd'hui le racisme n'est plus de mise pour les Asiatiques, mais ce vieux fond d'inquiétude persiste.

Le crime organisé chinois semble avoir pris de mode la cosa nostra sicilienne, tandis que les « par-rains » colombiens sont trop nouveaux sur le marché. Le livre du journaliste américain Gerald Posner, qui vient quelques années après celui de Fenton Bresler (2), a pour but de nous faire connaître les inquiétantes ramifications de cette pieuvre orientale, aux yeux bridés, des anciens du Kouomingtang et des aventuriers du fameux « Triangie d'or » aux narcotrafiquants de Hongkong et de Taïwan, avec leurs connexions en Amérique du Nord et en Europe occidentale (3).

Tout en se défendant de racisme envers « des millions de Chinois homètes et travailleurs », l'anteur nous gratifie de formules à l'emporte-pièce telles que : « A côté des Chinois, les mafiosi vont finir par apparaître comme des enfants de chœur ».

100

Le lecteur se doit de frissonne en liest et place de l'enquêteur entrant dans d'infâmes bouges ou se frottent à de redoutables gangsters venus chercher fortune en intoxiquant notre jeunesse face à une police impuissante ou corrompue; sauf quand elle est américaine, et encore... Les détails foisonnent sur les Triades – nom donné aux gangs chinois - parfois vrais, parfois faux. Comme ceux sur le rôle d'un nommé Charlie Soong – dont une fille épousa Tchiang Kal-shek et l'autre Sun Yat-sen – et dont l'auteur décrit l'influence aux Etats-Unis en 1943, soit... vingtcinq ans après sa mort. Il ne fant cependant pes négliger les liens -discrets mais d'autant plus effi-caces - qu'il établit entre les

mondes de la politique et de la A leur manière aussi, les com-finance et celui de la drogue. A leur manière aussi, les com-munistes ont constitué une sorte de

chou ou révolutionnaires contre l'ordre établi corrompu, comme les premiers mafieux étaient de vrais nationalistes. Des dynasties se sont écroulées face à des révoltes pay-sames dont le chef fonda la lignée

Né parmi les intellectuels nationalistes et dans les arrière-cours des boutiques de Chinois d'outre-mer, le Kouomingtang de Sua Yat-sen fut lui anssi une société secrète, s'appuyant sur d'autres mouvements claudestins. Certains étaient peu recommandables, comme cette fameuse «Bande verte» qui aida Tchiang Kal-shek à massacrer les communistes en 1927 (voir la Condition humaine de Malraux) et dont le chef dirigea la police de la concession française de Shanghaï. Ce qui explique sans donte pourquoi les nationalistes ont maintenu des relations avec certains trafiquants d'héroine ou avec des gangs comme celui qui fut utilisé en 1984 pour assassiner, aux Etats-Unis, l'opposant Henry Liu.

ces sociétés secrètes (4), patrioti-ques contre l'envahisseur mand-durera cette nouvelle dynastie rouge. Mao Zedong, qui lança en 1936 un appel au patriotisme de la société des «Gelachni» pour lutter contre les Japonais, et qui, une fois any affaires, continua de gouverner avec des méthodes de conspirateur, était conscient du rôle des sociétés

Mais point n'est besoin de se dissimuler dernière un éventail, ou un paravent chinois, chacun sait que les Triades out rapidement évolué vers le crime. Elles ont ajouté à leur panoplie de méfaits le trafic de la drogue, mais elles ne l'ont pas créé : ce triste privilège revient aux Britamiques qui, pour équilibrer leur balance commerciale avec la Chine, la forcèrent au siècle dernier à consommer de l'opium. Les plantations légales en Inde produisaient bien plus que celles du «Triangle d'or » ajontées à celles d'Amérique du Sud, et les opiomanes chinois se comptaient par dizaines de millions, permettant des fortunes anjourd'hui honorables (5)...

# **Autres parutions**

 L'Art bouddhique tibétain, ouvrage sur les trésors artistiques du Toit du monde, publié par la librairie You-Feng, 45, rue Monsieur-le-Prince, 75006 Paris, 360 p., 600 F.

 Le Palais des saveurs accumulées, Patrick Boman, carnet de route sur la nourriture et la bouffe » chinoise, Climats, 64 p.,

 Les Quetre Dragons, Michel
 Deverge, étude sur ces « petits dragons » qui ont fleuri à la périphérie chinoise, Cheam, Notes africaines, asiatiques et caraïbes, diffusé par La Documentation française,

• Tibet mort ou vif, Pierre-Antoine Donnet, la ganèse du thame tibétain par un ancien corres-pondant de l'AFP à Pékin, « Au vif du sujet », Gallimard, 352 p.,

• Pa Pa Pa, nouvelle de Han Shaogong, écrivain contemporain tirant son inspiration du terroir chinois, traduite par Noël Dutrait et Hu Sishe, Alinéa Novella, 128 p.,

 Séduction, récits de Han Shaogong, traduit par Annie Curien, Philippe Picquier, 96 p., 62 F.

• Le Pousse-pousse, roman de Lao She, un des classiques chinois contemporains, traduit par François Cheng et Anne Cheng, Philippe Picquier, 222 p., 89 F.

• Yunnan-Guizhoui : Couleurs tribales de Chine, album de Patrick Bernard et Michel Huteau. De belles photographies sur la géo-graphie humains de la Chine actuells. Ansko éditions, 498, route du Lac, 88400 Xonrupt-Longemer, 31 x 26 cm, 176 p., 280 F.

Les services spéciaux français en mondes de la politique et de la finance et celui de la drogue.

Les sociétés secrètes chinoises sont un sujet qui mérite d'être approfondi, et réactualisé. Les Triedes trouvent leur origine dans ces sociétés secrètes (4), pairiotiques contre l'envalusseur mandules et celui de la finance et celui de la drogue.

A leur manière aussi, les confinance contre leur munistes ont constitué une sorte de sociétés secrètes chinoises sont un sujet qui mérite d'être approfondi, et réactualisé. Les Triedes trouvent leur origine dans ces sociétés secrètes (4), pairiotique et de la munistes ont constitué une sorte de sociétés secrètes chinoises ont constitué une sorte de la fundochine, puis les Américains pendant la guerre du Vietnam, repridre le pouvoir au Konomingtang su la guerre du Vietnam, repridre de l'héroine, au départ un médicament créé par la firme Bayer (6). Nul doute que la drogue aurait fait un jour ou l'antire son du nationalisme et de la munistes ont constitué une sorte de la munistes ont constitué une sorte de la munistes ont constitué une sorte de la proprior de la guerre du Vietnam, repridre de l'héroine, au départ un médicament créé par la firme Bayer (6). Nul doute que la drogue aurait fait un jour ou l'antire son du nationalisme et de la munistes ont constitué une sorte de la proprior de le pouvoir au Konomingtang su la guerre du Vietnam, repridre de l'héroine, au départ un médicament créé par la firme Bayer (6). Nul doute que la drogue aurait fait un jour ou l'antire son de la firme de l'héroine, au départ un médicament créé par la firme Bayer (6). Nul doute que la drogue aurait fait un jour ou l'antire de l'héroine, au départ un médicament créé par la firme Bayer (6). Nul doute que la drogue aurait fait un jour ou l'antire de l'héroine, au départ un médicament créé par la firme Bayer (6). Nul doute que la drogue aurait fait un jour ou l'antire de l'héroine, au départ un médicament créé par la firme Bayer (6). Nul doute que la drogue aurait fait un jour ou l'antire de l'héroine, au départ un médicament cré apparition sur notre planète. Mais probablement pas avec une telle ampleur sans ces coups de pouce quasi officiels. Gerald Posner laisse ainsi entrevoir l'incohérence, la naiveté ou le cynisme du président Richard Nixon qui, en même temps qu'il déclarait la guerre au trafic d'héroine qui faisait des ravages aux Etats-Unis mais surtout parmi les GT's an Vietnam, laissait ses services spécianx soutenir les trafi-quants du Laos au nom de l'anti-

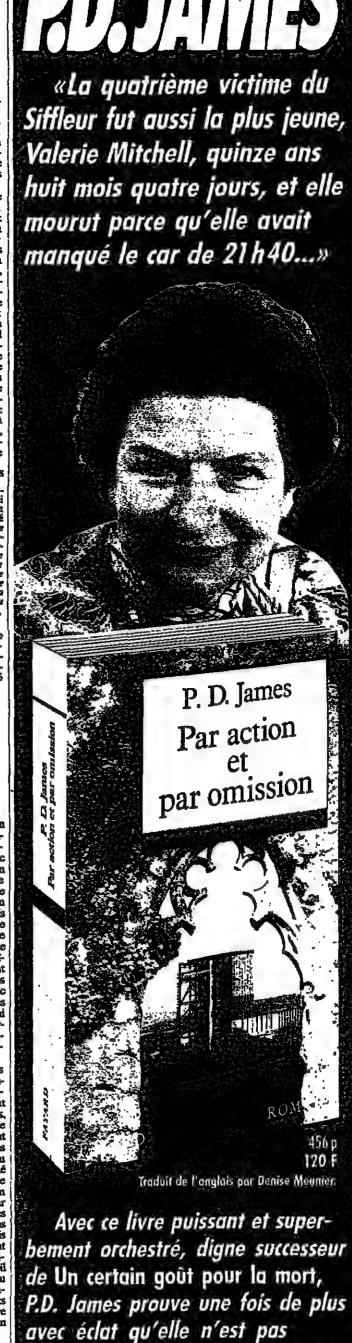
> Etroitement liées, longtemps temies à l'écart, soumises à des traditions hiérarchiques, les communautés chinoises d'outre-mer, tout comme les Siciliens aux Etats-Unis, sont certainement un terreau facile pour les sociétés secrètes, qui jouent le rôle de « protecteur », au sens noble comme au sens abject du mot, avec d'autant plus de facilité que la police a du mai à pénétrer ce milieu fermé. Et qu'on ne lui en donne guère les moyens. Un jour portées aux nues, un autre montrées du doigt par ces généralisations hânves dont nous sommes parfois contumiers, ces communantés sont en fait comme les autres, ni melleures et ni pires. Peut-être serait-il bon de les considérer enfin ainsi, au lieu de leur attribuer, en toute irrationnalité, un temps des passe-droits injustifiés, un autre une converture médiatique caricaturale. Mais un tel livre reste à écrire...

Patrice de Beer

(1) Voir Péril jaune, peur blanche, Jacques Decornoy, Grasset, 1970. (2) The Chinese Mafia, Fenton Bresler, Hamlyn Paperbacks, Londres, 1980

1980.
(3) Les Grandes Manguvres de l'optum. Catherine Lamour et Michel R. Lamberti, Seuil, 1972.
(4) Les Sociétés secrètes en Chine, Jean Chesneaux, Juliand « Archives », 1965.

(5) Foreign Mud, Anglo-Chinese Opium War, Maurice Collis, Faber & Faber, Londres, 1946.
(6) La Politique de l'héroine en Asie du Sud-Est, Alfred McCoy, Flammation, 1980.



FAYARD

contemporain.

seulement un des maîtres du roman

simplement, un des maîtres du roman

policier britannique, mais, tout

2.

1000

miles de mons

 $(a_{\mu\nu},a_{\mu})^{\mu} \in \mathbb{R}^{2n+2n}$ Entertain the second

118 11 2

Jacques BUSSEUIL

48 pages, 42,20 FT.T.C.

Marie-José HERRIOT

# LA PENSÉE UNIVERSELLE

« La fièvre acheteuse »

Objectif: France \*

## Poètes du temps présent —Romans, conteset nouvelles «Au nom du Père» 123 pages, 61,29 FT.T.C. « Une alchimie singulière » Christian NOIR Jacqueine-Maryiène REZIGUE D'absences en errances » « Berry »

32 pages, 48,10 F T.T.C. 64 pages, 44,30 F T.T.C. Mathide ROSY « Bouquet de pensées » 112 pages, 55,96 FT.T.C. Dominique LEGROS · Château de femmes » Elisabeth CONSTANCE e chambre de torture et pas mei d 224 pages, 110,80 FT.T.C. « Brins de poésie » 64 pages, 45,49 FT.T.C. Jean-Daniel BOURLET de la VALLEE

Max VILLE La crevette rose aux yeux mauves » «Chansons d'automne» 48 pages, 42,20 F.T.C. entrique qui a pour seul but de faire rire. 156 pages, 71,78 FT.T.C. Joenne ZMMER Pierre DUCOS « Le destin en filigrane » «Les chants de la maturité » Les interférences entre rêve et récité desse le vie d'une femille. 224 pages, 83,46 FT.T.C. 144 pages, 60,19 F T.T.C. Marie-Christine GACON

« C'est la vie » Augustine BLAISE 96 pages, 52,80 F T.T.C. Les filles d'Alexandre » Anna BLONDEAU est laur grand-mire leur ri 96 pages, 48,58 PT.T.C. « Le courage de nos amies les bêtes » 32 pages, 46,10 F T.T.C. MINE

« Du cygne au flamant » 80 pages, 45,40 FT.T.C. De pacies boulets en grandes galàres une course attrévée se job. 56 pages, 43,38 F T.T.C. Valerie HUET « Des odes romantiques » 32 pages, 49,10 FT.T.C. Jean ROUX « Histoires d'un cœur de chasse »

Alain SUTTER ness, c'aut l'Homme, le Béte et, autour d'eux, le metern 128 pages, 55,96 F.T.T.C. « Elsa » 48 pagos, 43,36 FT.T.C. Marie BONIFAS Pierre RAGONNEAU « Il faisait beau en septembre » « En dehors du temps »
48 pages, 43,30 FT.T.C. ues en Afrique noire et en Al 192 pages, 71,76 FT.T.C.

Robert FRUND JOB! HENRY \* Extase \*
32 pages, 39,60 F T.T.C. « La longue haleine » Une marche à travers le allence, pays où l'oubil de l'anfant a tout revagi Torma-Maria MORIGUONI-DRAGAN 128 pages, 53,80 FT.T.C. « La fête de la solitude » Didier POGNON

64 pages, 45,40 FT.T.C. « Le livre du rêve » Chantal MARTIN-BOULANGER Un monde ontrique mans borne « L'île des songes » 48 pages, 42,28 FT.T.C. l'asprit s le privilège de p 64 pages, 46,48 FT.T.C. Chantal KUNTZ Barbara PESTEL

« Les intemporelles » 96 pages, 54,98 FT.T.C. « Le maître servile » Michèle PERESSUTTI 304 pages, 111,86 FT.T.C. « Le jardin de vie » 80 pages, 48,50 F T.T.C. Catherine THIEULEUX « Marie »

Sonia CATEL « Lorsque « je » deviens « nous » 30 pages, 50,60 F T.T.C. nt le temps, une jeune stuatte 224 pages, 95 FT.T.C. Guillaumette LEBOISSELIER Paul ALEXIA Mylène » « Maran Atha: Il est bien difficile d'être heureux toute : 112 pages, 49,50 P.T.T.C. 80 pages, \$4,90 FT.T.C.

Claude DUCREUX Agnès FRANÇOIS « Mes années vertes 1943-1945 » « Nul ne pouvait savoir » 48 pages, 42,28 FT.T.C. La tête dans les nueges, le cour à bout de bres. 112 pages, 47,50 FT.T.C. Thierry ROUSSEL « La minute de silence » Eric DUVAL

duetion apocalyptique où se jou 416 pagos, 165,68 FT.T.C. « Musique des mots » % pages, 52,80 FT.T.C. Nathulia MARAZZI Laurence FLORET La passion blessante : Le mystère des vers » gis pour un homme purcha, 120 pages, 57 FT.T.C. 32 pages, 39 FT.T.C.

Robert QUINIO Anne-Marie BARTHOD Poésies de Bretagne » « Le pantin cassé » 80 pages, 58,68 FT.T.C. âtre à se replonger dans le « 112 pages, 53,80 FT.T.C. Joseph BRUGGEMAN « Poèmes champêtres » 64 pages, 47,50 F T.T.C. Augustine BLAISE

« Percelune » suivi de « Monsieur Pissenlit » Gilles GOUTERMAN ue file, punit les méchants et protège les 48 pages, 40,16 F.T.C. « Poème, j'aime que tu m'aimes » 48 pages, 42,26 FT.T.C. Nathalia DUHAL Philippe COULANGE « Pedro Lornat : mes femmes »

pame par vocation, renount 128 pages, 64,48 FT.T.C. « Poèmes mornes » 48 pages, 42,29 FT.T.C. AC LOVE Jean-Luc FORTIN « Quand tout ira mieux » 80 pages, 48,58 F T.T.C. « Le porte-voix magique »

So pages, 43,38 F.T.C. Ramy MORCOS Christian HEBERT « Roman d'un poème parisien » 80 pages, 47,58 FT.T.C. « Question de temps » issepárá kette en vein p 128 pages, 57 FT.T.C. Gaston JAILLET

« Sauce piquante » 48 pages, 42,26 FT.T.C. Serge MEYER « Serge et Diane » Mirelle MALIVERT Sonnets en vrac » 64 pages, 47,50 FT.T.C. qui la sépare de son amote: 224 pages, \$8,68 FT.T.C. Brumo TOMASINI Marcelle CELOTTI Sentiments secrets offerts au monde »
 30 pages, 53,66 FT.T.C. Souvenirs du chien Dick »

lle affaire i aurtout forequi 48 pages, 42,28 FT.T.C. Robert GRANDPIERRE « Tout en flånant » Samentha DREAM 48 pages, 43,30 FT.T.C. « Tourmentes et tourments » Thérèse SAILLENFEST n, au sein d'une nature au 160 pages, 63,30 FT.T.C. « Une amitié particulière » 32 pages, 39 F T.T.C. **Guy BOURHIS** 

 Trois petits cœurs d'or » Rose-Anne NUVOLI « Une façon de voir » 32 pages, 49,10 F T.T.C. 32 pages, 49,18 FT.T.C.

Marie Dominique SIMON «Trouver l'étoile du berger » Pour lever le chape de stience qui récot 96 pages, 48,50 F T.T.C. Alain DE SCARPONNE

Un voyage dens le temps, à la découverte de per 288 pages, 117,60 F T.T.C. Rosa GENOT « Une fille singulière » 272 pages, 95 F T.T.C.

Georges TEFAS « Une servante stylée » es folies, des tourbillons de 288 pages, 114 F T.T.C.

Maurice THUILIERE « Verde » Au Chili, vers 1850, la lutte d'une poignée d'é contra la forêt, l'eau et le coma 224 pages, 97,16 FT.T.C. GEORGE-MARYSE

 Le zodiaque amoureux » es, des aventures légères au 160 pages, 66,50 FT.T.C.

# Récits, souvenirs

André LOUBIENGA « La bête noire » Lo « Ketéolé » Pages, 97,10 F T.T.C. Ghislaine SOCOUET-JUGLARD

« Chaphi » 156 pages, 73,96 FT.T.C.

LUCS POZIN « Dossier » ir et des comp la liberté de con 208 pages, 79,10 FT.T.C. Jean VIALI

« Exode 1945 » Le fournel d'un prisonnier trançais repai les Russes après cinq sus de captiri 328 pages, 124,50 F.T.T.C. Rachel BIRMAN GIGUET

« Judith » ée da temps da nazieme. 526 pages, 200 F T.T.C.

GENERAL ROHRBACHER « Mes mémoires de guerre 1939-1945 » nae épopée d'un Alsacies-Mosellan surôlé de force sous la ba-bitérienne. 170 pages, 72,88 F.T.T.C.

**Bruno ARMANET** « Mes songes des nuits d'automne » ia, paesée dune les sémis nelle de la refe personnelle de la religion 256 pages, 92,80 F T.T.C.

Serge KUTNERIAN « Le té d'or » 240 pages, 88,60 FT.T.C.

# Essais

Michel LANDRY « L'état dangereux » operceité des criminale et d 256 pages, 86,50 FT.T.C.

Daniel OUKAOUR « Légende d'un homme » de décader les discours de mythe 240 pages, 91,88 FT.T.C.

Louis DELEBARRE « Le magnifique don de Dieu » Ne la refunte pat. Qui offrire jumnis 256 pages, 89,70 F T.T.C.

Maître Slimane YAHIA-CHERIF « La tourmente d'Alger » is l'explosion sociale d'octobre 208 pages, 79,10 FT.T.C. François BARUCHELLO

 Venise, unique au monde » de la Vénétie des origines à nos jour: 224 pages, 97,10 F T.T.C.

# Théâtre

Louis MARTIN

Raymond VIODE Le drame éternel » sa, un dramo qui renaît cius 112 pages, 47,50 FT.T.C.

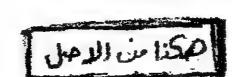
dit « Limonade » Le Sétois et ses histoires : dition méridionale, cinq e 288 pages, 114 FT.T.C. Charles SAMUEL

« Le témoin de Dieu » Londres, y'aveit un prisonnie 144 pages, 53,86 F T.T.C. Claude MUZET

« Un fait divers en 1792 » 80 pages, 48,59 F T.T.C.

4, rue CHARLEMAGNE, PARIS-4°. TÉL. : 48-87-08-21

Les prix indiqués sout ceux pratiqués en notre librairie. DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE: 4, rue Charlemagne, PARIS (4\*) - Téléphone: 48-87-08-21



مكذا من الأصل

# Les fureurs de Jules Vallès

Le deuxième volume des Œuvres de Vallès, avec la trilogie de Jacques Vingtras, paraît dans « la Pléiade ». C'est l'occasion de relire un écrivain de la plus haute lignée.

tome 0, 1871-1885 de Jules Vallès, Présentation de Roger Bellet.

Gallimard, 2 046 p., 420 F.

Le premier tome des Œuvres de Vallès avait paru dans la «Bibliothèque de la Pléiade» en 1975. Voici enfin le tome II, et nous avons maintenant tout (ou presque) de ce qui compte dans ce qu'a écrit Jules Vallès, je dis « presque » parce que, pour ces articles — et ils furent imombra-bles, — c'est un « choix » qui nous est offert. Pas moyen, c'est nous est offert. l'as moyen, c'est l'évidence, de procéder autrement. Mais un « choix » vous laisse toujours sur votre faim, avec cette idée aussi, involontaire mais persistante, que le choix du présentateur n'est peut être pas celui que nous aurions fait nous-mêmes. N'en parlons plus; et il importe bien davantage de dire, et de souliener. à tage de dire, et de souligner, à quel point ledit présentateur a conduit admirablement son tra-

Il s'agit de Roger Bellet, membre de l'enseignement supérieur. Salut à ce chercheur passionné qui ajoute – et comment ! – à notre connaissance de Vallès, ce qui n'est jamais du temps perdu. Une merveille, je parle sérieuse-ment, un modèle insurpassable du genre, les « notes et variantes » qui accompagnent ici le texte de l'Enfant, du Bachelier, de l'Insurgé; près de cent pages pour l'Enfant, cent trente pour le Bachelier, cent quarantetrois pour l'Insurgé, et Jamais inutiles : jamais l'ombre d'un bavardage : d'intéressantes pré-cisions, ou même des adjonctions de première importance, comme, pour l'Enfant, le « document , Scheler », qui ne couvre pas moins de six pages, en petits

caractères.

Je ne me risquerai à n'être pas entièrement d'accord avec Roger Bellet qu'an sujet de la rédaction de l'Imment de l'Insurgé: pour Bellet, Séve-rine, qui publia l'Insurgé en 1886 (un ouvrage « posthume » de Vallès, inachevé à sa most), anrait été son « ordonnatrice » et non pas sa « rédactrice ». Il semble tout de même difficile de croire que la mise en ordre des textes laissés par Vallès ait exigé une telle dépense de semaines et accablement! On avait bien va textes laissés par Valles au cauge une telle dépense de semaines et de mois ; Vallès mourut le en mars que le printemps sentait le miracle... Et ce qui est arrivé le miracle... Et ce qui est arrivé vit le jour qu'en mai 1886. Je reste persuadé que Séverine, avec un parfait discernement d'ailleurs, composa – pour don-ner an livre sa forme définitive, en s'aidant d'ébauches qu'elle avait sous les yeux — du Vallès digne de Vallès hi-même. Je dois avouer ma partialité.

Antant j'ai de gêne et de réserve à l'égard de Benjamin Constant, ou d'Alfred de Vigny, ou de Sand, antant je dois me défendre pour n'être pas, déraisonnable-ment, un «inconditionnel» de Vallès. Oui, bien sûr, oui, je sais, il y a sa Lettre à Mirès et ses complaisances d'ambiticux pour les a honnêtes gens », je voux

nablement concrète, de la misère, et je peux comprendre qu'il ait eu soudain assez, et par-dessus la tête, de sa « demi-portion de ragoût à la cantine » pour unique repas, et de ce « vin bleu » qu'il hui fallait avaler dans des euerres qu'il à force d'être des « verres qui, à force d'être mordus par la fuchsine et le campêche, en avaient le cul violet », et ça me serre le cœur, je le reconnais, d'entendre Vallès par-ler de ses espoirs révolution-naires de 1847-1852 comme d'une « chimère tombée ».

Mais on ne dira jamais assez, non plus, de quel énorme coup de reins moral Vallès donna la preuve, à trente-trois ans, pour réussir quoi? Pas autre chose que le sabordage délibéré de son succès, le retour à sa « chimère », la reconquête de sa dignité. Lui qui ricanait, en 1857, de ces « professeurs [comme son père] à quinze cents francs » par an, ces minables chez qui « la soupe cuit sur le poèle », il était parvenu, s'étant vendu, littéralement vendu, avant-hier, à l'Argent roi, à gagner quinze cents francs par mois. C'est l'opulence. Et il en jouit avec une sorte d'ostenta-tion. Stop! Terminé. Plus possi-ble. Il donne libre cours à sa vocation et il change ses gros salaires contre des amendes et des mois de prison.

### « Les années béantes »

C'est Max Gallo, dans son beau livre récent et chaleureux sur Vallès, qui m'a appris qu'il a refusé, en 1884, la place qu'on lui offrait à l'Académie Goncourt, et nous savons ce qu'il pensait (avant, pourtant, l'annulation de son reniement) des candidats à l'autre Académie, la vraie, la «française», qui sont devant la porte réclamant:
« Cordon, siouplait!», et fai-sant campagne « avec un drapeau déteint, un habit retourné ». Comme on devine ce c'est l'horreur, « de quoi vous laisser les bras rompus et non seulement le cœur lourd, mais qui crève de chagrin et de désillusion. Voilà devant moi les années béantes ». Et l'affreux coup dur du 2 décembre 1875 - en oui! encore un 2 décembre sinistre dans sa vie, - quand sa petite fille de dix-huit mois est

Un Vallès qui sait aussi se blagner lui-même. Ainsi à propos du fameux cours de Michelet en 1850 (et que le gouvernement interdira en 1851). Michelet remplissait son cours d'allusions percutantes aux tyrans et à l'« infame » qu'il convient

dire les «hommes d'ordre», je veux dire les nantis bien pensants. Mais je sais aussi par où il avait passé et sa connaissance pratique, non littéraire, abomi-l'astuce, mais il rit de confisence.

d'e écraser » au plus vite ; l'auditoire fagit par de beaux rires de connivence. Vallès n'est pas toujours sûr d'avoir bien saisi pur sûr d'avoir bien saisi l'apaisement qu'il fournit aux employeurs et aux propriétaires l'auditoire fagit par de beaux rires de connivence. Vallès n'est pas toujours sûr d'avoir bien saisi l'apaisement qu'il fournit aux employeurs et aux propriétaires l'auditoire réagit par de beaux rires de connivence. Vallès n'est pas toujours sûr d'avoir bien saisi l'apaisement qu'il fournit aux employeurs et aux propriétaires l'apaisement qu'il fournit aux employeurs et aux propriétaires pratique, non littéraire, abomi-Malbeureusement, il a, tel jour, éclaté de rire à contre-temps, tout seul, parce qu'il croyait avoir percu, dans le discours du Maître, une perfidie nouvelle et admirable. Et il se trompe, et il fait scandale, et tout le monde le regarde, et il ne sait plus où se mettre. Il pratiquait au besoin l'humour noir. Souvenir des raclées que lui administrait son père, pour son bien. Il se rési-

gnait, bon petit, sans rancune:
«Quand mon père m'a beaucoup battu, il est tout en sueur,
alors je me traine vers la fenêtre pour la fermer afin qu'il n'astrape pas un courant d'air. » Et ceci pour convaincre Arnould de venir vivre avec hui, caisse commune, et il se chargerait de la bectance ; en vue de l'allécher, il lui confic : « Pour la matelote de veau, je ne crains personne... Je n'at abordé le fourneau qu'un peu tard, mais avec un profond sentiment des sauces. »

Ce style-là nous amène tont droit aux mérites de Vallès écrivain. De très grands mérites. Sans la moindre hésitation, je place Jules Vallès dans le peloton de tête des écrivains français - ceux qui savouraient les syllabes, dégustateurs de sonorités, créateurs de ces rythmes suprêmes « qui nous ôtent l'idée de compte » : Rabelais, Chateaubriand, Hugo, Rimbaud, Clandel, Céline - et aujourd'hui

Et pourquoi ne dirais-je pas que je suis avec lui, à fond, à que je suis avec lui, à tond, à bloc, quand à l'assertion de Gambetta: a ll n'y a pas de question sociale. Vallès répond violemment: « Il n'y en a pas d'autre. ». Et pourquoi cacherais-je que je n'ai jamais pu oublier l'article de Sèverine pour le premier anniversaire de la mort de Vallès (le Cri du peuple, 15 février 1886), où elle le revoit, dans l'été 1884, si faible revoit, dans l'été 1884, si faible et si décharné; elle le transportait elle-même, dans ses bras, de sa chaise longue à son lit. Et il me regardait, dit-elle, avec e des yeux pleins de tendresse et de désespoir ».

Quand on pense au temps qu'il a falla pour que la critique officielle reconnaisse que Vallès appartient à la plus haute lignée! C'est avec consternation que je me suis aperçu du fait que Lanson, l'honorable et respectable Lanson, dans la première édition en 1912 de son Histoire de la littérature française, no prononçait même pas le nom de Jules Vallès, et qu'en 1924 encore, dans sa dix-hnitième édi-tion, il n'osait toujours pas répa-rer cette impardonnable omis-sion. Parce que Jules Vallès avait été « communard », et communard au maximum, membre de la Commune de Paris, les haines se sont déversées, ignoblement, sur sa mémoire. Paul de Saint-Victor: « L'incendiaire couvait sous l'énergumène »; Pontmar-tin : il tenait « du mulatre et du loup »; Sarcey: « Un vulgaire

Je n'aimais déjà guère Léon Bloy, avec son écriture convalsive et ses outrances permanentes (ce que Mauriac appelait « le faux bon style »), mais Bloy s'est surpassé dans son Pal, le 5 mars 1885, où il désigne Vallès, parmi les « charognes », comme « l'immonde parmi les immondes ». Le plus beau aura été tout de même Ferdinand Brunetière, qui se précipita avec une furie sauvage sur le cadavre à peine refroidi de Vallès. Vallès meurt le 14 février (1885) et Brunetière vomit sur lui dès le le mars dans la Revue des Deux Mondes, pour faire savoir à son public que Vallès était un « for-ban » doublé d'un « tartufe »; chez hii, « l'unique accent de la convoitise », « l'envie brutale du jouisseur »; « il n'a jamais rien aimé ». Tont cela à cause de la peur terrible qu'il a eue, Ferdi-nand, devant la Commune, pour la Sainte Propriété.

Alors, pour finir, je cède à la tentation d'une surprise. Veuille, lecteur, te rendre attentif. « Que de tirades nauséabondes n'avons-nous pas dû absorber sur la valeur sociale du christiafoi une route qui n'est pas com-plètement inadmissible. puisqu'elle a pu tenter certains originaux du genre de Ferdi-nand Brunetière, mais il n'en est guère de plus répugnante. » Signature? Paul Claudel, dans Positions et propositions, tome II, p. 78. De quoi (non?) compenser quelques autres textes, un peu différents, du

□ Signalous la publication en Presses-Pocket, dans la collection \* Lire et voir les classiques » diri-gée par Claude Azizz, de l'Enfant, de Jules Vallès, préface et com-mentaires d'Alain Viala (382 p., 26 F).





Italo Calvino est passé maître dans l'art de couper court mais juste - une technique propice à la taille des bonsais. Michel Braudeau/Le Monde

Il y a de la sagesse et du génie oriental chez l'Italien Michèle Gazier/Télérama Calvino...

Editions du Seuil



# Plaidoyer pour un révolté

DU COURTISAN A L'INSURGÉ

d'Henri Guillemin. Ariéa, 172 p., 85 F.

Les éditions Arléa rééditent, précédé d'une introduction nouveile, un texte d'Henri Guillemin sur Jules Vallès paru en 1973 dans Précisions. Cet « essai historique et critique sur la Trilogie de Vallès » défend l'auteur de Jacques Vingtras contre les attaques de Brunetière qui, dans la Revue des Deux mondes, deux semaines après la mort de Vallès, affirmait sans nuances que celui-ci « tiendra(it) dignement sa place dans un musée national des horreurs >.

Henri Guillemin plaide non seulement pour le militant, dont il salue le courage, mais aussi pour l'écrivain, qu'il tient pour l'égal des plus grands. Il rap-

tentation de l'honorabilité confortable, qui le conduisit à rédiger un traité sur l'Argent, hommage à la spéculation financière signé d'« un homme de lettres devenu homme de Bourse », mais que bien vite la révolte reprit le dessus. Il évoque enfin Vallès communard qui, loin d'attiser la haine, tenta, dans ses appels du Cri du peuple, d'empêcher le sang de cou-

Un beau portrait, dressé par un chrétien fervent en l'honneur d'un athée iron moins déclaré qui lui semble, par la force de ses convictions, « beaucoup plus « croyant » qu'un intégriste catholique plus ou moins masqué, serait-il pape ».

## ARTS « Der Starm ». de l'expressionnisme an communisme

Le destin de la revue Der Sturm (« la Tempète », qui devait secouer et régénérer la culture), fondée en 1910 par le Berlinois Herwarth Waiden, se confond avec celui de l'expressionnisme allemand. D'abord influencé par le modèle du Viennois Karl Kraus et de sa prestigieuse revue la Torche, H. Walden se tourne à partir de 1912 vers les arts plastiques. Introducteur en Allemagne des futuristes italiens et des cubistes français. il organise quelques mémorables expositions expressionnistes. publie les manifestes de Kandinsky, August Macke ou Franz

La première guerre mondiale décime les rangs du groupe Sturm. H. Walden et ses amis s'enferment dans des recherches esthétiques de plus en plus ésotériques. Tant qu'il s'agissait de contester la culture officielle du Reich wilhelminien et de soutenir les avant-gardes, H. Walden pouvait masquer le vide politi-que de son utopie d'un art autonome, affranchi des contraintes sociales. Désormais, l'apolitisme du Sturm paraît intenable.

La brusque conversion de H. Walden au communisme en 1919 a de quoi surprendre, d'autant plus que ses conceptions artistiques ne changent pas. Sa revue s'ouvre aux dadaïstes, à Kurt Schwitters et à sa e méthode Merz », puis aux constructivistes. Mais l'audience de Der Sturm diminue à mesure que se durcit son dogmatisme politique. En juin 1932, H. Waiden liquide sa revue et émigre à Moscou (au même moment, d'autres intellectuels allemands. naguère apolitiques, se fourvoient dans le mouvement nazi). En 1941, il ne fait pas bon être allemand et juif sous la dictature stalinienne: Walden meurt assassiné à la prison de Saratow.

## Jacques Le Rider

> « Der Sturm » de Herwarth Walden ou l'utopie d'un art autonome, de Maurice Godé. Presses universitaires de Nancy (25. rue Baron-Louis, 54000 Nancy), 280 p., 230 F.

# POÉSIE Max Jacob astrologue du dimanche

Un après-midi de 1939, à Montargis, Max Jacob improvisa une manière de jeu littéraire en dictant à son ami Marcel Béalu une suite de courts textes poétiques sur les planètes et les signes astrologiques. Dans sa chaleu-reuse présentation, Marcel Béalu considère ces pages comme · who note on marge d'une œuvre bien vivante ».

« Je crois fermement à l'astrologie, disait Max Jacob, mais rarement aux astrologues. » Le poète s'amusait à classer les lettres de ses amis dans des dossiers étiquetés aux signes du zodiaque et, à l'occa-sion, il prodiguait un horoscope, à sa façon, à ses proches.

Les férus d'astrologie seront sans donte décus par cet ouvrage. En revanche, les amateurs de la poésie de Jacob retrouveront, cà et là, des petites merveilles échappées d'une parole où l'humour était rarement absent. L'amont des astres n'empêchait pas Max Jacob de demeurer vigilant en cette même année 1939. « Je suis bien de ton avis sur cette guerre, écrivait-il à Marcel Béalu, troubles pour des années, inondations, décomposition. Je ne trouve pas que le monde sente le cadavre; il est plein d'inventions horribles mais

P. Dra ▶ Petite Astrologia de Max Jacob, présentée par Marcel Béalu, Le Bibliophile rémois (19, bd Paul-Doumer, 51100 Reims), 48 pages, 120 F.

# Une épopée

Ce n'est pas parce que la poé-sie a, paraît-il, l'éternité devant elle que l'on devrait attendre encore vingt ans avant d'oscr dire de Bernard Manciet qu'il est le plus grand poète occitan - et l'un des grands poètes, tout court, de cette seconde moitié du vingtième siècle. Né à Sabres, dans les Landes, en 1923, il a déjà une œuvre considérable derrière lui; plusieurs recueils de poésie (tous en gascon), mais aussi des nouvelles, une trilogie romanesque (le Jeune Homnie

de novembre) traduite en 1987 (1) et trois essais rédigés directement en français : le Triangle des Landes (2), le Golfe de Gascogne (3) ainsi qu'un splendide travail sur Bossuet encore inédit.

Chantre cosmique dans la tradition de Virgile et de Saint-John Perse, nourri de la Rible et des orateurs chrétiens, il vient de nous donner son chef-d'œuvre. une impressionnante épopée - mûrie pendant vingt ans - de pins de quatre cents pages, dans une édition bilingue dont il a établi hi-même la version française. Un poème qui devrait trouver des lecteurs bien an-delà de l'Occitanie car, s'il évoque le destin des Landes, il constitue anssi une saisissante allégorie de la déréliction de l'homme moderne + par ces temps de

Derrière sa volonté de rame ner le gascon - dans ses formes parfois les plus archaïques - au rang qui fut le sien au temps des troubadours, Bernard Manciet est en effet un poète à la fois métaphysique et résolument actuel. Si l'Enterrement à Sabres suit, days sa composition, la liturgie catholique des défunts, la « Donne » que l'on y enterre personnifie la civilisation qui s'est développée, au fil des aiècles, entre Adour et Garonne, de l'Atlantique aux Pyrénées.

Manciet a les moyens de ses ambitions, Il apostrophe Dieu, les peuples et ses voisins, avec tontes les ressources de son éloquence. Le plus étonnant est que, de cette ample fresque où défilent les travaux et les jours du paysan landais, émerge finalement la plus secrète, la plus intériense des musiques.

## Christian Delacampagne

▶ L'Enterroment à Sebres, de Bernard Manciet, éd. Ultreia (bilingue français-gascon), 440 p., 200 F. (Peut être commandé directement à l'éditeur, 40420 Garein.)

(1) Ed. du Chemin vert. (2) Arthand, 1981.

(3) Flammarion, 1987.

# **PHOTO**

# inde de tomours

Ouand, jenne étudiant dans une Inde en pleine tourmente, Madanjeet Singh partit à la découverte de son pays un vitil appareil photo bricolé à la main, il n'imaginait pas, malgré son enthousiasme de néophyte, qu'il s'attelait à une œuvre historique. Cet étudiant passionné de la chambre noire et de peinture avait déjà photographié les horreurs de la guerre civile entre hindous, musulmans et sikhs ou la beauté des pierres. Il s'attachait cette fois à quelque chose de bien plus simple, mais aussi de tellement plus compliqué, aux

Ces photos qui ont plus de quarante ans et qui avaient déjà, l'époque, attiré l'attention de Nehru, donnent un portrait des Indiens par un Indien au moment de l'indépendance, avec cette chalcur que seul un compatriote peut avoir pour ses compa-

triotes. Sans misérabilisme pi esthétisme pour cacher une misère qui perdure dans chaque village et à chaque coin de rue, Madanjeet a su tirer parti du noir et blanc pour décrire les problèmes de la société indienne à travers de véritables instantanés: panvreté et travail des enfants mais aussi beauté souriante de l'enfance, détresse des réfugiés ouvriers et paysans à l'ouvrage, femmes suivant leur mari dans les champs....

L'Inde d'hier et d'anjourd'hui, dans son étonnante diversité mais aussi avec ce qui l'unit, telle que la voit un Indien éclairé, qui l'aime telle qu'elle est mais sans jamais vouloir qu'elle reste confite dans son essé pour le seul plaisir de l'œil. Un document historique...

 Ceci est mon peupie, de Madanjeet Singh, Weber, 172 p., 92 planches en noir et blanc, texte de l'auteur, 480 F.

# ROMANS

# Trois humanistes

Le Salon du livre est une bonne occasion, pour le lecteur fatigné de ces « romans-kleenex » qui abusent impunément de la géné-rosité des forêts, de s'offrir le plaisir de trois bons premiers romans parus lors de la rentrée littéraire de septembre. Ils ont en commun une réelle préoccupation humaniste ou philosophique, qui cependant, pour chacun d'eux, ne dénature ni ne dérange la trame d'une narration bien charpentée

Avec pour épisode culminant la pataille de Stalingrad, le Crépus cule des hommes restitue la tourmente des années de guerre. vécues dans les rangs d'une compagnie de l'armée allemande

Dans ce roman évidemment grave, riche en rebondissements et en « caractères », Vincent Gabarra - un éducateur de trente-huit ans, biologiste de formation - ne cesse de s'interroger sur les véritables fondements d'une morale, et de poser la déli-cate question d'une actualité sans age : innocents dans un monde coupable, ou coupables dans un monde innocent?

C'est encore la guerre qu'évoque le récit de Jean-Pierre Escande qui commence à soixante ans sa carrière de romancier, mais cette fois-ci du côté des vignobles occitans, par le portrait d'un ancien maquisard truculent, anarchiste, soupe-au-

Il cultive sa gourmandise et ses paradoxes, cuve ses accès de mélancolie en compagnie de personnages « singuliers » dont certains, animaux à la langue bien pendue, semblent tout droit sortis des romans de Marcel Aymé.

Michel Hendrel (pseudonyme de l'universitaire Daniel-Henri Pageaux), quant à lui, entraîne le lecteur dans le seizième siècle gascon. Il s'agit là d'une véritable épopée - dont le Sablier retourné n'est que le premier volet, menée bride abattue dans cette

Europe mouvementée d'alors, bourrée d'érudition, de finesse et d'humour.

Valérie Cadet

Le Crépuscule des hommes, de Vincent Gabarra. Presses de la Renaissance, 385 p.. 120 F.

 Roi étranger visitant l'Exposition universelle, de Jean-Pierre Escande. Arléa, 333 p... 120 F.

▶ La sablier retourné, de Michel Hendrel. Belfond, 426 p.. 120 F.

## L'inquiétante biologie

1989. La Human Genome Organization tient son premier congrès. Il s'agit (cela s'appelle le « séquençage » ) de décrypter les informations que contiennent les chromosomes humains. Vingt-trois pays s'y intéressent, mais la CEE amende le projet par crainte d'une espèce d'eugénisme donnant naissance à une société fondée sur le classement génétique des individus.

Jean-Louis Mandel, généticien, craint qu'on puisse orienter les destins individuels en arguant de la présence de certains gènes. C'est la réalité qui met en jeu la science et la politique,

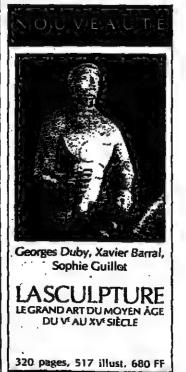
2015. L'épidémie dite e feu sacré » met en péril l'humanité. La procréation par accouple-ment est interdite. Une gestation artificielle permet la naissance de « bios », êtres sans parents. Autoritairement imposé, ce nou-veau geure de vie donne aux biologistes tous les pouvoirs et les libertés démocratiques sont anéanties. C'est la fiction qui met en jeu la science et la politi-

Il va devenir de plus en plus difficile anx béritiers d'Huxley et de Wells d'imaginer l'inimaginable. Port de ses connaissances scientifiques, Isi Beller, pour son premier roman anquel l'amour et l'aventure donnent une dimension humaine et immédiate que n'ont pas toujours les œuvres de science fiction, allie parfaitement l'art du romancier et la précision du technicien des mystères de la vic.

L'entreprise n'était pas simple de maintenir l'intérêt du lecteur avec une histoire où se mêlent la peur des virus, les manœuvres du FBI, le secret d'un Prix Nobel, l'ombre du fascisme, l'action de réseaux de Résistance, les magonilles de la Mafia, les relations d'un homme et d'une femme prêts à tous les risques pour réinventer l'amour. L'entreprise est réassie.

réflexion en action mouvementée, on suit cet entrelacs de drames et d'émotions sans s'y perdre. C'est qu'il s'agit bien d'un roman, c'est-à-dire, non pas d'une excroissance délirante de l'imagination, mais d'un moment de vie d'êtres de chair exposés à tous les dangers d'une science qui n'est rien de moins que fic-

tion. Pierre-Robert Leclercq ▶ Le Feu sacré, d'Isl Beller, Robert Laffont, 576 p., 125 F.



# URGENT RODIN ET LA CARICATURE echerchons CARICATURES de RODIN ou de son œuvre

Contacter Alain BEAUSIRE, MUSÉE RODIN ; rue de Varenne, 75007 Paris, - Tél.; 47-05-01-3

Le Monde

SPÉCIAL SALON DU LIVRE

Le Monde des livres consacre un supplément spécial auxannées 80. Au sommaire

Toute l'actualité littéraire de la décennie. Une sélection des livres importants parus au cours de ces dix ans.

Cinq auteurs que les années 80 ont permis de découvrir ou de redécouvrir : Samuel Beckett, Jean Echenoz, Fernando Pessoa, Carl E. Schorske et Philippe

Sollers. Les grandes rééditions, les biographies, les correspondances, les écrits intimes...

SUPPLÉMENT SPÉCIAL - 12 PAGES VENDREDI 23 MARS (daté 24).

le milieu des profs : entre la farce et le tragique **Martine-Marie** MULLER

DIMANCHE LES ABEILLES ROMAN PUBLISUD

Distribution Distique: 110 F



\$ TO THE PARTY OF Vous écrivez? Ecrivez-nous!

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inedits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poèsie, théâtre...

Les duvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et fetévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la proprieté litteraire.

Adressez manuscrits et CV à "La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris let. 48.87.08.21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS grovovovovovoj, vočinovovovovoj, vo



STAGES D'ÉDITION

INITIATION : comaissance des métiers de l'édition ; fonctionnement d'une maison d'édition. - SPECIALISATION : fabrication ; service de presse : droits des auleurs : création d'une maison

Renseignements et inscriptions: SLP.LL 8, pl. du Palais-Bourbon, 75007 Tel: 45-51-55-50-45-50-23-30

LE CHANT DU MONDE vous invite à rencontrer Daniel Pennac le samedi 24-3-90 à partir de 16 h 30 à l'occasion de la parution de son roman « la Petite Harchande de prose »

Éd. Gallimard 20, r. de Mora, 95880 Enghien Tél.: 34-12-85-61

# ACTUALITÉS

# L'Hexaméron, un livre qui fonde un groupe littéraire

L'Hexaméron réunit six écrivains qui veulent « afficher leurs différences »

L'HEXAMÉRON

Sugar,

وروا وصير

If y a prose of prose de Michel Chaillou, Michel Deguy, Florence Delay, Natacha Michel, Denis Roche, Jacques Roubaud, Seuil, « Fiction & Cie », 120 p., 69 F.

« L'Hexaméron de saint Ambroise (quatrième siècle), inspiré, on s'en souvient, d'un précé-dent Hexaméron dû à Basile de Césarée, était constitué d'un ensemble d'homélies sur les six jours de la création », déclarent tranquillement, eu toute humilité, les auteurs du nouvel Hexamèron, Michel Chaillou, Michel Deguy, Florence Delay, Natacha Michel, Denis Roche, Jacques Roubaud, « Notre Hexaméron, ajoutent-ils, est le récit, par des voies diffé-rentes, de six journées de création littéraire. Une « Genèse », donc. Comme nous n'étions que six, la question du repos du septième jour ne s'est pas trouvée posée. »

Ce petit livre - où l'on retrouvera, avec intérêt ou irritation, selon ce que l'on pense de chaque anteur, des textes très caractéristi-ques des écrivains susnommés, — Denis Roche, qui le publie dans sa collection Fiction & Cie, le commente avec beaucoup plus d'humour. « Nous ne sommes plus à un âge où, d'habitude, on constitue des groupes littéraires. Nous nous y metions quand tous les autres, eux, ont plutôt divergé », dit-il. Il sait de quoi il parle, lui, l'ancien de la revue Tel Quel que dirigeait Philippe Sollers. Denis Roche avait d'ailleurs participé à l'exclusion de Michel Deguy, qui se retrouve à ses côtés dans l'Hexameron.

« En fait, nous avons d'abord écrit le livre, puis nous nous sommes dit : « Nous sommes un



Les écrivains de l'Haxaméron : de gauche à droite. Denis Roche. Natacha Michel, Michel Chaillou, Jacques Roubaud, Michel Deguy, Florence Delay

groupe et en voilà la manifestation. » Nous avons en commun notre intérêt pour la littérature qui se fait aujourd'hui. Beaucoup d'écrivains ne lisent pas leurs contemporains. Nous tous, nous lisons ce qui sort et nous nous posons des questions. » Toot est bon, selon Denis Roche, et on ne saurait hi donner tort, pour lutter contre l'apathie qui règne actuellement en France à propos de la lit-

Fant-il pour autant en revenir

aux groupes figés et au dogma-tisme? « Ce n'est absolument pas notre intention, répond-il. Plus qu'un manifeste, l'Hexaméron est une déclaration, et la première intervention de notre groupe. Mais il y en aura d'autres et elles seront à chaque fois différentes, surpre-nantes. Nous ne sommes pas les seuls à réfléchir sur l'époque et sur

la littérature. De Milan Kundera à Danièle Sallenave, on pourrait multiplier les exemples. Mais tous ces gens sont des isolés, des solitaires. Même les romanciers des éditions de Minuit. Nous, nous avons voulu être ensemble. » « Le sous-titre du livre, II y a

prose et prose, on peut certex le voir comme une provocation, conclut Denis Roche. Muis ce n'est pas un mot d'ordre. C'est plutôt une façon de s'opposer à cette dissemination que l'on constate actuellement, à ce rôle omnivore du roman qui a tout avaié. Par exemple, il n'y a quasiment plus d'essayistes littéraires. On est dans le règne du « tout est bien. Il y a ceux qui réussissent et ceux qui échouent: c'est tout. » Nous, nous sommes pour afficher les différences. »

Ja. S.

## Prague à l'heure de l'ouverture culturelle

Comme en prélude à la visite Comme en prejude à la visité officielle du président Havel en France, Prague accueillait. du 12 au 16 mars, des poètes français (parmi lesquels Jacques Réda, Paul de Roux, Philippe Jaccottet, Caude-Michel Chuny...) et les principant éditeurs des régions du Sud. Organisée à l'initiative du centre régional des lettres l'apone. centre régional des lettres Langue-doc-Roussillon - anquel s'étaient associés les centres Poiton-Charemes, Aquitaine et Midi-Pyrénées et de l'attaché culturel français à Prague, M. Yves Bergeret, Ini-même poète, cette rencontre était également une première préfiguration d'un nouvel espace d'échanges culturels ouvert par le changement politique en Tchécoslovaquie. La présence au Salon du livre de Paris d'une importante délégation tchèque s'inscrit évidemment dans la même perspective.

Aussi curieux de notre littérature - plusieurs anthologies de poésie française sont annoncées en Tchécoslovaquie - que desireux d'être reconnus et donc davantage traduits, les écrivains et les poètes tchèques ont réservé un accueil attentif à leurs homologues français. De leur côté, les éditeurs ont pris des contacts nombreux, dont on peut penser, ou souhaiter, qu'ils deviennent, dans les mois à venir, féconds. D'autant que c'est toute une littérature, longuement maintenne sons contrôle et dans le car-can de la censure d'Ezat, que s'ap-prête à découvrir, au grand jour de la démocratie, le public tchèque.

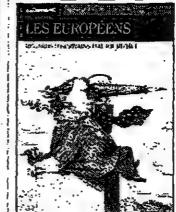
Au cours de l'une des rencontres organisées durant cette semaine, un éditeur pragnois s'étonnait avec force que la seule anthologie récente de poésie tchèque et slovaque, publice en 1987 aux Editions Messidor, ait eu besoin de l'autorjsation de la commission nationale tchécoslovaque pour l'UNESCO. Les anthologies que s'apprêtent à publier la revue Textuerre et. à automne, la collection « L'Extrême comemporain » (Ber-lin), préparée par Petr Krai, auront un caractère heureusement moins

# BEAUCHESNE

SCIENCES RELIGIEUSES - PHILOSOPHIE - HISTOIRE - POLITIQUE

catalogue sur demande

72, rue des Saints-Pères, 75007 PARIS - Tél. : 45-48-60-28



Cet ouvrage hors commerce vous est offert par votre libraire pour l'achat de trois titres de la série "Monde". (55 times disponibles sur des villes, régions, pays et

Les Européens. 160 pages, 20 textes d'écrivains,

peuples).

Salon du livre de Paris, stand A 40.

# autrement

# Quand un éditeur fait salon chez les libraires...

# ... il vous rapproche, à portée de lecture, de ses auteurs

Hans Urs von Balthasar, Maurice Bellet, Nicolas Berdizev, Jean-Yves Calves, Andre Chouraqui, Olivier Clément, Jacques Delaporte, Jean-Pierre Dubois-Dumée, André Dumas, Henri Resquet, André Fressard, Jacques Gaillot, Henri Gouhier, Jean Guitton, Georges Hourdin, Gwendoline Jarczyk, René Laurentin, Armani le Bourgeois, Marcel Légant, Henri de Lohac, Jacques Maritain, Paul Valadier, Antoine Wenger...

# Desclée de Brouwer



Dans les librairies spécialisées, et

15 Galerie Véro-Dodat 75001 Paris. 40.41.02.02

## **EN BREF**

☐ Le fonds Camus à L'IMEC. — L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) vient d'accucillir le fonds d'archives et de documents concernant Albert Camus. M. Jack Lang a inauguré ce présence des hérmiers de l'écrivain. D'autre part, l'IMEC se voit confier les archives des Editions Flammarion pour la période 1875-1945 et celles des Editions Aubier-Montaigne pour 1924-1945. Enfin M. Claude Durand, PDG des Editions Fayard, devient président de l'Institut dans le bureau duquel entre M. Jean Lissarague, directeur général du groupe Bordas.

D Wole Soyiska en France. -L'écrivain nigérian de langue anglaise, Wole Soyinka, pris Nobel de littérature 1986, est en France jusqu'au 27 mars pour une tournée dans différentes universités, à Paris et en province. Au cours de cette tournée Wole Soyinka donnera des conférences à Bordeaux, Dijon, Tours et Paris-III. Les éditions Bel-fond ont récemment publié un livre de poèmes de l'écrivain, la Terre de Mandelá.

l Hommage a Beckett. – Un hom-mage à Samuel Beckett est organisé lundi 26 mars au Centre Pompidou (grande salle, 20 h 30). Des textes de Beckett seront, lus par des comédiens connus pour leur familiarité avec l'œuvre du l'écrivain : Jean-Louis Barrault, Pierre Chabert, Madeleine Renaud, Pierre Dux... Ce programme est proposé par Tom

□ Hommage à Queneau. - L'Institut français de Francfort organise ce printemps une série de manifestations autour de Raymond Queneau. 23 avril-31 mai: exposition Raymond Queneau, en coopération avec les éditions Gallimard et les éditions Subrkamp; 2 mai: Ludwig Harig et Eugen Helmle, traducteurs de Ray-mond Queneau, lisent des extraits de la nouvelle édition allemande d'Exercices de style ; 5 mai : représentation du spectacle Exercices de style, mis en scène par Jacques Sci-ler. En mai, aura lieu également un cycle cinématographique à propos de Queneau. La radio Hessischer Rundfunk a programmé en outre une emission sur l'Oulipo.

D Prix Nerval. - Le prix de traduotion franco-allemande Gérard-de-Nervai 1990 a été décerné à Jean Amsier pour les Aventures de Simplicissimus de Hans Grimmelshausen, publié chez Fayard et préfacé par des livres » du 16 mars). D Prix Jean-Gioso. - Le premier

prix Jean-Giono a été attribué à l'écrivain québécois Yves Beauchemin pour son roman *fuliette Pomer-*less (éditions de Fallois). Doté, par les Assurances générales de France, d'une somme de 50 000 F, ce prix. créé à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Jean Giono, est décerné par un jury constitué de Pierre Bergé, Françoise Chanderna-gor, Jean Dutourd, Marcel Julian, Gilles Lapouge, Patrick Modiano, Claude Mourthe, Franco-Maria Ricci et Jean-Pierre Rudin.

☐ Passion politique et religieuse. — Le cercie Bernard Lazare organise un colloque sur le thème « L'expression passionnelle en politique et en religion », les 24, 25 mars et 8 avril (cercle Bernard Lazare, 10, rue Saint-Claude, 75003 Paris).

Diffusions Steminal. — Créées en 1989 par le ministère des affaires étrangères, les Missions Stendhal donnent à des écrivains la possibilité de faire un séjour à l'étranger (de deux semaines à six mois) pour réaliser une œuvre, en échange d'une particulaire de la comme deuvre, en échange d'une particulaire de la comme deuvre, en échange d'une particulaire. ser une œuvre, en échange d'une par-ticipation aux activités culturelles de ticipation aux activités culturelles de l'ambassade de France dans le pays concerné. Les lauréais sont choisis par un jury renouvelé chaque amée. Pour 1990 ont été retenus les projets de : Jean-Pierre Ceson, Olivier Rolin, Georges-Olivier Chateanreynaud, Dominique Fernandez, Patrick Deville, Jean-Noël Pancrazi, Thierry Laget et Lefia Sebbar. Le prochain jury se réunira en décembre 1990 pour le programme 1991. Les dossiers comprenant biographie, bibliographie et exposé du projet sont à envoyer avant le 1st octobre à : Yves Mabin, sous-directeur du livre et de l'écrit, ministère des affaires étrangères, 23, rue Lapérouse, 75116 Paris.

de Cassis organise un Printenne du fivre, les 23, 24 et 25 mars; le Salon du livre de Caen aura lieu les 31 mars et 1ª avril; enfin, plus exotique, le premier Festival du livre de l'océan Indien se tiendra du 2 au 7 avril à la Parisien.



à Brno en Moravie, en 1914,

Bohumil Hrabal appartient à la génération qui « a été nourrie par le lait de l'Autriche Hongrie », aimo-

t-il dire. Et il tient à répéter ce qu'il

doit à la ville où il a choisi de vivre et où se

situent la plupart de ses livres. Il vient cette

semaine pour le Salon, trois semaines après

son voyage à Nantes où il recevait le prix du cinquième Festival du livre. Nous l'avons interrogé dans... une brasserie.

Pour lui, Prague est une ville littéraire par essence. « Les grandes littératures nais-

par essence, « Les grandes utierdaires non-sent au carrefour de plusieurs subconscients linguistiques dans des lieux d'intersection géographiques », explique-t-il, reprenant une pensée d'un de ses amis, Manuel Frynta. Un triangle : « Odessa, Petrograd, Progue, Prague est un carrefour typique de

l'inconscient slovaque, juif et schèque. C'est pourquoi s'y déploient les talents d'hommes comme Kafka, Richard Weiner, Rainer Maria Rilke. Ce carrefour va de Zurich à

Trieste, là où Joyce a termine Ulysse. Et le

sommet se trouve ici-même à Paris, qui est

le carrefour de tous les subconscients. Strindberg a dit que Paris est un forceps qui bul a permis de faire naître ses idées. »

An printemps 1989, il a fait un voyage aux Etats-Unis et il est en train d'écrire un

livre sous forme de lettres à une jeune Américaine: Lettres à Doubenka, des textes

débridés qui s'ouvrent de plus en plus sur

« Pendant mon voyage, Havel était en

prison. Les Américains m'interrogeaient et

je leur répondais : « Vaciav Havel est un héros comme Socrate et Prométhée. Promé-thée a volé le feu et c'est pourquoi l'aigle dévorait son foie. Vaciav Havel a volé le feu

de la superstructure communiste et c'est

Havel; Socrate a pourri la jeunesse et ensuite, il avait le choix: l'émigration ou la mort. Socrate a décidé qu'il allait obéir aux lois de la patrie; comme Vaclav Havel. Et

c'est pourquoi Havel est en prison... »

» Le mythe de Socrate est lié au mythe de

Comment avez-vons per laisser paraitre

- Les coupures ont été faites avec mon

vos livres en Tchécoslovaquie avec les con-

accord. Je ne fais pas partie des gens de caractère ferme. Mes livres, après de légères coupures faites par moi-même, ont eu le

même succès que s'ils avaient été publiés in extenso. Je ne suis un émigré ni de l'inté-rieur ni de l'extérieur. Je suis un émigré de

l'infini humain et de l'éternel humain, et

cela n'est pas une position politique (dans

les années 70 deux de ses livres ont été

« Je me suis toujours conduit selon ce

interdits : les Bourgeons et Devoir à la mai-

principe: en certaines périodes, mieux vaut être roseau que chêne. Le Christ nous

e, aans certaines s

dit à ses disciples : soyez rusés comme le

renard. Et dans les situations que nous

avons connues ces dernières années, si on

comme le chêne et si on ne se faisait pas

On me reproche parfois mon opportunisme. Et moi, je suis d'accord.

seulement avec des amis, mais avec des

flics, des gens du parti. Je dois trouver un modus vivendi; sinon, je ne pourrais plus y

aller. Vous savez, il y a les vierges intactes,

» C'est la façon dont je vis. Ce qu'on appelle l'ironie pragoise, l'ironie socratique, parce que Socrate, chaque fois que quelqu'un

prenaît le contrepied de ses opinions, il se

faisait à sa tête. C'est ma manière de vivre à

Prague. Si je devais être aussi pur que le

veulent ceux qui ne m'aiment guère, je n'au-rais plus qu'à me suicider. Mais il faut se

dire que les gens de la sécurité d'Etat

entrait d'accord avec lut. Et ensuite, il en

il y a celles qui ont perdu leur virginité!

Voas vivez dans les brasseries, endroit

renard, on allait en prison.

idéal pour les échanges...

- Est-ce une autocritique ?

pourquoi il est en taule... »

# La maison

# commune

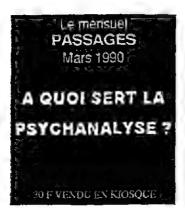
# du Grand Palais

Le dixième Salon du livre fait une grande place cette année - mode et actualité obligent! - aux pays de l'Est, transformant pour une semaine le Grand Palais en ∉ maison commune », plutôt qu'en appartement commu-

A l'initiative de la direction du livre et de la lecture et du Syndicat national de l'édition, une centaine d'intellectuels et de professionnels (auteurs, éditeurs, directeurs de revues littéraires) ont été invités à participer à une série de débats et de tables rondes sur l'« état de la littérature » dans leurs pays respectifs : la Pologne, la RDA, la Roumanie (dimanche 25, à 14 heures. 16 heures et 18 heures) ; la Hongrie, l'Union soviétique (mardi 27, à 13 heures et 15 heures) ; la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie (mercredi 28, à 13 heures, 15 heures et 17 heures).

Pour les écrivains, dont un certain nombre ne sont jamais venus, il s'agira de participer de manière active à la sortie en France de leurs livres. Parmi eux, le Bulgare Victor Paskov (Ballade pour George Henigl, les Hongrois Peter Esternazy (Trois anges me surveillent) et Peter Balassa, les Polonais J.-M. Rymkiewicz (Umschlaqpiatz) et Andrzej Kusniewicz (le Roi des Deux-Siciles, Vitrail), les Allemands de l'Est Werner Heidiczek (Départs imprévus) et Walter Janka (Difficulté avec la véritél, le Roumain Marin Sorescu (Paysans du Danube), les Tchécoslovagues Bohumil Hrabal (Venda maison où je ne veux plus vivre, moi qui ai servi le roi d'Angleterrel, Pavel Reznicek (l'Imbécile), Vactav Jamek (Traité des courtes merveilles. Prix Médicis n'avait pas su se faire roseau, on était brisé 1989), Lajos Grendel de langue hongroise (Tir à balles), les Soviétiques André Bitov //a Maison Pouchkine, Prix du meilleur livre étranger), Anatoli Pristavkine (les Enfants du Caucase), Fazil Iskander (Sandro de Tcheghem), Vladimir Doudintsev (les Robes blanches), Vladimir Makanine (les Vieux Livres, le Précurseur), les Yougoslaves Alexandre Tisma (l'Usage de l'homme, le Kapoj, Dragoslav Mihailovic (Quand les courges étaient en fleur).

Quant aux professionnels du livre (les « nouveaux » et les « anciens » font parfois partie de la même délégation !], ils seront invités à une première journée d'échanges avec leurs confrères français sur « Les perspectives d'échanges éditoriaux et commerciaux » Isamedi 24 à 10 heures et 15 h 30). Immédiatement après le Salon, la matinée du vendredi 30 mars sera consacrée à une séance avec l'ensemble des participants à ces rencontres afin d'en faire le



# D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand



# Ecrire à l'Est

Un entretien avec l'écrivain tchèque Bohumil Hrabal et le directeur de la revue roumaine « Secolul XX », Stefan Augustin Doinas

comme les gens du parti sont aussi des êtres mains

» Maintenant nous avons eu la révolution de velours. Avant, on ne savait pas qui était au parti, maintenant on le sait et on se dispude ; il y a des schismes comme au temps des grandes batailles religieuses. Lorsque j'avais vingt ans, dans les années 50, j'ai écrit : « Personne ne sait que je suis un marxiste de gauche. »

On sait que votre livre préféré est Une si brayante solitade.

- Je l'ai écrit à une période où j'ai dû faire semblant d'être roseau, c'était il v a sept ans. Il y a trois variantes : la première etatt en vers, ta pragois populaire, la troistème dans un tchè-que volontairement parfait. C'est le livre sur lequel j'ai travaillé le plus longtemps. J'étais absolument obsédé par le passage d'une version à l'autre.

- Et votre autobiographie, les Noces dans la maison, près de mille pages qui doi-vent paraltre à l'automne chez Laffont?

- C'est toujours sciemment que j'ai accepte ce jeu avec les maisons d'édition. C'est du subconscient de roseau. Un flot continu, la manière des deux derniers chapitres d'Utysse. Ma mission dans la vie, c'est de connaître Kafka et Joyce. Cela fait quarante ans que je les lis tous les deux et saintenant je les perçois dans leur entier. » - Je fréquente les tavernes de Prague, ma Le garçon passe : « Une autre bière ! J'ai préférée est le Tigre d'or... Cela fait plus d'un quart de siècle que je me tiens là, pas

une énorme faim de bière, mais je n'en bois pas tellement.

A revue roumaine Secolul XX (« Ving-tième siècle ») a été consacrée en 1987 comme « la meilleure revue du monde ». Ses sommaires révèlent à quel niveau d'exigence se situe cette « revue de littérature universelle » qui a toujours voulu combler, depuis sa création en 1961, le grand vide d'information en ce qui concernait la littérature etrangère et traiter le plus complètement possible les thèmes abordés : sur la France (avril 1970), l'Europe (triple numéro, 1980), Roland Barthes (triple numéro, 1981), Goethe (1982), Eugène Ionesco (1982). Interdite plusieurs fois, la revne, par miracle, a résisté. On annonce pour bientôt le numéro Cioran, interdit l'an

A Bucarest, au siège de la revue, dans le décor grandiose - mais élimé - de l'hôtel particulier qui abrite l'ensemble des publi-cations de l'Union des écrivains, Stefan Augustin Doinas, qui dirige la revue avec Dan Haulica, nous a parlé de la littérature en Roumanie.

Essentiellement poète (« La poèsie, le seul domaine qui m'intéresse », cit-il), Doinas, né en 1922 près d'Arad, en Transylvanie, professeur de roumain dans son village ai jusqu'en 1955, a remporte de dès ses premiers poèmes, l'Alphabète poétique (1947) suivi du Livre des marées (1964), l'Homme au compas (1966), Hyposlases (1968). Il est aussi un grand traducteur: Mallarmé, Hölderlin, Goethe, Dante (Canzoniere), Ungaretti, Benjamin Fon-doiannon (alias Benjamin Fondane), Valéry, surrout, dont il a publié une traduc-tion des poésies complètes qui a valu – à Doinas, et à Valéry, - en mars 1989, une interdiction!

« Avant, j'étais tranquille parce que j'étais interdit, sourit-il. Maintenant, depuis que nous voulons faire cette nouvelle Union des écrivains, tout est différent. Nous avons tant de besoins à satisfaire : besoin de nouvelles maisons d'édition, de nouveaux locaux, de nouvelles voitures, de nouvelles machines à écrire et à photocopier ; besoin d'une nou-velle loi du timbre. Actuellement 0,75 % par exemplaire vendu revient à l'Union des écrivains, il faudrait arriver à 1,50 %...

» Besoin aussi d'endiguer une vraie haine des intellectuels. « Nous ne pensons pas. nous travaillons! », proclamaient des slogans lors d'une manifestation contre le Front. Comme si cela était incompatible l - Comment fonctionne l'Union des écri-

vains amound hai? .

- Nous avons jeté les bases de nouvelles maisons d'édition : la nôtre, Cartea Romanesca (Le Livre roumain); Humanita, que dirige le philosophe Gabriel Liiceami, spècialisé dans les sciences humaines ; L'Univers pour les traductions étrangères ; Eminescu pour la littérature contemporaine; Minezra pour les classiques : Albatros pour la jeunesse: Ion Creanga pour les enfants: Meridiane pour l'art. Depuis quatre ans, nous devions avoir des élections, mais cela a été impossible. Dans cette équipe qui dirige anjourd'hul l'Union, et dont je fais partie, nous nous sommes choisis nous-mêmes (1). Et on a commencé à nous critiquer. Aussi est-il indispensable de faire un congrès avant

» Nous travaillons donc à un nouveau staput de l'écrivain et du droit d'auteur ; car, nous, écrivains, nous avons la mauvaise habitude d'écrire ce que nous signons! Avant, nous avions Nicolae Ceausescu, le plus grand écrivain qui n'ait rien écrit ême. Nous ne possédons aucun manus crit de lui. Comme de Socrate !...

les élections

- Vous êtes originaire de Transylvanie, rous avez fait vos études à Cluj. Que pensez-vous des affrontements qui ont repris labas, entre Roumains et minorité hongroise?

- En Transylvanie, on vient d'assister à la création d'un mouvement, le Foyer des ancêtres (Vatra stramoscasca), qui revendique un retour aux traditions roumaines. Les Hongrois, de leur côté, procèdent à une sécession, un véritable apartheid, non seulement dans les écoles, comme la nouvelle loi l'autorise, mais aussi dans les hôpitaux, les restaurants, les garages.

» Les Hongrois ont un comportement spécifique de minorité. Et nous, Roumains, nous ne nous comportons pas comme une majorité. Une majorité se doit d'être généreuse, pour apaiser les méconteras. Je peux comprendre les Hongrois ultra-nationalistes parce qu'ils sont une minorité. Je dois faire sentir à l'autre qu'il est mon égal.

- Pensez-vons réellement qu'il soit possi ble de faire taire un antagonisme mukisécu-

 La xénophobie a quelque chose de trivial. J'ai été éduqué dans une mentalité chauvine. Je suis sils de paysans. Mes parents croyalent qu'ils étalent de bons Roumains parce qu'ils haissaient les Hongrois, les anciens maîtres... Mais ils parlaient le hongrois... Mol-même, du fait que j'ai eu des contacts avec des Hongrois et des juifs roumains, je ne suis absolument pas xéno-

Vous n'étes certainement pas représen-

- Je suis très content de ne pas être représentatif. Mais ceux que je hais, ce sont les Triganes, qui, d'ailleurs, ne se sont pas déclarés comme minorité nationale.

· Qu'est-ce qui a changé pour vous, dans rotre travail, dans votre écriture ?

- Je crains qu'avec cette liberté d'expression la politique n'envahisse le terrain littéraire. On va se diriger vers l'immèdiat, le iournalisme, et je ne suis pas tenté par cela. Je crois que je vais rester celui que j'al été. Je ne cultive pas la poésie de l'estrade, la poésie qui pera descendre dans la rue. Je ne vais pas changer maintenant. Je crois au'on est dans un moment de l'histoire culturelle où on peut pratiquer toutes les modalités poétiques. Maintenant, chacun peut connaître tout ce qui se fait, et c'est une grande tentation de réaliser sa propre identité. On part de l'imitation, et on arrive à soi-même. Il n'y a pas de poète aujourd'hui qui ne soit victime de l'intertextualité. On doit donc s'isoler pour se définir soi-même. La grande tentation : réussir le langage le plus épuré possible. »

L'Union des écrivains comprend actuellement : Mircea Dinescu, Ana Blandiana, Octavian Paler, A. Paleologa, Dan Desliu, Engen Sissoion.

# Le fantastique de Cronstadt

LE CAPITALNE DIKSTEIN de Mikhaīl Kouraev.

Traduit du russe par Annie Albin Michel, 208 p. 98 F.

bouleverse le lecteur habitué aux clichés de la prose soviétique ; tout est inhabituel et, comme dit plusieurs fois Kouraev lui-même, impossible 
 . La première chose inimaginable est le mélange de styles opposés : la narration commence per une description du réveil de Dikstein, qui

Le roman de Mikhail Kouraev

nous fait penser à Joyce et à son Ulysse, puis c'est un moment du quotidien de la province soviétique (Gatchina, près de Leningrad), à la manière de Platonov, puis l'histoire de l'insurrection des marins de Cronstadt (vue de l'intérieur - pour la première fois en littérature soviétique), puis un essai historique sur le ville de Gatchina, la capitale militaire de l'empereur Paul Ir, puis d'autres scènes du quotidien russe proches de la manière sarcastique de Zochtchenko, enfin quelques pages sur la cathédrale de Gatchina qui nous font penser à Boulgakov.

Cette diversité des styles est voulue, elle est parfaitement maîtrisée par l'auteur, qui nous fait voir la fose de cette existence soviétique, qui est fantastique. même quand l'auteur garde une fidélité absolue à la réalité. L'autre aspect du roman qui déroute le lecteur est la proximité du vrai et du faux, du réel et de l'imagineire, du rêvé et du vécu.

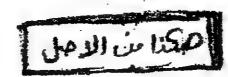
La vie d'Igor Ivanovitch Dikstein est certes invreisemblable, tout en étant la parabole de l'existence soviétique. C'est que son nom de famille aussi bien que ses prénom et patronymé appartienment à un autre, à un

tadt en 1921 en tant qu'insurgé. Exécuté par mégarde ou parce que ses bottes ont attiré l'œil d'un soldet rouge ? Qu'importe. Celui que le narrateur nomme « le gars à la mèche » a peur du pouvoir des bolcheviks et il s'empare de la personnalité du mort. Le faux Dikstein a fait la guerre de 1941-1945, fut prisonnier des Allemands, puis détenu des cambs staliniens pour avoir été prisonnier, donc traître, puis employé, enfin retraité sans pension, puisqu'il ne pouvait rien démontrer ni prouver. Le voilà donc qui mène une vie misérable.

mais qui ne diffère pas trop de celle des autres Soviétiques, chacun d'aux étant plus ou moins dépersonnalisé.

Le sous-titre du roman le Canitaine Dikstein est « Récit fantastique s. Y a-t-ii vraiment du fantastique chez Kouraev ? Bien sûr ; mais c'est l'irréel de la vie soviétique, pas d'un genre littéraire. Cette vie semble être impossible (comme l'a été pendant presque trente ans le mur de Berlin), mais elle est malgré tout une réalité incontestable. Elle le reste encore.

Efin Etkind



ECONOMIE

44 Marchés financiers 45 Bourse de Paris

BILLET

# Tokyo derrière Wall Street

Le Kabuto-cho, qui a chuté de plus de 23 % depuis le début de l'année, est en train de perdre le titre de première Bourse mondiale, il avait ravi cette place à Wall Street voici exactement trois ans, lors des fêtes de Pâques de 1987, avant de creuser l'écart quelques mois plus tard, aidé par le krach d'octobre

La Bourse de New-York reprend donc l'avantage, sa capitalisation boursière en actions s'élevant depuis le début de cette semaine, selon, les Echos du 22 mars, à 13 207 milliards de francs, contre 13018 milliards pour la place

Plutôt qu'un mouvement de . balancier brutal, cette correction apparaît comme un rééquilibrage des excès antérieurs. La croissance boursière du Japon s'est, en effet, accélérée au cours de la démière décennie. Le cap des 100 000 milliards de yens (4800 milliards de francs) de capitalisation boursière avait été franchi en avril 1983, celul des 200 000 milliards en mars 1986 et la barre des 400 000 milliards en juin 1987, alors que le Japon. devenait le premier pays créditeur du monde. La Bourse dépassait les 500 000 milliards de yens en mai 1989, et représentait à la fin de l'an dernier, avec plus de 600 000 milliards de yens, à elle seule, 45 % de la capitalisation boursière mondiale. Sa part aujourd'hui vient d'être ramenée à 34,28 %, juste demère les 34,78 % détenus par la Bourse

14 15 King 143 EE

The state of the s

3.50

-

12.5

1.5

75.00

5.765

والمديد وعير get fix the 4.5

Le palmarès des dix plus importants groupes corés dans le monde risque lui aussi d'être. modifié en conséquence. L'an demier, seales deux firmes américaines (IBM et Exxon) et une du Vieux Continent, Royal Dutch, arrivaient à se glisser dans ce classement entièrement dominé par les Japonais et dont le leader incontesté était NTT. Ce titre du géant des télécommunications, qui pesalt à lui seul plus que toutes les valeurs négociées en France l'an demier (163,86 milliards de dollars contre 114,8 miliards de dollars pour la place française), est l'un des plus affectés par la tourmente boursière qui sévit depuis janvier au Japon. Mais, tout comme la hausse, la

viqueur de cette baisse s'explique non seulement par l'environnement économique mais aussi en panie de manière structurelle par les échanges 🦘 👑 relativement modérés sur le marché boursier, où ne seraient négociés au plus qu'un tiers des. titres de sociétés. Les deux tiers restants seraient immobilisés dans des participations croisées qui permettent aux sociétés japonaises de verrouiller leur capital.

L'ajustement de l'accord salarial dans la fonction publique

# Crise de confiance entre le gouvernement et les syndicats de fonctionnaires

La réunion de négociation sur l'ajustement de l'accord salarial 1988-1989 entre M. Michel Durafour, ministre de la fonction publique, et les cinq organisations syndicales signataires (FO, FEN, CFDT, CFTC et autonomes de la FGAF), le mercredi 21 mars, a tourné court. Le ministre a proposé une augmentation de 0,5 % en niveau de la rémunération brute des fonctionnaires au 1° janvier 1990, alors que les syndicats, compte tenu du glissement des prix en 1988 et 1989, demandent un rattrapage de 1,7 % en niveau et de 1,3 % en masse. Un nouveau rendez-vous a été fixé au 27 mars.

Dans la partie de bras de fer qui vient de s'engager entre le gouver-nement et les syndicats autour de l'ajustement de l'accord salarial 1988-1989, le problème est technique, mais l'enjeu est évidemment politique. Signé à l'automne 1988, cet accord entérinait les hausses en niveau intervenues en 1988 (2 % en augmentations générales) et prévoyait une majoration de 2,2 % ea 1989, à laquelle s'ajoutait l'attribution uniforme de points d'indice. Mais surtout il prévoyait une clause de rendez-vous dont la rédaction - début 1990, dés que l'évolution des prix sera connue, les signataires « examineront alors la situation économique générale afin de définir les mesures d'ajuste-ment de la base hiérarchique » – avait conduit FO à signer.

Anjourd'hui, comme lors des précédents rendez-vous de ce type, la clause de rendez-vous donne lieu à des interprétations différentes. Pour M. Durafour, il s'agit scule-ment d'une clause de fin de parcours, « un retour à l'indexation

qui compromettrait l'assainisse-ment en profondeur de l'écono-mie » étant catégoriquement exclu. Pour les syndicats, il s'agit bien d'une clause de sauvegarde qui doit garantir le pouvoir d'achat par rapport à l'évolution réelle des

Le différend est d'autant plus grand que les uns et les autres ne raisonnent pas sur les mêmes bases. Le gouvernement prend en compte la masse salariale, qui englobe toutes les augmentations perçues par les fonctionnaires (générales, catégorielles et indivi-duelles). Ainsi, la masse salariale a augmenté en moyenne de 4,05 % en 1988, selon les pouvoirs publics, pour une hausse des prix de 2,7 %, soit un gain de pouvoir d'achat de 1,3 %. En 1989, le bilan officiel est encore plus favorable aux fonctionnaires, puisque sont intervenues les mesures de M. Jos-pin en faveur des enseignants et la prime de croissance. Résultat : la masse salariale a progressé en moyenne de 6,7 % (pour 3,6 % de prix), soit un gain de pouvoir d'achat de 3 %.

# Désaccont

Les syndicats ne se contentent pas de refuser la prise en compte du glissement vicillesse-technicité (promotions et ancienneté) – dont l'exclusion ramène le solde de pou-voir d'achat à – 0,2 % en 1988 et + 1,4 % en 1989, – ils ne veulent intégrer ni les mesures catégorielles ni la prime de croissance. Bref, le seul moyen de leur donner satisfac-tion est de combler l'écart (réel) entre le niveau des rémunérations et le glissement des prix, qu'ils chiffrent à 1,7 %. Techniquement, le désaccord est total. Mais s'il per-sistait il aurait surtout d'impor-

Si ancun accord n'intervient

cats, le premier risque d'ouvrir avec les seconds une véritable crise de confiance. Les chances d'aboutir à un accord salarial pour 1990 et 1991, dans le schéma actuelle-ment envisagé, seraient sérieusement compromises. Les syndicats mettraient en effet en avant le fait qu'ils ne peuvent plus faire confiance à un gouvernement qui ne respecte pas la parole donnée. Ils pourraient alors faire la grève de la signature, ce qui, au-delà de la fonction publique, aurait des répercussions sur d'autres dossiers, comme la négociation sur la structure financière destinée à financer le surcoût de la retraite à soixante ans pour les régimes complémen-

Une telle crise de confiance conforterait FO dans son refus de signer le récent accord sur la grille de la fonction publique, l'organisa-tion de M. Marc Blondel s'empressant de souligner que les syndicats « officiels » qui ont ratifié ce texte ne pourront à l'arrivée qu'être trompés, comme ils l'auront été sur la clause de sauvegarde. La CFDT, la FEN, la CFTC, la CGC, la FGAF feront-elles alors marche arrière? Cela leur sera difficile. Mais la fédération FO des PTT, qui était, elle, favorable à la nou velle grille, se trouvera déstabili-sée, avec le risque de voir celle-ci mettre à exécution, aux côtés de la CGT, sa menace d'une « grève générale » dans les postes.

Même si M. Durafour a souligné la fragilité de l'amélioration de la situation économique, en mettant en avant le chômage et le déficit du commerce extérieur et la nécessité de défendre le franc, le gouvernement est bien conscient du ris-que social et politique. Il lui reste une semaine pour trouver le point d'équilibre. L'arbitrage sera déli-

MICHEL NOBLECOURT

Alors que la grève est peu suivie

# Les représentants des salariés divisés sur la réforme des PTT

présenté mercredi 21 mars par le gouvernement, a été diversement apprécié par les syndicats, l'éventail des réactions allant du rejet total (CGT) à l'approbation (CFDT). La participation à la grève générale, lancée par la CGT, bien que très maigre, a augmenté un peu mercredi avec des pointes dans certaines régions. Alors que plusieurs centres de tri étaient perturbés dans la nuit, une baisse globale du nombre des grévistes semblait perceptible jeudi matin.

Dans un long texte, la CGT affirme qu'e il faut imposer le retrait pur et simple » du projet de loi et ajoute que e la grève générale

Le projet de réforme des PIT, doit vraiment monter en puis-CGT a en effet appelé à une grève générale reconductible.

> Selon la direction de la poste, la participation, de 1,5 % lundi, est montée à 1,6 % mardi et 3,3 % mercredi, en raison d'une grève dans certains centres financiers. Dans les centres de tri postaux, elle était de 11,8 % mercredi (contre près de 7 % la veille) Dans cer-taines régions (Provence-Alpes-Côte d'Azur, Bordesux, Corse), le mouvement est plus suivi avec des pointes à 7,5 %. Dans quatre cen-tres de tri de la capitale (Paris-Nord, PLM, Ansterlitz et gare de l'Est), on a enregistré une partici-pation dépassant les 50 % dans la nuit de mercredi à jendi. Il en a été Trappes) et en province (Bordeaux, Avignon, Toulouse, Nîmes, notam-ment, ainsi que Marseille).

> Mais la direction indiquait jendi matin que la participation au mouvement baissait et ramenait le chif-fire global de participation à 2 ou 3 %. La CGT, pour sa part, indi-quait jeudi mana que 300 services de la poste et des télécoms (dont 40 centres de tri) étaient en grève mercredi, soit plus que mardi (200).

La fédération FO a mis en garde le gouvernement contre « la pour-suite de son projet de démontage des PTT, conduisant à remplacer un service public d'Etat par un ser-vice public de commerce ». Elle assure qu'elle « prépare activement la grève générale, vraisemblable-ment à compter du 2 avril pro-chain ». Dans une déclaration à FR3, M. Marc Blondel, secrétaire général de FO, assurait mercredi sour que « la communication, c'est le corollaire du droit d'association, Cela veut donc dire que seul l'Etat peut être garant de l'égalité dans ce domaine ». Sud-PTT, né de la dissidence de cédétistes, assure quant à elle que « le méconieniement grandit » et « invile le personnel à montrer sa détermination dans le refus de l'abandon du statut d'ad-ministration d'Etat ».

La CFTC juge « inadmissible » que le projet « ne précise pas les

vice public (tartis, rémunération des fonds déposés au Trésor, compensation de l'aide à la presse » pour la Poste et on'il « limite ses activités financières » .

Enfin, M. Jean-Claude Desrayand, secrétaire général de la fédération PTT-CFDT, a assuré lors d'une conférence de presse que son syndicat « ne fera pas grève » contre ce projet dans lequel il « se retrouve » sur de nombreux points. Comme la CFTC, il s'inquiète particulièrement de la viabilité des services financiers de la Poste, estimant que le gouvernement a cédé « au lobby des banques ». Il a assuré, en outre, qu'il allait « continuer à faire avancer » les négociations sur le volet social, la réforme des classifications et qualifications. F. V.

Pour la première fois depuis 1981

# La balance courante de l'OPEP de nouveau excédentaire

Les pétrodollars sont de retour. Pour la première fois depuis 1981 la balance courante de l'OPEP a été excédentaire l'an demier de 10.7 milliards de dollars après avoir été déficitaire en moyenne de 3,1 milliards par an de 1982 à

Ce redressement, explique la revue spécialisée Pétrostratégie, citant la direction de la prévision du ministère français de l'économie, s'explique par la remontée très forte l'an demier (+33 %) des revenus d'exportetions pétrolières des treize pays

Ce véritable € bond », alors que les importations de biens et de services n'augmentaient que de 3,5 % a entraîné un doublement de l'excédent commercial (de 26,8 à 53,2 milliards de

dollars), lequel pour la première fois depuis huit ans a plus que compensé le déficit de la balance des « invisibles » (42,5 militards de F.).

La balance courante de l'OPEP avait affiché un excédent moyen de 43,6 illiards de doilars par an entre 1974 et 1981, le record historique ayant été atteint en 1980 avec un excédent de « pétrodollars » de 96,6 milliards, Le reflux des prix du brut et la chute de la production du cartel avait transformé a partir de 1982 cet excédent en

Le retour aux excédents courants paraît durable puisque, selon la Direction de la prévision, les pays de l'OPEP devraient enregistrer de nouveaux excédents en 1990 et

Tandis que la Banque d'Angleterre soutient la livre

# La City critique le budget de Mme Thatcher

Le premier budget de M. John Major a été très mai eccueilli dans la City, mercredi 21 mars, tandis que la livre chutait brutaioment par rapport au dollar et au mark. La Banque d'Angleterre est intervenue massivement pour soutenir la devise britannique, qui est cependant passée en dessous de la barre psychologique de 1,60 dollar pour une livra.

LONDRES

de notre correspondant

Les grandes institutions financières, les unes après les autres, ont commenté très négativement le caractère trop « gentil », selon elles, du budget présenté mardi par M. Major. Le chancelier de l'Echiquiet « a manqué une occasion unila consommation », estime Shearson Lehman. « La punition pour cette politique fiscale facile risque d'être une nouvelle hausse des taux d'intérêt », affirme Phillips & Drew. Il y a un consensus à la City pour estimer qu'une nouvelle hausse des taux, actuellement de 15 %, est très probable dans les prochaines semaines et que M. Major aurait du procéder à des augmentations d'impôts pour tenter de limiter l'inflation qui atteint désormais 8 %.

Des experts regrettent également one le chancelier n'ait pas profité du budget pour porter à 16 % les tanx d'intérêt, sans attendre d'y être force par une nouvelle dégringolade de la livre.

Le Trésor réplique que ces honorables gentlemen de la City se soucient fort peu de la situation politique. Il aurait été suicidaire pour les conservateurs d'augmenter encore les taux, qui sont répercutés sur les prêts hypothécaires qu'ont souscrits de nombreux Britanniques, à la veille de l'élection par-tielle du 22 mars dans le Mid-Staf-fordshire. Les Tories ont quasiment fait leur deuil de cette circonscription, jadis considérée par enx comme imprenable, mais ils veulent éviter que la victoire travailliste ne soit trop éclatante.

### Rameurs de complot

La révolte d'une partie de l'électorat tory traditionnel contre le nouvel impôt local, la « Poll Tax », les sumeurs de complot, au du parti conservateur, contre la « Dame de fer », et la chute de 'celle-ci dans l'opinion pèsent à l'évidence sur la tenne de la livre. Seloa un sondage publié jeudi par le Financial Times, près de la moitie des hommes d'affaires britanniques estiment désormais que les conservateurs ont davantage de chance de gagner les prochaines élections, prévues avant juin 1992, s'ils se débarrassent préalablement de M= Thatcher.

Les commentaires acerbes de la City ont immédiatement provoqué la colère de M= Thatcher. Downing Street a fait savoir que celle-ci n'éprouvait que du mépris devant l'« absence d'intelligence » des grandes institutions financières et continuait à juger son budget « honnète et ferme ».

DOMINIQUE DHOMBRES

(Publicité) RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE

## AVIS D'APPEL D'OFFRE INTERNATIONAL

L'union des banques de développement, se propose de lancer un appel d'offre international pour l'acquisition de :

- Matériel informatique - Onduleurs

- Progiciel bancaire

Le cahier des charges peut être retiré, contre le paiement de 20 000 UM ou 3 000 FF.

aux adresses suivantes : - U.B.O. Direction financière, avenue de l'Indépendance Nouakchott (RIM).

- Banque centrale de Mauritanie, agence de Paris, 89, rue du Cherche-Midi 75006 Paris. Les offres doivent parvenir au plus tard

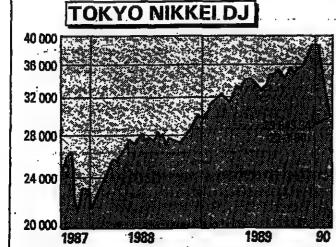
le 10 mai 1990 à 15 h à l'adresse suivante : U.B.D. Direction générale avenue de l'Indépendance B.P.: 219 Nouakchott (RIM).

En progression de 46% sur l'année précédente LVMH a réalisé des profits records en 1989

1989 a été un bon cru pour le groupe LVMH. La multinationale du uxe a réalisé l'an passé des profits records.

Le résultat net du groupe pour 1989 s'élève à 2,932 milliards de francs, en progression de 46 % par rapport à l'année précédente. Le chiffre d'affaires atteint 19,635 milliards de francs, en hausse de 19 % par rap-port aux 16,442 milliards réalisés l'année précédente. La branche cognac et spiritueux a réalisé l'an passé les meilleures performances. Pour la première fois, le cognac apporte la plus forte contribution au résultat opérationnel du groupe.

Ces bons résultats n'empêchent pas M. Bernard Arnault, PDG de LVMH et M. Henry Racamier, chef de file du clan Vuitton, de se retrou-ver jeudi 22 mars devant la cour d'appel de Paris, à propos d'une demande d'annulation de 12 % du capital du groupe de luxe.



niveau de janvier 1987, malgré clôture.

Au lendemain de la fête de l'intervention de la Banque du l'équinoxe, durant laquelle les Japon et le relèvement des taux marchés financiers étaient fermés d'escompte quarante huit heure au Japon, le mouvement de auparavent (voir page 44). L'inbaisse a repris de plus belle jeudi dice Nikkei perdait plus de 6 % 22 mars. Le yen a poursuivi sa durant la matinée avant de ramedégringolade retrouvant son ner ses pertes à 3,1 % à la

YILLIERS PARC MONCEAU Imm, pleme de tulle, 228 m², esc. 12 400 000 F Tál.; 45-60-01-00

91 - Essonne

MASSY 91

Appt 124 m² + loggis 12 m². Terrasae 66 m², 2º étage, ceime, verdure, RER Tél. : 89-20-59-04

Hauts-de-Seine

ISSY M- MAIRIE

Belle rénovation en triplex, 5/6 P., 140 m² env., soleil, carra. Tribe borrain prosta-tions. 3 200 000 F T6I, : 46-44-10-40

95 VAL-D'OISE

**CERGY CENTRE** 

Dens petite résidence grand standing, F 3, 74 m², sejour,

standing, F 3, 74 m², edour, culsine, balcon, exposition sud. 2 chambres, interphone, cave, parking en eous-ed, gerden, charges 600 F/mois, RER, tous commerces, pero bord Oise, restemale, écoles à 5 mm, lycée, tennis, stade à 2 mm, the calme. Par de vis-à-vis. Prix: \$80 000 F Tél.: [1] 30-39-07-13

Province

Centre Chemonis Part. vd appt 5 p., 100 m², cft. sac., pc 1 000 000 P. vue sur Mont-Blane, Tél.: (16) 50-55-95-67.

PROVENCE CARPENTRAS Part, wand appt 117 m², tt conf., pd s8, chemin, bale., 3 chb., cuid., adb., wo., cavo, garage. Tgl.: (1) 43-71-66-19.

Etranger

PROCHE TURLERSES iorabie pied à terre, cft, erme. 36 m², petit granier Tél.: 42-50-04-28 78-Yvelines ST-GERMAIN, 10' RER PRÈS LYCÉES, LUCE, RÉCENT 4 P. Dole Hv., 2 chbres,

2º arrdt RUE MONTORGUEL.
Part. vd 2 p. de caractère, beiseries, heur pietond. 1250 000 F.
4, rue Mander. 75002, ét. face,
aur place serned 24/03, 14 b18 h ou tél. : 42-36-88-79.

LOUYRE

BEAU STUDIO 32 m² szznine, bel kmm. dast Prix : 1 240 000 F T4L : 47-27-84-24

3° arrdt BD BEAUMARCHAIS Propriétaire vend 3 poss, beins, chauffage central, refait neuf, 4 sec. Tél. : 45-04-24-30

RUE DE TURERRIE URGENT: 4 PCES CUI SINE, TOUT CONFT 1 880 000 F Crédit post, Tál.; 48-04-85-85 MARAIS BEAUBOURG 3 P. 52 m², it cit, 4º, sud, charme. 1 250 000 F. 47-83-43-89.

RUE DU VERT-BOIS. studio confr. 830 000 F. FRANÇOIS FAURE 45-49-22-70. BEAUBOURG 2 P. 54 fk., grd stand., loggie, culs. équip., wc. s.d.b., 1 700 000 F possib, perk., 42-77-02-28 (soir ou rép.).

9° arrdt PARIS 9", 6T-GEORGES part, rare 5 P, dans un hōte classé historique par ses

12° arrdt Paris 12°, ALIGRE, GRAND STUDIO, DUPLEX 30 m² sus de baine, w.-o., felble charges, 580 000 l 741 : 43-07-28-33 (bisse

16° arrdt **EXELMANS** 

Imm, pierre de L. 3 P., 70 m², asc., impeccable. 2 400 000 F Tél.: 45-66-01-00

MIRABEAU mm, pierre de t., 3 F. terra esc., impeccable. 1 450 000 F Tál.: 45-56-01-00

MICHEL-ANGE ble. 8 800 000 P Tél. : 45-66-01-00

L'ibe de Buin-Martin
aux Arnilles
Vente et location : dans récidence houseuse, watte location et dans récidence houseuse, vastes location de ban, situés sur le plogs à Oyster Pond, less privided, Prix situés dans une fourcherte de 319 000 à 349 000 dollars antéceaus. Lisson aérienne tirects avec l'Europe. Pour tous remai-gnements, spelez aux Exte-Unie : Tél. : 215-692-1776 ou télécopie : 215-692-1959

appartements achats Reclasche 2 à 4 P. PARIS, prét. 5°, 6°, 7°, 14°, 15°, 16°, 4°, 3°, 12°, av. cu paris traveux. PAR

locations meublees. -demandes

**Paris** Collaborateur du journa charche sous-location (see mai juin) prix modéré. Paris centre T&L : 48-04-01-26

pavillons A SAISIR, à 35 mm Peris. Direct

7 500 m² CLOS Adossá à la forêt domeriale de PONTAINER EAU. Belle demarre, récept., od sé, chemionis, ter-repas, plain aud. cuis. équipés. 4 chipes, inst, uc. gd cit. cave. gar. pischa. Long crédit. Proprié-taire 64-24-50-95, 24 ls/24.

TORCY (77) Vd cause mutation pavilion
F5 récent (1980) 120 m² +
garage et celtier. 4/5 chembres svac étage, adjour
33 m², cuisine aménegée,
2 w.-c., ad.b., douche séparée, s/jardin 250 m². Pros.
RER, SNCF et ts commerces
et écoles. 850 000 F.
Tél.: [1] 60-26-81-13

maisons individuelles ourg-le-Reine sur 1 000 m e terrain, belle maisor récente. 5 500 000 F.

TH.: 46-61-32-11 viagers ACHÈTE à particulier VIAGER LIERE OU OCCUPÉ pour placemen Tél. 1 42-42-26-29

maisons de campagne

BOSSY-LS-REPOS (81). Missions de parça, rénovéa, 7 p. + s.d.h. ser terrain 6 000 m². Valide Posit Morin, 100 km Paris. Cathes. 600 000 F. (16) 28-81-40-33.

NORMANDIE, SACILLY 60 FERMETTE DANS HANSAU, PRÈS MONT-SAINT-MICHEL TT CFT, Tél. : 33-05-89-01 ou 33-08-49-32.

Venda ferme Loir-et-Cher Région Vendême Maison habitation + dépen-tionces, berein toule 6 770 m². Tél.: (16) 54-72-00-61.

immeubles Près ANNECY (74) vd Bass, de RAPPORT 10 % b. étas. Pr. 1 385 000 P BANO, 81, r. Lamerck 75018 PARIS ou M.: (1) 42-55-86-54





**VOTRE MAISON OU VOTRE** APPARTEMENT AVEC ACCES DIRECT A LA PLAGE PHOCHE TERMS, PISCHE, MISS DE LOCEI **4 PAVILLONS TEMOINS** 

VENDEE

BUCH! 136 bouleward A. Briand
TEL 51 52 25 95 ext: "Les Océanades" - 136 bd Arisbde Briand - 85000 LA ROCHE-SUR-YON



Bon documentation sur CAGNES-SUR-MER

Code postal | | | | |

bureaux

Locations

**GROUPE ASPAC** The research matter of the contract of affaires from a contract of affaires from a contract of a services; this, then, fax, search, th, about, fax, search, th, about, fax, search, th, about, fax, search, th, about, search, the search, search,

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS Constitution de sociétés 4 tous services 43-55-17-50

Domination in the special constitution societies repair to the action to the action ac

**FIDASSIST** Peris # : 42-89-56-26 Dept. 95 : 34-64-18-12

DOMECILIATION AGECO 42-94-95-28

BUROMASTER SANS COMMISSION

PTE DE PANTIN METRO

ACCÈS DIRECT ROISSY **AUTOROUTES A1-A3-A86** 

GRAND STANDING DE 36 à 335 m² GARDIENS 24H/24 TÉLÉ-SÉCURITÉ, ACCUEIL-SERVICES, FAX, PHOTOCO-PIEUR, MONTE-CHARGE

48-44-12-42 45-82-13-43

locaux commerciaux

Achats

Collaborateur du Monde cherche local pour travelles à acheter ou à louer 42-47-98-90 le, bur, 40-38-20-59 dom.

capitaux propositions commerciales

Conceptuar produit inform tique i Gestion flotte aut mobile. Cliental tique i Gestion flotte auto-mbille. Clientèle acquise prouvée, 14 grandes antre-prises, 6 000 véhicules. Souhate développer titus-tion commerciale et finan-cière mieux adaptée à l'axoloixation du marché. 'exploitation du marché (3 500 sociétés en France). Cherche partenaire finanerche partennire finan-cier; forme à définir, sociation : prét perticipatif à haupeur de 3 000 KF. Rentabilité rapide.

Rentabilité rapide. T&L: 48-22-66-79 A VENDRE SOCIÉTÉ DE BUREAUTIQUE rved service maintenance, ecteuf en expension Marno-la-Vallde) 10 and d'anistance Très bon rapport

L'AGENDA

Bijoux

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES

se choleissent chez Gillet ACHAT OR settudisment 20 % de rébes Gillet, 18, rue d'Arcole, 75004 Paris. 43-54-00-83

Livres

**ACHAT DE LIVRES** 

Vacances Tourisme

Loisirs BAIE MONACO VOTRE YACHT en multipropriété, 6 personnes, tout confort (à partir de 40 000 F Tél.: 80-48-47-80

CARROZ-D'ARACHES (Hauto-Savoia) pide Fishe-Samoine (250 km pistes). Stutio 4 pera., tz oft.

# ÉCONOMIE

SERVICES

Pour protéger les voyageurs européens

# La CEE s'attaque aux sur-réservations aériennes

BRUXELLES

(Communautés européennes) de notre correspondant

La Commission européenne souhaite protéger l'utilisateur contre les pratiques abusives des compagnies aériennes en matière de vente de places. Dans un projet communiqué, mercredi 21 mars, aux gouvernements membres de la CEE, l'exécutif des Douze demande l'indemnisation des passagers victimes de la sur-réserva-

Partant du constat que, régulièrement, un certain nombre de voyageurs ne se présentent pas à l'embarquement sans prévenir, les transporteurs ont pris l'habitude de vendre ples de sièges que les

avious n'en comportent, A l'instar de ce qui se fait aux Etats-Unis, la Commission souhaite que soient recensées les personnes voulant abandonner leur place de plein gré. Celles-ci devront beneficier d'un billet sur un autre vol et d'une incitation

Pour les passagers qui se verraient tout de même refuser l'accès au vol, la Commission prévoit les indemnisations suivantes: 25 % du prix de la classe économique pour un retard compris entre trente minutes et quatre heures, et 50 % au-delà de ce délai. L'exécutif communautaire estime, en outre, que les compagnies devront convrir un certain nombre de frais résultant des contre-temps (consigne des bagages, communications teléphoniques, restaurants, hôtei, etc.).

**MARCEL SCOTTO** 

REPÈRES

en janvier 1989.

SALARIES

plémentaires.

215 000 emplois

créés en 1989

mois. Il y a eu 45 500 journées de

travail perdues au lieu de 33 800

en décembre 1989 et 61 600

Au cours de l'année 1989, les

effectifs salariés ont augmenté de

1,7 %, d'après les résultats défini-

tifs de l'enquête trimestrielle du

ministère du travail, rendus publics

le 21 mars. Avec 14 078 millions

de salariés, les secteurs mar-

chands non agricoles auraient

donc créé 215 000 emplois sup-

Hormis les industries agricoles

et alimentaires et l'énergie, tous

les secteurs d'activité augmentent

maintenant leurs effectifs

employés. La dernier en date à y

être parvenu, celui des industries

des blens de consommation, a

réussi una hausse de 0,2 % au

quatrième trimestre, rompant ainsi

une tendance à la baisse vieille de

BUDGET Fort déficit

américain en février

Le déficit budgétaire américain s connu une brusque aggravation en février, atteignant 36,42 milliards de dollars (207 milliards de francs), un bond de 30,1 % par rapport au même mois de l'année dernière, a annoncé mercredi 21 mars le département du Tré-

L'impasse pour les cinq premiers mois de l'exercice commencé le 1= octobre 1989 est de 97,52 milliards de dollars (556 milliards de francs), seulement 2,48 milliards au-dessous de la limite autorisée pour l'ensemble de l'année par la loi Gramm-Rudman de réduction du déficit budgétaire. En janvier 1990, le gouvernement fédéral avait dégagé un excédent de 9,42 milliards de dollars. Les analystes américains tablent désormais sur un déficit pour l'année de 160 à 165 milliards de dollars, c'est-à-dire supérieur aux 152 milliards de l'exercice 1989.

COMMERCE INTERNATIONAL

Les Etats-Unis sont redevenus le premier pays exportateur du monde

Les Etats-Unis ont retrouvé l'an dernier leur place de premier exportateur mondial, après avoir été devancés trois années de suite par l'Allemagne fédérale, selon les premières estimations chiffrées du commerce mondial en 1989 des experts du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), publiées jeudi 22 mars.

La valeur du commerce mondial des marchandises a augmenté de 7.5 % en 1989, dépassant pour la première fois la barre des 3 000 milliards de dollars, à 3 090 mil-liards. En 1988, la valeur du commerce s'était établie à 2 880 milliards, alors qu'elle était inférieure à 2 000 milliards en 1985. Grâce à une forte augmentation

en volume, les exportations américaines ont atteint 11,8 % du total, celles de l'Allemagne Fédérale 11 % et celles du Japon 8,9 %. La France s'est classée au quatrième rang des pays exportateurs, avec une part de 5.7 %, contre 4.9 % pour le Royaume-Uni.

CONFLITS

Forte augmentation en janvier

En raison de la grève de la BNP, d'ampleur nationale, les statistiques des conflits du travail, pour le mois de janvier, ont enregistré une forte hausse. Au total. 350 000 journées de travail ont été perdues au cours du mois pour cause de conflit généralisé, au lieu de 900 en décembre 1989 et 700 en janvier 1989.

En revanche, les conflits localisés, qui ont touché 161 établissements en janvier 1990, se maintiennent à un niveau relativement faible, conforme à la moyenne enregistré depuis ces demiers

La deuxième saison du parc d'attractions

# Astérix espère retrouver l'équilibre

Ayant pris une gorgée de potion magique, le parc Asterix s'apprete, à partir du 4 avril, à affronter sa deuxième saison, avec l'espoir de parvenir à l'équilibre financier. L'an dernier, ayant reçu 1 340 000 visiteurs au lieu des 1 800 000 espérés, il n'en était pas très loin, avec un déficit d'exploitation de 3 millions de francs seulement pour un chiffre d'affaires de 230 millions (taxes comprises) ; mais il restait quelque 50 millions de francs de frais financiers.

Une augmentation de capital de 150 millions de francs, « bouclée » fin décembre 1989, suivie par les six principaux actionnaires, qui détiennent maintenant plus de 72 % du capital (1), a permis de faire face aux amortissements et d'achever des investissements complémentaires d'un montant d'environ 60 millions de francs.

«Nocturnes »

en été On a par exemple ajonte un restau-rant de 800 places et des attractions, amélioré la signalisation et la circulation. La capacité globale du parc devrait atteindre 26 000 personnes, soit 5 000 de plus. Paradoxalement, en 1989 on a dê refuser du monde certains dimanches: 150 000 personnes au total sur la saison.

Pour éviter cette mésaventure, on a aussi modifié la « commercialisation » du parc : les visites organisées pour les collectivités ont été portées sur la semaine, un calendrier complexe d'ouverture avec des « nocturnes » en été a été mis

Enfin, pour diminuer les dépenses d'exploitation, les responsables du parc ont réorganisé le personnel : baisse du nombre des saisonniers (un millier pour 150 permanents), développement du travail à temps complet et de la polyvalence, et recrutement de 180 jeunes sur des « contrats de qualifi-

(1) La Générale des eaux : 16,42 %, Accor : 15,33 %, la banque Barclays : 15,17 %, Dunez : 10,1 %, la GMF : 8,5 %, et l'UAP : 7,16 % .

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## FINANCIÈRE DE BANQUE ET DE L'UNDON MEUNIÈRE

Le conseil d'administration s'est réuni le 14 mars 1990 sous la présidence de M. Pierre Henniqueau et a arrêté les comptes de l'exercice 1989.

Le résultat net s'est élevé à 13,5 millions de francs, à comparer à un résultat hors plus-values sur cessions d'actif en 1988 de 9,2 millions de francs, soit une progression de 47 %.

Le bénéfice consolidé s'établit à 15,7 millions de francs en part du groupe, ne comprenant aucun produit de cession.

Le total du bilan est en progression de 43 % à 3 573 millions de francs, celul du bilan como l'Al 64 % à 3 605 millions de francs contre 2 469 millions de francs pour l'exercice précédent. Le consul d'administration proposers à l'assemblée générale la distribution d'un dividende de 10,70 francs par action, assorti d'un avoir fiscal de 5,35 francs.

> TAT Banque Francaise d'Investissement

46, rue Lauriston - 75116 PARIS - Tel.: 47 27 24 00

Conseil d'administration du 20 mars 1990 Le conseil d'administration de la Banque française d'investissement s'est réuni le 20 mars 1990, sous la présidence de M. Paul Beaulier, pour arrêter les comptes de l'exercice 1989, qui seront sommis à l'approbation de l'assemblée générale cordinaire du 15 mai prochain.

Le total du bilan s'établit à 2,044 milliards de francs, contre 963 millions de frança à fin 1988.

Le bénéfice net de la BFI s'élève à 16,4 millions de francs, contre 15,6 millions de francs à fin 1988.

**ACCORDS GROUPE CASINO/GROUPE LAURENT** 

Le groupe Casino exploite enviros 25 établissements Centres Antos par l'inter-lédiaire de sa fitiale Anto Service, directement on par le bigis de contrats de

Le groupe Laurent est le premier grossiste français indépendant de pièces déta-chées automobiles. Il approvisionne un certain nombre de professionnels de la voi-ture et du poids lourd. Il exploite, en outre, environ 40 points de vente s'adressant à une clientèle de professi

Le groupe Casino et le groupe Laurent, ayant constaté la convergence de leurs insérêts et les possibilités de synergie dans plusieurs domaines, ont décidé de s'associer à travers deux filiales communes.

Ces sociétés gérées par le groupe Laurent forment une structure de négociation d'approvisionnement et de logistique qui permettra aux deux groupes de tirer le mealleur parti de ce rapprochement. Les accords out été signés le 20 mars 1990 à Saint-Etienne.

3615 INFORMATION CASINO



# **ÉCONOMIE**

## INDUSTRIE

Now

こを重要点

**y**β (**y**γ ) 1

ANY PARAMETERS DES SONT

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

grand rate in the

The state of the A Commence of the Commence of

where the second second

Carlos 1 Page

THE WIND IN BELLEVIE

THE TANK OF THE PERSON OF THE

En dépit des manvais résultats de la filiale américaine

# Renault-Véhicules industriels bénéficiaire en 1989

Les résultats 1989 de Renault Véhicules industriels ont de quoi irriter et réjouir tout à la fois les dirigeants du groupe. Motif de satisfaction : la filiale poids lourds de Renault confirme son redressement. Pour la seconde année consécutive, elle affiche un résultat bénéficiaire. Déception ensuite : les très mauvaises performances de Mack, le constructeur de poids lourds détenu à 45 % par RVI aux Etats-Unis, ont lourdement affecté les comptes.

Avec un résultat net consolidé du groupe à 930 millions de francs pour 1989, en repli de 7 % par rap-port à 1988, Renault Véhicules industriels est bien en decà du 1,5 milliard de profits qu'annonçaient encore ses dirigeants en novembre dernier. Et pour cause : les pertes du constructeur Mack Trucks ont dépassé le milliard de francs l'an dernier (185 millions de dollars). Mack Trucks a souffert de la mauvaise conjoncture américaine, mais également, a analysé M. Jean-Pierre Capron, patron de RVI, « de problèmes de coûts et du lancement mal maîtrisé d'une nouvelle gamme de véhicules ». Le renouvellement complet de l'équipe dirigeante imposé

Une filiale d'United Brands

s'implante

aux Antilles françaises

drastiques de restructuration applionées au cours du dernier trimestre 1989,n'ont pas suffi à remonter la pente. RVI table cependant sur un retour de Mack à l'équilibre à la fin de cette année.

La branche europécane du groupe a apporté davantage de satisfaction, En dépit des mauvais résultas de la filiale britannique, malade, RVI a réalisé en Europe des profits record, à 1,77 milliard de francs (avant impôt et intéressement), en hausse de 51 % en 1989 par rapport à 1988. L'endettement net total de RVI reste toutefois élevé: un peu plus de 44 milliarde de france l'en peut 4,4 milliards de francs l'an passé.

Avec un chiffre d'affaires de 34,3 milliards de francs, en hansse de 1,28 % par rapport à 1988, RVI offre un visage globalement présen-table à Volvo Trucks, son partenaire denuis le mois dernier. Commentant cet accord M. Jean-Pierre Capron a précisé que les « domaines vitaux » pour les deux constructeurs à savoir les « marques, les réseaux commerciaux et les gammes de produits », ne seraient pas partagés. En revanche, les sites de production pourraient être spécialisés, et les deux partenaires prévoient des plans communs en matière de recherche et de développement de nouveaux composants et organes.

La stratégie du groupe pétrolier britannique

# BP va vendre ses activités d'exploration-production en France

21 mars, qu'elle avait engagé des consultations dans le but de céder l'ensemble de ses activités d'exploration-production en France. Le groupe britannique, a expliqué M. Jean-Pierre Bloch, président de BP France, a décidé de concentrer ses investissements d'explorationproduction dans les régions du monde où les chances de déconverte sont importantes, ce qui n'est pas le cas en France. En outre, a-t-il ajouté, « compte tenu des pertes enregistrées depuis dix ans par la filiale française de BP et de l'importance des investissements nécessaires dans le raffinage, le réseau de distri-bution et la chimie, notre cash-flow doit aller en priorité à ces activités ».

BP est le cinquième producteur de pétrole brut sur le territoire français, avec une production de 4 400 barils/jour, soit 220 000 tonnes par an. Il possède des actifs au centre du an. Il possede des actus an centre du Bassin parisien et en Aquitaine, « Cette activité [l'exploration-production] s'est bien développée depuis 1981, mais elle a toutes les chances d'avoir une valeur plus grande pour d'autres que pour BP », a expliqué M Rloch

Précisant que la réorganisation groupe (*le Monde d*u 21 mars) n'aurait pas de conséquences sur les effectifs de la filiale française, C. M. | celle-ci ayant déja procédé depuis

M. Bloch a annoncé que, pour la première fois depuis neuf ans, BP France serait en mesure de distribuer un dividende à ses action-

mances persistantes de l'activité pétrolière, la société a en effet considérablement amélioré ses résultats consolidés l'an dernier, puisque la capacité d'autofinancement a été multipliée par deux et demi à 2,12 milliards de francs et que le résultat net (part du groupe) a été multiplié par quatre, passant de 324 millions à 1,215 milliard de francs.

Ce résultat « exceptionnel », a souligné M. Bloch, s'explique par les gains sur les stocks dus à la revalorisation des prix du brut (pour 526 millions de francs) et par la fusion au sein de BP France de ses principales filiales, dont BP Chimie, fortement beneficiaire.

Enfin, la direction de BP a annoncé qu'elle allait prendre tous les moyens de regagner sa part du marché de l'essence, tombée depuis quatre ans de 6 % à moins de 5 % en raison de la concurrence des grandes surfaces, et que le groupe alignerait désormais ses prix, dans toutes les zones où cela est nécessaire, avec ceux pratiqués par les supermarchés,

Après une progression de 65 % de ses bénéfices

# Le groupe ABB veut se développer à l'Est

de bénéfice, soit une augmentation

Outre l'usine, Oberthur a racheté pour 6 millions de dollars (35 mil-lions de francs) un contrat de sous-

traitance qui lui permet de commencer à travailler immédiatement aux

L'objectif du groupe français, qui

a enregistré l'an dernier un chiffre

d'affaires de 400 millions de francs

(dont 240 millions dans l'impression

fiduciaire et le reste dans les billets

de Loto et les cartes de paiement

électronique), est de réaliser un chif-

fre d'affaires de 100 millions de

francs aux Etats-Unis d'ici deux ou

Une filiale de la société multinationale américaine United Brands vient de s'implanter aux Antilles françaises, en rachetant des exploitations bananières en Martinique et en Guadeloupe et en proposant d'assurer le transport de la production bananière de ces lles vers la France et l'Europe, a-t-on appris le 21 mars à Pointe-à-Pitre. Chiquita Brands, la filiale de Uni-ted Brands, a porté à 100 % sa participation de 47 % dans la Compagnie. des bananes (9 % de la production guadeloupéenne) et a racheté une importante exploitation bananière à la Martinique. Le PDG de la Compagnie générale maritime (CGM), M. Claude Abraham, a affirmé mercredi à 20,560 milliards de chiffre d'af-Pointe-à-Pitre que « cette implantation est une menace ». « Elle est plus grande pour les producteurs que pour ma compagnie », a t-il ejouté, en souli-gnant que « la politique des multinationales américaines consiste à contrôler la sosalité de la chaîne, de la production à la commercialisation, en prenant [ sont aujourd'hui apaisés, la res-

leurs marges à tous les stades ».

L'impriment français François-Charles Oberthur, spécialisé dans l'impression fiduciaire (billets de

banque, chéquiers, etc.), vient de

réaliser une belle opération aux

Etats-Unis. En rachetant à Ramapo,

dans l'État de New-York, une usine spécialisée dans l'impression de bil-

lets, le groupe français prend pied

sor le continent nord-américain. Et

se propulse du même coup au

denxième rang de l'impression

« haute sécurité » outre-Atlantique,

via sa filiale Banknote Corporation

Selon des sources bien informées,

ce sont les autorités américaines qui

ont approché Oberthur, craignant de dépendre d'un seul fournisseur à la

suite de la fusion en cours entre

American Banknote Company et US

Banknote. Oberthur a racheté

l'usine de Ramapo à American

Banknote Company, cette cession étant l'une des conditions imposées

par la commission antitrust pour donner son feu vert à la fusion.

D Accord de pêche estre le Maroc

et la CEE. - A la suite de la réu-nion à Rabat les 19 et 20 mars de

la commission mixte entre les représentants de la CEE et ceux du

gouvernement marocain, un accord

a été trouvé dans le conflit sur la

of America, créée pour l'occasion.

En rachetant une usine aux Etats-Unis

Oberthur devient le numéro deux

de l'impression fiduciaire outre-Atlantique

positions de ABB en Europe occide notre correspondante dentale sont solides, L'absorption en 1989 des américaines Westin-C'est Bruxelles que M. Percy ghouse T&D et de Combustion Barnevik, le PDG de ABB, avait Engineering his permettra par ailcette fois choisi pour présenter les leurs cette année de doubler son résultats du groupe pour 1989, afin de bien faire comprendre à ceux chiffre d'affaires en Amérique du Nord, de 3 à plus de 6 milliards de qui en doutaient encore que ABB dollars. Pas de grandes acquisiest européenne et pas seniement tions en vue, que ce soit en Europe suedo suisse. Et, en plus, repreoccidentale, où « la poussière est sente un groupe qui se développe en beauté : 922 millions de dollars retombée » ou en Amérique « où

de 65 % par rapport à 1988; Il s'agit maintenant de s'établir en Europe de l'Est. « Ceux qui ne faires (+ 15 %); 21,460 illiards de le font pas tout de suite seront élicommandes (+ 20 %). « Ces résulminės du jeu », estime M. Barnetats s'amélioreront encore cette vik. De ce côté-là, ABB dispose année », dit M. Barnevik confiant. d'atouts particuliers, qui devraient Les remous provoqués en 1988 effectivement lui faciliter la tâche. étant donné que 40 % des activités par la fusion Aséa-Brown Boveri se du groupe sont liés directement ou I tructuration et les rationalisations indirectement à la protection de

ABB n'a plus rien à acheter ».

sont à peu près terminées, et les l'environnement, et à la recherche et au développement dans ce domaine, qu'il s'agisse par exemple de la nouvelle technique de combustion de la lignite, on d'autres procédés industriels touchant les techniques énergétiques et les moyens de transport.

Les possibilités sont grandes pour ABB, qui a déià commencé à s'implanter dans ces pays aux installations vétustes et polluantes. Pour ce qui est de la production d'énergie, d'ailleurs, M. Barnevik pense que le nucléaire va faire un come-back dans le monde car c'est une « bonne alternative ».

Pologne, Allemagne de l'Est, Tchécoslovaquie : plusieurs jointventures sont en préparation ou déjà sur le point de démarrer comme en Pologne, mais la direction de ABB n'en attend pas de profit avant au moins cinq ans.

# FRANÇOISE NIÉTO

## Le ministère de l'industrie financera la démonstration de TVHD européenne

M. Roger Fauroux n'a pas apprècié que le matériel français – et européen – de télévision hauto définition soit absent lors du 125 anniversaire de l'UIT (Union pressive et la pertinence des options retenues ». cement d'une opération de

démonstration. péens lors de cette manifestation apparaît « indispensable » aux yeux du ministre pour « démontrer

L'UTT avait annoncé sa décision de renoncer à présenter une démonstration de matériel europeen de TVHD en « raison des conditions financières inabordables ». La firme japonaise Sony, qui avait proposé de prendre gra-tuitement la place des européens avec le système nippon MUSE avait alors été retenu par l'UIT.

# VOTRE **ASSURANCE AUTO** TROP CHERE?

# Pour le 125 anniversaire de l'UTT à Genève

internationale des télécommunications), qui sera célébré à Genève le 13 mai pour une histoire de gros sous (le Monde du 21 mars -insolite). Son ministère a ainsi fait savoir qu'il participerait au finan-

La présence des industriels euro-

L'UIT se dit, elle, prête à montrer les deux matériels.

# AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



BANQUE TRANSATIANTIQUE GROLPECIC

Dans sa séance du 20 mars 1990 le Conseil d'Administration de la BANQUE TRANSATLANTIQUE, réuni sous la présidence de M. François de SIEYES, a arrêté les comptes de l'exercice 1989 qui font ressortir un bénéfice net de F. 23.551.522 (dont F. 378.552 de plus-values nettes à long terme) contre F. 25.572.593 (dont F. 1.722.126 de plus-values nettes à long terme) en 1988. Le bénéfice consolidé s'élève à F. 29.642.000 comparé à F. 29.871.000 pour l'exercice précédent.

naire qui se tiendra le 15 mai prochain de distribuer un dividende de F. 10,00 par action (l'impôt déjà versé au Trésor étant de F. 5,00).

••• Le Monde • Vendredi 23 mars 1990 37

9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tel.: 48 00 20 20 - Telex: DROUGT 642 260 DROUOT en français et anglais au : 48 00 20 17
Compagnie des commissaires priseurs de Paris

Saul ingresions generalities, les experisons auroni lieu la volle des ventes, de 11 h à 18 h. Exposition le matin de la vente. Highway C.S.F., Fd, nue La Bodia, 75001 PANIS, 45 to 12 No.

LUNDI 26 MARS

S. 9. - Tableaux modernes. - M. BOISGIRARD. S. 12. — Objets de vitrine et curiosité. Coll. de croix. M= PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

MARDI 27 MARS

S. 3. - Bijoux, argenterie, ataliers. - Mª MILLON, JUTHEAU. S. 4 - Verreries Lalique. M. BOISGIRARD.

S. 5 et 6. — Tableaux modernes. Poteries de Cocteau. Art nouveau, art déco. ARCOLE.

S. 8. — Tableaux modernes. Ateliers, dessins d'Andrée Bizet et Gustave Bourgogne. — Met CHOCHON, CHOCHON-BARRE, ALLARDI.

\*S. 9. - Tapis. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 16. - Tableaux, bibelots, mobilier. ARCOLE (Mª OGER, DUMONT).

MERCREDI 28 MARS

S. I et 7. — Dessins et tableaux anciens. Meubles et objets d'art du 18° siècle. Tapis, tapisseries. M. COUTURIER, de NICOLAY. MM. Anguier, de Bayser, Le Fuel, de l'Espée,

\*S. 3. = 15 h 30, timbres et cartes postales. Mª MILLON, JUTHEAU. M. Pigeron, expert.

S. 11. = 14 h 15, livres anciens, livres illustrés des 19 et 20 siècles.

Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Meaudre. Exposition
publique chez l'expert « Librairie Lardanchet ». 100, fg
Saint-Honoré, 75008 Paris, Tél. : (1)42-66-68-32, samedi
24 mars, de 10 beures à 18 heures.

Tableaux, bibelots, meables, ARCOLE (Ma OGER, DUMONT).

## **JEUDI 29 MARS**

Dessins modernes du romantisme à nos jours. — M∝LENORMAND, DAYEN.

24 6. – 21 heures, TABLEAUX MODERNES ET CONTEMPORAINS. Miro, Picasso, Léger, Dominguez, Herbin, 17 ceuvres de Gleizes... Expositions publiques les mercredi 28 ex jeudi 29 mars de 11 heures à 18 heures.

## **GUY LOUDMER**

S. 8. - 14 h 15, TIMBRES-POSTE. Notamment France, Allemagne. 14 h 15, Timbres-Poste. Notamment France, Allemagne.

— M. Robineau, expert. Succession de M. X...

EXTRÊME-ORIENT, potamment important ensemble de
TSUBA du 16 au 19 siècle. M. Portier, expert. Succession de
M. X... et à divers livres, objets de vitrine, bronzes
d'ameublement, sièges et meubles de siyle Louis XV et
Louis XVI. Mª ADER, PICARD, TAJAN.

S. 9. - Art deco. - M. BOISGIRARD.

S. 10. — Tableaux anciens et modernea. Art nouveau, art déco. Objets d'art et d'ameublement, Tapis. Tapisseries. — M° DELORME.

\*S. 12. — Cartes postales. Vente de sélection. — M° MORAND.

S. 1. — 14 h 15, exceptionnelle collection de monnales françaises.

Collection J.-C. P... 300 monnales d'or et d'argent de
Chartemagne au 20° siècle. — Mª ADER, PICARD, TAJAN.

M. E. Bourgey, Mª S. Bourgey. Exposition chez les experts,
7, rue Drouot, 75009 Paris. Tél. : (1) 47-70-88-67 on
47-70-35-18 jusqu'au 27 mars, de 9 heures à 12 heures et de
14 heures à 18 h 30 (samedi, de 9 heures à 12 heures).

\*S. 2. — Autographes, Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD,
TAILLEUR, M. Bodin.

S. 3. — Bibliophèque de château de C. — Mª ROCCEON

S. 3. - Bibliothèque du château de C. - Mº ROGEON.

S. 7. – 14 h 30, collection B...: ordres; décorations; médailles. Bibliothèque phaléristique. – Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 13. - Bib. meub. - M. BONDU.

# SAMEDI 31 MARS

S. 7. - Suite de la vente du 30 mars. - M= AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 9. - Bijoux. - Mº ROGEON.

\*S. 12. - Télécartes. - Mª LENORMAND, DAYEN.

### DIMANCHE 1" AVRIL S. 3. - Affiches. - BOISGIRARD.

S. 5 et 6. - 14 h 30, IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES. Dafy, Resoir, Fonjita, Utrillo, Masson, Boudin... Expositions publiques: samedi 31 mars de 11 heures à 18 heures et dimanche 1= avril de 11 heures à 12 heures. Retransmission directe par satellite entre l'hôtel Dronot à Paris et les villes de Tokyo, Osaka et Hiroshims.

# GUY LOUDMER



DROUOT MONTAIGNE 15, AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS Tél.: 48 00 20 80 Télex: 650 873

LUNDI 26 MARS à 21 H TABLEAUX DIPRESSIONNISTES ET MODERNES nard, Chirico, Van Dongen, Masson, Metzinger, Picasso, Rouault, Stael, Vlaminck... M. BRIEST, commissaire-priseur.

MERCREDI 28 MARS à 20 H IMPORTANTS TABLEAUX CONTEMPORAINS
Mª ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs.
MM. Pacitti et de Louvencourt, Thierry Picard, experts.
Exposition publique: 27/03 11 b-22 h et 28/03 11 b-17 h.

Veuillez contacter Thierry Picard au (1) 42-61-80-07 poste 428

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

ARCOLE (Groupement de C.P.) 48-74-18-84.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-36-16.

BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.

R. CHOCHON, M.F. CHOCHON-BARRE, ALLARDI, 15, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-38-37.

COUTURIER, de NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.

49-27-02-14.

DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 2, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 45-23-15-25.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.

MORAND, 7, rue Ernest-Renan (75015), 47-34-81-13.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-69-695.

PESCHETEALLRADIN. FERRIEN, 16, rue Grange-Batelière (75009). PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, ruc Grange-Batelière (75009),

ROGEON, 16, rac Milton (75009), 48-78-81-06.

Ce protocole définit notamment les garanties juridiques pour les pêcheurs espagnols qui fréquentent les eaux du royaume chérifien. Le

conflit avait provoqué il y a deux semaines le blocage par les pêcheurs de plusieurs grands ports du sud de l'Espagne.

DOME RES

Il a été décidé de proposer à l'Assemblée Générale Ordi-

# Où 275 entreprises sont-elles chaque jour au service de votre entreprise?

# Où l'informatique délivre-t-elle de vraies solutions ?

A Infomart, découvrez, testez, comparez avec les constructeurs et distributeurs, les matériels de pointe et logiciels, les grandes marques qui comptent sur le marché.

# Où la bureautique devient-elle un outil stratégique?

Définir la solution bureautique adéquate, donner à votre entreprise de nouveaux moyens d'optimiser ses performances, à Infomart, des spécialistes incontestés se penchent sur votre projet.

# Où les télécommunications apportent-elles des réponses précises aux entreprises ?

Analyser chacune des données en se situant d'emblée au coeur du problème posé, à Infomart, les nombreuses nouveautés, les multiples possibilités de transmission d'informations sont à votre portée et les meilleurs spécialistes à vos côtés pour vous conseiller.

# Où l'organisation de bureau invente-t-elle de nouveaux espaces de travail ?

A Infomart, des professionnels vous aident à créer l'espace de travail en parfaite adéquation avec votre profession, le cadre de vie qui optimise l'efficacité et le bien-être dans votre entreprise.

# Où l'entreprise découvre-t-elle les techniques modernes de communication ?

Les résidents d'Infomart vous apportent les meilleures solutions pour vos réalisations vidéo, son, infographique... Disponibles en permanence, ils vous aident à choisir les moyens optimaux pour appliquer votre stratégie de communication.

# Allez vite à Infomart. C'est au CNIT

Infomart, c'est un nouveau concept de collaboration inter-entreprises.275 Sociétés sont là pour vous aider à décider, comparer, tester, découvrir les nouveautés technologiques en informatique, bureautique, télécommunications, organisation de bureau, communication d'entreprise. Une concen-

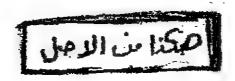
tration exceptionnelle de matière grise sur 4 étages de show-rooms organisés pour vous accueillir. De plus, pour vous guider, Infomart met à votre disposition un service d'orientation organisé à partir d'une banque de données chaque jour réactualisée et regroupant plus de 5000 produits et services.

Pour mieux préparer votre visite.

# NUMERO VERT 05.20.22.24



C'EST AU CNIT, C'EST GRATUIT, C'EST TOUTE L'ANNEE.



· 8; · - · · ·

美国人名 拉二亚亚

Carried Control

强高300 · 37

will fire the e

property of a section

# Le Monde

# **AFFAIRES**

Dans la boîte à outils managériale promue dans les années 80 on trouvait en bonne place le concept, flou mais brillant, de culture d'entreprise. Hombreux furent les consultants qui glosèrent sur cette idée. Selon les règles de l'art en vigueur la culture d'entreprise se définissait par six composantes : la saga de ses fondateurs, l'histoire de l'entreprise, son métier, ses sames: a saya de ses rondateurs, l'histoire de l'entreprise, son métier, ses valeurs, ses signes et ses symboles (rites, snythes, logos). On le voit, l'histoire n'apparaissait que comme l'un des éléments de l'ensemble. Pratiquement à égalité avec des matérianx moins nobles constituant une mythologie discutable et malléable à souhait. Nombreux furent les dirigeants qui, lors de la mise au point de leur sacro-saint « projet d'entreprise », cédèrent à la tentation de manipuler les faits historiques dans le seus de leur stratégie.

L'arrivée, encore discrète, des historiens dans ce monde d'historiographie et d'hagiographie constitue un apport fondamental. À l'opposé du concept trop peu scientifique de « culture », ils réfléchissent en termes d'identité de l'entreprise et cherchent à faire apparaître dans leurs travaux

# Histoire entreprises

una problématique souvent éloignée de l'image apaisée et linéaire proposée par les plaquettes publicitaires célébrant les anniversaires des sociétés.

En toute logique les chefs d'entreprise devraient donc se méfier de ses destructeurs de mythes. Pourtant la démarche historique fait une percée destructeurs de mythes. Pourtant la démarche historique fait une percée incontestable. Les dirigeants sont conscients de l'utilité d'études sérieuses pour la connaissance des « chromosomes » de leur groupe et pour la formulation de leur stratégie. Même les entreprises récentes (dont celles du secteur informatique) se penchent sur leurs racines afin de comprendre, et de maîtriser, leur modèle de croissance, leurs forces et leurs faiblesses. Bien menée, une étude d'historien remplace donc avantageusement la multiplication d'autres approches qui varient au gré des modes. Reste à savoir si la grande majorité des patrons d'aujourd'hui, sortant de plus de dix ans de cults médiatique de la personnalité, sont prêts à assumer les risques de l'Histoire.

# L'avenir des groupes américains se prépare aussi dans leurs archives

# « L'historien d'entreprise doit se refuser à toute démarche déterministe »

plaide M. Maurice Hamon, le directeur des archives de Saint-Gobain

NCIEN élève de l'Ecole nationale des Chartes, archiviste-paléographe, M. Maurice Hamon est forte et, je dois le reconnaître, M. Maurice Hamon est le pape français de l'his-toire appliquée dans l'entreprise. Depuis 1974, il dirige le service des archives de Saint-Gobain.
Convaincu depuis longtemps de ce
que l'histoire peut apporter à l'entreprise dans la définition de sa
stratégie comme dans ses relations humaines ou dans sa politique de communication, il reconnaît cer-taines dérives, publicitaires notam-ment. Elles ne doivent pas conduire à un rejet de l'histoire mais à la définition d'une éthique professionnelle dont il donne ici professionnelle dont il donne ici quelques éléments.

« Il y a cinq ans, vous aviez organisă un premier colloque sur l'histoire et l'entreprise (1). Où en sont aujourd'hui les rela-tions entre l'une et l'autre ? - Les choses ont beaucoup-

- Les choses ont beaucoup-changé. Il y a cinq ans, historiens et archivistes, nous avions plaidé en faveur de la nécessité de l'his-toire dans l'entreprise. Il n'y avait alors que très peu de sociétés qui s'intéressaient à leur histoire. Sur-gissaient, en France, quelques pre-mières expériences, isolées. La fin des a trepte glorienses a avait des « trente glorieuses » avait cependant créé un certain malaise parmi les dirigeants d'entreprise. Ils s'étaient un temps appuyés sur les travaux des sociologues, puis sur ceux des théoriciens du management scientifique. Sur les ruines d'une modernité mise à mal, l'histoire émergeait dans ce paysage. Appliquée à l'entreprise, elle appa-raissait comme un outil d'analyse fin et complexe permettant de prendre en compte les aspects rationnels et irrationnels de la vie

» De nombreuses initiatives ont depuis cette période fleuri. Aujourd'hui, les entreprises s'intéressent à leur histoire. La grande révolution, c'est surtout que, il y a cinq ou six ans, la finalité et le champ de l'histoire d'entreprise étaient définis par les savants, les historiens, Aujourd'hui, les entreprises sont souvent partie prenante. Nous sommes davantage préoccupés l'histoire appliquée à l'entreprise.

- Qu'est-ce que l'histoire peut apporter à l'entreprise ?

- L'histoire appliquée telle que nous la pratiquons n'est pas un simple démarquage de l'histoire savante, celle de la discipline universitaire. Nous devons, certes, avoir la même méthodologie, la même compétence et la même rigueur. Mais nous ne nous situons pas d'un point de vue académique. Nous étudions les phénomènes concrets comme par exemple la tradition d'innovation, le type de relations sociales, les strates histo-riques et culturelles de l'entreprise dans leur relation avec le présent Nous cherchons à identifier ce qui reste de pertinent dans le passé et ce qui ne l'est plus.

- Vous avez une vision très instrumentale de l'histoire d'en-

- L'histoire appliquée a une mission » dans l'entreprise. On pent certes créer un discours manipulaieur. C'est un danger perma-nent. Cela renvoie d'ailleurs à un problème plus général. Toute his-toire est fille de son temps. Tous les pouvoirs politiques, tous les médias propagandistes ont essayé de manipuler l'histoire. Les manuels de la III République étaient de l'histoire appliquée destinée à développer un sentiment républicain. Autre exemple, les pays neufs accédant à l'indépendance recréent souvent une his-toire non innocente. Il en va de l'histoire d'entreprise comme de la « grande » histoire.

- Les dirigeants d'entreprise n'ont-lis pas en permanence

en de la companya de la co

forte et, je dois le reconnaître, assez fréquente. Certains dirigeants recherchent encore des historiographes et ont une conception «mérovingienne » de l'histoire, l'histoire-récit, celle qui raconte les choses qui se sont passées. L'his-toire appliquée doit en fait recons-tituer et interpréter les faits pour les organiser en questions.

- L'entreprise va-t-elle payer quelqu'un à étudier son histoire si cela risque de lui porter tort?

- Il est vrai que la liberté d'action de l'historien peut conduire à des nuisances pour l'entreprise. Dans le cas idéal, il ne devrait jamais y avoir ni censure ni pression sur le travait de l'histories. Si l'histories appliqué comme tout l'historien appliqué, comme tout historien qui se respecte, doit se soumettre à son sujet, il doit accepter le sujet d'étude, mais pas son contenu. Il peut partir sur cer-taines pistes et être corrigé par l'entreprise et inversement. Il doit avoir droit à l'impertinence, de manière à mieux aider aux déci-sions, mais il doit se refuser à

toute démarche déterministe. » Le chef d'entreprise a toujours la latitude de faire sa propre lec-ture d'une histoire, mais après avoir laissé à l'historien la liberté de son travail. Pour les premières de son travail. Pour les premières études historiques que nous avons réalisées sur Pont-à-Mousson, cer-tains étaient persuadés que les diri-geants de l'époque nous avaient demandé, à Alain Baudant et moi même, de démontrer, à travers la période 1918-1930 que le capitalisme familial avait été nuisible à l'entreprise qui n'avait finalement du son saint qu'à l'arrivée des technocrates. Alain Baudant a montré (2) des faiblesses à Pont-à-Mousson, que la politique de communication des années 60 avait d'ailleurs bien masquées, mais il n'a pas dit que la nature du capitalisme familial était en cause, seulement son mode d'exercice. Nous n'avons pas à personnaliser le débat, mais à identifier des méca-

- La liberté est-elle plus grande en dehors qu'à l'intérieur de l'entreprise?

- Non. Certains chercheurs universitaires ont connu de grandes difficultés d'investigation. Je crois personnellement que les équipes intégrées, comme chez Saint-Go-bain, qui servent de relais sont aussi indépendantes que les cabinets extérieurs tels qu'ils existent désormais. Ceux-ci travaillent souvent au coup par coup et à la demande. Ils sont à la merci de leurs clients. Il n'en reste pas moins que certains ont réalisé des travaux très intéressants.

» Le cabinet Public Histoire a ainsi réalisé pour le promoteur immobilier Auguste Thouard des ouvrages sur l'histoire des quartiers de Paris tout à fait passionnants, avec des révélations intéressantes. On y apprend par exemple que le nouvel immeuble du ministère des finances, quai de Bercy, suit le tracé du mur des fermiers généraux! Par ce type d'initiative, l'entreprise démontre qu'elle s'in-téresse à une réflexion sur son métier, fait un acte culturel et adopte une façon intelligente de

- N'y-a-t-il pas parfois des excès dans l'utilisation de l'his-

toire? - Il y a certes des utilisations parfois superficielles de l'histoire, celle qui vise par exemple à assimiler ancienneté et excellence. « Brasseurs de père en fils ». « Fondé en... », tout cela ne veut rien dire. Il a pu y avoir des chan-gements dans les systèmes de ges-tion, dans la propriété... Une telle dérive publicitaire est difficile à éviter. Elle ne doit pas conduire à



condamner l'histoire appliquée à l'entreprise en général. Elle est son-vent le fait d'entreprises qui igno-rent au contraire l'histoire appli-

L'histoire est-elle réservée aux grandes entreprises ?

- Non. Les grands groupes jouent certes en ce domaine un rôle de locomotives. Ils en ont la curiosité et les moyens. Mais l'his-toire peut anssi être un outil pour les PME-PMI, à condition de trouver les partenaires adéquats. »

Propos recueillis par ERIK IZRAELEWICZ

(1) Les actes de ce colloque avalent été publiés dans un ouvrage : Mémoire d'avenir. L'histoire dans l'entreprise, Mausice Hamon, Feiix Torres, Economics, octobre 1987, 261 pages, 125 F.

(2) Dans son ouvrage Pani-è-Mousson (18-1939), stratégies industrielles d'une dynastie levraine, Publications de la Sor-bonne, 1980, 307 pages.

**NEW YORK** de notre correspondant

N cliché suffisamment contrasté de George Merck, le fondateur de la dynastie, une vue du siège social de l'entre-prise, en 1896, et sur lequel flottait déjà – la bannière familiale, ce sont là quelques-uns des documents que les trents-quatre mille employés de Merck, Sharp, Dohme, répartis dans le monde entier, vont trouver dans le volu-mineux ouvrage sur l'histoire de leur groupe qui leur sera remis l'année prochaine. En 1991, le numéro un mondial de la pharmacie célébrera les cent ans de son existence et, à cette occasion, il a décidé de faire appel à un spécialiste pour mener ce travail.

Installé au troisième étage de l'immenble Merck de Rahway.

chiq ausculte méthodiquement la mémoire de la maison. « Ma première tâche consiste effectivement à réaliser ce livre pour le centenaire de l'entreprise. C'est pour cela que j'ai été engagé l'année dernière, pour procéder à ce voyage à l'intérieur de la firme, le premier de cette ampleur que la firme aura réalisé. Mais ma mission est plus vaste. Il s'agit de trouver les racines d'un groupe multinational, de coordonner les tentatives qui ont pu être menées ici ou là. Tout cela pour essayer de comprendre comment, en respectant la tradition, ce groupe en respeciant la tradition, ce groupe a pu rester lui-même et continuer à progresser, explique-t-il. En falt, il s'agit de préparer l'aventr, tout en préservant le passé . »

Cet historien de métier qui a fait ses premières armes dans l'industrie chimique puis chez ATT, le géant des télécommunications, avant de venir consulter les archives d'un grand groupe pharmaceu-tique, n'a pas du tout l'impression de participer à une campagne publicitaire. En se plongeant dans les origines de la famille Merek et de la petite officine ouverte en 1668 à Darmstadt, en Alle-manne ce sont trois siècles d'hismagne, ce sont trois siècles d'his-toire de l'une des principales industries mondiales – la chimie – qui défilent devant ses yeux. Il fait œuvre de chercheur, pas de spécialiste du marketing, et son intégrité d'historien n'a pas de raison d'en-trer en conslit avec les intérêts supposés de son entreprise, laquelle, au demeurant, lui a laissé carte blanche.

passées chez ATT, au sein de l'im-portant département d'archives de Warren, dans le New-Jersey, lui ont aussi permis d'appliquer les

pansion, de régression ou de

diversification - et celle de ses rapports sociaux. La vie interne

du « sujet » est passée au crible : rapports de conseils

d'administration, documents

sociaux, circulaires au personnel.

Mais ajoute Pierre Dottelonde,

« une part très importante est

faite à la mémoire orale ». Pour

fouiller l'histoire, il faut en

retrouver les témoins, ancien

PDG comme ancien syndicaliste.

Comment les chercheurs auscultent la mémoire des multinationales chio ausculte méthodiquement la mémoire de la maison. « Ma pre-mière tâche consiste effectivement à réaliser ce livre pour le centenaire de l'université de l'université de Penusylvanie, où il s'est specialisé dans les entreprises à molécules. Outre le docteur Sturchio, puisque c'est son titre, ils sont plus d'une cen-taine d'historiens-archivistes travaillant en entreprise et regroupés au sein de la Business Archivists Association, un groupe dépendant, à l'échelon national, de la Society of American Archivists, l'organe de la profession représenté dans les principales firmes américaines principales firmes américaines.

### Des équipes et de l'argent

Les premières initiatives dans ce domaine remontent au début des années 50, rappelle Ed Rider, historien chez Procter and Gamble et l'animateur de ce groupe d'historiens d'entreprise. Firestone, le fabricant de pneumatiques, Ford, le géant de l'automobile, ont été parmi les premiers à faire appel à ces chercheurs. Puis il a fallu attendre une vingtaine d'années avant qu'en 1970-1980, d'autres grandes firmes se décident à rechercher leurs racines. Certaines à l'occasion d'un anniversaire marquant pour l'histoire de l'entreprise, comme c'est le cas pour Merck, d'autres en cherchant à retrouver les traces d'un produit, tel Nabisco qui a longtemps planché sur l'his-toire de ses biscuits, d'autres, enfin, décidés à marquer la posté-rité en bâtissant un musée, ce qui fut le cas du chimiste Du Pont. Toutes ces sociétés ont po

dénominateur commun une taille importante qui permet de consa-crer des équipes - et de l'argent - à ce type de recherches et une longue histoire sans laquelle les travaux auraient vite pris fin. « Pour les sociétés de création récente, on voit sauvent la création de brochures sur l'histoire de la firme, mais ce n'est pas un véritable travail d'archiviste el de professionnel », souligne Ed Rider. « D'ailleurs, la plupart du temps, c'est le service de rela-tions publiques qui se charge de ces études. » Certaines entreprises préfèrent les confier à l'extérieur. A un journaliste dans le cas de Gillette, qui a demandé à un homme de plume de raconter l'histoire du oir mécanique. A un membre de la Business History Conference, l'autre association, composée de professeurs qui ne travaillent pas en entreprise mais qui jouent le rôle d'historiens-conseil à la demande.

A une université, enfin. notamment celle de Duke, en Caroline du Nord, spécialisée dans les études sur la publicité et qui s'est vu offrir les archives de J. Walter Thomson, l'un des grands noms de Madison Avenue. l'artère new-vorkaise où se sont installées les firmes du sec-

Tous ces historiens sont convaincus que de plus en plus d'entreprises vont faire appel à leurs services. Parce que souvent accusées de privilégier le court terme, elles cherchent à mettre leur passé en memoire. Sans doute années de rachats, de fusions, de née à la taille critique, les années 90 devraient permettre aux entreprises américaines de souffler un peu. De gérer leur croissance. De compter leurs morts. En confiant à d'autres le soin d'établir ce bilan compliqué.

SERGE MARTI

Les éditions J.-C. Lattès, le Monde et le groupe HEC organisent le mercredi 28 mars 1990 un colloque « Histoire et Stratègie », sur le campus de Jouy-en-Josas. Renseignements au 39-56-72-73.

# dans le New-Jersey, Jeffrey Stur-ClioMedia et les atouts du passé

Votre histoire constitue plus que lamais e un capital formida-ble » : en quelques mots, la pla-quette de présentation destinée aux entreprises définit l'objectif de ClioMedia, un cabinet d'historiens créé en mars 1988. Il s'agit de permettre aux entreprises d'a exploiter de façon optimale » le capital que représente leur his-toire. Son directeur, Pierre Dottelonde, âgé de trente-deux ans, explique sa démarche avec un enthousiasme facilement communicatif. Historien, c'est aussi un homme de communication. Son doctorat d'histoire en poche, il a d'abord été assistant à l'Institut universitaire d'études européennes avant de devenir historien conseil au groupe

seul dans l'aventure. Mais, deux ans après, il est entouré d'une permanents, historiens comme ui, à laquelle s'ajoute une dizaine d'occasionnels. Très vite, les commandes sont arrivées : un coffret sur le bicentenaire de la Révolution en Picardie pour le conseil régional, une recherche sur le plan construction et architecture pour le ministère de l'équipement, une histoire de Télédiffusion de France... Car ClioMedia ne s'adresse pas qu'aux entreprises, même si elles constituent l'essentiel de sa ntèle. Avec un succès qui ne s'est pas fait attendre ; son chiffre d'affaires doit atteindre 1.5 million de francs sur l'exercice septembre 1989-août 1990 après un démarrage plus modeste (650 000 f.ancs sur la période mars 1988-eoût 1989).

Pierre Dottelonde s'est lancé

Pour aider les entreprises à

valoriser leur histoire, ClioMedia propose un large panel de pro-duits : le livre d'or, la bande dessinée, l'exposition, l'audiovisue unire le spectacle. De telles for mules ne risquent-elles pas de transformer l'histoire d'une entreprise en conte de fées où tout le monde il est beau tout le monde il est gemil ? Pierre Dot-telonde s'en défend : « L'histoire hagiographique ne passe vrai-ment pas. Mettre davantage l'ac-cent sur les aspects positifs ne signifie pas qu'on occulte les aspects négatifs. On ne passe pas sous silence les événements dérangeants. Nous nous comportons en historiens, soucieux de ne pas voir contester l'honnêteté et le caractère scientifique de notre travail, et, en dernier ressort, c'est le com-manditaire qui décide ce qu'il

mène aussi sa prospection en recherchant les dates de naissance des entreprises, un anniversaire constituent souvent « un événement déclencheur » . série d'interrogations : qui sommes-nous, qu'avons-nous fait, comment avons-nous évo-

La démarche du cabinet consiste à saisir à la fois l'évolution de l'entreprise ou de la col-lectivité - avec ses phases d'ex-

L'hagiographie ne passe pas ClinMedia décroche ses clients principalement par les contacts et le bouche à oreille mais elle « Au départ, reconte Pierre Dot-telonde, l'entreprise qui a le désir de retrouver sa propre his-toire cherche des réponses à une

anciens salariés et anciens actionnaires. Une tâche parfois Pour 1990, ClioMedia a réalisé notamment un ouvrage sur l'his-toire de SAE, le premier groupe français du bâtiment, et prépare une exposition sur le centenaire de Faure. Une démarche plus délicate qu'elle n'en a l'air puisque Faure après avoir été rache-tée par Arthur Martin est aujourd'hui dans le giron du groupe Electrolux et n'est plus qu'une marque... Mais pour l'avenir proche, Pierre Dottelonde veut aussi diversifier ses activités en développant le conseil aux entre-prises. Son idée est d'enrichir la perception de la mission d'audit. « L'utilité des historiens est insuffisamment perçue par les entreprises, assure Pierre Dottelonde, alors que pour expliquer le présent il faut remonter loin

> MICHEL NOBLECOURT ClioMedia, Illistoire et communica tion,24, rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél : (1) 48-33-38-02.

> dans le passé. » ClioMedia est prête à proposer les services

d'audits « historiques et cultu-rels ». Quitte à entrer en conflit

avec ceux qui ne sont ni vrai-ment culturels ni tout à fait histo-

TOUTE L'ANNE

# De Dietrich, l'indéboulonnable dynastie

Le numéro deux mondial des cuves en acier revêtu gère ses trois siècles d'histoire avec méthode. Et sans faire de vague, comme il sied en basse Alsace...

rames pour TGV, installa-teur de chaudières et numéro deux mondial des cuves en acier revêtu pour l'industrie chimi-que, se cache la plus vieille dynastie indéboulonnable. De lean, le fonda-teur, qui, en 1684, rachète la forge de Jacgerthal, située non toin du vil-lage de Niederbronn, au pied des Vosges du Nord, à Gilbert, l'actuel président du groupe, neuf généra-tions De Dietrich se sont succédé aux commandes. Un record I Ces aux commandes. Un record ! Ces anti-Buddenbrook forment en effet un cas unique dans l'histoire de l'in-

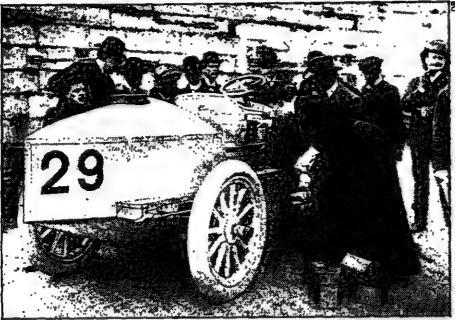
Une belle exception au théorème énonce par le romancier Thomas

ERRIÈRE le fabricant d'appareils de cuisson De Dietrich, constructeur de rames pour TGV, installaautres fours encastrables se vendent à l'odeur de l'ancienneté, au fumet de la tradition. « Depuis trois cents ans nous améliorons le progrès », dit le slogan. Un discret cor de chasse frappé sur la moindre table de cuisson rappelle les origines seigneuriales du groupe De Dietrich, qui réalise encore ! % de son activité avec l'exploitation de la propriété forestière familiale (pas moins de 2 500 hectares).

Il n'empêche. Seule la demande insistante des universitaires a amené le groupe à entreprendre un travail sur ses racines. Un professeur d'his-toire à l'université de Strasbourg – adoubé pour un très sérieux ouvrage aur l'industrialisation de l'Alsace -

Schlumberger, les Mellon, les De Turckeim - en un mot toute la HSP (haute société protestante) strasbourgenise et mulhousienne - ont également droit de cité sur dis-

« Une firme se penche sur son histoère pour deux raisons. Pour se for-ger des repères, des bornes, après une transformation rapide (internationalisation, sorte croissance, diversification, changement de mêtier) qui dilue son identité. Ou pour affirmer une légitimité dans un environnemeni qui lui est hostile », constate Philippe Mioche, un jeune historien d'entreprise, Ainsi, chez Saint-Gobain, l'héritage de la Manufacture des glaces fondée en 1665 sert de fil rouge, de point commun sux 85 000



héritier débile ou dévoyé n'a conduit l'entreprise familiale dans le fossé. Mieux, le contrôle familial sur l'entreprise, menacé à plusieurs reprises, a été à chaque fois restauré. es établissements industriels De Dietrich ont survecu à une mise sous sequestre pendant la Terreur, à l'annexion de l'Alsace après la défaite de Sedan en 1870, à l'administration directe par les nazis entre 1940 et 1944. Et malgré la grande dispersion du capital (les 200 mem-bres de la famille et leurs alliés se partagent 30 % des actions du groupe), les rumeurs récurrentes d' OPA (le 13 octobre 1988, l'alerte a été sérieuse, 40 000 titres ont changé de mains au cours d'une seule séance boursière), les De Die-trich, plutôt coriaces, tiennent encore les rênes en 1990.

« Je ne vais pas répèter que je suis là depuis trois cents ans pour arra-cher une commande », ironise Gilroge sur la place marginale accordée à l'histoire dans la vie du groupe. Le PDG affirme tout de go qu'il a mieux à faire, occupé à impulser une nouvelle dynamique à un ensemble de 4 000 salaries, dont le de francs, mais dont certaines activités (électroménager et équipement thermique principalement) souffrent

consacrent... à mi-temps. Depuis trois cents ans, la chasse aux frais généraux superflus est un trait culturel dominant chez les De Dio-trich.

## La famille en fiches

L'exploitation méthodique des d'un membre de la famille, qui agit depuis Paris, un peu en franc-tireur. Edouard Schioesing, député radical de la Quatrième, ancien chef de cabinet de Félix Gaillard, occupe en esse sa retraite politique à la mise en siches systématique de la saga de la famille. « Nous n'avons rien de honteux à cacher », explique t-il.

Résultat: dans un appartement bourgeois de la rue de Rivoli, entre bibelots, tentures et gravures des ancètres, un Macintosh se repait sans discontinuer des factures, discours, contrais, actes notariés rédigés en trois cents ans de gestion quotidienne. Sans oublier les notices bibliographiques: Rouget de Lisle, Saint-Just, Fouquier-Tinville, Entore Bugatti, les premiers aviateurs, les députés du Reichstag, les membres du gouvernement Ben Bella, out, chacun son tour, croisé la trajectoire

salariés répartis dans la vingtaine de pays où est implanté le groupe. De Dietrich, de trente ans sa cadette, ne ressent pas le même besoin.

bronn et Mertzwiller : depuis le dixseptième siècle, les implantations industrielles n'ont pas varié, chacune distante de l'autre d'une dizaine de kilomètres à peine, Scule la division électroménager a élé délocalisée... à Vendôme, dans le Loir-et-Cher. Les comités stratégiques et autres conseils d'administration du groupe se déroulent au sière. entre les murs de grès rose du château de Reichshoffen. Des fenêtres on aperçoit la flèche de l'église du bourg, édifiée par les De Dietrich pour leurs employés catholiques. Le matin, la cloche du château appelle encore au travail cadres dirigeants et ouvriers de la première équipe. « C'est une sorte de communauté. C'est un peu étouffant. La direction a du mal à se défaire de sa tradition paternaliste », note un syndicaliste. Dynastie fam liale et fidélité au site valent ici principes de continuité. Pour com-bien de siècles ?

Reichshoffen, Zinswiller, Nieder-

# Des bougies pour conquérir une nouvelle notoriété

Les anniversaires d'entreprises se multiplient Demère la promotion se cachent aussi des enjeux stratégiques

ES manifestations du déclenché un vrai vent de folic commémorative parmi les entreprises? Toulours est-il que leurs anniversaires - lètés en grande pompe ou en privé - se multiplient, entrainant dans leur sillage des cortèges de manifestations sciutil-lantes qui ne doivent rien au hasard. Du Printemps qui fête mondialement le 125 anniversaire de ses grands magasins parisiens au jeune groupe CPU (services informatiques) qui souffle avec ses clients et son personnel sa dixième bougie, en passant par Alfa Romeo qui prépare pour juillet - et ses quatre-vingts ans d'activité industrielle – une caravane géante de quatre-vingts voitures de collection prêtes à parcourir les capitales de la CEE tout en parrainant le Phil-harmonique de la Scala de Milan, sa ville natale, l'esprit semble identique, si les moyens diffèrent.

Simple phénomène de mode importée des États-Unis, ou appel plus systématique à des stratégies marketing complexes qui tout en proposant de nonveaux objectifs commerciaux n'oublient pas de puiser dans la mémoire collective

« Il faut bien distinguer entre deux stratégies d'anniversaire aux objectifs exactement inverses » commente Tristan Follin. Pour le directeur général, avec Jean-Pierre Beaudoin, d'Information et Entreprise (agence de relations publi-ques qui conseille depuis vingt ans grandes entreprises et groupes internationanx), « l'anniversaire purement marchand, celui qui est le simple prétexte à promotion, n'a rien à voir avec l'anniversaire-com-mémoration qui a surtout un objectif d'image ». Le premier est aussi vieux que le commerce. « La manifestation qu'on appelle « l'anniversaire Prisunic », et qui ne se reproduit pas nécessairement à la même date, n'a strictement rien à voir avec le 125 anniversaire des grands magasins du Printemps » affirme-t-on chez la filiale Magasins populaires du groupe. Dans le cas d'anniversaires de magasins (Prisunic, Champion, But, etc.) la chaîne ne fête pas vraiment sa date de naissance. Mais elle instaure une promotion à un moment de l'année particulier, souvent variable. C'est un rendez-vous entre deux temps de fortes dépenses de la clientèle (Noël, Fête des mères, vacances, reporte). « Tant mieux si cette promotion s'inscrit dans une strategie globale de communication de la marave, mais là n'est pas la priorité au départ. »

Le second type d'anniversaire, celoi qui commémore effective-ment la naissance de l'entreprise, est plus complexe : « Il vise, sur tout dans le cas de firmes dont l'ob-jet fondamental reste immalériel, à accroître la notoriété, à réenclencher une politique d'image de mar-que », précise Tristan Follia.

« Nous n'avons pas attendu le Bicentenaire, puisque c'est le 8 novembre 1988 que nous avons décide de lancer l'opération du 125 anniversaire du Printemps et CAROUNE MONNOT | que nous avons réuni, autour de

l'ancien directeur général Jean-Claude Lapierre, une cellule spé-ciale anniversaire », précise-t-on dans l'entourage de Jean-Jacques Desort. Le président du directoire de la holding du groupe Printemps avait un objectif limpide : redyna-miser les grands magasins. Et faire en sorte que l'ensemble du boule-printe du l'ensemble du boulevard Haussmann « retrouve un rôle moleur de vitrine, de théâtre, qu'il avait dėjà eu par le passė ».

L'arrivée du 125º printemps est donc apparu comme une somp-tueuse coincidence à saisir. C'est ainsi que le patrimoine immobilier d'Haussman, a été rénové, qu'a été décidé le partainage de l'exposition « Soliman le Magnifique », l'entauration, le changement d'agence de publicité, etc. Bref, qu'a été inscrite au programme cette année emblématique qui sera sans doute citée plus tard, dans les annales, comme une année à part. D'autant que force documents (livres, vidéos, dossiers), sans compter les innombrables coupures de presse et les achats d'espace de publicité ont été réalisés pour l'occasion.

### Commemoration innovante

C'est un même souci : dynamiser, moderniser une firme profondément enracinée dans son passé, oni a conduit Jean-Lonis Dumas, d'Hermès, à imaginer, dès 1985, avec plus d'un an d'avance, les festivités du 150 anniversaire de la « maison ». Le jeune PDG avait un objectif clair extraire du passé de l'entreprise familiale toute sa puissance évocatrice. Mais pour repartir de plus belle. Ceux qui ont assisté en janvier 1986 au feu d'artifice lançant, depuis une construc-tion éphémère sur la Seine, l'année des cent cinquante ans d'Hermès ne sont sans doute pas près de l'ou-blier. Même s'ils out ignoré que, sous cette même stratégie de la fête, une vraie politique de marke-ting conduisait parallèlement, audelà des fastes poétiques, la fritgante cent-cinquantenaire à lancer de nonveaux produits innovants (montre, valise) tout au long de l'année et à travers le monde. Même si on n'aime pas citer de chiffres dans l'industrie du luxe, on admet, au « Faubourg », que le chiffre d'affaires 1986 a été un cru exceptionnel. Et l'on ne dénombre plus, là encore, le nombre d'articles de presse qui ont repris, accentué, amélioré, rappelé la notoriété d'Hermès. Il faut croire que le jeu valait les cent cinquante chandelles puisque d'antres centenaires ont depuis suivi le mouvement.

Pour Information et Entreprise, il faut toutefois se méfier de « la dérive qui consiste de plus en plus à laire de l'anniversaire une idée de communication essentielle quand on n'en a plus d'autre ». Patrice Carré histories de formation, et enseignant à Paris-VII (DEA de. sociologie des entreprises), est convaincu de l'utilité réelle des anniversaires. C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'il faut com-prendre, selon cet historien des télécommunications, les festivités oni ont associé le centenaire de

rence, laser sur le Trocadéro) aux cinq millions d'abonnés au minitel. « C'est purce qu'un certain passé de tutelle des télécommunications sous l'administration de la poste est aussi en train de disparaître et d'être assumé, que l'on peut com-mémorer à présent cette histoire sans risque. Parce que dépassée, elle est devenue riche d'avenir, »

### Privilégler l'interne

Pour tous les spécialistes, l'errenr fatale, lorsqu'on veut fêter un anniversaire d'entreprise, est de ne pas y associer le personnel. C'est-àdire de ne pas profiter de l'occa-sion pour valoriser ceux sans qui l'entreprise n'en serait pas là. Est-ce à cause de ce défaut de communication interne que, il y a dix ans, Alsthom devait connaître, dans son établissement d'origine, à Belfort, la plus importante crise de son histoire (deux mois de greve et d'occupation) ? Ce qui devait être le centenaire de l'établissement belfortain restera dans les annales comme « la grève du centenaire ». Etrange anniversaire qui a vu le train d'invités et le ministre (M. Poniatowski) incapables d'ef-fectuer la visite de l'usine où était alors produit le TGV.

« Cet anniversaire nous est arrivé comme parachuté de Paris, de la direction générale. On ne nous a pas vraiment consultés. Pire, Paris n'a pas voulu nous accorder de prime », se souvient an syndicaliste. Il fant noter que les « Als-thom » de Belfort était sous le choc de la première publication du bilan social de l'entreprise : à pro-duction égale, Belfort était moins bien traité que d'autres usines du groupe. Trois jours avant les manifestations de la commémoration, le jeune directeur de l'établissement réunit un comité d'entreprise pour présenter les cadeaux d'anniver-saire aux salariés : une médaille et une montre (contre un réveil offert pour le cinquantenaire). Les syndi-cats demandèrent alors que soit versée la seconde moitié du treizième mois et que s'ouvrent des négociations avec le directeur general d'Alsthom. Refus de Paris. La grève était sur les rails.

Les entreprises ont retenu la lecon. Le Printemps, par exemple, a associé les trois mille personnes des grands magasins à travers lettres spéciales, réunions avec les publicitaires et concours de logos.

Chez McDonald's France, pour célébrer les dix ans du groupe dans l'Hexagone, les directeurs de magasins et les franchisés ont été fêtés an cours d'un week-end exceptionnel à Deanville. « Le groupe voulait montrer à quel point il était reconnaissant aux franchisés et aux autres de soigner l'image de McDonaid's dans un pays comme la France, qui semblait devoir être si réticent au système du fast-food. » C'est un spécialiste des goûters d'anniversaires d'enfants qui parle ! **ANITA RUDMAN**  

# Bourse : la mémoire peau de chagrin

Les interrogations sur le déménagement du siège de la Bourse de Paris traduisent les mutations d'une profession qui risque de devenir amnésique

A Bourse quittera-t-elle le palais Brongniart pour s'ins-tailer dans des locaux moins vastes, mieux adaptés à ce oui reste du marché à la diquement, à la manière d'un serpent de mer, comme si les démentis répétés des responsables étaient peu lisation en soi n'est pas fondamen-tale puisque l'activité boursière, au cours de sa longue histoire, ne s'est pas toujours effectuée au même

Le « big bang » à la française annoncé en mars 1987 et inscrit dans les textes un an plus tard, en adaptant le marché à l'environnement international, a rayé d'un trait de plume une culture existant quasiment sans interruption depuis Philippe le Bel. Cette révolution a non ement fait disparaître une profession, celle d'agent de change, mais a introduit une autre culture en ouvrant les charges aux banques et établissements financiers. « Nous sommes passès brutalement d'une civilisation de l'oral à celle de l'écrit », déplore Jean-Jacques Per-quel, président de la société de Bourse GPK. « Avant, tout reposait sur la bonne foi et la parole donnée.

Les différends se réglaient autour de la corbeille ou chez le syndic. Main-tenant, on compense par une multiplication de textes pour crèer une structure effaçant la précèdente et qui se rapproche du droit bancaire inter-national. » Finie l'approximation, l'heure est à la comptsbilité au cen-time mès time près.

L'arrivée massive de financiers dans le capital des sociétés de Bourse a totalement fait éclater l'homogénéité des quarante-cinq ex-charges parisiennes jusqu'alors toutes solidaires entre elles. Quels ns existent-ils dorenavant entre la trentaine d'établissements repris partiellement ou intégralement par les banques et les compagnies d'ussurances, une dizaine à actionnariat étranger et les cinq ayant choisi le parti de l'indépendance ? Aucun, si ce n'est un passe qui risque rapide-ment de tomber dans l'oubli au fur et à mesure que disparaîtront les plus anciens.

### Perte d'identité

La littérature à ce propos n'a jamais véritablement fleuri. Pendant très longtemps, un seul ouvrage, la

d'Alfred Colling, a fait référence en retraçant l'histoire de cette corpora-tion. Seul problème, il datait de

Les sociétés reprises totalement par les grandes banques de la place sont pour la plupart passées sous feurs fourches caudines, allant jusqu'à perdre leur ancienne identité pour une nouvelle dénomination entrant plus dans la ligne du groupe. Et que dire de celles où les étrangers sont entrés massivement. « Si James Capel nous a achetes au départ, c'est parce que notre culture d'entreprise n'était pas assez forte. Les repreneurs pouvaient faire ce qu'ils voulaient de nous et nous ont modeles à leur manière », racoute-t-on chez Dufour-Lacarrière-Pouget, devenu depuis la reprise par les Britanni-ques « DLP James Capel ». « DLP, dans le sigle, c'est ce qui reste de la

Peu de sociétés évoquent encore facilement leur passé à l'exception de celles dont les dirigeants réelle-ment aux commandes sont toujours des ex-agents de change, qu'elles aient des actionnaires importants ou qu'elles aient résolument opté pour

l'indépendance. Dans son bureau de l'avenue Anber à Paris, Jean-Pierre Pinatton,

nom, a accroché en bonne place le portrait de M. Boscary de Ville-plaine, fondateur en 1784 de cette charge, aujourd'hui la plus ancienne de France. Cet agent de change, nommé par Louis XVI, a exercé son métier jusqu'en 1818, traversant non sans risques des périodes pour le moins agitées. Ayant financé la le moins agitées. Ayant financé la fuite du roi puis la garde parisienne pendant la Révolution, il se réfugia quelque temps en Suisse durant Thermidor avant de revenir sous le Consulat. Napoléon le nommera ensuite syndic de la Compagnie des agents de change. « Un ancère pour l'entreprise ayant su vivre des soubre-sauts pareils est un encouragement à relever les défis actuels », affirme lean-Pierre Pinatton un a choisi la Jean-Pierre Pinatton qui a choisi la voie de l'indépendance.

De son côté, la société de Bourse Ferri Germe dans la plaquette remise à sa clientèle, présente ses partenaires minoritaires (le Crédit foncier, la Caisse des dépôts, l'UAP) et consacre une page aux dates clés de cette maison crèée par Louis Ferri en 1900. « Nous ne sommes plus une entreprise de type paternaliste, mais nous avons gardé des usages de cette époque, comme l'ab-sence de hièrarchie », explique Alain

président de la société du même Ferri, président du directoire de cette entreprise passée en cinq ans de 100 à 250 salariés. « Je ne les connais pas tous personnellement aussi bien que lorsque nous étions moins nombreux, mais ils savent qu'ils peuvent venir me voir quand ils le veulent. »

### Un problème d'assimilation

La création de nouveaux marchés et l'émergence de nouveaux métiers entraînant un doublement des effectifs à la Bourse, qui ont atteint environ 6 000 en moins de trois ans, posent un véritable problème d'assimilation. « Nous sommes face à des mercenaires aux exigences salariales élevées, dont nous savons, si nous les recrutons, que deux ans plus tard ou même avant, ils nous quitteront subitement, emmenant avec eux une partie de la clientèle'», indique Hubert Chenut, membre du directoire de François Dufour-Kervern. « Or nous devons embaucher mais sans briser notre culture d'entreprise. »

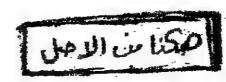
Ce problème d'intégration concerne toutes les sociétés de la place d'autant que la mutation n'est

nas encore achevée, comme le statent François Bacot, directeur général de Bacot-Alain, Paul-Francois Dubroeucq, directeur central de l'informatique à la Société de Bourses française, et Hervé Juvin, président de la société Médiance dans un ouvrage collectif, le Nouvel Age des marchés français paru en 1989. « Malgré un point commun : la passion de la Bourse, des marchés, les hommes ne sont plus les mêmes. A l'évidence, si le boursier des années sachant manier les chiffres, mais surtout l'intuition, le nouveau recruté des années 80 est un aventurier passant par la technique pour continuer l'aventure, celui des années 90 sera un mathématicien, un informaticien, un homme sachant concilier intuition, réalisme, avec concepts et sys-

Mais comment retrouver subitement cette intuition, aujourd'hui souvent délaissée au profit de la technique? Peut-être en fouillant dans une mémoire mise en jachère à moins que, dans certaines excharges, elle ne soit déjà totalement

en friche

DOMUNIQUE GALLOIS





s pour conquérir velle notoriété see Le Monde • Vendredi 23 mars 1990 41

# SEMA GROUP ET LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION

Pour Introduire et faire aboutir une grande idée dans ce monde de complexité, la seule matière grise ne suffit plus.

La Matière Bleue fait décoller les grandes idées.

La Matière Bleue de Sema Group, l'une des premières sociétés de conseil et de services Informatiques du monde, est colorée par l'imagination et l'intuition du devenir, essentiels à l'approche stratégique. Elle est la matière grise qui va jusqu'au bout de son audace et permet de relever les nouveaux défis. La Matière Bleue Irrigue ainsi les technologies de l'information mises en œuvre par le Groupe : conseil, services et ingénierie informatiques, recherche marketing... dans tous les secteurs de la vie économique. Fort de 7 000 collaborateurs répartis à travers l'Europe, Sema Group génère aujourd'hui la Matière Bleue indispensable à ses clients pour faire décoller leurs grands projets.

chagrin

b-1 - \*

alter a

the second secon

4.6%

10 100 10 20 700

- 76 - 76

1-12

Une certaine idée de la matière gris

SEMA CROUP

# Plumes de patrons

Des PDG saisis par l'écriture...

LS ont fondé des entreprises. dirigé des hommes et souvent gagné beaucoup d'argent. Mais pour certains patrons, seul l'écrit donne la vraie consecration . Ces PDG révent de voir leur nom imprimé en haut de la couverture d'un livre. Mais pour obtenir ce statut d'auteur, rares sont ceux qui comme Jean Vinaver, l'ancien PDG de Gillette France, se lancent dans le théatre. La plupart optent pour la solution la plus simple : raconter leur vie ou celle de leur

Souvent d'ailleurs les deux se confondent. Si Roger Martin commence son livre par la phrase : . Je suis ne à Asnières-sur-Seine, le 8 avril 1915 (...) », c'est bien l'histoire de Saint-Gobain-Pont-à-Mousson on it raconte dans Patron de droit divin. Ces 570 pages, qui

industriels justifie que leur fondateur en raconte la création : c'est ce qu'a fait Akio Morita, le PDG de Sony, dans Made in Japan ou René Sautier, ancien PDG de Sanofi, dans l'Autre Façon d'être un pairon (Interéditions). De son côté, Charles Mérieux a demandé à un écri-vain, Louise Lambrichs, de l'aider à rédiger le Virus de la découverte (Robert Laffont). Il y raconte com-ment, après avoir débuté ses tra-vaux de recherches au fond d'une étable, il a construit le numéro un mondial des vaccins. L'attachement que certains cadres portent à leur entreprise peut aussi donner lieu à un ouvrage. C'est le cas de Fernand Picard qui durant les trente-quatre années qu'il a passées à la Régie Renault a tenu un journal qui fourmille de détails sur sa collaboration avec Louis Renault ou la vie de cette entreprise sous

ET QUI DIRIGE L'ENTREPRISE QUAND VOUS ÉCRIVEZ ?



retracent du même coup l'histoire des Trente Glorieuses et de l'expausion industrielle française, ont té éditées par la prestigieuse maison Gallimard. L'ambition de l'auteur, il est vrai, était grande, Comme il l'indique dans la préface : « L'occasion de m'attendrir sur mon propre compte ne fut cepenaant pas ma seute monteaton. En écrivant ces lignes, j'ai pensé aux historiens qui chercheront à demèler l'echeveau des bouleverse ments intervenus dans nos affaires

La démarche de Jacques de Fouchier est semblable. Fondateur de la Compagnie bancaire, puis président de Paribas, cet homme né en 1911 raconte dans le Goût de l'im-probable (Fayard) et la Banque et a Vie (Editions Odile Jacob) son itinéraire de haut fonctionnaire et de banquier. Cet inspecteur des finances reconnaît sa fascination pour l'écriture : « Il me semblait au surplus que ma position hybride d'écrivain décu et de banquier comble me designait assez blen pour tenter de dissiper les préventions tenaces dont sont entourés en France les métiers de sinances et ceux qui les pratiquent. » Cette idée de décrire un milieu et un métier est aussi ce qui a présidé à Souvenirs d'un banquier français (Denoël), publication posthume des notes de Jean Morin, que ses responsabilités au Crèdit lyonnais ont conduit à Moscou, Smyrne, Constantinople et Le Caire entre 1900 et 1947.

Les financiers ne sont pas les seuls à vouloir témoigner sur l'histoire de leur entreprise, qui traverse quelquefois l'Histoire tout court. Ainsi le récit que fait Karl Winnacker, l'ancien PDG de Hoechst, dans Un grand pari indus-triel (PUF) du redressement de guerre. La place de certains géants

l'Occupation, publié sous le titre l'Epopée de Renault (Albin Michel).

Certains ouvrages plus narcissi-

ques insistent davantage sur la per-sonnalité et l'action de l'auteur. Et plus celui-ci est médiatique, meilleures sont les ventes I Sans com-plexe, Bernard Tapie, dans Gagner (Robert Laffont), annonce la cou-leur : « Si certains fantasment Tapie avec le Stetson du JR de Dallas, il est vraiment nécessaire que je leur explique d'où je viens, aut je suis, ce que je crois et ce qui me fait avancer .» Il faut croire que ce plaidoyer pro domo intéressait : cet ouvrage s'est vendu à 160 000 exemplaires. Un record pour cette catégorie de livres qui font rare-ment des succès de librairie. Notamment parmi les étrangers : ainsi, J'ai tellement aimé le produit que j'ai acheté l'entreprise (J.C. Lattès), une autobiographie du PDG de Remington, n'a pas battu des records de ventes. Les Américains semblent avoir une forte propension à raconter leur vie : John Sculley, le PDG d'Apple, rappelle son itinéraire dans De Pepsi à Apple (Grasset), et Donald Trump, le miliardaire de l'immobilier, a commis 339 pages sous un titre sans ambiguité : le Plaisir des affaires (Ergo Press).

Les Français, eux, restent conformes à leur réputation de polémistes. Dans la Roue de la fortune (Fayard) et En première ligne (Albin Michel), Pierre Moussa, ancien patron de Paribas, et Jean-Maxime Lévêque qui dirigea le CCF, font plus que raconter leur carrière. Les ouvrages de ces deux banquiers sont surtout des argu-mentaires contre les nationalisations effectuées par les socialistes en 1982 et un panégyrique du libé-

FRANCOISE CHIROT

# Quand les salariés ont la mémoire longue

Ouvriers et employés revendiquent un « regard de l'intérieur » irremplaçable

VEC sa gouaille de titi parisien, Robert Doisnean, le photographe des instants d'éternité, se confond avec Renault. Pas l'énorme groupe industriel d'anjourd'hui, mais celui de l'usine de Billancourt, populaire, de l'avant-guerre, Cinquante ans plus tard, il est toujours imprégné par cet épisode qui dura de 1934 à mai ...1939. C'est là qu'il est né, professionnellement, qu'il a trouvé son style. Banlieusard de coeur, pour

« Renault, ce fut pour moi (...) la fin de ma jeunerse », écrit-il dans un délicieux petit livre, où son nom s'inscrit dans le célèbre losange, couleur minium (1), qui retrace cette période de sa vie, photos au charme retro à l'appui. « Comme les coursiers ou les jardi-niers, nous étions des scories au milieu de ce monde du travail » ironise t-il, observateur fasciné qui se refusait en même temps à l'intégration au milieu. Doisneau ne fut pas un employé modèle et il parte de Louis Renault comme d'un mégalomane paternaliste encore très artisanal de comportement. Il finit par être licencié : « (...) j'arrivais en retard à Billancourt et je devais trafiquer ma feuille de pointage » .

Parmi les salariés modestes mais Doisneau fut-il jamais un vrai salarié? - rares sont ceux qui, pour un moment de leur vie se sont identifiés à une entreprise, et se racontent. Le labeur au quotidien est muet, sans histoire, autre que celle d'un métier ou d'une technique, servie par des anonymes, collectivement reconnus. La mémoire, surtout industrielle, oublie les individus.

Il y a quelques années encore, seuls les militants politiques ou syndicaux échappaient à ce silence, paradoxalement au nom des souffrances endurées pour le compte de la classe ouvrière, nécessairement assimilée à une masse laborieuse indistincte. Pour l'exemple, ils s'exprimaient sentencieusement, livrant le fruit de leur expérience, mais c'était moins l'entreprise et sa culture ou son histoire qu'ils relataient que la confrontation d'univers opposés, la lutte au jour le

Ainsi parle Claude Poperen, entré chez Renault en 1949 à l'âge de dix-huit ans et qui y resta jusqu'en 1967, dirigeant de la CGT et identité, voire se sait condamnée. communiste, ensuite membre du burezu politique du PCF avant de devenir, récemment, reconstructeur. En 1983, son livre intitulé Renault, regards de l'intérieur (2), préfacé par une autre figure historique cégétiste de Billancourt, Roger Silvain, avait des vertus pedagogiques. Tout comme l'ouvrage de Henri Rollin, Militant chez Simca-Poissy (3), paru en 1977, à une époque où la CGT livrait bataille au syndicat CFT, de sinistre mémoire. Il faltait encourager l'abnégation des obscurs, confrontés à la répression patronale et à la violence physique d'ad-versaires qui ne reculaient devant aucune méthode musclée. Il fallait encourager des vocations qu'un tel climat pouvait anéantir.

### Renover les film de la vie collective

Dans la même lignée, on peut trouver d'autres exemples, toujours appuyés sur le cas de grosses entreprises à forte valeur symbolique, ou sur ce qui, de près ou de loin, pouvait ressembler à des « forte-resses ouvrières ». Ainsi, Miliant chez Renault (4), daté de 1965, et écrit par Daniel Mothé, dirigeant CFDT, ou le célèbre livre post soixante-huitard de Robert Linhart, l'Établi (5), terrible leçon d'un retour à l'usine Citroen de Levallois pour un intellectuel, normalien de surcroît. Mais cette veine-là, bien que maintenne, manque de héros à désigner et les bou-leversements idéologiques n'arran-gent rien. Sauf à imaginer – et cela existe - que des militants excep-tionnels se transforment en sociologues, il y a peu à attendre d'une histoire ouvrière qui se perpétue-rait au travers du récit d'une aventure individuelle dans l'entreprise, censée représentée tontes les

En revanche, un autre courant existe depuis peu, nourri par l'ex-traordinaire accélération des mutations technologiques et plus encore peut-être par le climat fin de siècle provoqué par la vague récente des restructurations. Il consiste, non plus à privilégier l'individu, mais, pour une communauté de travail, à se réapproprier son histoire. Celle d'une profession, souvent prestigieuse mais qui perd ses attributs, on d'une usine qui craint pour son

Dans cette hypothèse, le syndicat et plus souvent le comité d'entre-prise tente de renouer les fils d'une vie collective et d'en laisser une trace. Cela donnera lieu à une exposition puis parfois à un livre que les salaries et les anciens s'arracheront. En France, le ministère de la culture participe à des opérations on or sent.

Pour son quatre-vingtième ani-versaire, en 1980, la Fédération syndicale de la métallurgie italienne, la FIOM, a par exemple édité pue histoire photographique du travail en Italie, surtont turi-noise et milanaise. Plutôt que de grands discours, ou que des textes argumentés, elle a préféré laisser l'évocation du passe à des images chargées d'émotion, à des clichés surannés. Rien de propagandiste dans la démarche, tant le caractère désuet des corrèges donne de la distance aux oriflammes et aux slo-gans syndicanx que l'on voit sur

des cartes postales vicillies Qui s'en étonnera? La sidérurgie lorraine et son agonie ont été le prétexte dramatique à ces célébra-tions en forme d'adieux. « La rouille de l'oubli, grâce à la photographie, ne s'ajoutera pas à celle des outils, en l'automne et l'hiver de l'homme du fer », conclut Serge Bonnet dans la préface du livre où il a rassemblé des illustrations dues à Robert Doisneau (encore), Gilbert Mangin, Françoise Poli et quelques autres pour témoigner d'un monde finissant. De hautsfourneaux en manifestations du derpier espoir, Automne, hiver de l'homme du fer (6) se veut ce qui restera d'une culture qui célébrait l'ouvrier sidérurgiste. A Pompey, où l'usine a depuis disparu, le comité d'entreprise dirigé par la CFDT a voulu laisser une ultime trace avec la Treuille (7), recueil de photographies d'amateurs pour 'essentiel qui raconte l'histoire d'un mastodonte industriel et plus encore de ses servants, humbles et quelquefois pathétiques dans leurs attitudes, les soirs de veille à côté du métal en fusion. Cette « sonte d'album de famille nombreuse ». est préfacé par Pierre Dumayet qui raconte comment, quand le mari était tombé dans le haut-fourneau, un cube d'acier, placé sur la cheminée de la veuve, représentait « un morceau de la vie de l'homme ». A l'Aérospatiale de Châtillon, les

giques qui ont amené le comité d'entreprise, également dirigé à l'époque par la CFDT, à réaliser Mémoire d'usine (8) en 1985. Sim-plement, on s'était rendu compte que, depuis cinq ans, le tiers du personnel avait été renouvelé et qu'environ mille deux cents salanés avaient moins de cinq ans d'ancienneté. L'objectif était donc de « susciter l'émergence d'une entile culturelle de la communauté des salariés », « de restituer la culture des hommes et des femmes de l'usine ». La direction n'y vit d'ailleurs pas d'inconvénient mais dans les métiers de l'aviation, on aime entretenir les fastes du passé et l'on sait s'y souvenir de ses pionuiers. Privilège d'une jeune

Aux verreries champenoises, anciennement Charbonnaud, à Reims, c'est la reprise par le groupe BSN de cette entreprise familiale qui provoqua le déclic. Face à la nouvelle culture modèle qu'on leur proposait, les salariés ont eu envie de dire d'où ils venaient et à quoi ils tenaient. Le comité d'entreprise se chargea de mener une étude historique, de recurillir des témoignages et il en sortit une exposition qui donna lieu à un abondant catalogue publié aux Éditions de la Manufac-

Pour finir, il faut aussi évoques l'exemple de notre propre journal. Entre un déménagement et un comité d'entreprise voulut sauver « la mémoire du Monde » et peutêtre emporter ses souvenirs à l'vry et Falquière. Bernard Noël écrivit un livre-reportage sur les prépara-tifs de ces transferts tandis qu'une équipe de photographes faisait un dernier relevé, in situ.

ALAIN LEBAUBE

(1) Doisneau, Editions Hazan, 1988. (2) Renault, regards de l'intérieur, par Claude Poperen . Editions sociales, 1983. (3) Militant chez Simco-Poissy, par Henri Rollin. Editsons sociales, 1977. (4) Militant chez Renault, par Daniel lothé Editions du Seuit, 1965. (5) L'Établi, par Robert Liphart. Edi-ous de Minuit, 1980.

(6) Presses universitaires de Nancy, serpenoise 1986.
(7) La veuille. L'ergonaute, comité d'entreprise de Pompey. Editions La difiérence, 1986.

(8) Mémoire d'asine. Comité d'établis-sement de Châtiflon . Editions Syros.

BIBLIOGRAPHIE

# Blaise Pascal, le hasard et l'UAP

A prière est l'une des manières de conjurer le sort. Mais sauf à être convaincu que Dieu a étendu sur vous sa main protectrice, il y a tout intérêt à contracter une assurance. Ce n'est pas le moindre des mérites de Michèle Ruffat, Edouard Vincent Caloni et Bernard Laguerre, trois chercheurs de la Maison des sciences de l'homme (MSH), que d'avoir fait apparaître dans l'ouvrage qu'ils ont consacré à l'UAP et à l'histoire de l'assurance (1) le lien essentiel qui existe entre cette industrie et et meurt au sein d'une société donnée, à une époque donnée,

Comme l'expliquent les auteurs dans leur postface, faire l'histoire d'une compagnie d'assurances n'a pas de sens si telle du secteur écorique qui l'a portée » ne sont pas

menées en parallèle. Ce grand livre cartonné, bourré d'une riche iconoscité, ou inconnues comme graphie, nous promène donc à travers l'assurance, de l'Antiquité à nos jours. Ce n'est ainsi pas un basard si les premières formes d'assurances naissent concrétement au treizième siècle, autour de l'activité la plus périlleuse qui soit, le tran-sport maritime autour de la Méditerranée. Ce n'est pas un hasard non plus si « l'apparition des sociétés juri-diques (d'assurances) est directement liée à celle des premières formes de capitalisme ». Au point qu'en cette fin de vingtième siècle les compagnies d'assurances apparaissent comme de gigantesques tirelires jouant un rôle considérable dans le paysage financiar intermedoral.

pour le grand public, fourmille de figures connues, comme Blaise Pascal qui jeta sur le nanier les la cascal qui encadre aujourd'hui l'activité des compagnies d'assurant les la cascal qui encadre aujourd'hui l'activité des compagnies d'assurant les la cascal qui jeta sur le nanier les la cascal qui jeta sur les la cascal cal qui jeta sur le papier les bases

ce Clavière qui, à la veille de la Révolution française, fonda la première compagnie française d'assurance-vie. La polémique que Clavière (un Girondin) cut avec Robespierre, le chef des montagnards, mérite d'être rapportée pour son ton étonnamment moderne, « La technique [de l'assurance-vie] ne peut être mise puissance publique », affirma Cla-vière au cours d'une séance houleuse de la Convention. Ce à quoi Robespietre répliqua : « Les assurances substituent le service du calcul au ser-vice de l'humanité et font disparaître la sensibilité générale qui en est l'une des bases. » L'énorme appareil régle-

du monde profondément antago-

Cette histoire de l'assurance, tron riche pour être réellement résumée fait aussi ressortir le rôle des hommes, ces derniers ne disparaissant jamais derrière les structures. L'ouvrage fourmille de portraits. La naissance de l'Union des assurances de Paris par fusion de trois compagnies est davantage présentée comme une aventure humaine que comme une nécessité économique abstraite. Les auteurs ont fort utilement puisé dans une iconographie historique et publicitaire qui rappelle que l'assurance est le meilleur moyen que les hommes se sont donné pour corriger le hasard, c'est-à-dire (le plus souvent) le maiheur.

YVES MAMOU

(1) L'UAP et l'histoire de l'assurance, éditions J.-C. Lattès.

# TABLES D'AFFAIRES

DEJEUNERS RIVE DROITE									
YVONNE F. ven. so 13, rue de Bassano, 16- 47-	ùr et sam. -20-98-15	Viel Comme de Traction. Spéc. de POESSONS, Hustres et Gibiers en existe. Faie et frais, confit de canard Carte 2:50/300 F. Diplômé Curb P. Montagné. OUVERT DI							
RIVE GAUCHE									
DODIN BOUFFANT 43 25, s. Prédérie-Santon (Manh-Muna	-25-25-14 lité) F.dim								
ALSACE A PARIS 43 9, pl. Seint-Audiódes-Arts, 6	26-89-36 Tlj	Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquillages. Salon pour 16, 24, 3 60 converts. Sur demande, étude de prix.							
YUGARAJ 43 14, rue Dauphine (6°)	-26-44-91 F. lundi	meilleur et le plus authentique. » (Gault-Millan.)							
	<b>0-73-13-35</b> T1j.	spécialistés. Service jusqu'à 23 h. Rapport qualité-prix excellent. Banque receptions.							
34 bix, rue des Plames, 14		poisson du jour ou viande, desserts. Menn 155 VCS, Salon MI personnes.							
PAVILLON MONTSOURIS 20, ree Gares (14)	15-83-38-52 Li Voitarier	Après travaux : réouverture du pavillon. En plein pare et en pleine verdare. Fêtez printemps avec une carte gastronomique au prix amique de 235 F.							

# Miroir, mon beau miroir ...

Le 13 octobre 1986 disparaissait à l'âge de cent un ans Hermann Von Siemens, petit-fils du mythi-que fondateur de l'antreprise qui porte encore son nom cent quarente-trois ans après sa naissance. Fils d'un termier aux nombreux enfants, Werner - qui n'avait pas peu figure de Dieu dans le pan-théon Siernens. encore droit à la particule - fait un

Son œuvre, qui épouse la nais-sance de l'industrie électrique allemende à partir de 1842 (date de sa première découverte importante ... en prison), est largement évocuée dans une salle du musée Siemens, ouvert il y a soixante-dix ans déjà. Situé initialement à Berlin, berceau de l'entreprise, le musée a déménagé à Munich lors de la guerre froide. Dans ses 2000 mètres carrés, il abrite, notamment, une rutilante locomotive électrique, la première du monde, utilisée en 1882 dans une mine de charbon ; le premier telégraphe à index ; des élé-

ments de la plus longue ligne télégraphique du monde, qui reliera Londres à Calcutta, en 1868 (vingt et un ans après le naissance du groupe) et restera en service jusou'en 1931.... Cette écopée romanesque, entre

autres, est évoquée dans un livre . en cours de finition, rédigé en francais par l'un des membres du usée, M= Andrée Michel, et M. Frans Longin, responsable du journal d'entreprise de Siemens Agique. Document dont les premiers chapitres sont passionna à lire, tant le développement de l'entreprise apparaît « ex-post » d'une implacable cohérence, comme seule la technologie est capable d'en engendrer.

Pourtant, ce livre minimise le rôle du groupe lors des deux guerres mondiales. Celui-ci est toujours présenté comme une victime des politiques, et les années les plus noires de la seconde guerre ne sont pour ainsi dire pas traitées. A bien la période de reconstruction, bien qu'its passent sous silence les

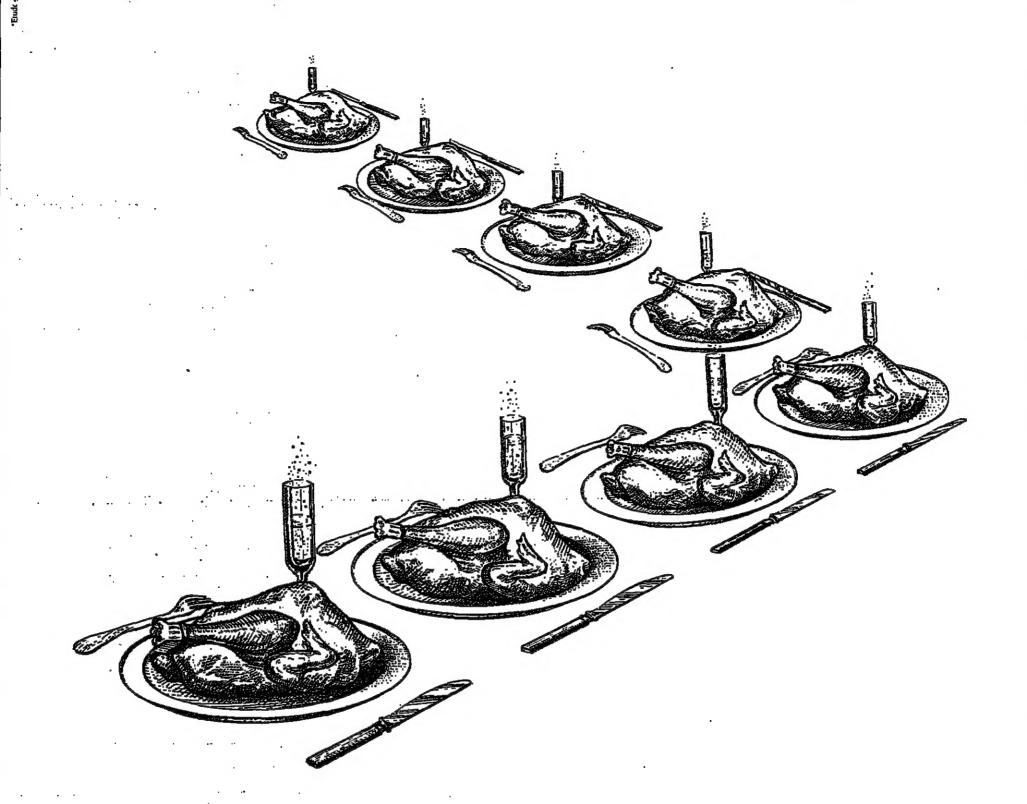
Siemens n'est pas la seule entreprise à « retraiter » l'histoire. Evoquant l'Occupation, les Chroniques de la compagnie IBM France, à usage interne, expliquent : « Les relations de la compagnie avec les troupes d'occupation ne différent en rien de ce qu'elles furent dans les autres entreprises industrielles françaises, paut-on y lire. Les drames de cette époque, encore douloureux aujourd'hui pour beaucoup de ceux qui les vécurent, furent à la compagnie ce qu'ils furent ailleurs, evec leurs cortèges de déchirements, de croyances et d'intérêts divergents, d'amitiés rompues. » Avant de reconnaître que « la compagnie devra, bon gré mai gré, se soumettre aux exigences des autorités allemandes ».

.



memoire longue

# DELTA AIR LINES A BEAUCOUP FAIT POUR QUE LES OISEAUX MIGRATEURS VOYAGENT TOUJOURS ACCOMPAGNES D'UN EXCELLENT CHAMPAGNE.



L'amour du vol. Voilà en quelques mots toute la philosophie de Delta Air Lines. C'est cette philosophie qui permet à Delta d'être élue la compagnie aérienne numéro un en terme de satisfaction des passagers parmi toutes les compagnies aériennes américaines depuis 16 années successives\*. C'est pourtant simple: nous aimons notre métier et nous avons choisi de vous le montrer. Aimer voler, c'est vous faire voler vers autant de destinations que possible. De Paris, nous vous emmenons chaque

jour à Atlanta, dans un aéroport aussi pratique que moderne et de là, nous vous proposons grâce au système Delta, plus de 240 destinations aux Etats-Unis, au Mexique et au Canada. Ne soyez pas surpris malgré tout de trouver à 10 000 mètres d'altitude de très bonnes caves à vins. Pour vos réservations, voyez votre agent de voyage ou appelez Delta à Paris au (1) 47.68.92.92, à Lyon au (16) 78.38.17.59, à Marseille au (16) 91.56.61.08, à Nice au (16) 93.82.24.03, à Toulouse au (16) 61.21.13.26.



# MARCHES FINANCIERS

Avec l'aide de trois banques étrangères

# La Société générale organise le rachat de Rorer par Rhône-Poulenc

maceutique américaine Rorer. La Société générale va en effet syndiquer pour le groupe français, et avec trois autres banques étrangères, un crédit international de 1,6 milliard de dollars (9,3 milliards de francs) pour financer cette opération. Cet emprunt bénéficie de la garantie Barclays Syndications (GB), la Chase Investment Bank (EU) et la

Royal Bank of Canada. Le système de financement ainsi mis en place est constitué de deux crédits. Un crédit revolving multidevises amortissable d'une contre-valenr de 1.2 milliard de dollars

Rhône-Poulenc ne manquera pas (7 milliards de francs) sur une durée d'argent pour racheter la firme pharune durée de vie moyenne de 4 ans

> La marge est de 0,15 % an-de du Libor pendant les trois premières années et de 0:20 % au cours des quatre dernières années. La commis sion de non-utilisation est de 0.0625 %, étant entendu que les emprunteurs se sont engagés à utiliser la facilité à hanteur d'au moins 70 %. Le deuxième crédit est un revolving multidevises d'une contrevaleur de 400 millions de dollars pour une durée de 2 ans. La marge est de 0,125 % au-dessus du Libor et la commission de non-utilisation est la même que pour le premier crédit.

## EN BREF

Club Mediterranée: Rolaco succède à Suez. - Le groupe saoudien Rolaco, de Genève, a acquis les 2,4 % du capital du Club Méditerranée que détenait la Société générale de Belgique, filiale du groupe Suez . Rolaco, qui possède aussi 12 % des actions de la Compagnie internationale des Wagons-Lits, devrait obtenir un siège au conseil d'administration du Club. 45 % du capital de celui-ci est identifié: 8,91 % pour le groupe Caisse des dépôts, 6,45 % pour le Crédit Lyonnais, 5,02 % pour l'UAP, 4,99 % pour Nippon Life, 4,5 % pour Mercury (société de porte-feuille), 3 % pour Seibu Season, 2,92 % pour le groupe Agnelli, 2,78 % pour Edmond de Rotschild, 2,4 % pour Rolaco, 2 % pour Accor, 1,4 % pour le personnel et 0,72 % pour Paribas. M. Gilbert Trigano sonhaite mettre son entreprise à l'abri d'une OPA et veut

I La COB et le SIB, son homologue britaunique, élaborent une charte décatologique. - La Commission des opérations de Bourse et le Security and Investment Board britannique ont élaboré une charte déontologique commune. Les deux autorités boursières affirment que « l'intermédiaire financier doit respecter l'intégrité du marché ». assurer « la primauté des intérêts de son client », mettre au point un régime spécial pour les a opérations personnelles des salariés », contrôler leurs activités et faciliter la surveillance des autorités de marché. L'information des

ment dans l'exécution des ordres de Bourse, Enfin, l'intermédiaire doit prévenir les conflits d'intérêts et les régler au mieux.

est-allemand, Allianz accusé de pra-tiques auti concurrentielles. -Allianz, le numéro un ouest-allemand de l'assurance européenne Berlin-Est, des accusations selon lesquelles son entrée à 49 % dans le capital de la Deutsche Versicheallemand, serait anti-concurrentielle. La Deutsche Versicherung prendra, à partir du le mai la suc-cession de la société d'Etat Staatliche Versicherung. Le prix de la transaction entre Allianz et l'Etat est-allemand, qui conservera dans un premier temps 51 % des titres de la nouvelle société, n'a pas été

## ÉCONOMIE DU MONDE ARABE ET MUSULMAN

L'édition 1990 est parue :

— La coopération CEE-MAGHREB, débat sur la mixité de l'économie en Algérie, l'iran et l'ouverture vers l'Est, les retrouvailles égypto-syriennes...

— Un outil de travail reconnu sur le Un livre de référence alors que renaît le Dialogue Euro-Arabe. VENTE EN LIBRAIRIE 224 pages ÉDITIONS EMAIN, 29, av. Laplace,

94110 Arcuell. Tél. : (1) 40.92.14.87

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS 

**b** sogerap

La société SOGRRAP invite ses actionnaires à participer à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra le mardi 24 avril 1990 à 10 h 30 dans les salons Hoche (salon Etoile), 9, avenue Hoche, 75008 Paris.

Tout actionnaire, quel que soit le nombre de titres qu'il possède, nomina-tifs ou au porteur, a le droit de prendre part à cette assemblée ou de s'y faire représenter par un autre actionnaire ou par son conjoint, ou de voter

Des lettres d'admission ainsi que des formules de pouvoir ou de vote per correspondance seront mis à la disposition des actionnaires par les intermédiaires financiers auprès desquels sont déposés les titres, ou par le service des assemblées du Crédit lyomais, 4, rue de Choiseal, 75002 Paris.

WITE WEIGH: VOIS PRANCES

B.F. Im. SOVAC Le conseil d'administration de la banque de financement immobilier SOVAC, dont le capital est entièrement détenn par SOVAC, s'est rémi le 14 mars 1990 et a arrêté les comptes de l'exercice 1989.

ACTIVITE COMMERCIALE

Les financements nouveaux réalisés en 1989 par B.F.Im. SOVAC
pour son propre compte out atteint 3 696 millions de francs en 1989, en
progression de 3 % par rapport à 1983; ils concernent:

— Les crédits sax acquéreurs, pour 2 664 millions de francs, en dimimation de 1 %; à cet égard, il est précisé que le développement important
de SOVAC Evolution au second semestre 1988 a été freiné en 1989 par
la hausse des taux du court terme, sur lesquels est ajusté le taux de
SOVAC Evolution;

ACTIVITÉ COMMERCIALE

Un jeton de présence de 30 F sera alloné à tout actionnaire again

## NEW-YORK, 21 ams ¥ Nouvel effritement

Une tentative de reprise a échoué mercredi à Wall Street. Après être un instant remonté à 2759,68, l'indice des industrielles a perdu tout le terrain gagné initialement, et même au-delà, pour s'établir à 2727,93, soit à 10,81 points en dessous de son niveau précédent. Le bilan de la formation de journée à été nettement plus néga-tif que ca résultat. Sur 1953 valeurs trainées, 588 soule-ment out monté, mais 873 out

Une fois encore, c'est le décler-chement de programmes de ventes sur ordinateurs qui a pesé sur le marché. Mais le fait est que l'ampieur de ces programmes n'a pes été très importante. La fai-blesse relative de l'activité en témoigne avec seulament 132,35 millions de titres (contre 177,32 millions la veille).

Selou les spécialistes, la Bourse américaine s'est en réalité offert une peuse après le bon parcours effectué la semaine dernière. En entectus is semante derinare. En attendant Tokyo sans douts. Mais les deux places sont-elles encore-connectées ? En attendant, avec la glissade du Kabuto-cho, Wall

WIER	Coupt de 20 mers	Count de 1 21 mars	
Alexa	871/8 417/8	66 S/8 41 7/8	
Soning Chara Marketten Berk Do Pout de Namages	701/2 271/8 301/8	71 1/8 27 38 3/4	
satema Kodak Sadak Grei	383/4 483/4 481/2	383/4" 461/4 48	
أ خنصا المحمد	64 5/8 47 3/4	64 1/8 47	
General Motors Goodyalir LEJM	37 1/8 108 52 3/4	38 1/4 107 1/4 52 3/8	l
Mobil Off	62 1/4 60 1/2	61 5/8 59 1/2	
Schlusbuger Tessoo Bit Corp. en Allegis	507/8 58 1/8 152	50 5/6 58 3/8 162 7/8	
Inion Chibida	22.3/8 35.3/4 76.5/8	223/8 335/8 751/8	
Kerox Corp.	56 3/8	56 1/8	

# LONDRES, 21 max ₽ Petite baisse

La Bourse et le marché oblig ont manifesté leur manyaise lumaur au lendemain de la présentation d'un budget jugé trup pou sérère mercareté à Londres, mais les peztes impor-tantes de début de séance-out été lar-gement épongées en fin de journée.

souffraiser à l'auster du métal.

Des prévisions négatives d'analystes ont possée Thom EMI et Trafalgar House à la baisse, tandis que le recel de starting profinat aux sociétés internationales telles que Reuters.

Guinness a été soutenne à l'approche de ses résultats annuels jeudi, tandis que Grand Metropolitas bénéficiait de l'approche d'une visite d'analystes aux Etats-Unis pour inspecter les opérations de sa féliale Pillsbary.

# PARIS, 21 mes 1 Raffermissement

Après trois jours de ventes béné-Agrès trois jours de ventes beneficiaires et 2 % de balane, un mouvement de reprise s'est doveiné maicredi- rue. Vivienne. Timidement
amorcé à l'ouverture matinale
(+ 0,08 %), à s'est ensuite dévelospé et, vers. 13 heure, l'indice
GAC-60 annegistrait une progression
de 0,7 %. Plut tand dans l'eprèmidi, son avenue se réduisait à
0,55 %. La liquidation générale, qui
doit moir fieu leufi 22 mars, serait-0,55 %. La liquidation ginerale, qui doit avoir lieu jeudi 22 mars, seratulie déjà faite? Une certitude déjà : sauf un retournament instrendu de tendence en demilre minute, cette liquidation, pour le première fois pagnante de l'année, seca aussi la: plus somptueuse (+ 6,43 %) depuis avril 1989 (+ 6,67 %):

su cont pas tenu compte des evertie-aements de prudence lencés par Ri. J.-M. Resuch, ministre du com-merce extérieur, à propos du résul-tat plustit mesurant du mois de février : « Une hirondelle ne fait pas le printemps. »

Tout on manife sance de 3,2 %. Avec les 4 % pro-nostiqués par son homologue alle-mend, M. Theo Waigel, pour la RFA, les deux voisines ont de bonnes chances d'occuper le terrain écono-mique, « De toute manifère, le France a des cartes à jouer dans les pays de l'Est, qui pourraient blen lui rappor-ter un dami-point de proissance par an », nous disait un financier consu, reverse quelques instants marteler de ses pas les dalles du palais.

Signalons que l'or a fortement balsaé à Londres et sur les sorres places : 389,90 dollars l'once contre 399,65 dollars.

## TOKYO, 22 max ₽ Nouvei accès de faiblesse

Après une séance de matinée agitée, la Bourse de Tokyo a limité les pertes jendi après-midi pour cibinrer la journée sur un nouveau repli de 3,1 % dans un marché majours très pessimiste.

L'indice Nikkei a abandonné jeudi 963,85 yen terminant à 29 843,34 yen dans un volume d'affaires modéré (580 millions d'actions). En fin de matinée, alors que la moitié des actions ne parvenaient pus à être-botées faute d'acheteurs, la baisse avait atteint 6,4 %, soit près de 2 000 yen. Le baromètre de la Bourse repassant pour la première fois depuis pour la première fois depuis novembre 1988 sous la barre des

Cette semaine, en trois séances (mercredi étant férié), le Kabuto-cho a perdu près de 9 %. Un recul qui atteint 23,3 % depuis le début de l'année.

YALEURS	Cours du 20 mars	Cours du 22 mars
Atai Bridgestase Cason Cason Figi Best Honde Hotors Metawahite Bestric Mesuciati Heery Sony Corp. Tendas Mesons	1 090 1 370 1 400 3 100 1 560 1 860 7 330 2 070	1 000 1 300 1 430 3 020 1 600 1 670 940 7 340 2 070

# **FAITS ET RÉSULTATS**

Laing Properties. — La compagnie de navigation britannique Propessiar and Oriental Steam Navigation (Pand O) a summoré, mardi 20 mars, une prolongation jusqu'an 2 avril de son OPA de 441 milliant de franca) sur le groupe immobilier Laing Properties. P and O n'a en effet pas repu assez d'actions es réponse à son offre, lencée le 5 février demier (le Monde du 7 février), pour réclamer POPA inconditionnelle. Jusqu'sci seul 0,26 % du capital en actions ordinaires de Laing a été apporté à P and O. Cette firme et son allié Chelsfield détenment actuellement au total 23,4 % de Laing (21 % allié Cheisfield détienment actuelle-ment an total 23,4 % de Laing (21 % déteum par Cheisfield, 0,6 % apporté à l'OPA accupales s'ajoute une petite participation de Pand O).

dans le nouveau siège social.

| Fichet-Bunche: redremement de résultat net. - Fichet-Bunche (groupe Navigation minte) s'est net-tement redressé en 1989 avec un résultat net de 42,8 millions de francs, en progression de 90 % sur le bénéfice de 22,7 millions de 1988 (0,4 million en 1987). Le chiffre d'affaires s'est inscrit en hausse de 7,4 %, 1,2,46 milliards de francs français contre 2,29 milliards en 1988.

Fichet-Banche fait état d'un chif-Fichet-Banche fait état d'un chif-

samones une hausse de 24 % de son bénéfice imposable à 2.04 miliards de firme (20 miliards de francs) l'an dernier, contre 1,64 milliard de lèvres.

Le chiffic d'affaires s'est élevé à 21,6 miliards de livres (200 miliards en sensible progression au premier trimestre 1990, du fait notamment du contrat pansé en mans 1990 avec la société l'annablanche Link: pour la surveillance de 270 locaux et de 50 l'illundètres de 270 locaux et de 50 l'illundètres de 270 locaux et de 50 l'illundètres de galeries de mansé sous la Manche.

Costas étanchées autemnéties de housile, pour les pâces détachées autemnéties. — Casino, qui exploite 25 centres auto, par le bisis de sa filiale auto-Service, vient de créer, avec Lament, grossiste en pièces détachées automnéties.

Netre l'affaires et d'un cannet de commundes en sensible progression au premier trimestre 1990, du fait notamment du contrat pansé en mansét en sensible progression au premier trimestre 1990, du fait notamment du contrat pansé en mansét en sensible progression au premier trimestre 1990, du fait notamment du contrat pansé en mansét en sensible progression au premier trimestre 1990, du fait notamment du contrat pansé en mansét en sensible progression au premier trimestre 1990, du fait notamment du contrat pansée en mansé en sensible progression au premier trimestre 1990, du fait notamment du contrat pansée en mansé en sensible progression au premier trimestre 1990, du fait notamment du contrat pansée en mansé de fait pour la surveillance de 270 locaux et de 50 l'illundètres de 270 locaux et de 50 l'illundètres de 1970 avec la société Transdésanche 270 locaux et de 50 l'illundètres de 1970 avec la société fait pour les pâtes de 50 libres de 1970 avec la société en mansée en sensible progressión au premier trimestre 1990, du fait pour l'automoties en contrat pansée en mansée en sensité en mansée en sensité en mansée de 1970, du fait pour l'automoties

PARIS:

Second marché (sélection)							
VALEURS	Cours pric.	Dennier cours	YALEURS	Cours préc.	Demier cours		
nelt & Associate	1.4	414	int. Metal Service				
		. 90	te gallion de mais		441 60		
C		200	Loca immunimentari		280		
innish Silence		575	income		136		
	180 A	18	Mari Commission		209 90		
	1.3		Mankey Make	1	230		
<b>OI</b>		400	Main	212	224 90		
nd book	150	220	March Debas		1276		
in in her		2010	Officeri Laggeber	240	1		
		2810	One Gest Fig.		571		
<b>=</b> ;		860	Pleaset		505		
LARICCU		1000	Preshoury (Cla & Fix)		91		
ME	****	1981			496		
and the same		33			-		
		220 -	Poblicat. Plipacitis	****	702:		
SEP			Read		791		
71. an €0ign	ARRY . ,	550	Many & America		377		
	****	1220	Shone Alpes Eas (Ly.)	1	310 -		
IN	****	285	St-Hamoré Matignoo	****	228 50		
	****	1127	SCEPH		748		
		428	Sept		307 10		
	****		Silection law. (1904)	2777	106 10		
Min	****	- 816	SEP	****	402		
	*****	986	Surb0	****	1538		
	****	479	S.N.T.Goopil		319 20		
	1	178	Sudialorg		·81 50 d		
	*****	245	Sept2		211		
		836	Theometer Field. (Lyco)		315		
	****	186	IF1		328		
	***	190	Uniog		183		
ineserfic (G.F.F.)		431.50	Union Financ, do Fr		580		
PROGRAM	****	236	West Co	1	174		
	**** .				· · ·		
<b>C</b>	****	266	LA BOURS	SUR	MINITEL		
A Woodstoll value	****	315					
-	44.00 75	145		IA	EZ		
\$	****	1786		I CA	ONDE		
	****	300			TYRIF.		

Marché des options négociables le 21 mars 1990

Nombre de contrat	s: 14 373.			: .		
: : :	DOIN	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	PRIX	Mars	Juin dernier	Mars decreer	June dernier	
Boryguns CGE DIF Agultaine Envotumel SA-PLC Envo Disneyinel SC Haves Lafargo-Cuppie Michalia Parlies Permod-Ricard Pengeot SA Ricard Pendenc CI Salvo Cobain Source Parlier Societi obulonia	540 560 640 50 100 	17.50 4.10 3.16 5 7 5 21 61 12.50 1.58	10 39 22 8 	16 8,90 	25,50 26 3,50 5 14,10 27 27 27	
Size Floractive	146	12 228	30 11	3,50 4,50	14	

Notionnel 10 Nombre de contra	% Cotation	ATIF	age du 21 n	ners 1990		
COURS	ÉCHÉANCES					
COURS	Mars-90	Jai	190	Septembre 90		
Dernier Précédent	100,48 99,94		1,76 1,28	100,96 100,42		
	Options	sur notions	el			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE			
	Jain 90	Sept. 90	Juin 90	Sept. 90		
100	1,80	2,37	1,03	1.53		

# **INDICES**

# CHANGES

Deller: 5,76 F 1 Le yencédait encureus soniciones 22 mars, après la ferme le jeudi 22 mars, après la ferme-ture, la veille, de la place de Tokyo. La devise américaine s'est échangés jusqu'à 155,50 yens, avant de ciôturer à 154,83 yens. En Europe, la poussée du billet vert était plus modérée, et celui-ci cotait 5,76 francs contre 5,7550 france mercredi an fixing. La france constituent de se raf-Le franc continuait de se raf-fermir, et le mark s'échangeait à 3,3720 francs jeudi contre 3,3757 mercredi.

FRANCFORT 21 mas 22 mas Dollar (ca.DM) . 1,788 . 1,71 TOKYO 21 ment 22 ment Doller (ceyem) cies 154,83

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (22 mars) . 181/16-183/16% New-York (21 mars) . 85/1603/85

# **BOURSES**

PARIS (INSEE, base 100: 29-12-89) . 20 mars 21 mars (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC \$19,20 517,72

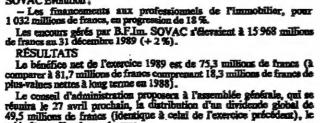
(SBF, base 1000: 31-12-87) Indica CAC 40 . 1925.39 1937.18 NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles .... 2738.74 2727.93

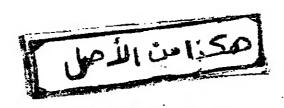
LONDRES (Indice e Financial Times ») Industrielles .... 1771,6 1771,A Mines d'or .... 285,5 284,7 Fonds d'Etst ... 76,79 73,91 TOKYO

Nikkei Der less ... 30 807,19 29 843,34 Indice général ... 2273,18 2173,17

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

\$E-41 \$7575 \$74 \$000 \$450	1 Bap. + ou dép 15 + 28 + 300	Rep. + ou dip	Rep. + on dip.
Sem 19751 498	5 + 28 + 300	4 105 . 040	
Yem (180) . 3,7418 3,771 Did	8 - 131 - 165 1 + 82 + 96 9 + 35 + 76 17 - 38 + 47 17 + 38 + 53 18 - 162 - 71	- 230 - 153 + 172 + 159 + 128 + 145 + 79 + 98 - 27 + 111 + 34 + 111	+ 570 + 66 - 610 - 50 + 535 + 61 + 306 + 30 + 119 + 57 + 214 + 36
£ 9,175 9,19	2 - 354	- 178 - 131 - 814 - 741	- 506 - 306 - 2215 - 1931





# MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 21 MARS  Cours relevés à 17 h 38									
Company VALEURS Cook Premier Densier % cours cours +	* * * * * * * * * * * * * * * * * * *	glement mens	uel	Company VALEURS Cours Premier Desnier %					
3852 C.R.E. 3% * 3850 3800 3830 - 0.52 1051 B.N.P. T.P 1053 1055 1055 + 0.19 Compen- 1226 C.C.F. T.P 1230 1231 1240 + 0.81 section VAL	EURS Cours Premier Demier % Companier priodd cours cours + - serion		% Compen- VALENTER Cours Premier Damer	168 Chase Mach 157 156 50 156 10 - 0 57 55 Echo Bay Mines 96 92 75 92 90 - 2 32 109 De Beers 130 128 128 - 1 54					
1200   Se-Golmin T.   1255   1250   1240   -0 80   1250   1250   1240   -0 80   1250   1250   1240   -0 80   1250   1250   1240   -0 80   1250   1250   1240   -0 80   1250   1250   1240   -0 80   1250   1250   1250   1240   -0 80   1250	### 14	Pristagial Sc. +   1130   11	- 0 95 2510 Salessen 2165 554 556 + 0 28 990 Sanofi ** 1035 1036 1036 + 1 174 1760 SA.T. ** 1599 1550 1590 1590 1594 157 325 Sat-Chik (filt) ** 308 308 311 + 1 157 325 Sat-Chik (filt) ** 308 308 311 + 1 157 325 Sat-Chik (filt) ** 308 308 311 + 1 157 325 Sat-Chik (filt) ** 308 308 311 + 1 159 1550 Sat-Chik (filt) ** 308 308 311 + 1 159 1550 Sat-Chik (filt) ** 308 308 311 + 1 1 150 1550 Sat-Chik (filt) ** 308 308 311 + 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	1 39					
290 Concept S.A	1070 11080 11080 1 - 187 1440			0 67 131 Yaramouchi 97 94 75 95 96 1 108 293 2 51 Zambia Corp 2 50 2 48 2 47 - 120					
VALEURS % du valeurs Cours	DETRIC (Selection)  Detrier VALEURS Cours Derrier sours	VALEURS Cours Denier préc. cours	VALEURS Emission Rechet VALEURS Frais incl. net	Emission Rachat VALEURS Emission Rachat Prais Incl. not out					
GL Maritime	850 Magasing Unipole	Virite	A.A.A	. 451 77 457 20 Patrimoire Retails 181 25 177 70 450 09 475 82 Parenter					
DAT 8,80 % 1996   89 12   1342   Delens Vision:   Didon Section   Didon Sect	Martin Display   Solidaria   Solidaria	### Etrangères  AEG. 1090   35	Accine salectionnies   695 72   661 90   Francis Régions	29 37 28 65					
Cote des changes   COURS   COURS DES BILLETS	Marché libre de l'or	Cognehor	Epurgne Manufe   1319 78   1294 46   Natio-Valents   1917 48   1329 75   Nippon-Gan   Epurgne-Oblig   195 93   190 69   Nort-Sud Développ   1329 20   Oblice Manufe   1329 20   Oblice Manufe   190 69	882 20 838 12 838 12 838 05 1 1716 56 1714 85					
Suisse (100 fr.) 378 390 378 440 367 391 Suide (100 krs) 93 080 93 280 90 98 Astriche (100 ach) 48 055 47 390 48 500 49 700 Espagne (100 pes.) 5 282 5 270 5 550 Portugal (100 pes.) 3 809 3 809 3 850 4 350 Causda 65 can 1) 4 834 4 890 4 700 5 100	Pilce de 5 dollers 900 9750 Pilce de 50 persos 2810 2750 Pilce de 10 Boriss 444 442 Or Londres 9750 Pilce de 10 Boriss 9750 9750 9750 9750 9750 9750 9750 9750	380     180	France-General   9779 55   9336 09   Pachas Opportunités   271 14   270 60   Pachas Pacinojae   115 46   112 70   Pachas Revenu   115 46   112 70   Pachas Revenu   115 47   Pachas Revenu   115 48   112 70   Pachas Capacita   115 48   Pac	554 31 50 71 89 90 8901 45-55-91-82, poste 4330					

# Le Monde

## Angmentation des prix et limitation de la publicité

## Offensive 1 4 1 contre le tabagisme et l'alcoolisme

La décision d'augmenter prochainement de 15 % le prix du tabac vient d'être prise au terme d'un comité interministériel auquel ont participé, le mardi 20 mars, sous la prési-dence de M. Michel Rocard, neuf des dix ministres concernés par le pian de santé publique de M. Claude Evin, M. Pierre Bérégovoy s'étant pour sa part fait représenter. Ce plan, qui sera présenté mercredi 28 mars en conseil

des franciscos de la constante de mesures inspirées du rapport présenté à M. Evin par cinq spécialistes de santé publique spécialistes de santé publique (le Monde des 14 et 15 novembre 1989). Parmi ces mesures figure en particulier la réduction progressive, sur une période de trois ans, de toutes les publicités incitant à la consommation de tabac et de boissons alcoolisées. Sur cette question de la publicité, le gouvernement n'a pas encore arrêté sa position, indiquait-on jeudi dans l'entou-

rage de M. Rocard.

La décision d'augmenter de 15 % le prix du tabac - ce qui entraînerait une augmentation de 0,3 % de l'indice actuel des prix - ne correspond pas au souhait formulé dans leur rapport par les professaurs Got, Tubiana, Hirsch, Dubois et Gremy. Dans leur rapport, ces cinq spécialistes demandaient einq spécialistes demandaient e un doublement des taxes additionnelles (droits d'accises) réparti sur les bud-gets de 1990, 1991 et 1992 pour atteindre les valeurs que la France a l'obligation d'atteindre dans le cadre com-munautaire de 1993 », ce qui correspondait à des augmentations de 30 % chaque année

Le ministre chargé du budget ayant fait savoir qu'il sou-haitait pour sa part une aug-mentation de 3 % seulement, le chiffre retenu correspond donc à un compromis qui ne devrait eur la fond satisfaire aucune des deux parties.

# Aux journées parlementaires d'Arles

# Studieuse rentrée de classe pour le RPR

La première des deux journées parlementaires du RPR. ouvertes à Aries, mercredi 21 mars, a été marquée par une atmosphère loin des querelles de vacances parlementaires.

de notre envoyée spéciale

Au RPR on travaille, Nul aparté vengeur, nul propos de couloir assassin n'aura marqué la première journée parlementaire, mercredi 21 mars. La tribune de fortune un étriquée a réuni au coude à coude MM. Jacques Chirac et Alain
Juppé ainsi que les deux présidents
du groupe, M. Bernard Pons pour
l'Assemblée et Charles Pasqua pour le Sénat. Tout cela fleurait bon la rentrée de classe studiense, loin des passions des vacances parlementaires. Le compagnonnage s'est même très courtoisement étendu anx deux elus de l'UDF, MM. Francis Delattre et Francis Saint-Ellier, et au représentant de l'UDC, M. Georges Chavanes, venus symboliser le fonctionnement harmo-

L'ordre du jour prévu a été strictement respecté : examen des textes sociaux dans la matinée, éducation et décentralisation l'après-midi. A propos du projet de loi relatif à la loi contre la précarité de l'emploi et aux contrats à durée limitée (CDD) que M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, devrait présenter dès le début de la session, M. Jean-Pierre Delalande a incité ses collègues à faire preuve de « vigi-

## **BOURSE DE PARIS** Matinée du 22 mars

# Petite baisse

La place parisienne réagissait peu au nouvel accès de faiblesse au cours duquel la Bourse de Tokyo s'est déprisée de plus de 3 % (lire page 35). A Paris, l'indice CAC-40 après avoir cuvert en baisse de après avoir ouvert en baisse de 0.95 % ramenait ses portes à 0.77 %. Le dernier jour du terme boursier de mars se soldait en fin de matinée sur une liquidation gagnante de 4,2 %. Parmi les plus fortes hausses figuraient Skiz Rossignol (+ 3,4 %), Sogerap (+ 3 %) et Esso (+ 2,4 %).

dentielle de Mangin . Le retour des

crise • La chronique de Georges

Balandier: En quête des villes • Les fureurs de Jules Vallès • Le

Tardieu et Jean Giono 
La chroni-

SECTION D

La balance de l'OPEP est de nou-

AFFAIRES

et entreprises . . . 39 à 42

Services

Le retour

Histoire

des pétrodollars

L'emploi en 1989

istes • La psychanalyse en

ton de Michel Braudeau : Jear

lance ». « Ces textes sont d'inspira-tion typiquement socialiste », a indi-que M. Delalande, en évoquant cer-tains « relents idéologiques » contenus, selon hoi, dans les projets de loi. Au nom du groupe RPR du Sénat, M= Hélène Missoffe s'est à son tour interrogée sur la nécessité

son tour interrogée sur la nécessité d'une nouvelle législation en la matière, alors que « celle-ci existe, mais pas ou mai appliquée ». Sans vouloir a priori rejeter en

Sans voulour a priori rejeter en bloc les textes en préparation, qui ne sont pas « extremement nocifs », selon Mª Nicolè Catala, les orateurs RPR out toutefois prévent qu'ils ne suivraient pas le groupe socialiste dans une trop forte limitation des recours aux contrats à durée déterminée. « Ils permettent de donner du travall à ceux qui n'ont aucine qua-lification », a souligné M= Missoffe tandis que M= Catala observait que les CDD « restaient une forme tradi-tionnelle de l'embauche ». Même conviction ches M. Delattre, au conviction chez M. Delattre, au conviction chez in mis en garde les parlementaires de l'opposition sur un « texte éminemment politique face auquel on essaiera encore de nous faire jouer le mauvais rôle ».

La même prudence sans agressi-vité a été préconisée par M. Jean-Yves Chamard à propos du projet de loi relatif an financement des retraites. Pas question, a prévenu M. Chamard, de camionner un nou-vean projet « bouche-trou » permettant de continuer une politique en trompe-l'œil. Et l'opposition devra se montrer « ouverte » si le texte proposé est « un élément d'un plan global à long terme permettant réel-lement la mise à plat du problème du financement de la Sécurité

## **Promesses** de reconquête

dont le RPR s'est tant gaussé ont retenu celui-ci d'étaler ses divergences internes au grand jour. Les parlementaires réunis en Arles ont done voulu d'abord marquer leur différence avec les socialistes de Rennes. La sérénité dans les trayaux, au risque même de les faire apperature un peu ternes et sans réel objet, a été obtenue sans contrainte. Après les tempêtes qui ont accompagné et suivi les assises du 11 février, la bonace s'est établie à la satisfaction et même au squiagement de tous. Rien, il est vrai, ne s'est produit en Aries qui pouvait déchaîner les essions ou réveiller les antagomême été plantée sur l'échine de quiconque dans cette capitale de la tauromachie où, tous réunis pour un banquet collectif, les élus se sont contentés de déguster un taureau rôti d'une remarquable tendreté. Vollà une illustration nouvelle de la symbolique gaul-

Profitant de ce climat rasséréné; M. Chirac a pu lancer son appel à l'offensive contre la gauche au pouvoir de façon à réaliser sans peine l'unanimité contre l'adversaire commun. Le président du RPR, senzant son public réceptif, a même soutigné, par des formules redondantes, la sévérité de ses attaques contre le PS, contre le ment et surtout contre M. Mitterrand. Par os moyen M. Chirac a trouvé l'occasion de se placer en flèche dans l'offensive contre la majorité en place dans l'espoir de se donner un rôle entraînant aux yeux de l'ensemble de l'opposition et surrout du corps electoral. Certes, M. Chirac a insisté sur la nécessité de l'union et de la désignation de candidats communs.

M. Chirac a surtour, à la grande satisfaction de tous ses amis, insisté sur le renforcement du RPR députés actuels d'an faire élire cent solvente-dix ou deux cents en 1993. La volonté de conforter le rôle prééminent du RPR dans l'opposition a été ainsi hautement proclamée sans souci des suscepbilités qu'elle pourrait raviver chez ses aliés . Les parlemennies espéraient enfin: que cet accès de fermeté, d'esprit offensit et d'optimisme de leur chef ne retomberait pas trop vite et que, par une action soutenue et concrète de communication en martelant leurs solutions alternatives, ils réussiraient à réveiller l'opinion dont ils déploraient tous l'indifférence prolongée.

sur ! » M. Etienne Pinte a rappelé qu'au nom du groupe RPR il avait déposé une proposition de loi tendant à aménager l'âge du départ à la

## Education et décentralisation

même si le soleil de Camargue avait ciairseme quelque peu les rangs, les parlementaires ont abordé l'aprèsidi les thèmes de l'éducation et de la décentralisation. Ils ont affirmé que l'opposition devait faire de l'éducation « sa priorité lorsqu'elle reviendra au pouvoir ». Cest surtout la question de la décentralisation qui a mobilisé députés et sénateurs. MM. Michel Giraud, Dominique Perben et Christian Estrosi se sout tour à tour prononcés en faveur d'une relance de la décentralisation, qui est restée, selon l'expression de Pun d'eux, « au milieu du gué ».

Revendiquant l'héritage de Gaston Defferre, M. Perben a indique que la décentralisation était en fait « intrinsèquement contradictoire avec le socialisme » en ce qu'elle incituit au « progmatisme et à la gestion proche de la réalité ». Il a également souligné que le renforcement du rôle des collectivités locales pouvait être un moyen efficace de lutter contre le Front national en recréant auprès d'une population marginalisée et sans repères le sentiment d'appartenance à une comm

M. Girand a, quant à lui, distingué les « bonnes » réformes « qui clarifient, qui responsabilisent, qui valorisent la participation du citoyen \* (avec, par exemple, le réfé-rendum d'initiative locale), de celles - les projets de M. Pierre Joxe e qui compliquent, qui pénalisent, qui asservissent ». M. Girand s'est notamment déclaré hostile au renforcement des contrôles des chambres régionales des comptes, à l'élar-gissement de la fiscalité locale et à la politisation des collectivités

Toutes ces interventions furent

chalenreusement applaudies par des très heureux de se retrouver enfin unis. A peine remarquait-on dans la salle que les signataires de la motion Franck Borotra, François Fillon, Patrick Balkany et M= Elisabeth Hubert s'étaient regroupés fidèlement autour du maire d'Epinal. A chercher désespérément un petit signe de dissidence dans cette harmonie miraculeusement retrouvée, on a sculement observé la moue bongonnante avec laquelle. M. Ségnin a décliné l'offre d'épingler an revers de son veston comme la phipart de ses collègues, M. Chirac en tête - un badge distribué par les médecins libéraux hostiles à la réforme de la Sécurité sociale. Mais là, c'était l'ancien ministre de la Sécurité sociale qui réagissait en estimant qu'il s'était « assez battu pour défendre la

PASCALE ROBERT-DIARD

## SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

# C'est où, l'Acropole?

toupet, cet incroyable culot ils se fichent de notre gueule dans la presse briue sous prétexts qu'on suit pas où c'est, l'Acropole. Et vous, bande de nultards, vous l'avez passé peut-être la test de Observer dont s'inspire Marie Claire ? Non, mais faut voir le nivesu des questions. Le grand oral de l'ENA, c'est rien à côte. Oui était le père de Cain et d'Adam... Non, pas Adam. Fautre, là, voyez qui je veux

Le sacre de Charlemegne, c'était en quelle année ? Berti... Hell... Déjà que je me rappelle pas la data de naissance de mes propres enfants, comme voulez-vous que je mé sou-vienne ? Avant mon Rocky, c'était qui le premier maniètre ? On est 40 % à donner motre. langue su chat. Et ces connecte: de British ont séché encore dies ismentablement quand on less a demandé qui occupations 10 Downing Street avent

à penser que le Solei na tourne pas autour de la Terre. Vous étiez au courant, peut-être, messieurs les Angleis ? Tu paries ! 6 x 7 ? Non, pas 2 x 2, 6 x 7, dans le table de multiplication, c'est ce qu'il y a de ples coton. Alors, 6 x 7? Biggs repondez, pulsque vous êtes si forts ! Vojià, c'est bles ce que je pensais: 26 % de zéro pointé. Et l'esu, ce bout à combien ? ils sont même pas la moitié à le savoir que c'est à 90 degrés, pardon à 100 degrés, ces minables. Où Bernadetts a t-elle vu le

Vierge ? Cette colle-là, on l'a pas posée sur English, pas la peine. Bernadette, lie la prennent pour Bernadotte, et Londres, eux ils s'obstinent à dire London, its croient que ca s'écrit Lourdes en français.

國/福祉

150 M : 707

IE BOOK C

12.7 THE A S

92 5-2 4-

Secretary .

10 m to 10 m

Service Services

455 PER . .

Thur. E.

At Section

ساقا مهيار بحواري الرا

g<sub>1</sub>2, 114, 64.

21年

at. TENAL.

migration of a

grant of a fre

SE CORT NO

高端 经分

**₩** 34 (17) 8

SECTION A. L. C.

dien seen a

 $A_1 = \Delta_1$ 

400 1 4

New 1 .

Beer out

in the state of

A TOTAL SEC.

墨林 玩。

Tey King at

ودين سيانا

特別なるが、は

to rains

.

A 533-74.

Charge of the

Section 18 in

Et de se gausser, et de Faiteur de la Joconde, La, per-metter que je me marre à mon-Me Thatcher: Four recommendation of the transfer of the transf

violemment pers à partie par le maire de ruse des quatre com-muses de SIVOM, M. Simon blert lors d'une action similaire.

« La los s'arrête à Marseille », pro-testait slors M. Orsoni.

Rien se dit que l'action de mardi

défense de l'environnement Ser

interes auraient pu, antrement dit

faire d'une pierre deux coups

contesté par les écologistes et so procurer des explosifs pourin non

zerarder, les travaux d'un pe

# Vingt-cinq kilds de dynamite et des détonateurs polés en Corse. Six hommes masqués de des capoules et armés se sont rendus en l'application de défense de la rivo canot mardi soir 20 mars, ser sue barge de la Comex (compagnes de la Com

canot march son 20 mars, per sune barge de la Comex (compagne, maritime spécialisée dans la plongée industrielle) anorée dénober 25 kilos de dynamite et une cinquantaine de détonateurs. Le compagne de la compagne de mando a neutralisé les deux ingé-nieurs, présents à bord en les nt dans un caimen avant de

enfermant dans un caisson avant de prendue la fuite. L'opération n'avait pas été revendiquée jessii 22 mars en fin de matinée. Les enquêteurs n'exclusiont copendant pas qu'est soit l'ocuve de Fex-FLNC, compte tem de son déronlement et de l'objectif visé. La Comer travaille, en effet, à l'installation d'un émisen effet, à l'installation d'un émis-saire de rejet en mer destiné à inte nouvelle station d'épuration sur la rive sud du golfe d'Ajacció. Les riversins de la presqu'ile de l'inc-lella, où doit gasser le tuyan de rejet; s'opposent, depuis des sméémis ce projet du STEOM. (Syndicat intercommunal à roccations multiples) de la rive sud qu'ils considérent comme le pré lude à une urbanisation fercée de cette partie du golfe. Les nations listes, qui sont hostiles à toute ten tative de « balésrisation » de la Corse, avaient pris contact avec eux il y a quelques mois.

L'été dernier, des barrages avaient été mis en place par les riverains pour impêcher le passage



PASSAGES Mars 1990 LES CONFESSIONS DE RUDOLF HESS A SON PASTEUR

30 F VENDUEN KIOSQU





# **Promotion** sur la 309 SR diesel TURBO **Votre 309 SRDT au prix de la 309 SRD**



# L'ESSENTIEL

e débat sur la réunification de

de l'indépendance de la Namibie

M. De Klerk recueille les fruits de sa

Le comité directeur du PS . . . . . . . . 7 et 8

# SECTION B

Les psychologues

en grève Pour la première fois, quetre syndicats de psychologues ont décidé une grève, vendredi 23 mars . . 11

Ben Barka,

vingt-cinq ans après Pour la première fois, M. Louis Zol-linger, le juge chargé de l'affaire Ben Berka, a fait quelques confidences, mardi sur M 6 ......10

Football :

Marseille européen L'OM participera aux demi-fina Coupe des clubs cham-

Menaces pour M. Berlusconi

Le Sénat italien vient d'adopter supprimant les coupures publici-taires à la télévision. Il en couterait 400 millions de france aux chaîns de Silvio Berlusconi . . . . . . . . 20

SECTION C

LIVRES + IDÉES

lain Corbin et l'étrange meurtre de

3615 LEMONDE 3615 LM

> Le umoéro du «Monde» daté 22 mars 1990

Mots croisés . . . . . . . . . . . . . . . . 19

Radio-Télévision . . . . . . . 19

Le télématique du Monde :